"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain of from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."
(1-X-37)

Lord Tweedsmuir

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 24 mai 1947
VOLUME XXXVIII — No 118
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTRÉAL
TÉLÉPHONE : *BElair 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BElair 3361
Rédaction : BElair 3366
Gérant : BElair 3363

Les Yougoslaves qui partent ne pourront revenir au Canada

Hommage aux Clercs de Saint-Viateur et aux Religieux de Sainte-Croix

A l'occasion de leur centenaire

Il suffit de jeter un coup d'oeil dans cet almanach du clergé qu'est le *Canada ecclésiastique* pour se rendre compte de l'oeuvre accomplie dans notre pays par les Religieux de Sainte-Croix et les Clercs de Saint-Viateur. Plantés la même année dans le sol de notre région, ces deux arbres s'y sont développés prodigieusement.

De Montréal, les Religieux de Sainte-Croix ont essaimé dans les diocèses d'Ottawa, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Valleyfield, de Mont-Laurier, de Chicoutimi, de Moncton. Ils ont ensuite passé en Haïti, au Brésil et au Bengale. A Montréal même, ils dirigent des paroisses, des écoles, des oeuvres de jeunesse, des oeuvres de propagande intellectuelle et artistique, comme les Editions Fides, les Compagnons de saint Laurent; deux collèges classiques et ce collège Notre-Dame du Sacré-Coeur, où a vécu le Frère André, à qui nous devons l'Oratoire Saint-Joseph. Vers ce grandiose sanctuaire se tournent les âmes pieuses de tout un continent.

De leur côté, les Clercs de Saint-Viateur, d'abord établis à Joliette où ils fondèrent le séminaire, en ouvrirent un autre à Rigaud, et en acceptèrent un troisième à Gaspé. Ils ont une douzaine de grandes écoles à Montréal, d'autres écoles, des collèges commerciaux, des maisons de formation religieuse, dans les diocèses de Joliette, de Valleyfield, de Saint-Jean-sur-Richelieu, de Sherbrooke, de Québec, de Rimouski, de Saint-Boniface, d'Ottawa, d'Amos, de Timmins, de Chicoutimi. Eux aussi ont essaimé à l'étranger: ils ont une mission au Mandchoukouo. Et nous leur devons, à Montréal, l'oeuvre admirable des Sourds-Muets et, à Rigaud, le gracieux pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes.

Les raisons ne nous manquent donc pas de nous associer aux fêtes qui marqueront, ces jours prochains, le centenaire du Séminaire de Joliette et du Collège de Saint-Laurent : les deux premières fondations de Saint-Viateur et de Sainte-Croix au pays.

Ces institutions sont l'une et l'autre affiliées à l'Université de Montréal et celle-ci est fière de leurs succès et de leur renommée.

Le Recteur sulpicien qui écrit ces lignes voudrait signaler d'un mot les liens qui unissent Saint-Sulpice à Sainte-Croix. Comment oublier en effet que le fondateur de Sainte-Croix, le vénéré Père Basile Moreau, se forma au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et à la Solitude d'Issy, le noviciat sulpicien: que c'est par l'intermédiaire d'un sulpicien, M. Mollevaut, directeur du Père Moreau et son conseiller dans toutes ses entreprises, que Mgr Bourget fit les premières démarches pour obtenir des Religieux de Sainte-Croix. Et par la suite, bien des fils canadiens du Père Moreau firent leurs études théologiques au Grand Séminaire sulpicien de Montréal.

Ceci dit, revenons à notre sujet.

Il y a un siècle que Religieux de Sainte-Croix et Clercs de Saint-Viateur faisaient ensemble la traversée des mers. Ils répondaient à l'appel de Mgr Bourget: le saint évêque de Montréal voulait, par la fondation de collèges, assurer à plus d'enfants les bienfaits de l'instruction chrétienne.

Sans être dans la pénurie, le diocèse de Montréal, comme le reste du pays, était loin d'être suffisamment pourvu. En France, à la même époque, la Révolution avait accumulé bien des ruines, auxquelles s'étaient ajoutés les désastres du Premier Empire. On avait vu des hommes apostoliques et clairvoyants s'inquiéter de la grande pitié des âmes qui clamaient leur détresse spirituelle. Ces grands coeurs, conscients des besoins de leur temps, consacrèrent leur vie à les satisfaire. Parmi eux, un curé lyonnais, l'abbé Louis Querbes, et un professeur du Grand Séminaire du Mans, l'abbé Basile-Antoine Moreau.

Les Clercs paroissiaux de l'abbé Querbes, sacristains, chantres, organistes, cérémoniaires, seront surtout instituteurs et prolongeront l'enseignement que le curé donne en chaire. Le projet de l'abbé Moreau est différent: c'est celui d'une société de *prêtres-auxiliaires* destinés à la prédication et à l'enseignement secondaire. Or, une congrégation de Frères, fondée par l'abbé François Dujarié, et qui avait le même but que celle des Clercs de Saint-Viateur, traversait alors des heures pénibles dues à un recrutement difficile et à la maladie de son fondateur. On la confia au Père Moreau, qui songea naturellement à y rattacher ses prêtres-auxiliaires. Les Salvatoristes de Sainte-Croix et les Frères de Saint-Joseph formèrent dès lors la Congrégation de Sainte-Croix.

On comprend le choix de Mgr Bourget quand on considère que les Clercs de Saint-Viateur et les Religieux de Sainte-Croix ont été créés pour seconder le clergé paroissial. Débordés par leur tâche, nos prêtres canadiens devaient trouver en eux de précieux auxiliaires. On sait ce qu'il en fut. Notre statistique des débuts est assez éloquente.

Attachons-nous maintenant à l'oeuvre accomplie par le Séminaire de Joliette et par le Collège de Saint-Laurent pendant ce premier siècle de leur existence.

Que de progrès au cours de ces cent années!

Signalons d'abord les améliorations matérielles: agrandissements successifs afin d'assurer aux élèves plus de confort et pour répondre aux exigences de l'hygiène et de la pédagogie, quand ce n'était pour satisfaire aux exigences de l'art. Mais oui! la chapelle de Saint-Laurent, par exemple, est un monument remarquable.

Dans le domaine de l'organisation pédagogique, les collèges centenaires se sont montrés de dignes émules de toutes les institutions-soeurs. Leurs succès, en particulier, ces dernières années, ont fait voir la qualité de l'enseignement qui s'y donne. Confiants dans l'avenir, ils se sont même offerts à être le champ d'expérience pour les nouveaux programmes de classe de philosophie et de science.

Pour revenir aux activités artistiques, Saint-Laurent a fourni à ses élèves d'exceptionnelles occasions de culture en ouvrant les portes de sa chapelle aux festivals de musique. De son côté, Joliette s'est particulièrement distingué en donnant des spectacles de haute tenue et en révélant des auteurs dramatiques de grand talent. Ce n'est pas témérité d'affirmer qu'il y a là des foyers d'éducation artistique intense.

Et pourtant, Joliette et Saint-Laurent n'estiment pas avoir atteint leur âge d'or. Si grands qu'ils soient, les progrès réalisés l'ont été à la mesure des moyens disponibles bien plus qu'à la taille des désirs. Que d'ambitions impuissantes et de projets contrecarrés!

Les progrès dans l'enseignement, en effet, ne dépendent pas uniquement du dévouement de ceux qui le donnent ou de l'application de ceux qui le reçoivent. Ils dépendent plus encore des ressources en hommes et en argent, ainsi que de la valeur des instruments de travail.

Dans l'histoire de nos collèges, lesquelles, des ressources en hommes ou des possibilités financières, furent plus restreintes? Tant de besognes urgentes réclamaient du personnel! Au service de l'éducation, il se rencontra quelquefois des apôtres mieux nantis d'esprit de sacrifice que d'habileté pédagogique. Souvent le nombre insuffisant de professeurs obligea à un cumul préjudiciable. Rappelons surtout que nos collèges sont des oeuvres vivant presque exclusivement du dévouement de ceux qui les aiment. Ils ont cependant réussi à moderniser leurs laboratoires et à spécialiser leur personnel dans une large mesure.

Il serait injuste de ne pas tenir compte de ces conditions historiques difficiles, qui expliquent certaines lacunes, souvent montées en épingles. Regrettables, elles le sont sans doute; mais elles restent négligeables auprès des résultats obtenus.

Il fallait la hardiesse tout apostolique de notre clergé pour entreprendre pareille oeuvre en de telles conditions. S'il n'avait pas compris que l'effort, même imparfait, vaut mieux que l'inaction, où en serait notre survivance?

Les Clercs de Saint-Viateur comme les Religieux de Sainte-Croix ont fait leur part dans cette noble tâche. Ils ont droit d'en être fiers. Nous sommes heureux de nous réjouir avec eux de tout le bien accompli par leurs collèges et nous les en félicitons. L'Université leur témoignera bientôt son estime et son admiration en décernant un doctorat d'honneur au T. R. Père Cousineau, supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix, et au R. P. Fafard, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur.

Olivier MAURAULT, P.S.S.,
Recteur de l'Université de Montréal.

M. Duplessis défend le respect de la loi

Fondement indispensable de toute stabilité économique et de toute prospérité

Québec, 23. (P.C.) — Le premier ministre Duplessis, auquel on avait demandé de commenter les récents développements de la grève des manufactures de laine de Lachute, a dit hier soir, lors d'une conférence de presse, que "le respect de la loi et de l'autorité constituée la loi et de l'autorité constituée sont bien-être général de la population, de la stabilité économique et politique et de toute prospérité durable."

M. Duplessis a dit qu'il n'ajouterait aucun autre commentaire parce qu'il y a présentement des causes devant les tribunaux relativement à cette grève.

Trois membres des Ouvriers unis du textile d'Amérique (A.F.-L.), Kent Rowley, le directeur canadien, Azellus Beaucage, organisateur, et Madeleine Parent (Mme Bjornsson), subiront leur enquête préliminaire en juin, sous les accusations de conspiration séditieuse et d'intimidation des ouvriers.

Le premier ministre a dit aussi que son gouvernement considérerait "une provocation à l'ordre et à la sécurité publique" la mise en liberté de Conrad Sauras, l'un des chefs de l'Union des marins canadiens, actuellement en prison pour délits commis au cours de la grève des Grands Lacs, l'an dernier.

Le carnet du grincheux

Le Torontois Tommy Church reste aux Communes le dernier survivant des impérialistes de la vieille école, de ceux qui se rattachaient directement à l'*Orange Sentinel* du défunt frère Hocken et du Dr Edwards. Tommy vient de se livrer, à propos de la célébration impérialiste du 24 mai, à une nouvelle manifestation verbale et bruyante. Il a crié son loyalisme à la façon d'un sourd. Il est comme le "dernier des Mohicans".

* * *

Tommy n'est cependant pas le dernier des impérialistes. Il en est à la Chambre des Communes qui sont moins tapageurs, moins verbeux, mais bien plus dangereux que lui; par exemple, et pour ne pas le désigner plus précisément, l'ancien ministre des Finances, aujourd'hui ministre de la Justice, M. Ilsley.

* * *

Le député de Saint-Henri, M. J.-A. Bonnier, vient de dire à la Chambre des Communes qu'un tunnel sous le canal de Lachine, à la Côte St-Paul, est indispensable et qu'il importe d'en entreprendre sans plus tarder la construction. Comme annonce, ça n'est plus déjà très neuf. M. Bonnier n'a-t-il pas déjà lui-même annoncé que le tunnel était construit? C'était en des temps fort anciens, alors que M. Cardin vivait encore et qu'il était encore ministre de M. Mackenzie King.

* * *

Souhaitons à M. Bonnier d'obtenir enfin son tunnel, pour vrai et pour très bientôt. Nous le lui souhaitons, à lui, et aussi aux nombreuses populations de la Côte St-Paul, de la Ville-Emard et de Verdun, qui l'attendent depuis trop longtemps.

* * *

Quand il s'agira de donner un nom à ce tunnel-là, pourquoi ne pas choisir le Tunnel-Neuf? A Paris, n'ont-ils pas le Pont Neuf qui est pareillement une très vieille affaire.

Le Grincheux

Choses d'hier et d'aujourd'hui

féminine, qui se déroule à Québec

Ceux qui viendront après nous sauront peut-être plus que nous, et ils s'en croiront plus d'esprit, mais seront-ils plus heureux ou plus sages? Nous-mêmes qui savons beaucoup, sommes-nous meilleurs que nos pères, qui savaient si peu?

VAUVENARGUES

Ils perdront leur titre de résidants du Canada, dit M. Louis St-Laurent

Le cas n'est toutefois pas le même s'il s'agit de citoyens yougoslaves ou de citoyens canadiens — Leur compte de banque est de $1,000,000 — Conférence de presse à Montréal — Le "réveil" du patriotisme yougoslave

Ottawa, 24 (C.P.) — Le ministre des affaires étrangères du Canada, M. Louis St-Laurent, a déclaré aujourd'hui aux Communes que les 500 Yougoslaves qui veulent quitter le Canada "sont libres de se rendre en Yougoslavie ou dans n'importe quel autre pays du monde", si tel est leur désir.

C'est le 5 mars 1946, a dit M. St-Laurent, que l'on a commencé à parler de cet exode. On avait alors accordé des passeports à quatre Yougoslaves d'origine canadienne qui voulaient se rendre en Yougoslavie. Ils s'y rendaient pour préparer le départ d'un certain nombre de Yougoslaves canadiens qui, disait le chargé d'affaires de ce pays, "se proposaient de retourner en Yougoslavie dans le but de mettre leur habileté et leur travail au service de la reconstruction de leur pays."

Parlant des valeurs qu'ils apportent avec eux, M. St-Laurent a dit que les dispositions de la loi du change étranger permettent à toute personne qui désire aller résider en permanence ailleurs de se munir de sommes suffisantes pour payer son passage et des "dépenses raisonnables" en cours de route. Elle est également autorisée à exporter ses effets personnels et les valeurs qu'elle peut posséder jusqu'à un maximum de $25,000 en fonds canadiens.

Les ressources des émigrants yougoslaves ont été réunies par un organisme qui s'appelle le *Council for Canadian South Slavs*. Au lieu d'exporter des valeurs monétaires, cet organisme a acheté des effets qui pourront être revendues en Yougoslavie.

Le compte de banque du *Council for Canadian Slavs* a déjà été de l'ordre de $1,000,000, a dit M. St-Laurent.

Le gouvernement du Canada a fixé à $345,918 la valeur des effets que peuvent exporter ces émigrants.

"Il n'y a évidemment, dit le ministre, aucune loi qui interdit à un Canadien ou à un citoyen étranger résidant au Canada de quitter ce pays de sa propre volonté. La situation juridique d'un étranger qui quitte le Canada est réglée par les dispositions de la loi de l'immigration. Cette loi prévoit qu'un étranger acquiert le statut de résidant du Canada par le seul fait qu'il y demeure pendant cinq ans.

"Il perd ce domicile en résidant volontairement hors du Canada avec l'intention actuelle d'établir sa demeure hors du Canada.

"En conséquence, un citoyen yougoslave, sans égard à la longueur de son stage au Canada, perdra son droit de rentrer au Canada s'il s'en va en Yougoslavie avec l'intention de s'y établir en permanence. S'il change d'avis et veut revenir au Canada il devra passer par la filière ordinaire d'un immigrant".

Quant aux Yougoslaves qui sont sujets canadiens, ils perdront ce titre s'ils habitent hors du Canada pendant plus de six années consécutives.

A Montréal

D'inspiration communiste ce désir subit de 500 Yougoslaves canadiens de retourner dans leur pays natal? Mais pas du tout! Ces Yougoslaves veulent tout simplement rentrer chez eux pour aider au redressement économique et social de leur pays et, surtout, connaître les douceurs de la "démocratie du peuple" instaurée par le communiste Tito...!

Voilà l'essentiel d'une conférence de presse donnée hier après-midi par M. Edward Yarga, secrétaire du Council of Canadian South Slaves, et principal organisateur de l'exode de ses compatriotes.

M. Yarga a parlé d'"un réveil du patriotisme yougoslave" dans le monde. Il a dit que les Yougoslaves canadiens ne sont pas les seuls à vouloir rentrer dans leur pays. Il en va de même pour ceux des Etats-Unis, de l'Afrique du sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Chili et du Brésil.

M. Yarga est très à l'aise pour parler de communisme. Il avoue lui-même avoir participé à la guerre civile d'Espagne dans le camp des "rouges".

"J'y ai laissé une jambe", dit-il.

M. Yarga parle avec enthousiasme des "changements sociaux" intervenus en Yougoslavie depuis la fin de la guerre, sous la direction de Tito. Les Yougoslaves du monde entier sont au courant de cela et ils brûlent du désir d'aller en profiter.

Les journalistes présents à la conférence de presse, qui a eu lieu au quartier général de Council of Canadian Slavs, 3447, rue St-Laurent, ont posé plusieurs questions à M. Yarga.

La liberté de presse existe-t-elle en Yougoslavie? Certainement, répond M. Yarga, et il parle immédiatement de la campagne de "dénigrement" entreprise par "certains journaux canadiens" contre la Yougoslavie et les Yougoslaves. "En premier lieu, dit-il, je veux remercier les journaux de la publicité qu'ils nous ont donnée, parce qu'en dépit de l'hostilité dont ils ont fait preuve à notre endroit, tout le monde au Canada sait maintenant que des centaines de gens veulent rentrer dans un pays au sujet duquel la plupart des journaux n'ont rien de bien à dire".

"On a raison, dit-il, de parler de complot contre le Canada, parce qu'il existe un complot contre la Yougoslavie et un complot contre ce pays va à l'encontre des meilleurs intérêts du Canada".

M. Yarga a également dit un mot des valeurs que les Yougoslaves rapportent avec eux. On a affirmé, dit-il, que les émigrants apportent de l'or, de l'argent et d'autres valeurs qui serviront à des fins subversives contre le Canada. "C'est un mensonge stupide", a-t-il dit. Les autorités canadiennes savent exactement combien chacun d'eux apporte d'argent. La vérité, c'est qu'ils laissent la plus grande partie de leur argent au Canada.

C'est vrai qu'ils transportent hors du Canada de l'outillage canadien. En ce faisant, ils rendent service à l'industrie canadienne. Cela pourrait bien être le début de relations commerciales intéressantes entre le Canada et al Yougoslavie.

En terminant, M. Yarga a dit: "Je vous demande de traiter ces Yougoslaves en amis, qui peuvent contribuer au rapprochement de nos deux pays, ce qui sera à l'avantage de l'un et de l'autre aussi bien que de la paix mondiale".

Courrier de France

Le rôle de la France dans le domaine de l'exploration et de la recherche lointaine — M. Paul-Emile Victor expose les projets de son pays en ce qui a trait aux expéditions polaires — Les jeunes et le métier d'explorateur — Jean Michéa dans le nord canadien — Au Spitzberg

(par Pierre de Grandpré)

Partir, vivre une existence neuve, libre et sportive, connaître l'aventure dans des pays inexplorés, goûter l'enivrement des randonnées difficiles, hasardeuses et savourer les joies de la découverte: voilà le rêve, à l'heure actuelle, de centaines de jeunes Français.

C'est un explorateur chevronné, M. Paul-Emile Victor, spécialiste des expéditions polaires et président du Club des explorateurs, qui en témoigne: "Il m'arrive, assure-t-il, de recevoir, cinq ou six demandes par jour de jeunes gens désireux d'entreprendre des explorations lointaines". Evidemment, plusieurs sur ce nombre sont poussés par certain regret d'une facilité passée, par le désir de se dépayser "aux frais de la princesse". Mais c'est justement la tâche d'un groupe de jeunes explorateurs, le groupe Liotard, du nom d'un camarade assassiné en 1941 par des bandits tibétains, de procéder à l'élimination qui s'impose, de constituer le petit noyau solide sur lequel on pourra compter.

Les journalistes avaient récemment le privilège de rencontrer aux services d'information de la rue du Mont-Thabor, à Paris, plusieurs explorateurs français de l'heure, les plus jeunes, et aussi ceux qui ont déjà une longue suite d'aventures à narrer.

M. Paul-Emile Victor, yeux bleus d'acier, teint bistré, voix claironnante, est de ces derniers. Il faisait partie des expéditions faites dans l'Arctique, avant la guerre, de 1934 à 1939, en compagnie de Robert Gessain, Michel Perez, Fred Matter continuant l'oeuvre des recherches polaires où se sont distingués en France le duc d'Orléans, Bouvier de Lozier, Marion du Fresnes-Croze', de Kerguelen, Dumont d'Urville, le lieutenant de vaisseau Habert Gontran de Poncins, Hubert Garrigue et le plus connu parmi les presque contemporains, le commandant Jean-Baptiste Charcot, qui a trouvé sa fin au moment du naufrage du *Pourquoi Pas*, le 16 septembre 1936.

Le monde vu selon une perspective "sphérique"

M. Victor, chargé de l'organisation des expéditions françaises arctiques et antarctiques, expose quelques généralités intéressantes. "Les manuels de géographie de tous les pays du monde, fait-il justement observer, disent que le plan d'eau qui sépare l'Amérique de l'Asie est l'océan Pacifique. C'est faux à un certain point de vue. Sur une carte plane, celle que l'on regarde généralement, c'est-à-dire la carte de Mercator, c'est le Pacifique qui sépare l'Amérique de l'Asie. Mais si on se reporte à un globe, on remarque que le Pacifique ne sépare pas l'Amérique de l'Asie, mais qu'il se trouve *à côté* de l'Amérique et de l'Asie, et que le plan d'eau qui sépare ces deux continents est la mer Arctique. Revenons donc à la connaissance essentielle de la terre, qui est sphérique.

"L'hémisphère nord est composé presque uniquement de terres; c'est l'hémisphère des continents. L'hémisphère sud, presque uniquement de mers; c'est l'hémisphère des océans.

L'importance du Nord

Les neuf douzièmes des terres du monde et les neuf dixièmes des populations du monde se trouvent dans l'hémisphère nord. Il y a 47 villes d'un million d'habitants ou de plus d'un million d'habitants dans le monde. Sur ces 47 villes, 43 se trouvent dans l'hémisphère nord; 36 sont plus près du cercle arctique que de l'équateur, et 12 sont plus près du pôle nord que de l'équateur.

"Etant donnée la position que je pourrais appeler géopolitique de la mer Arctique, toute l'importance des terres arctiques nous apparaît maintenant. Cette importance peut s'envisager sous trois angles.

"D'abord, l'importance stratégique. Naturellement, cette question ne touche que les pays qui se trouvent autour de ce centre qu'est la mer Arctique. C'est-à-dire que l'Arctique n'est important du point de vue stratégique que pour le Canada et les Etats-Unis d'une part, et d'autre part l'U.R.S.S., puisque l'U.R.S.S. se trouve de l'autre côté de cette Méditerranée qu'est la mer Arctique — qui n'est que cinq fois plus grande que notre Méditerranée à nous. A un moindre degré, l'Arctique intéresse aussi stratégiquement la Norvège à cause du Spitzberg, et le Danemark, qui possède le Groenland. Les autres nations du monde n'ont aucun intérêt stratégique dans l'Arctique.

"Le deuxième intérêt que l'Arctique peut présenter est un intérêt de recherche de minerais rares. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a de l'uranium à Port-Radium, sur le bord du Grand-Lac de l'Ours, dans l'arctique canadien. Encore une fois, cette recherche ne peut toucher que les pays qui ont des terres dans l'Arctique. L'Arctique a été divisé une fois pour toutes en secteurs canadien, américain, russe, norvégien et danois.

"Le troisième intérêt enfin est celui des recherches scientifiques. De nombreux problèmes scientifiques sont solubles plus rapidement dans l'Arctique que dans les zones tempérées. Pour ne citer qu'un exemple, celui de la physique du globe. Une année de travail dans l'Arctique, nous disent les physiciens, fait avancer cette science autant que dix années de recherches en zones tempérées.

La recherche scientifique

"Par conséquent, l'intérêt de l'Arctique est général du point de vue scientifique. Tous les pays qui s'intéressent à la science s'intéressent à l'Arctique. Et la France, qui a une mission internationale de recherches à assumer, s'y intéresse à ce titre et à aucun autre.

M. Victor parle ensuite des divers organismes de recherches polaires qui existent déjà. "Aux Etats-Unis on peut en compter deux. Ce sont: *The Arctic Institute of North America*, qui a été établi en collaboration par des Canadiens et des Américains; le *U. S. Antarctic Service*, qui a été créé en 1936, je crois, à la suite des expéditions de Byrd.

"Les Anglais ont un institut arctique qui s'appelle *Scott Polar Research Institute*. Les Russes ont un grand nombre d'organismes qui travaillent les questions arctiques. Les deux principales sont l'Institut Arctique de Léningrad et l'organisation qui s'appelle *Glavsev-Morput*, c'est-à-dire "direction générale de la route maritime du nord".

"Je dois citer pour mémoire que l'Allemagne et l'Italie, qui n'avaient pas d'intérêts directs dans l'Arctique, possédaient des instituts de recherches polaires.

(suite à la deuxième page)

L'actualité

Un chasseur nous écrit

A la suite des intendants provinciaux de la chasse, nous avions dénoncé la stupide extermination de l'orignal et des canards. Un correspondant nous adresse ses félicitations à ce propos. Il fait suivre ses compliments de judicieuses observations, car on reconnaît en lui un chasseur averti et consciencieux. Au surplus, il sait manier la plume aussi bien que le fusil.

Il écrit: "Je ne crois pas possible de compter sur la sagesse des chasseurs pour limiter ces massacres. Encore moins sur celle des braconniers. La loi interdit la vente de la perdrix. Allez à Mont-Laurier ou à St-Michel-des-Saints. Vous ne verrez parfois pas un seul de ces oiseaux, même le jour de l'ouverture; mais, le soir, on vous propose de vous en vendre, qui ont été tués les jours précédents et dissimulés. Combien d'habitants des petites agglomérations tuent 5 à 7 chevreuils par an! Combien de chasseurs ne sont satisfaits que s'ils rapportent 70 ou 80 canards!"

Où donc trouver le remède à ces saccages de la faune?

"Par une police de la chasse suffisamment nombreuse, sans attaches avec les habitants des régions où elle doit opérer et dont les contraventions ne soient pas annulées à la demande du député du contrevenant", répond nettement notre ami, qui connaît bien les ficelles de la politique.

Qui soldera les frais de ces sergents d'armes de la perdrix et de l'orignal? Pourquoi pas le chasseur lui-même au moyen d'un permis majoré à 5 ou 10 dollars? se demande notre correspondant. Il expose cette thèse: "A qui fera-t-on croire qu'un chasseur mettant 70 ou 80 dollars à l'achat d'un fusil, 10 à celui d'une carabine, brûlant dans son année pour 20 à 30 dollars de cartouches, dépensant fréquemment 10 à 20 dollars en frais de déplacement, salaire de guide, séjour au camp, pour chaque journée, ne pourrait payer 5 à 10 dollars pour son permis de chasse et n'y trouverait pas avantage si une police de la chasse bien faite empêchait que tout gibier disparût?" Le raisonnement est éminemment pertinent.

Notre aimable chasseur invoque l'exemple de son confrère de France, lequel, "avant de tirer un coup de fusil, devait payer son action de chasse environ 150 dollars chaque année, mais il tuait lièvres, perdrix hongroises et faisans à 20 milles de Paris", et sans gros frais de déplacement.

Mais ici, le sage disciple de saint Hubert devient amer envers ses contemporains. "La caractéristique de notre époque, écrit-il, est que chacun entend jouir de tout, gratis et sans jamais se gêner. C'est cet état d'esprit qui porte les passants à jeter leurs mégots, leurs boîtes à cigarettes vides, leurs vieux papiers, sur le gazon du duplex ou de la résidence d'autrui, à allumer des incendies dans les forêts, par sa négligence... Il en est ainsi dans l'univers entier. Il en sera de plus en plus ainsi à mesure que la terre portera plus d'humains ayant plus de loisirs et plus d'objets dont il faut se débarrasser. Je suis peut-être un grincheux, mais je ne suis pas certain que cela constitue un progrès."

Combien nous partageons son avis!

L. R.

Blocs-notes

A Valleyfield

Valleyfied (la Vallée des Champs, comme disent déjà certains) célèbre le cinquantième anniversaire de son collège. Il faut préciser: le cinquantième anniversaire de la maison qui abrite présentement la vénérable institution d'enseignement; car celle-ci, à la vérité, est de trois ou quatre années plus ancienne.

C'est en 1893, l'année même qui suivit la fondation du diocèse, que le nouvel évêque, Mgr Emard, sur la recommandation d'un groupe de citoyens, confia au futur Mgr J.-C. Allard le soin d'organiser un collège diocésain.

Ce collège s'ouvrit à l'évêché même, dès l'automne, avec six élèves.

La modestie de ses débuts émeut et enchante. C'est qu'ici, comme aux débuts de Ville-Marie, on peut, en toute vérité, évoquer la parabole du grain de sénevé.

L'oeuvre est grande aujourd'hui. Elle a fourni à l'Eglise et à l'Etat des sujets éminents. Elle se développe avec rapidité.

Valleyfield, comme plusieurs autres de nos collèges, est l'oeuvre du clergé séculier. Celui-ci a été heureux de bénéficier de l'appui des réguliers — et les centenaires que l'on célèbre présentement rappellent l'ampleur de cet appui — mais il a largement fait sa part dans ce domaine de l'enseignement classique.

Des milliers d'anciens sont heureux de joindre dans un commun hommage de gratitude, séculiers et réguliers, leurs maîtres pareillement vénérés.

Vers la Louisiane

Deux jeunes gens qui appartiennent à une famille très connue, MM. de Haerne, entreprendront lundi une course qui évoque de grands souvenirs. Ils comptent se rendre à la Nouvelle-Orléans et refaire, en canot, le voyage de Jolliet et de Marquette.

L'entreprise est intéressante du point de vue sportif. Elle l'est du point de vue relations françaises. Car il serait étonnant qu'elle n'attirât point l'attention du public des Etats-Unis sur les Français du Nord, et ne suscitât point dans tout le pays une vive curiosité. Elle coïncide, comme l'on sait, avec le deux soixante-quinzième anniversaire de la découverte du Mississipi.

A ces deux courageux jeunes gens, nos meilleurs souhaits d'heureux voyage.

O. H.

24-V-47

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Pour le respect de nos droits

Un fait entre plusieurs

Vendredi, le 9 mai 1947, un Père Oblat, le P. Charles Lajeunesse, accompagné de M. et de Mme Emile Dionne, tous de Maniwa..i, se rendait à Ottawa par le train du Pacifique Canadien. Le conducteur, M. Featherston, demanda "en anglais" et reçut les billets desdites personnes mais ne donna en retour qu'un seul reçu poinçonné trois fois, le reçu fut déposé par le conducteur lui-même au treillis du panier à bagage. Peu de temps après, Mme Dionne alla causer avec une religieuse assise quelques bancs plus loin. Le conducteur lui demanda son billet et sur sa réponse qu'elle l'avait donné, il l'obligea à reprendre son siège où se trouvait l'unique reçu. La conduite du conducteur parut assez surprenante et elle donna lieu — entre les trois voyageurs ci-haut mentionnés — à des propos au sujet de la langue française et de la politesse mises au rancart par ce conducteur et par d'autres semblables. Le Père alla se reposer assis sur un banc non loin de ses compagnons. Il fut réveillé au bout de quelques instants par le conducteur qui lui dit: "Ticket". Un regard de surprise bien légitime fut la réponse du Père. — "Ticket, your ticket", de reprendre notre conducteur avec une voix arrogante. — "Pardon, Monsieur, ne pourriez-vous pas me parler en français?" — "I don't talk french, but I understand french, you understand english and talk it". .. "Oui, Monsieur, je puis parler en anglais, mais ce n'est pas à moi de parler votre langue, vous servez le public et dans la province de Québec, tout officier public doit pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles". — "Where you get down?" — "Adressez-vous en français et je vous répondrai poliment, Monsieur. Depuis assez longtemps nos Canadiens français ont du trouble sur ce tarin parce que les conducteurs ne sont pas bilingues. C'est pour eux surtout que j'exige du français." — "You will settle that with the police." — "Deux mois de prison ne seraient pas payer trop cher pour avoir du français sur le train de Maniwaki." Et voilà que le conducteur s'éloigne. C'est le premier tableau...

M. le conducteur revient ensuite accompagné du vendeur de journaux et lui dit en présence du Père: "Ask the priest for his ticket" — "Monsieur demande si vous voudriez lui donner votre billet? — "Dites donc à monsieur le conducteur que je lui ai déjà donné mon billet mais qu'il ne m'a pas donné de reçu personnellement. Dites-lui aussi d'être plus poli envers les voyageurs et d'apprendre le français pour pouvoir le parler; ça ne fera pas de tort à la compagnie". Notre interprète se garda bien de dire les dernières paroles du Père. Celui-ci, se tournant alors vers le conducteur: "Wait a minute, please, learn to talk french for the benefit of the french speaking travelers on this train. Don't forget, because I'll not forget". Le conducteur laissa ensuite le Père. Voilà le deuxième tableau...

Le train arrivé à Ottawa, le Père se rend à la porte du train et quelle ne fut pas sa surprise de voir un officier de la police du Pacifique canadien accompagné d'un autre agent de la même cie. A la descente du train, l'agent désigna le Père à la police: "This one here". Le Père de répondre à la police: "Qu'est-ce que vous voulez de moi?" — "I don't talk french". — "Vous aussi vous devriez savoir le français; "What is the matter with you?" — "Come at the station with me". "Wait a minute, I'll call my witness". Et le Père, escorté de la police ainsi que de l'agent et accompagné de monsieur Dionne, se rendit au bureau de la compagnie à la gare Union. Et voici la discussion qui commence.

Le Père: "I don't talk english as freely as you do, but if there is one who can talk french, I'll explain my case".

Un agent: "Nobody talks french here".

Le Père: "It's too bad, for the Company is supposed to have bilingual agents".

Un agent: "You cannot oblige any agent to talk french".

Le Père: "I cannot oblige yourself, personnaly, to talk french, but the company must have some of her agents talking both lauguages: English and French. Especially, in the Province of Quebec there is a law named "Lavergne Law" compelling any public officer to talk french and english in the limits of the said Province".

'What am I guilty of to have me escorted by the police before the public? Did I swear, did I steal, did I kill somebody?"

Monsieur Dionne parla également sur le même ton, quand le conducteur accusa le Père d'avoir porté atteinte à son autorité sur le train devant sa "gang of frenchmen" (sic). Après quelques arguments de la part du Père et de M. Dionne, en réponse à l'accusation de M. le conducteur, celui-ci disparut. Les autres agents de la compagnie finirent par admettre que le conducteur — nommé Featherston — avait eu tort d'agir ainsi et que nos deux voyageurs pouvaient se retirer.

Le Père: "I'll not get out from this office without satisfactory conclusion for this case. If you have no complaint on myself, I get one against the Company, for the public insult of being escorted by a police of yours on account of Mr. Featherston's fault."

On répondit qu'il fallait alors voir monsieur le surintendant sur la rue Sparks (No 83). On ajouta même que nos deux voyageurs avaient raison de se plaindre de la conduite de M. Featherston.

Chez le surintendant, monsieur Léo Sauvé.

Le Père et monsieur Dionne exposèrent la question demandant une réparation publique pour l'insulte publique qui avait été faite au clergé et aux Canadiens français. M. Sauvé fut fort surpris des détails de l'événement et devant la gravité du cas, promit de s'occuper de la question, dans un bref délai. Le lendemain, un assistant de M. Sauvé rencontra le Père Lajeunesse qui repartait pour Maniwaki. La rencontre se fit à la gare Union. L'assistant, M. Stuart (?) assura le Père que M. Featherston avait reçu les remontrances méritées et qu'il croyait bien que les choses allaient en rester là. Le Père exigea une excuse par écrit — et en français — de la compagnie ainsi qu'une excuse publique de la part de M. Featherston. Il demanda aussi la démission immédiate de ce conducteur ainsi que la nomination d'un conducteur bilingue sur le train de Maniwaki-Ottawa. On lui promit de *considérer* ses demandes.

Ce fait remonte au 9 mai dernier et M. Featherston est encore en charge du train de Maniwaki-Ottawa à l'heure où l'on écrit ces lignes (14 mai 1947).

M. Featherston continuera-t-il longtemps encore d'incommoder nos concitoyens canadiens-français qui forment la majorité des habitants de Maniwaki et des villages environnants?

Espérons que la compagnie du Pacifique canadien reconnaîtra le droit qu'on les Canadiens français à leur langue et au respect de leur clergé.

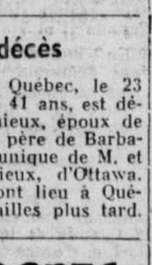
C. LAJEUNESSE, O.M.I.
Maniwaki, ce 14e jour de mai 1947.

Avis de décès

LEMIEUX — Québec, le 23 mai 1947, à l'âge de 41 ans, est décédé Raymond Lemieux, époux de Margaret Penfold et père de Barbara Lemieux, et fils unique de M. et Mme Auguste Lemieux, d'Ottawa. Les funérailles auront lieu à Québec. Avis de funérailles plus tard.

MONUMENTS
ÉRIGÉS PARTOUT AU CANADA
DEMANDEZ CATALOGUE ET LISTE DE PRIX
Montreal Granite Co.
10 S.-JACQUES OUEST MONTREAL
Tel: HARBOUR 9271

Tél.: CRescent 5700
MAGNUS
POIRIER
Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur
6603 rue ST-LAURENT



Derniers devoirs . . .

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES — SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC
FONDEE EN 1890 — LIMITEE
G. Vandelac Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717



Arthur Landry Enr'g.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
G. GODIN, Prop. — conseiller municipal.
Salons: 518, RACHEL EST — Bureau: 528, RACHEL EST
FAlkirk 3571

Courrier de France

(suite de la première page)

"En France, il n'y a pas d'organisations semblables pour l'instant, mais le conseil des ministres du 28 février a accepté le principe d'expéditions françaises dans l'Arctique et dans l'Antarctique, et nous sommes en train de mettre sur pied le "Centre polaire français", qui doit prendre forme ces jours-ci."

Jean Michéa

Parmi les expéditions polaires entreprises depuis la libération, il y a celle que fit au Spitzberg le groupe Vallette-Pommier-Martin. Il y a aussi le raid hivernal sportif accompli en Laponie par un autre jeune Français: Cazenave. Mais c'est surtout de Jean Michéa qu'a voulu parler M. Victor. "L'histoire de Jean Michéa, dit-il, est à mon avis typique de ce que des jeunes Français peuvent faire sans aide et avec rien d'autre que "du coeur au ventre".

"J'ai rencontré Michéa en janvier 1945, c'est-à-dire au moment où les Boches étaient encore dans les Ardennes. Je l'ai rencontré parce qu'il voulait partir dans l'Arctique. Il y a des milliers de jeunes qui veulent partir, mais lui voulait partir dans l'Arctique dès juillet 1945, en pleine guerre. Il y réussit, en effet. La seule aide officielle qu'il obtint fut une autorisation de l'Office des changes, de transformer, au taux du jour, 100,000 francs en dollars. Au mois de juillet 1945, il avait réuni ces 100,000 francs par les moyens qui étaient à sa portée (c'est-à-dire, les moyens qui sont à la portée de tous les jeunes Français qui "veulent"). Il partit, après avoir travaillé au Musée de l'Homme les questions d'ethnologie. Il vient de passer 18 mois dans le nord-ouest de la baie d'Hudson. Il est de retour dans le Canada du Sud depuis à peu près 4 mois.

Son succès au Canada

"Son travail ethnographique est si bon que le Musée national d'Ottawa le subventionne pour sa prochaine expédition. Sa compréhension de l'Arctique est si bonne que l'Institut arctique nord-américain le subventionne pour sa prochaine expédition. Enfin, du point de vue photographique et cinématographique (malgré le peu de films qu'il avait), ce qu'il a rapporté est si bon qu'une firme de cinéma et de photographie américaine l'entraine et le subventionne pour sa prochaine expédition. Tout cela réuni a, comme résultat, qu'il repartira au mois de juillet chez certains Esquimaux du nord-ouest de la baie d'Hudson avec les moyens modernes nécessaires à une exploration. Il est en train d'apprendre à piloter, car vous savez que dans l'Arctique l'avion est moins cher que le traineau. (Par exemple, pour aller de Fairbanks à Nome, en Alaska, il y a à peu près 800 kilomètres: en traineau à chiens, il faut 3 semaines et cela coûte 400 dollars; en avion, il faut 3 heures, et cela coûte $75). Toujours est-il que Michéa, parce qu'il avait du coeur au ventre, a réussi cet exploit, à mon sens exceptionnel, de partir presque sans argent et de prouver qu'il était capable de faire quelque chose.

"En ce qui concerne l'avenir des expéditions polaires françaises, nous avons mis sur pied le "Centre polaire Charcot", qui assurera la continuité dans les recherches polaires en France".

Je voudrais dans cet article avoir assez d'espace pour restituer l'atmosphère du récit de l'expédition Pommier, Vallette et Martin, à travers les hauts plateaux glacés du Spitzberg. "Nous tirions nous-mêmes, raconte Pommier, notre traineau sur les glaciers, avec des cordes, et nous nous couchions sur la glace, dans une tente isothermique, en toile de soie. Nous ne connaissions pas les pays à parcourir, puisqu'il n'en existait que des schémas, et nous faisions un levé de carte au fur et à mesure de notre avance."

Mais les expéditions polaires ne sont pas les seules, et cet article doit se compléter par quelques autres renseignements sur les expéditions accomplies ou en voie d'accomplissement dans d'autres parties du monde: Amazone, Tibet, Niger.

(Ce compte rendu d'une entrevue avec des explorateurs français se continuera et se terminera samedi prochain.)

La viande de bison était le principal aliment que consommaient les constructeurs des chemins de fer transcontinentaux dans l'Ouest canadien.

CALENDRIER

5e mois — MAI — 31 jours

Demain: VENDREDI 23 MAI 1947
S. YVES, confesseur.

Demain: DIMANCHE 25 MAI 1947
PENTECOTE
Lever du soleil, 4 h. 21.
Coucher du soleil, 7 h. 33.
Lever de la lune, 9 h. 09.
Coucher de la lune, 0 h. 36.

Pleine Lune, le 4, à 11 h. 53 m. du soir.
Dernier QQuartier, le 13, à 3 h. 08 m. du m.
Nouvelle Lune, le 20, à 8 h. 44 m. du m.
Premier Quartier, le 26, à 11 h. 35 m. du s.

MAI 1947

Dim.	Lun	Mar.	Mer.	Jeu	Ven.	Sam.
P.L. 4	DQ 13	NL 20	PQ 26	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire — Gérard Filion, directeur-gérant.

La Canadian Press est seule autorisée à faire emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press à l'Associated Press ou à l'agence Reuter ainsi que de toutes les informations locales que le "Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières du "Devoir" sont également réservés.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

L'exposition de Sherbrooke

Elle sera tenue du 8 au 15 juin prochain

Le Jeune commerce de Sherbrooke organise l'exposition provinciale d'artisanat, qui sera tenue du 8 au 15 juin, en vertu d'un plan quinquennal d'attribution et d'exposition, établi lors du congrès provincial des Chambres de commerce des jeunes tenu à Rimouski au mois d'août dernier.

M. Jean-Marie Gauvreau, président de l'Office provincial de l'artisanat a exposé le fonctionnement de cet organisme et proposé un comité exécutif de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province l'étude d'un plan quinquennal qui a été accepté.

Au Jeune commerce de Sherbrooke revient l'honneur d'organiser la première exposition provinciale d'artisanat en vertu de cette entente Il ne fait cependant que marcher sur les traces de chambres-soeurs qui ont aidé à organiser les expositions provinciales précédentes.

La première exposition du genre a eu lieu dans les casernes de l'île Sainte-Hélène, grâce à la Commission du IIIe centenaire de Montréal. Depuis, Montréal, Saint-Hyacinthe, Rimouski, Valleyfield, Hull, Trois-Rivières ont eu l'honneur d'héberger l'exposition provinciale d'artisanat et de mettre en valeur le travail des artisans de leur région et de la province.

L'exposition d'artisanat 1947, qui aura lieu au manège militaire de la rue Belvidere, à Sherbrooke, du 8 au 15 juin, est organisée par le Jeune commerce de Sherbrooke, avec le concours de l'Office provincial de l'artisanat, ministère du commerce et de l'industrie, le Service de l'enseignement ménager, département de l'instruction publique, l'Ecole des arts domestiques de Québec, les Fédérations des cercles des fermières de la région, l'union diocésaine de l'Union catholique des fermières, les Women's Institutes de la région, l'Ecole du meuble de Montréal, l'Ecole des arts et métiers de Sherbrooke, le Centre de réhabilitation des vétérans de Sherbrooke, les céramistes de la Beauce, le concours des artisans de la région et quelques artisans invités. Le manège militaire logera environ 35 kiosques et 150 exposants.

L'exposition provinciale d'artisanat étant avant tout un inventaire des forces artisanales de la région, la majorité de ces exposants appartiennent à des groupes, tels que cercles de fermières, cercles de l'Union catholique des fermières, Women's Institutes, répartis dans tous les comtés de la région: des Cantons de l'Est, Sherbrooke, Richmond, Compton, Stantsead, Drummond, Arthabaska.

Collège Saint-Remi

Tous les anciens élèves de cette maison sont invités à se rendre à St-Remi-de-Napierville le 1er juin prochain pour la réunion annuelle et pour la célébration du centenaire de l'arrivée des Clercs de St-Viateur au Canada. Ils voudront bien avertir immédiatement le directeur de leur présence au dîner de famille, et ils pourront se procurer un billet en s'adressant aux officiers de l'amicale ou à l'Alma Mater.

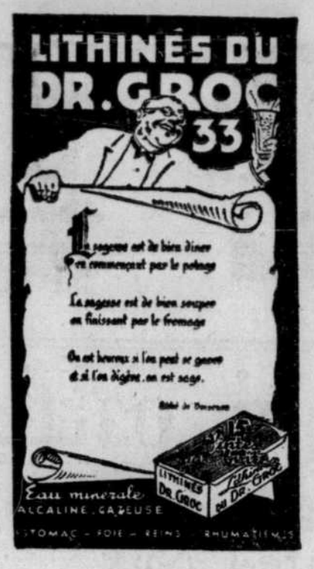
Le T. R. P. Jules Blanchard, vicaire de l'institut des C.S.V. et "général par interim" depuis la mort du regretté P. Paul-Emile Farley, leur fera le grand honneur de présider cette journée jubilaire.

Il y aura messe à l'église paroissiale à 11 heures, banquet au collège, élection du conseil de l'amicale, amusements goûter, soirée donnée par les élèves actuels. Cette journée du centenaire devrait avoir le succès des noces de diamant du collège en juin dernier! Que les anciens veuillent bien se transmettre cette invitation officielle!

Aux anciens de l'école Christophe-Colomb

Lundi soir le 26 mai, à 8 heures précises, aura lieu en la salle de l'école Christophe-Colomb, l'assemblée générale des anciens élèves de l'école. Durant la soirée auront lieu les élections générales pour l'année 1947-48. En plus il y aura quelques numéros récréatifs.

Les bains de lait et les masques de beauté étaient fort populaires dans la Rome antique.



Chute fatale dans un escalier

Mme Raoul Dupras, 53 ans, 5824 rue St-Vallier, est morte à la suite d'une chute dans un escalier. Elle était à faire du ménage quand Elle a dégringolé d'une hauteur de dix marches. Elle est morte dans l'ambulance qui la conduisait à l'hôpital Notre-Dame. Le Dr Collin a constaté la mort. Les constables Henri Moisan et Harry Baker ont fait enquête. Le corps a été transporté à la morgue.

Echange d'informations militaires

Ottawa, 24 (C.P.) — Le ministre des Affaires étrangères, M. Louis St-Laurent, a déclaré hier aux Communes qu'un accord avait été conclu avec les Etats-Unis, pour l'échange mutuel des brevets sur le RDX et d'autres produits similaires développés pendant la guerre.

ARBRES A VENDRE
Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Framboisiers, Peupliers
PRIX AVANTAGEUX.
DEMANDEZ CATALOGUE.
Pépinières
ARTHUR V.-GADBOIS
ROUGEMONT, P.Q.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI
La Patrie Fleuriste
188 est, STE-CATHERINE
Livraison partout directement de notre serre-chaude.
PL. 1788-1787
Ecoutez le jeudi C.H.L.P. 12 h. 25 12 h. 30
10% d'escompte aux communautés religieuses.

CHerrier 9360
GARCIA POULIN, A.P.A.
Auditeur Public Accrédité de Québec
Accredited Public Auditor of Quebec
SPECIALITES: Impôt sur le revenu et Installation système comptabilité.
1100 Sherbrooke E., appt 25 appt Gauthier — Montréal

Peinture et décoration
Intérieur — Extérieur
Réparations — Tapisserie
Travail soigné
GEORGES-S. DE-BER
ENTREPRENEUR-PEINTRE
8541, rue Chambord — DO. 6259

Avez-vous . . .
un problème de décoration intérieure ?
Consultez des diplômés de l'Ecole du Meuble
MARCEL-G. COUTLÉE & FERNAND MALOUIN
Ebéniste-décorateur — Décorateur
MEUBLES ET TISSUS EXCLUSIFS
TENTURES, RIDEAUX, TAPIS
REMBOURRAGE
5126 av. Papineau — CH. 1868

En témoignage d'admiration et de gratitude envers les Frères de Sainte-Croix.

Association des anciens
du
Collège Notre-Dame
3791, Chemin de la Reine-Marie

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES . . . . .
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
Le plus grande pharmacie de détail au monde.
Portez la bande qui convient à votre malaise. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamois ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.
JOUR ET NUIT
HA. 7251



Que la congrégation de Ste-Croix veuille bien accepter ici les hommages et les vives félicitations de

LA COMPAGNIE
Des Croix Bijoux Enr.
Crucifix et articles religieux de tous genres
G. LEFEBVRE, gérant général
1092, rue Panet — FA. 3591-92

Nous nous honorons de compter plus de 20 ans au service de la congrégation de Ste-Croix, particulièrement des bons Pères de l'Oratoire, et à ce titre nous prions l'illustre communauté d'accepter ici nos chaleureuses félicitations à l'occasion de son centenaire et nos voeux les plus sincères pour l'expansion du culte de S. Joseph du Mont-Royal et de son saint et grand serviteur, LE FRERE ANDRE.

Mouleurs attitrés du chemin de croix de l'ORATOIRE SAINT-JOSEPH.

PETRUCCI & CARLI
SCULPTEURS & STATUAIRES
Bureau chef: 1180, rue Wolfe — CH. 9120 Montréal
Succursale: 45-47, rue Sous-Le-Fort Basse-Ville, QUEBEC

Hommages
et reconnaissance
à mes anciens maîtres,
les Pères de Sainte-Croix.

HENRI GROULX
ANCIEN MINISTRE DE LA SANTE
Montréal

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA (Excepté Montréal et la banlieue) $5.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION DU SAMEDI
CANADA $2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 24 MAI 1947

TEMPS PROBABLE
BEAU ET CHAUD

A l'O.A.C.I.

A Rio de Janeiro d'ici octobre

On recommande la tenue d'une autre réunion — On s'entend sur la nécessité. . . de s'entendre

La commission de l'O.A.C.I. sur les affaires économiques a recommandé hier après-midi qu'une commission, sur laquelle siégeraient tous les Etats-membres, se réunisse à Rio-de-Janeiro avant le mois d'octobre, afin d'étudier, de développer et de soumettre à l'approbation de tous les Etats un accord relatif à l'échange des droits commerciaux de l'air.

Cette résolution unanime de la commission sera maintenant soumise à une séance pléniaire de l'Assemblée.

C'est la Hollande, secondée par le Canada, qui a proposé la résolution. M. Anson C. McKim, notre délégué, en avait parlé d'ailleurs, il y a quelque temps, lorsqu'il devint évident que la commission actuelle n'arriverait pas à s'entendre sur cette question d'une convention multilatérale au sujet des droits commerciaux.

On lit cependant, dans le texte de la résolution d'hier, que beaucoup de progrès ont été accomplis jusqu'à maintenant et que l'on est d'accord sur la nécessité de s'entendre... "de tels échanges de vue, dit-on, indiquent une heureuse possibilité d'atteindre un résultat satisfaisant, à la condition que les efforts des Etats-membres puissent être poursuivis".

On a aussi discuté pendant longtemps à cette commission "...s'il fallait reprendre l'étude d'une résolution qui recommandait à l'Assemblée d'étudier plus profondément..." la question de posséder et d'opérer toutes les routes aériennes civiles internationales.

Cette résolution, introduite par la Grande-Bretagne, avait été approuvée avant-hier par un vote de 10 à 9. Hier cependant, la Bolivie, fortement soutenue par les Etats-Unis, a cherché à rouvrir la discussion, sous prétexte que son représentant n'avait pu être présent lorsque le vote avait été pris. Elle a gagné son point et, par un vote de 15 à 11, il fut décidé de recommencer l'étude de la résolution...

On l'étudia, en effet, et les amendements, suivis des sous-amendements, commencèrent à pleuvoir à un rythme tel que le délégué du Mexique avoua, un moment, qu'il y perdait son latin...

Alors, il fut judicieusement décidé d'ajourner la discussion jusqu'à aujourd'hui, pour donner le temps au délégué de l'Egypte de rédiger sous forme de résolution un sous-amendement, acceptable à la Grande-Bretagne, mais qui, ayant subi en quelques minutes plusieurs transformations, perd l'appui des Etats-Unis, secondeurs de la proposition... Reste à savoir ce qui va se passer aujourd'hui dans cette palpitante controverse.

Pendant que l'on discutait ainsi, les observateurs se demandaient à quelle date se réuniront pour la première fois les membres du conseil, élu avant-hier. Cette réunion aura lieu, semble-t-il, au début de la semaine prochaine, un peu avant que l'assemblée ne prenne fin.

Cette première réunion du conseil est attendue avec impatience, parce que ses membres devront alors nommer le président de l'OACI et son secrétaire général.

On sait que ces deux personnages ne doivent faire partie d'aucune délégation. Selon la rumeur, ce seront les titulaires de ces postes dans l'organisation provisoire (l'OPACI), le Dr Edward Warner et le Dr Albert Roper, qui seront cette fois retournés à leurs fonctions.

Le Dr Warner était autrefois le vice-président du "Conseil civil de l'aéronautique" des Etats-Unis et le Dr Roper était le secrétaire général de la "Commission internationale sur la navigation aérienne", qui avait été mise sur pied après la convention de Paris, en 1922.

Le congrès de la J. O. C.

Il aura lieu à Montréal en juin — Déclaration de M. Houde

Au cours du mois de juin, deux mouvements spécialisés célébreront d'une manière grandiose leur établissement en terre canadienne.

Depuis quinze ans, la J.O.C. a traversé les mers et s'est implantée au Canada; les services qu'elle a rendus aux jeunes de la classe ouvrière ne se comptent plus et les gouvernements eux-mêmes doivent aujourd'hui compter sur ce mouvement qui travaille non seulement à la rechristianisation des individus, mais qui veut aussi faire valoir son importance au sein de toutes les institutions.

La J.A.C., de son côté, a déjà dix années d'existence et son travail d'apostolat s'exerce dans les milieux ruraux; elle a pénétré dans les villages et elle a même fait sentir son influence dans les rangs reculés de nos campagnes. Son action est peut-être moins connue par la population des villes, mais elle n'en existe pas moins et plusieurs de nos jeunes lui doivent d'avoir compris la beauté de leur vocation paysanne.

Le comité diocésain d'action catholique ne veut pas demeurer indifférent à ce 15e et à ce 10e anniversaires et il fait un appel pressant à tous les membres de l'action catholique pour que leurs prières montent ferventes vers le ciel afin d'assurer un grand succès à toutes les manifestations qui marqueront les fêtes de juin.

De plus, une messe spéciale sera dite par Mgr Albert Valois, directeur diocésain d'action catholique, le lundi, 26 mai prochain, à 7 h. 30, en la chapelle Notre-Dame de Bonsecours. Tous ceux qui, de près ou de loin, sont rattachés à l'action catholique, sont cordialement invités à venir demander à la Reine des apôtres de bénir les fêtes du 15e et du 10e anniversaires et de combler de ses faveurs ceux qui se dévouent dans les rangs de la J.O.C. et de la J.A.C.

Le maire Houde

"A titre de maire de Montréal, il me fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux délégués qui prendront part au Congrès mondial de la J.O.C., qui doit tenir ses assises en notre ville", vient de déclarer M. Camillien Houde. "Je sais d'avance, dit-il que tous et chacun se sentiront pleinement chez eux chez nous et que notre population les accueillera avec empressement".

La ville de Montréal recevra officiellement la délégation jociste de plus de quarante pays, à l'hôtel de ville. Cette réception est samedi le 21 juin, immédiatement avant le départ de la délégation pour Ottawa, où elle participera au Congrès marial.

Au retour d'Ottawa, lundi le 23 juin, la délégation jociste sera reçue à un souper-buffet offert par le maire de Montréal, M. Houde.

"Je félicite notre J.O.C. canadienne qui a réussi à obtenir que cet important congrès se tienne en nos murs à l'occasion de son 15e anniversaire de fondation", a dit le maire de Montréal. "J'ai connu notre J.O.C. canadienne à ses débuts: je me suis réjoui de ses succès; je l'ai maintes et maintes fois félicitée et remerciée publiquement de tout le bien qu'elle accomplit en notre ville. Je suis heureux de pouvoir de nouveau rendre témoignage à cette jeunesse ouvrière d'élite dont la collaboration nous est toujours précieuse pour ne pas dire indispensable".

Le maire de Montréal a déclaré de plus que les divers comités d'organisation du Congrès mondial et du Congrès national de chefs trouveront dans les autorités civiles de la Métropole le désir sincère de collaborer le plus étroitement possible au succès de ces manifestations de la J.O.C.

Division possible de l'Inde, sous peu

Le cabinet britannique étudie la formule "chirurgicale" du vicomte Mountbatten

Londres, 24 (C.P.) — Le cabinet britannique a tenu aujourd'hui sous la présidence de M. Attlee une session spéciale, ayant un caractère historique, pour préparer le partage de l'Inde. Bien qu'on n'ait fait aucune déclaration officielle, des porte-parole bien informés croient que les plans de division dressés par le vice-roi, le vicomte Mountbatten, à la suite de conférences avec des chefs indiens, ont été approuvés. La formule de Mountbatten impliquerait la création d'au moins deux, et peut-être de cinq Etats séparés dans l'Inde.

Il y aurait une Inde hindoue, une Inde musulmane, peut-être une confédération de principautés qui formeraient un Etat indépendant ayant le statut de *dominion*. On diviserait aussi plusieurs régions hindo-mahométanes de l'Etat mahométan, de manière à protéger les droits des minorités dans certaines régions. Mais il reste à répondre à une question: "L'Inde veut-elle de cette opération chirurgicale?"

Cette question, on la posera en la ville de Nouvelle-Delhi dans une semaine. Le 2 juin, le vice-roi convoquera une dernière réunion des chefs indiens et leur fera un dernier appel à l'union. Selon la politique qu'elle a suivie dans le passé, il n'est pas douteux que la majorité hindoue réponde à cet appel. Ce qui est plus douteux, c'est ce qu'en diront les 100,000,000 de Mahométans représentés par Mohammed Ali Jinnah.

Si la ligue musulmane changeait d'avis au dernier moment, l'Inde demeurerait politiquement une. Il resterait aux Musulmans à se rendre de nouveau à l'assemblée constituante et à redonner leur part à l'élaboration d'une nouvelle constitution.

Si les Indiens décident de ne pas demeurer unis, le cabinet britannique fera connaître à tous la formule de partage qu'il a étudiée aujourd'hui. Il est bien entendu qu'on ne pourra procéder à une tâche aussi difficile que celle de diviser un pays de 400,000,000 d'habitants sans consulter le peuple au préalable. Mais on n'aura le temps de tenir des plébiscites que dans certaines parties, les plus névralgiques.

A Lake Success

Veto probable de la Russie

Elle annulera probablement le rapport de la Commission d'enquête sur les Balkans

Dans les milieux bien informés des Nations-Unies, on s'attend à ce que la Russie oppose son veto à l'adoption, par le conseil de sécurité, du rapport de la commission d'enquête sur les Balkans.

Cette commission a fait connaître, hier, le résultat de son enquête; elle a trouvé que les troubles de frontière en Grèce sont imputables principalement à la Yougoslavie et, à un degré moindre, à l'Albanie et à la Bulgarie. Or ces trois Etats sont des satellites de la Russie et cette dernière a déjà indiqué qu'elle ne permettrait pas que le conseil de sécurité approuve un rapport qui blâmerait ces trois pays.

Si les Russes, au sein de la commission, n'avaient pas le droit de veto et ne pouvaient empêcher cette dernière d'adopter les résolutions qui lui plaisaient, au conseil de sécurité, par contre, elle peut simplement dire "non" et empêcher le conseil, à elle seule, d'approuver le arpport de la commission.

On s'attend à un tel geste de la part de Gromyko.

Nos députés et le fonctionnarisme

Les députés libéraux ont tenu un long caucus hier sur le sujet

Ottawa, 24 (D.N.C.) — Le caucus des députés libéraux de la province de Québec pour discuter de la représentation des Canadiens français dans le fonctionnarisme fédéral a eu lieu hier midi, tel que prévu. L'intérêt soulevé par la question semble considérable, car tous les députés ministériels québécois étaient présents, du premier jusqu'au dernier. Etaient également présents cinq des six ministres de la province: MM. St-Laurent, Ernest Bertrand, Alphonse Fournier, Joseph Jean et Douglas Abbott. Le caucus a duré fort longtemps puisqu'il s'est ouvert à 10 h. 30 de l'avant-midi et ne s'est terminé que vers une heure.

Les députés que nous avons rencontrés au sortir du caucus étaient souriants et paraissaient fort satisfaits de la tournure des événements. Ils n'étaient toutefois pas loquaces et leurs confidences se sont bornées à dire que la discussion avait été amicale et constructive.

On n'a pas pu savoir si le projet de loi amendant la loi du service civil serait discuté en Chambre dès la semaine prochaine. Il n'a pas été non plus possible de savoir si les ministres québécois avaient donné à notre députation ministérielle des assurances suffisantes pour la convaincre de ne pas formuler en Chambre nos griefs en matière de fonctionnarisme.

La question a d'ailleurs franchi les limites des cercles français de la capitale et il semble bien que les hauts fonctionnaires commencent déjà à prêter une oreille attentive à ce qui se passe chez nos députés. Le *Citizen* d'hier matin publiait sous une grosse manchette une longue interview de M. Roland Beaudry, député libéral de Montréal-Saint-Jacques, qui demandait s'il n'y avait pas lieu de tenir une enquête sur notre représentation dans le fonctionnarisme.

M. Truman demande qu'on lui laisse certains contrôles

Les Etats-Unis à la recherche d'un client solvable

Washington, 23 (P. A.). — Le président Truman a exhorté aujourd'hui le Congrès à changer d'attitude et à lui accorder l'autorité en ce qui a trait au contrôle des importations et exportations et à l'usage, aux Etats-Unis, de certains produits rares.

Autrement, ajoute le président, les Etats-Unis ne pourront pas envoyer autant de vivres aux pays amis outre-mer et notre politique étrangère sera compromise.

Les pouvoirs que demande le président lui avaient déjà été accordés dans le passé par une loi appelée *Second War Powers Act*, abolie le 31 mars dernier. La prolongation d'un an que voudrait le président compterait à partir de la date de cette abolition. Mais le Congrès n'a accordé qu'une extension allant jusqu'au 30 juin, limitant d'autre part strictement les produits sur lesquels le président aurait le contrôle.

M. Truman voulait l'autorité sur la distribution de l'étain, de l'antimoine, des cordages, de la quinine pour usage domestique, sur la limitation des importations de gras, d'huiles et de riz; de même que le droit de réquisitionner au besoin, au moyen de priorités du gouvernement, les marchandises destinées à l'expédition outre-mer.

Faisant allusion au programme d'aide à la Grèce et à la Turquie et à l'allocation de secours de $350,000,000, M. Truman a déclaré: "Le Congrès a déjà reconnu l'importance d'appuyer notre politique étrangère par une assistance financière. Mais cette assistance seule, sans les priorités gouvernementales nécessaires pour l'étayer, peut se montrer vaine aux moments où s'imposera une aide urgente sous une forme concrète."

"Ce sont les tragiques conditions de famine et de rareté générale, dans plusieurs pays, avec leurs immenses conséquences politiques et sociales, qui m'obligent à vous demander une petite portion de l'autorité de guerre sur certains produits." Le président souhaite que les Etats-Unis envoient leurs secours "aux pays qui en ont le plus besoin et... qui sont le plus en mesure de les payer".

L'Allemagne "soulagée" de son matériel industriel

On veut aider au relèvement économique du monde — La Russie a recelé 42,000 tonnes de ce matériel

Berlin, 23. (A.P.) — Un important programme de réparations allemandes aux Alliés est en train de faire sortir d'Allemagne une quantité de machinerie considérable, qui appauvrit d'autant les industries de ce pays pour enrichir celles de 15 pays créanciers.

C'est ce qu'a dit aujourd'hui M. Orren R. McJunkins, chef de la section des démolitions et réparations du gouvernement militaire américain.

Certaines de ces expéditions de matériel industriel vont jusqu'en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Indes, et la zone américaine est envahie par des représentants de pays créanciers, inspectant et évaluant la machinerie qui leur est adjugée.

Avec le début du printemps, les envois de "réparations" de la zone américaine sont passés à plus de 6,500 tonnes, pour avril, alors qu'ils n'avaient été que de 2,000 tonnes en février, lorsque le travail de démantèlement et le transport étaient partiellement paralysés.

Ce sont les autorités américaines qui voient au transport jusqu'à la frontière allemande, et de là, les récipiendaires doivent s'occuper du transit dans les pays étrangers.

Les autorités américaines avaient suspendu tout démantèlement de l'industrie de paix allemande, il y a un an, pour jusqu'au jour où les Quatre se seraient entendus sur l'administration de l'Allemagne comme un tout économique. Ce geste avait pour but d'empêcher que la zone en question ne devienne une ruine au point de vue industriel.

McJunkins explique que ces sorties de matériel allemand ont le double effet de hâter la disparition des usines de guerre allemandes et d'aider, à un plus prompt relèvement économique des pays créanciers, "grâce à ce matériel qui peut leur être utile".

Pour les 20 premiers mois après la guerre, la Russie a reçu 42,100 tonnes sur 44,000 tonnes le matériel expédié de la zone américaine. Depuis le mois de janvier 1947, la proportion semble plus favorable à l'ensemble des autres créanciers.

L'économie libre ruinerait le franc

Le premier ministre Ramadier le déclare en condamnant les grèves

Paris 23. (PA) — Le premier ministre Paul Ramadier ,dans un effort pour sauver le franc, a dit aujourd'hui à l'Assemblée nationale que les manifestations à propos des vivres, du travail et du commerce, en France, au cours de la semaine dernière, faisaient partie d'une guerre des nerfs.

"Nous ne nous laisserons pas acculer à une catastrophe par ces menaces de grèves", a-t-il déclaré, s'adressant directement aux travailleurs et aux syndicats de métiers. Les députés communistes sont demeurés silencieux.

Durant ce temps, les syndicats sont à examiner une offre que leur a faite le gouvernement et en vertu de laquelle on garantirait aux salariés l'équivalent de $59.00 par semaine et des bonis de production.

A propos des désordres de Lyon et de Dijon, M. Ramadier a dit: "Toutes ces manifestations sont dangereuses pour le régime. C'est une guerre des nerfs, exploitée en sous-main par certains mouvements qui lui confèrent un caractère subversif qu'elle n'aurait pas autrement.'

"Nous redisons, a ajouté Ramadier, que le retour à l'économie libre signifierait la ruine de notre monnaie."

Accidents de bicyclettes

M. Leslie Human, 38 ans, 5702, 7e avenue, Rosemont, est tombé d'une bicyclette, actionnée par un moteur. L'accident s'est produit en face du no 4635, rue Delorimier. Conduit à l'hôpital Notre-Dame, on a dû lui faire trois points de suture au-dessus de l'oeil gauche. Il s'est aussi infligé des coupures au bras et à la jambe gauches.

Vers midi, la bicyclette conduite par Robert Proulx, 9 ans, 4634 rue Cartier, est venue donner contre une automobile, au coin de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie IX. L'enfant a subi une fracture du clavicule gauche. Il a été conduit à l'hôpital Notre-Dame.

Robert Marois, 8 ans, 1557 est, rue Notre-Dame, voyageait sur une bicyclette, quand à l'angle des rues Craig et des Voltigeurs il a été heurté par l'automobile de M. William Porter, 974 rue Ste-Elisabeth. Il a été conduit à l'hôpital Saint-Luc, souffrant d'une fracture du poignet gauche.

L'impérialisme fleurit toujours

Ottawa, 24 (D.N.C.) — A l'occasion de l'*Empire Day* qui tombe aujourd'hui, la Chambre des Communes a chanté solennellement hier après-midi le *God Save the King*. C'est M. Gordon Graydon, député de Peel, qui a fait la suggestion et tous les conservateurs se sont empressés de se lever. Le leader parlementaire du gouvernement, M. Ian Mackenzie, s'est levé sans faire de commentaires, et tous les ministériels ont suivi son exemple. Quelques minutes auparavant, M. T. L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, avait réclamé l'ajournement de la Chambre pour discuter des affaires urgentes de l'Empire. Lorsque le président de la Chambre a rejeté sa motion, M. Church a protesté que l'affaire était urgente, puisque que l'on était en train "d'abandonner l'Empire par lambeaux".

Wagons-restaurants du Réseau national

M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Réseau national, a fait l'inspection, hier matin, du premier d'une série de 38 wagons-restaurants remodelés aux ateliers du Réseau national à la Pointe St-Charles.

Construits d'après les devis des architectes et ingénieurs du Réseau national, ces wagons seront mis en service sur les lignes du Réseau d'ici au début de 1948, à raison de trois par mois. Entièrement climatisés, ils peuvent asseoir trente personnes au lieu de 40 comme dans les anciens wagons-restaurants, ce qui assure plus de confort aux voyageurs. Les fenêtres sont larges et ouvrent une large vue sur le paysage.

Le plafond est couleur crème et les murs taupes. Le plancher est recouvert d'un tapis de teinte rouge, taupe et bleu. Les tables et les fauteuils sont en chêne naturel et ces derniers sont recouverts de cuir bleu. Les draperies sont beiges et bleues et se marient bien aux teintes du tapis.

Pour son premier voyage, ce wagon a été attaché au train qui a transporté, hier soir, un groupe de Chevaliers de Colomb se rendant en congrès à Noranda.

Les inondations augmentent

Québec, 24 (C. P.). — Les inondations augmentent dans plusieurs districts de la province de Québec aujourd'hui. La région d'Amos est la plus durement affectée. La pluie continue là-bas et le niveau de la rivière Harricana, déjà au-dessus de la normale, a encore monté de deux pouces. Le transport sur la route entre Val d'Or et Sullivan est interrompue. On a dû utiliser des tracteurs pour retirer des camions pris et pour tarnsporter les mineurs. Le département de la voirie annonce que certains ponts sont rompus et qu'on ne pouvait attendre aucun amélioration avant quelques jours. Aux Trois-Rivières, où le St-Maurice rencontre les eaux du St-Laurent, l'eau est montée de six pouces depuis hier et l'on croit à une autre hausse de six pouces. La banlieue ouest de la ville a été en partie inondée.

De nouvelles hausses de salaires

Toronto, 24 (C. P.). — Le congrès canadien du travail a entrepris hier une campagne pour obtenir par tout le Canada une hausse de salaire de 17 à 35 sous l'heure. La décision a été prise à la suite d'une assemblée qui a duré toute la journée, alors que les chefs de l'association ont étudié l'état des prix et des salaires.

A Port Colborne, Ontario, les négociations entre les représentants de l'International Nickel Company et l'union internationale des employés de fonderie, affiliée au C.I.O., ont été rompues. L'union a demandé qu'un vote de grève soit pris mardi. Au même moment, la moitié des 13,400 mineurs du district de Glace Bay, Nouvelle-Ecosse, affiliés au congrès canadien du travail, ont voté à 4 conter 1 la fin de leur grève, qui dure depuis 97 jours, et le retour au travail, après une entente entre les chefs de l'union et des représentants de la Dominion Steel and Coal Corporation à Mntréal, la semaine dernière.

Scouts catholiques à l'île Sainte-Hélène

Près de 900 scouts sont arrivés à l'île Sainte-Hélène hier et ce matin pour y passer deux jours complets. Le public est invité à venir assister ce soir, à la parade des nations, sorte de pageant et pantomimes qui sera suivie d'une parade aux flambeaux au cours de laquelle les scouts porteront sur leurs épaules une statue de la Vierge qu'ils iront déposer sur un autel.

Demain matin, dimanche, il y aura messe solennelle chantée par M. le chanoine Raoul Drouin, aumônier des scouts, et demain après-midi, une vraie patrouille à la suite de laquelle des trophées seront distribués aux unités gagnantes.

Le camp Dollard à l'île Sainte-Hélène coïncide, cette année, avec la campagne de souscription en faveur des scouts catholiques de la province de Québec.

Un autre lynchage ?

Jackson, Caroline du nord, 24 (A.P.) — Le shérif du comté de Northampton a dit hier qu'une bande d'hommes blancs masqués ont soustrait de la prison de ce comté un noir du nom de Godwin Bush, 24 ans, à la pointe du revolver. Le noir avait été arrêté à la suite d'une présumée tentative d'enlèvement d'une jeune femme de Rich Square, près de Jackson. Mercredi dernier, un jury de Greenville, Caroline du sud, a acquitté 28 hommes accusés du lynchage d'un noir.

Chute d'une forteresse volante

West Palm Beach, Floride, 24 (A.P.) — Une forteresse volante, filant du canal Panama vers le champ d'atterrissage de Kelly, au Texas, est tombée au Nicaragua. Sept personnes ont été retirées vivantes des débris. Le sort des huit autres voyageurs est encore inconnu. L'accident s'est produit à 50 milles d'Alamicamba, sur la rivière Tungla.

L'affaire Sauras

Au cours d'une conférence de presse, le premier ministre a longuement parlé des activités communistes dans la province de Québec et de la guerre sans merci que le gouvernement entend faire aux éléments subversifs. Parlant de l'affaire Sauras, le premier ministre a déclaré que des démarches avaient été faites à Ottawa pour obtenir un "ticket-of-leave", c'est-à-dire une remise en liberté provisoire, en faveur de Conrad Sauras, condamné à six mois de prison. M. Duplessis a qualifié Sauras de communiste. Le département de la justice à Ottawa, dit-il, a communiqué avec le département du procureur général, à Québec, concernant la requête en faveur de Sauras. Nous avons dit que nous considérions que la libération de Sauras serait une provocation à l'ordre et à la sécurité publique et un encouragement au désordre et au crime.

Commissaire des incendies

M. Duplessis a annoncé la nomination d'un commissaire des incendies pour la cité de Montréal. Le poste était devenu vacant depuis l'élévation de Me Conrad Pelletier, à la magistrature, en ces derniers temps. C'est Me Jean Saint-Germain, c.r., avocat très distingué de la métropole, qui a été appelé à remplir les fonctions de commissaire des incendies de Montréal.

Aucune date fixée

Interrogé au sujet des prochaines élections complémentaires, M. Duplessis a déclaré que la date n'en avait pas encore été fixée. Deux sièges sont actuellement vacants, Huntingdon, par suite de la mort de M. Dennis- J. O'Connor et St-Louis, par suite de la démission de M. Maurice Hartt, qui s'est présenté dans Montréal-Cartier et a été élu pour représenter ce comté à Ottawa, où il remplace Fred Rose, actuellement en prison.

Pas de nouveaux juges

Les journaux, a déclaré le premier ministre, M. Duplessis, ont annoncé que le gouvernement avait choisi les successeurs des juges Gustave Perrault, Hugues Fortier et F.-T. Enright, de la Cour des sessions de la Paix. Cela n'est pas exact. J'ai reçu la démission du juge Fortier. Elle prend effet le 1 juin. J'ai aussi reçu la démission du juge Enright. Elle prend effet à la même date. Quant à la démission du juge Perrault, elle prend effet le 1er juin. La semaine prochaine, les successeurs de ces trois juges seront nommés. Rien ne sera officiel avant que les arrêtés ministériels aient été passés et aient reçu la sanction du lieutenant-gouverneur.

L'abolition des appels au Conseil privé retardée

Ottwaa, 24 (C. P.). — Le gouvernement fédéral a décidé de ne pas étudier à la présente session la loi abolissant les appels au comité judiciaire du Conseil privé de Londres. Le code national du travail, qui doit être présenté aux Communes prochainement, sera soumis pour étude et débat devant le comité des relations industrielles, apprend-on aujourd'hui.

Pour aider la Grèce

Washington, 24 (A.P.) — Le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, a déclaré qu'une partie des dollars utilisés pour aider la Grèce pourront servir à acheter des marchandises britanniques, en particulier du matériel militaire. Il a dit à une conférence de presse que les autorités anglaises ont mis volontairement ces fonds à la disposition de la Grèce et que la chose a été clairement acceptée par les deux gouvernements des Etats-Unis et de l'Angleterre. M. Acheson a dit qu'il est fort possible que les Etats-Unis paient les marchandises britanniques pour aider la Grèce. Il a aussi rapporté:

1—Que le fait de manquer d'un administrateur pour diriger le programme grec n'a pas encore retardé les préparatifs. Les principaux membres de la mission partiront pour ce pays dans une semaine environ.

2—Que l'entente avec le gouvernement grec sera soumise au secrétaire Marshall et au président Truman.

3—Que les administrateurs en Grèce et en Turquie disposeront d'une grande autorité.

La force armée pour prévenir cette grève

Paris, 24 (P. C.). — Le premier ministre Paul Ramadier vient de convoquer les chefs d'état-major de l'armée, de la marine et de l'aviation à une réunion du cabinet, à la suite de la menace qu'a formulée le syndicat des employés du gaz et de l'électricité de déclencher une grève perlée.

Le cabinet, prompt à agir dans cette situation, a décidé de réquisitionner des services de tous les employés de gaz et d'électricité de France si l'on tentait de réaliser la grève en question. Le gouvernement emploierait des soldats, au besoin, pour assurer la distribution normale du gaz et de l'électricité.

Les employés mentionnés ont de plus décidé de chômer pour 24 heures, le 28 mai, pour protester contre le refus du gouvernement de permettre une augmentation de leurs salaires.

Représentants de la province

Québec, 24 (D. N. C.). — Au congrès international qui réunira en septembre, à Amsterdam, l'Association des femmes rurales, la province de Québec comptera plusieurs représentantes. En effet, nous informe le sous-ministre de l'agriculture, M. Jules Simard, M. Laurent Barré a choisi Mlle Alma Champoux pour représenter la direction des cercles de fermières et le ministère de l'agriculture, tandis que les fédérations de fermières ont désigné comme leur porte-parole Mme Charles Gagné, de Sainte-Anne de la Pocatière. Mme Gagné bénéficiera des mêmes avantages qui ont été accordés à la déléguée des Women's Institutes de la province.

Mlle Champoux s'occupe depuis 25 ans des cercles de fermières. Elle a contribué pour une large part à la fondation de plusieurs centaines de cerclies et s'est toujours occupée activement de leur direction.

Devant le congrès d'Amsterdam, elle saura faire valoir l'oeuvre magnifique que poursuit le service de l'économie et des arts domestiques dans nos campagnes.

Il est bon de noter que les cercles de fermières et les Women's Institutes ont demandé au département l'aide qui leur est accordée, et que le choix de leurs délégués s'est fait sans aucune intervention de la part du ministère.

Emeutes à Port-d'Espagne

Port d'Espagne, Trinidad, 24 (C.P.) — Pour la troisième journée consécutive, des actes de violence ont éclaté aux usines de pétrole, où sévissent des grèves. La police a utilisé des mitrailleuses et des bombes lacrmogènes pour disperser des manifestants à deux endroits différents. A Gua Po, deux civils et deux travailleurs ont été tirés par la police, qui a empêché des émeutiers d'attaquer un autobus chargé d'employés. Le casque d'acier d'un policier a été atteint d'une balle au village de Boodoosing, près du champ pétrolifère de Kern. Une proclamation du gouvernement a prohibé toute réunion de plus de dix personnes aux environs des champs pétroliers de St-Patrick, où des émeutes ont eu lieu.

Les mineurs

Washington, 24 (A.P.) — John L. Lewis et des représentants de l'association des producteurs de charbon du sud se sont entendus pour négocier un contrat de travail à New-York, dès le 28 mai. Les démarches sont en cours depuis vendredi dernier. L'accord prendrati effet après l'expiration du contrôle du gouvernement sur les 2,500 mines de charbon, le 30 juin.

Infection due aux oeufs séchés

Londres, 24 (A.P.) — Un rapport du gouvernement disait aujourd'hui que les oeufs séchés provenant des Etats-Unis ont rendu plus d'Anglais malades d'infection produite par les *salmonellae* (microbes voisins des paratyphiques-B) que ce même microbe ne l'avait fait durant les 17 années qui ont précédé la guerre. Le rapport ajoute toutefois que ces oeufs ne rendent pas malade de salmonellose si l'on prend soin de les faire cuire aussitôt qu'on les a "reconstitués" en mêlant la poudre à du lait ou à de l'eau.

Criminellement responsables

Québec, 24 (C. P.). — Un jury du coroner a tenu aujourd'hui Antoine Trottier et Roland Lemonde criminellement responsables de la mort de Patrick Robitaille, 26 ans. Ce dernier a été mortellement blessé au cours d'une bagarre entre deux groupes de jeunes gens sur le boulevard Charest la semaine dernière. Il est mort avant-hier d'une fracture du crâne et son compagnon, Roland Bélanger, est traité pour des blessures à la tête. La police maintient sous arrêt Trottier et Lemonde, à qui le juge Alphonse Caron a refusé tout cautionnement mercredi dernier. Le jury a aussi recommandé l'arrestation de cinq autres complices.

Le "Queen Mary" redevient comme aux beaux jours

Liverpool, 26. (P.A.) — Le *Queen Mary*, presque reconverti en luxueux paquebot du temps de paix, reprendra son service transatlantique New-York-Southampton le 31 juillet, annonce la ligne Cunard White Star. Le premier départ de part de New-York se fera le 8 août.

Le cas de Terre-Neuve

Ottawa, 24 (C. P.). — Le ministre des affaires étrangères, M. Louis St-Laurent, a déclaré hier aux Communes que l'on entamera des pourparlers à Ottawa, le 25 juin prochain, avec une délégation de la convention nationale de Terre-Neuve, sur la question de l'entrée de cette île dans la Confédération canadienne.

Envolée remise

Washington, 24 (C. P.). — Le département de la marine américaine annonce que l'expédition dans la stratosphère que devait effectuer en ballon vers la mi-juin le Dr Jean Picard, vétéran de ce genre d'envolées, a été retardée à un an. On n'a pas donné d'explications.

A Notre-Dame du Cap

O Mère qui êtes venue vers nous, les mains lourdes de grâces,

Le coeur débordant de tendresses,

Ayez pitié de cette foule anonyme qui se presse sur votre passage!

Voyez les misères que nul ne devine,

Les plaies hideuses qui recherchent l'ombre,

Les larmes que, fièrement, on dissimule!

Voyez les regrets lancinants, sous le stoïcisme des sourires,

Les espoirs éteints, les idéals brisés,

Les courages dont la flamme vacille....

Entendez les silences que nulle voix ne pénètre,

Les plaintes que seule répercute la nuit,

Les appels que nulle amitié n'entend!

Voyez les fronts ardents que trahit un corps débile,

Les mains tendues vers d'inaccessibles altitudes,

Les âmes assoiffées de sérénité!

O Mère, vous dont le coeur pressent le mystère de toutes les angoisses,

Ayez pitié de ces détresses, qui combattent dans le silence,

Vous qui savez le secret de toute quiétude,

Vous qui avez le don de libérer les coeurs!

Marie des NEIGES

Activités Féminines

ASSOCIATION DES INFIRMIERES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

La 7e assemblée annuelle de l'Association des infirmières de la province de Québec s'ouvrira dimanche par une messe à l'église Notre-Dame de Bonsecours et se poursuivra lundi et mardi à l'hôtel Windsor. La réunion générale bilingue aura lieu lundi après-midi, à 2 h. 30 au salon rose.

AUX ANCIENNES D'OUTREMONT

Le collège Jésus-Marie et le pensionnat du St-Nom de Marie, à Outremont, annoncent que la réunion annuelle des anciennes élèves aura lieu jeudi, le 29 mai, à 2 h.

La supérieure et les religieuses désirent que la présente communication soit considérée par chacune des anciennes comme une invitation pressante et seront heureuses de souhaiter à toutes la plus cordiale bienvenue.

CENTENAIRE DU PENSIONNAT NOTRE-DAME-DES-ANGES

Les anciennes élèves du pensionnat Notre-Dame-des-Anges, St-Laurent, sont cordialement invitées à la journée des anciennes, samedi, le 31 mai, pour le programme suivant: 9 h., messe pontificale; 12 h., dîner; 2 h., bénédiction du Saint-Sacrement; 3 h., oratorio.

Cette invitation s'adresse à toutes celles qui n'ont pu être atteintes faute d'adresse connue.

PARTIE DE CARTES

Une partie de cartes, réunion finale de la saison de l'Oeuvre de la soupe, aura lieu vendredi, le 6 juin, à l'hôtel Ritz-Carlton, rue Sherbrooke ouest, au bénéfice de la colonie de vacances et sous la présidence d'honneur de Mme Emile Chaput. A l'issue de la partie de cartes, on donnera lecture du rapport du gala de charité du 21 avril dernier.

Toutes les dames auxiliaires ainsi que les amies de l'oeuvre sont invitées.

Renseignements: HA. 5076.

CONFERENCE LITURGIQUE

Dimanche, le 25 mai, dans le local des oeuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie, 120 est, rue Laurier, aura lieu à 2 h. 30, la conférence liturgique donnée par le R.P. Germain-Marie Desnoyers, O.F.M.

Les membres du cercle Missionnaire liturgique, ainsi que leurs amies sont cordialement invités.

Il y a à New-York trente-huit édifices plus hauts que la pyramide de Chéops, en Egypte, haute de 450 pieds.

Les vielles gens et leurs problèmes de logement

On parle beaucoup, ces années-ci, des problèmes de l'enfance et de ceux de l'adolescence; beaucoup moins de ceux du vieil âge. Ces problèmes existent pourtant et sont assez compliqués parfois.

Un rapport d'enquête que vient de publier le Woman's Home Companion *révèle une situation lamentable aux Etats-Unis, en ce qui a trait au logement et aux soins accordés aux vieillards.* Comme certaines tribus primitives, nous ne tuons pas nos vieillards et nos infirmes. Nous les enfermons dans des institutions, *lit-on dans ce rapport.* Pour sauver les apparences, nous appelons ces institutions "foyers", — un travesti du mot. *Au cours de cette enquête qui a duré six mois, deux maisons seulement semblent avoir été bien notées et encore se trouvent-elles parmi les institutions payantes. La première près de Los Angeles où les vieilles gens vivent une vie heureuse dans des chambres bien meublées avec salles de lecture, d cinéma, même de cours sur des questions commerciales; pour ceux qui le peuvent, il y a possibilité de jardinage et de travaux manuels. Dans une maison de moindre importance du comté de Westchester, dans l'Etat de New-York, les chambres sont spacieuses, les pensionnaires peuvent recevoir à l'heure du thé, même leurs relations masculines. Dans la salle de couture, tous les matins le café est servi à 10 heures, agréable intermède pour les personnes âgées qui doivent se lever de bonne heure pour le déjeuner et qui sont d'ailleurs habituellement matinales. Voilà les deux seules maisons que l'enquêteur du* Woman's Home Companion *a trouvées convenables. Ailleurs, c'est l'encombrement dans le manque de confort et de soins, même dans les institutions payantes.*

Le problème de notre vieillesse indigente ne présente pas ici, heureusement, d'aussi pénibles aspects. Nos hospices sont en nombre suffisant et offrent un minimum de confort. Le seul point commun à la situation américaine comme à la nôtre, c'est l'encombrement des hospices par les malades chroniques qui devraient normalement être dirigés vers une maison spécialisée à leur intention. Dans nos services sociaux, on calcule qu'il faudrait un hôpital de 300 à 400 lits pour les malades chroniques; alors, nos trente hospices n'auraient plus à recevoir que les vieillards indigents qui ne requièrent pas de soins médicaux et ils suffiraient amplement à répondre à la demande.

Mais il y a un autre aspect de ce problème social, qui commence à devenir inquiétant; nous en avons déjà parlé d'ailleurs ici même: c'est celui des personnes âgées, seules et en moyens de subvenir à leur existence. Les institutions religieuses qui recevaient autrefois un grand nombre de dames pensionnaires, se voient de plus en plus forcées d'en réduire le nombre; le développement de leur communauté exigeant plus d'espace, c'est autant d'étages que l'on ferme aux pensionnaires de l'extérieur. Les listes d'attente sont très chargées partout et il semble bien que l'on songe de moins en moins à cette catégorie humaine qui peut, par contre, plus difficilement que jamais, se loger avec les jeunes ménages eux-mêmes serrés dans des maisons de poupées. A ces veuves sans foyer, il convient aussi d'ajouter les célibataires à la retraite. Dans une ville comme Montréal, ces deux catégories de personnes retirées de la vie active devraient représenter une assez fort portion de la population pour qu'il soit possible et profitable pour les uns comme pour les autres de construire, d'organiser de ces maisons avec appartements de quelques pièces, petites ou grandes, selon les goûts et les besoins des locataires, avec certaines commodités de service, etc. Cela serait certainement possible si la vie économique revenait à des conditions normales. Mais comme personne ne semble capable de donner le coup de barre sauveur, il va falloir supporter encore longtemps, sans doute, en plus des taudis surpeuplés, des logements insalubres bondés, la pénurie de logement vraiment familial comme celle de maisons de retraite pour les gens âgés.

24-V-47 **Germaine BERNIER**

On s'agite dans la maison

Tout le monde n'a pas le bonheur de posséder "sa maison", qu'elle s'appelle château, villa, ferme, pavillon. Les citadins habitent pour la plupart des cases superposées dans un grand immeuble. Voisinage qui peut être inoffensif ou même agréable. Mais bien désagréable aussi . . . Cela dépend de nous tous.

ICI, LE POSTE X

Rien de plus légitime que d'écouter la radio. Mais les voisins n'ont peut-être aucune envie d'être réveillés par la voix du commentateur. Ils ne s'intéressent pas à la chronique sportive qui vous passionne. Ils préfèrent Beethoven à la musique swing et ne s'astreignent pas comme vous aux exercices de culture physique.

Respectez donc leurs goûts, ne troublez pas le silence dont ils ont besoin, ne leur imposez pas vos préférences.

TOC, TOC!

Les talons de bois se démènent à travers l'appartement et martèlent le parquet. En dessous, une personne migraineuse en a les nerfs ébranlés; un travailleur intellectuel se déclare incapable de fixer son attention. De grâce, cessez de courir ainsi. Ou plutôt, chaussez-vous de pantoufles discrètes.

TAPIS ET CHIFFONS

Allons bon! il est midi, nous avons notre fenêtre ouverte pour que le soleil et le bon air pénètrent. Mais ce sont des nuages de poussière malsaine qui entrent; au-dessus, on bat des tapis, on secoue des chiffons à toute heure. Ce qui au surplus est interdit par les règlements du service d'hygiène.

LE SAUT A LA CORDE

"Il faut bien que les enfants s'amusent, n'est-ce pas?" Alors, ils sautent à la corde en comptant jusqu'à cent. Cent fois retomber au-dessus de la tête des voisins! On a beau être un petit personnage, ce poids-plume fait du bruit quand il arrive à terre. Et le petit frère traîne un chariot sur roues pas du tout caoutchoutées. Ou bien les garçons se poursuivent avec de grands cris dans le corridor. Bien sûr, il faut que les enfants s'amusent. Mais apprenons-leur à ménager les autres locataires.

DANS L'ESCALIER

Un escalier bien tenu, c'est la fierté d'une maison. Tout de suite, le visiteur en est favorablement impressionné.

Or, que voit-on trop souvent dans l'escalier?

Des bouts de cigarettes, des allumettes, des coupons de théâtre, de cinéma, une enveloppe chiffonnée en boule, quelques feuilles de légumes, un peu de lait qui a coulé de la bouteille... D'autres enlèvent la poussière de leurs souliers. Et puis des souliers ont été frottés sur la moquette qui tapisse les marches.

— Qui fait cela? Oh! personne... Tout le monde plutôt, car le mauvais exemple est aussitôt suivi.

EN ASCENSEUR

Annexe de l'escalier, l'ascenseur est l'occasion de nombre d'impolitesses. Tel petit garçon s'y précipite alors qu'il a vu la vieille dame du 4e entrer dans la maison; elle attendra! Tel jeune homme entre en supplément dans la cabine déjà bourrée: il aurait facilement pu monter à pied!

Et que dire de ceux qui ne font jamais descendre l'ascenseur, soit par paresse, soit pour tenter de le réserver à leur descente, de ceux qui ne ferment pas les portes, etc.

SURPRISE-PARTIE

Evidemment, la surprise-partie qui amuse une bande jeune, n'amuse pas du tout les voisins, surtout si on danse toute la nuit. Et les soupirs à la mode ne sont pas précisément légers.

Que faire pour atténuer le déplaisir des autres locataires? Les prévenir, tout au moins, afin que les plus sensibles parmi eux puissent changer de chambre. Ou aller dormir pour une nuit chez des amis.

LA RUCHE HUMAINE

Certains décors de théâtre ont montré la coupe d'une maison, présentant la vie qui s'y déroule aux divers étages.

Heureusement, l'intimité de notre "chez nous" n'est pas ainsi étalée. Entre voisins, nous restons souvent des inconnus les uns pour les autres. Soyons du moins attentifs à n'apporter aucun trouble dans l'existence d'autrui. Dans la grande ruche humaine, le bourdonnement des travaux et des plaisirs doit rester discret. Il suffit pour cela d'être respectueux des droits du prochain et de se dégager des griffes de l'égoïsme qui nous fait si souvent manquer aux lois les plus élémentaires du savoir-vivre et de la charité.

Berthe BERNAGE

— *(Petit écho de la mode)*

La plus grande profondeur connue de l'Atlantique est de 30,246 pieds, au large de Porto-Rico.

BISCUITS • GATEAUX • TARTES

CIE DE BISCUITS BISCUIT CO.

Stuart

235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal



EDGAR MAILHOT, propriétaire.

Aux Pères et aux Frères de Sainte-Croix

les respectueux hommages et les félicitations du personnel de notre maison.

MAURICE MAILHOT, gérant de la viande.

BRUNO MAILHOT, gérant de la viande au détail.

J.-P. GROULX, gérant de l'épicerie au détail

JOS. LAMOUREUX, comptable.

BOUCHER EN GROS ET DETAIL - WHOLESALE & RETAIL BUTCHER

Edgar Mailhot

2131 est, avenue Mont-Royal — AM. 1161

Produits de la ferme :

BEURRE, OEUFS, FROMAGE

H. Dubois & Cie

PROVISIONS EN GROS

HA. 4274-5 Bureau : HA. 4280

273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

Nos voeux et nos félicitations aux organisateurs des grandes fêtes du centenaire.

Ecole Adélard Langevin

1866, rue Desery — Hochelaga

Rénovez vos fenêtres

AVEC LES STORES VENITIENS

"FLEXALUM"



LEGERS — JOLIS — DURABLES FACILES D'ENTRETIEN.

Attention spéciale aux communautés religieuses et aux contracteurs.

Estimation gratuite.

Entreprise canadienne-française.

Store Vénitien "De Luxe"

1644 boul. Gouin ouest, Montréal 12 BY. 1041

J'ai rêvé . . .

J'ai rêvé de partir un soir, où naîtrait l'ombre
Au revers des chemins.
Le ciel serait comblé des étoiles sans nombre
Qui charment les humains.

Et mon coeur serait plein d'une joie infinie,
A sentir simplement
Le vent du soir venir passer sa main bénie
Sur mon front languissant.

Et je vous aimerais, mon Dieu, pour le silence
Enveloppant des nuits;
Pour la fraîcheur qui vient dans cette paix immense
Où meurent tous les bruits.

Alors la violette inclinerait sa tige
Aux lisières des bois,
Et son divin parfum serait comme un vestige
Des songes d'autrefois.

Tant de beautés, Seigneur, sont dans la quiétude
Où grandit notre foi;
Tant de douceur aussi..., qu'une ample gratitude
Se ferait jour en moi.

Et j'irais écouter la source monotone,
Aux creux des noirs sentiers:
Cette qui de son eau dont la terre s'étonne
Baigne les noisetiers;

J'irais vers ce candide et serein paysage,
Oublieuse du temps,
Cueillant la fleur du rêve, ainsi qu'un fruit sauvage
Au coeur bleu des étangs...

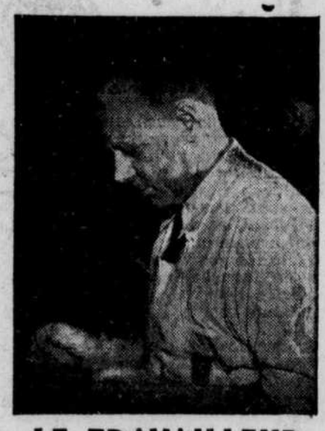
Québec — Marie LEMIEUX

De grandes démonstrations religieuses et civiles commémoreront bientôt le centenaire du collège de Saint-Laurent.

Nous profitons de la circonstance pour offrir au personnel de cette institution nos félicitations et nos voeux.

ECOLE BARIL

— 1686, rue Chambly —



LE TRAVAILLEUR

Celui qui travaille à l'intérieur subit souvent un surcroît de fatigue à cause de la monotonie de son labeur; il en résulte une réaction nerveuse qui cause des maux de tête, de l'irritation, de l'insomnie et de l'indigestion.

Un bon moyen d'y remédier est de reconstituer l'énergie nerveuse avec la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, tonique contenant des minéraux et la Vitamine B_1.

Demandez la nouvelle bouteille de forme économique de

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

60 pilules—60 cts.
180 pilules—$1.50

Feuilleton du "Devoir"

RAYONNE !

par Mathilde ALANIC

DEUXIEME PARTIE

L'ELAN VERS LA LUMIERE

14. (Suite)

Envahie par ces idées, elle arriva, de fauteuil en fauteuil, près de M. Laffenel, qui allongea cinq doigts avides vers les appétissants fruits confits.

— Hé! hé! soit dit sans reproche, vous avez bien tardé à m'offrir ces chatteries, Mlle Lee Goël! Vous ignorez donc que je suis friand comme feu Monselet!... Un gourmand qui avait bien de l'esprit et une jolie plume! Lisez-le, jeune fille, quand vous en aurez l'occasion. Vous ne perdrez pas votre temps!

Critique d'art, collaborateur au *Foyer*, lecteur à la *Voix de Paris*, M. Laffenel rencontrait assez fréquemment la secrétaire de M. Conan et lui témoignait une aimable sympathie. La jeune fille, mise en confiance, sourit à l'excellent homme, fort estimé de son patron.

— A la bonne heure! Vous vous déridez! A quoi songiez-vous, à l'instant, d'un air quasi farouche?

DEUXIEME PARTIE

L'élan vers la lumière

III

— A l'inégalité des conditions.

— Oh! oh! ça mène loin, ces méditations-là!

— Les miennes ne m'entraînaient ni à la révolte, ni à l'envie, mais à l'ironie, repartit Mlle Le Goël sans chercher à biaiser. Je m'amusais à imaginer l'effarement de toutes ces dames bien nées, posées à l'aise sur un degré plus ou moins élevé de l'échelle sociale s'il leur était révélé inopinément que la personne d'apparence inoffensive qui les frôle de sa jupe, en distribuant des douceurs, sort de...

— D'une maison correctionnelle?

— Non, mais d'une modeste masure où elle lavait souvent la vaisselle et prêtait la main à de gros ouvrages, tels que d'essuyer la devanture de la petite boutique de son oncle ou de balayer le trottoir! conclut Annie avec un peu de bravade.

— Il n'y a pas de quoi rougir pour cela! répondit paisiblement M. Laffenel. Mon père à moi était ferblantier. Consolons-nous, enfant! Jésus naquit dans une étable, et, charpentier jusqu'à trente ans, choisit pour disciples des artisans et même un gabelou! Quelle stupeur, hein! pour ces dames, si la troupe des apôtres, en son apparence terrestre, venait leur demander l'hospitalité!

— Elles verrouilleraient solidement leurs portes! dit Annie, dans un éclat de rire.

Patrice Conan entrait dans le salon. Quelques compliments à droite et à gauche, et il venait à M. Laffenel, qui retenait Mlle Le Goël, pour saisir une noix confite.

— On semble bien gai dans ce coin! observa le sénateur, en serrant la main de son vieil ami!

— Nous parlons philosophie transcendante! dit M. Laffenel avec bonhomie.

— Je ne supposais pas la philosophie si folâtre!

— Pourtant, nous planions vers les plus hauts sommets: du contrat social, sans arrêt, nous nous envolions vers l'Evangile!

— Rapprochement audacieux et quelque peu profane!... Et quelle conclusion en tirez-vous, s'il vous plaît?

— Excusez-moi. L'assiette est vide, grâce au dilettantisme de M. Laffenel! fit Annie Le Goël en s'échappant.

Elle venait de surprendre le regard acéré que Douce-Amère lançait vers le trio. Et nées de la conversation précédente, des craintes imprévues l'assaillaient, agressives, oppressantes.

Sa sécurité ne lui semblait plus aussi stable. De quelles suppositions venimeuses pouvait-on empoisonner quelque jour l'esprit de Mme Conan par insouciance, par sollicitude amicale, par jalousie, ou simplement pour le plaisir de nuire?

IV

Le dîner s'avançait quand Annie vint prendre place à la table Bertrand. Tout retard occasionnait aux pensionnaires à l'étroit dans la pièce oblongue, l'ennui de se déranger, pour livrer passage à l'arrivant. Mlle Le Goël, embarrassée, se consola en constatant que Winifred était coupable du même délit. Miss Landley parut bientôt, mais avec un petit air vainqueur et pimpant.

— Vous me pardonnerez. Ma chère invitée s'est fait un peu attendre.

Derrière elle se montrait Mme Christiane Fogerays.

Petite, un profil en biseau, des traits heurtés, mais éclairés par de magnifiques yeux topaze au regard droit, couronnée d'une épaisse chevelure brune qui, déroulée, devait tomber en manteau jusqu'aux jarrets, Mme Fougerays, habillée avec une simplicité voulue qui cachait une recherche savante, le port de tête hautain et les manières modestes, produisait naturellement un effet sensationnel quand elle s'avisait de venir partager le brouet de la pension Bertrand.

Sans doute prenait-elle la précaution de dîner au préalable; car elle ne touchait que du bout des lèvres aux ragoûts et aux entremets économiques, non sans essuyer furtivement verre et assiettes.

Mais, fatiguée du luxe et friande d'impressions neuves, Christiane s'amusait de ce milieu si dissemblable du sien, et déployait une grâce insigne pour conquérir tout le monde.

Elle gagna sa place, réservée près de la chaise de Winifred, adressant aux uns ou aux autres une parole ou un signe aimable. Mme Bertrand, Mme Maynard — la duègne de la pension — firent fête au brillant oiseau de passage.

— Nous languissions en votre absence! En quelle partie de l'Amérique vous promeniez-vous, ces derniers temps?

— Tout bêtement à New-York, répondit négligemment Mme Fougerays, accoutumée à suivre, sans obstacle, la fantaisie qui l'emportait vers le Septentrion ou l'Orient, suivant l'inspiration de la dernière insomnie.

Mme Maynard béa d'admiration.

— Vous dites cela avec une désinvolture!... New-York!... Et aller et retour, trois semaines en tout pour un déplacement aussi considérable! Vous êtes une infatigable globe-trotter.

— Pas infatigable, malheureusement! Et cette fois, réflexion faite, si cela avait été possible au cours de la traversée, je revenais... J'allais assister au remariage d'une amie. Je me suis demandé, une fois en mer, pourquoi je prenais la peine de me déranger pour cet événement absurde, banal et fâcheux.

— Vous pressentez que votre amie sera désappointée? observa Mme Bertrand.

— Mais mariage et remariage aboutissent fatalement à un désappointement... pour la femme! rétorqua Christiane.

— Ou pour l'homme!... glissa M. Liégeois, seul parmi les pensionnaires à relever le blâme dédaigneux jeté au sexe fort.

— Admettons-le! repartit avec froideur Mme Fougerays, le mariage est une loterie, c'est entendu. Et tout jeu de hasard réserve des mécomptes.

Soupçonnant sa propre histoire connue, Christiane, avec une hardiesse presque cynique, ne craignait pas d'étaler sa misanthropie, son nihilisme et d'en laisser deviner les causes, cédait sans doute au besoin morbide qui pousse certains blessés à écorcher leurs plaies pour raviver leurs souffrances.

Mme Maynard, flattant la manie de l'élégante pessimiste, abonda aussitôt dans son sens:

— Ah! que vous avez raison! Les femmes sont bien à plaindre! Rien ne les garantit de la trahison, ni la bonté, ni la fidélité, ni le charme!

(A suivre).

Le voyage de liaison rurale

Il est organisé par la Société canadienne d'établissement rural limitée

L'organisation d'un voyage de liaison rurale à travers le Canada français va au-devant d'un désir maintes fois exprimé dans la plupart de nos milieux sociaux. Depuis trop longtemps, en effet, en raison des circonstances difficiles par lesquelles on est passé, les contacts entre les agriculteurs canadiens-français de notre pays se font moins fréquents, les liens qui les doivent unir s'amenuisent. Parler d'une excursion dans les centres agricoles français à l'ouest du Québec, c'est susciter un courant de sympathie agissante et durable entre les îlots épars de notre grande famille agricole.

L'itinéraire du voyage est tracé de façon à ce que les participants à ce premier voyage de liaison rurale aient une vue d'ensemble de ce qui s'est fait hors de leur milieu depuis plusieurs années. Dans chaque province, en partant du nord-ouest québécois, les visiteurs seront à même de parcourir des centres agricoles les uns plus neufs, les autres plus anciens, où ils ne manqueront pas de constater chez les nôtres une volonté ferme de survivre, de poursuivre sans relâche la conquête pacifique de notre sol. Les paroisses de l'Abitibi et de l'Ontario nord révèleront aux excursionnistes qu'à une proximité relative du St-Laurent s'offrent de multiples champs d'action dont l'importance leur a peut-être échappé jusqu'ici. Une fois dans les plaines de l'ouest, les régions de la Rivière Rouge et de la montagne Pembina au Manitoba, leur feront voir comment progressent des familles québécoises transplantées hors du Québec depuis déjà des générations. En Saskatchewan, des arrêts prolongés feront admirer les récoltes sur pied et permettront aux excursionnistes de faire des connaissances heureuses, de revoir peut-être des parents, des amis bien établis. La province de l'Alberta, et plus particulièrement la région de la Rivière la Paix dont il a été tant question ces années-ci, réserve aux voyageurs une surprise très agréable. En effet, ceux qui ne sont point sortis du Québec ne soupçonnent pas qu'il soit possible de trouver dans notre pays des espaces aussi vastes pouvant se prêter à la fondation d'établissements assurés du plus grand succès. Un bref séjour à la côte du Pacifique fera prendre contact avec des groupements français très vivants, lesquels aspirent à maintenir leurs liens économiques et culturels avec la vieille province.

Le départ est fixé simultanément de Québec et de Montréal au 27 juillet; le retour au 19 août. En somme une absence de 23 jours au cours de laquelle on voudra se payer des vacances d'un caractère tout à fait nouveau et dont on se souviendra longtemps.

On est prié de se renseigner davantage en écrivant à la Société canadienne d'établissement rural Ltée, C. P. 96, St-Lambert, comté Chambly, P. Q.

"Agriculture"

Revue trimestrielle et organe officiel de la Corporation des agronomes de la province de Québec

Sommaire du numéro de mars 1947:

Troisième anniversaire — La Rédaction; *Improvement of the oat crop in Quebec* — R. A. Derick; *Possibilités d'amélioration, d'organisation et d'extension de la production des pommes de terre de semence* — Bernard Baribeau; *Notes sur le DDT* — Georges Gauthier; *Ce merveilleux 2, 4-D!* — Richard Cayouette; *Un parasite végétal: la cuscute* — Rosario Barabé; *L'élevage des animaux et l'analyse de leur généalogie* — A. R. Ness; *L'amélioration de l'alimentation des volailles* — N. Nikolaiczuk; *Vingt ans de coopération en aviculture* — J.-B. Roy.

Chroniques:

L'approvisionnement des marchés agricoles du nord-ouest québécois — L'U. C. C. plaide en faveur de la recherche scientifique agricole — Un aperçu de la coopération agricole en France et son développement — Une école d'action sociale unique en son genre, etc.

* * *

Le général Weygand, chef d'état-major du maréchal Foch au cours de la première grande guerre mondiale, vient de publier, sur son ancien chef, un ouvrage considérable et qui, sans doute, sera l'un des grands documents historiques de notre temps.

Le général Weygand, à part d'être un soldat de très haute valeur, est un écrivain remarquable, ainsi que l'a notamment démontré son livre sur Turenne.

Nouvelles locomotives du Réseau national

Le Réseau National a acheté récemment 48 nouvelles locomotives diesel électriques, ce qui porte à 127 le nombre de ces locomotives utilisées par le Réseau à travers tout le pays.

Enfants blessés

André Beaulieu, 5 ans, 2276 est, rue Mont-Royal, souffre d'une commotion cérébrale. Il a été heurté par l'automobile de M. Jean-Marie Forest, 4314, rue Iberville, en face du no 2235 est, rue Mont-Royal, alors qu'il traversait la chaussée.

Claude Corbeil, 11 ans, 4659a, avenue Hôtel-de-Ville, a subi une fracture de la jambe gauche. Il est tombé, vers huit heures, hier soir, en voulant sauter de la galerie chez lui sur un garage voisin. Les deux victimes ont été hospitalisées à Sainte-Justine.

La taxe des compagnies

Ottawa, 24 (C.P.) — Le ministre des Finances, M. Abbott, a demandé hier aux Communes, qu'on lui laisse un peu de temps pour étudier le bill du député Stanley Knowles (C. C.F., Winnipeg nord-centre). Ce bill permettrait au département de l'impôt sur le revenu de divulguer en public quels retours d'impôt paient nos hommes d'affaires canadiens.

L'état de santé de Mme Truman

Grandview, Mo., 24 (A.P.) — Le président Truman a dit hier soir aux journalistes que sa mère était "un peu plus faible". Il paraissait soucieux lorsqu'on l'a interrogé au moment où il retournait à son hôtel après avoir passé une autre journée au chevet de sa mère, gravement malade depuis une semaine.

Emeutes à Bombay

Bombay, 24 (Reuters). — Des batailles entre Hindous et Mahométans ont éclaté hier soir dans les rues de Bombay. On a rapporté que 12 personnes ont été blessées à coups de couteau ou de pierres. La police a fait feu pour disperser une foule qui lapidait un tramway.

Une simple prise de sardines peut parfois atteindre 200,000 de ces petits poissons.

Il est nécessaire de bien mastiquer pour digérer et extraire tout ce que contiennent les aliments. On conseille surtout de manger en prenant bien son temps.

Quel que soit votre format préféré 8 M/M ou 9.5 M/M ou 16 M/M

SILENCIEUX, SONORES ET PARLANTS

PAR LE CINEMA

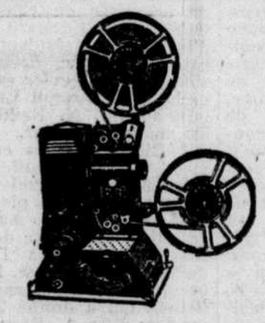
Vos Vacances — Vos Randonnées, — Vos Souvenirs,

PARENTS ET AMIS RESTERONT INOUBLIABLES

CHEZ H. de LANAUZE

VOUS TROUVEREZ LE PLUS GRAND CHOIX D'APPAREILS DES MARQUES REPUTEES
UN SERVICE ASSURE PAR DES TECHNICIENS. UN CHOIX CONSIDERABLE DE FILMS EN LOCATION

Projecteur Pathé "H"



Pour les plus belles soirées dans le confort de l'intérieur. Non seulement vous projetterez les souvenirs personnels mais vous aurez à votre disposition un choix considérable de films français en vente ou en location.

PRIX COMPLET $75.00

Valise à compartiments, supplément $14.00

Motocamera Pathé "H"

Munie d'un objectif très rapide F : 1.9. Elle permettra de filmer les plus beaux souvenirs tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Films 9.5 mm. en quantité sans rationnement.



Prix d'avant-guerre $69.50



Projecteur Pathé Vox

pour films silencieux et sonores 9.5 mm.

PRIX COMPLET $375.00

POUR LA PRISE DE VUES

Des films Pathé 9.5 mm en quantité !



Emulsion Superpanchromatique Rapide



En boîte de 8 sans développement ou en chargement avec développement.

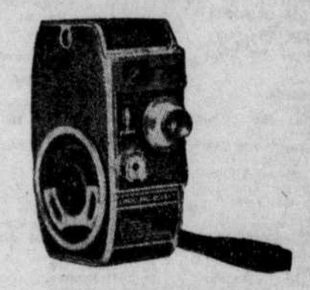


PAILLARD — BOLEX



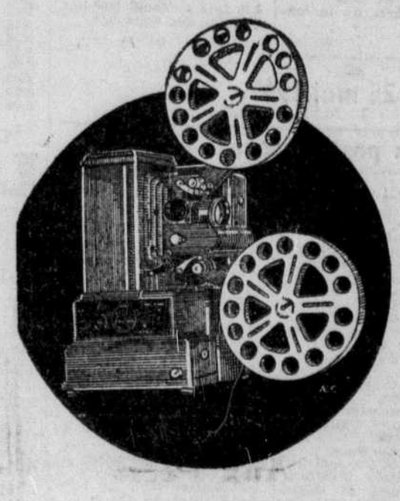
La camera Paillard-Bolex H-16
Merveille de précision

Offre à l'amateur les possibilités professionnelles. Munie de l'objectif KERN-SWITAR F-1.4 vous obtiendrez des images d'une netteté et d'une clarté incomparables.



La camera Paillard-Bolex Modèle L.-8

Pour film 8 mm. double. Précision Paillard-Bolex. Apparence et fonctionnement impeccables. Si petite, si élégante qu'elle convient admirablement aux dames.



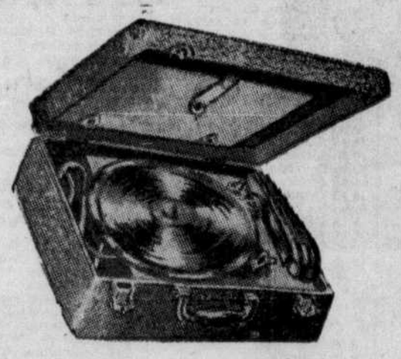
Projecteur BOLEX G-3 silencieux

NOUVEAU MODELE

8 mm., 9.5 mm., 16 mm.

ET TOUTE LA GAMME A VOTRE DISPOSITION

TOURNE - DISQUES



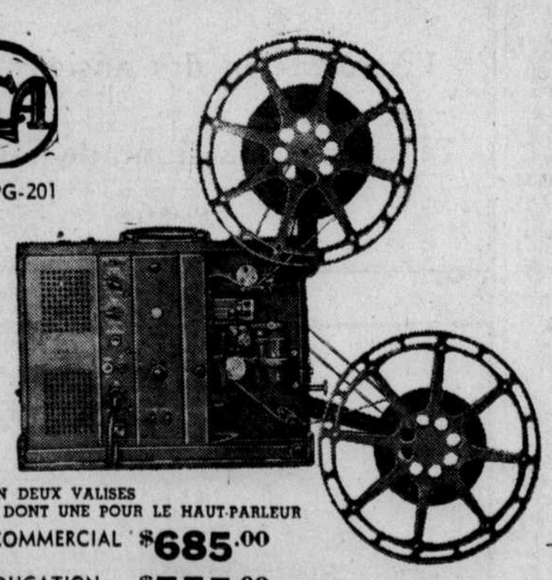
Le plus recommandable pour l'audition par projecteur sonore ou radio, MOTEUR PAILLARD de la plus haute qualité.
En valise à couvert démontable, avec compartiment pour les fils, qui dans presque tous les autres cas sont encombrants.

LE NOUVEAU PROJECTEUR R.C.A. 16 mm. SONORE

Construit d'après les spécifications de la Marine américaine

RCA

Modèle PG-201



COMPLET EN DEUX VALISES DONT UNE POUR LE HAUT-PARLEUR

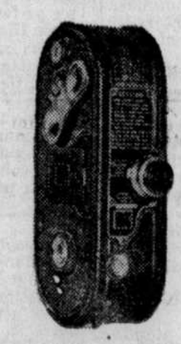
PRIX COMMERCIAL $685.00

" EDUCATION $555.00

Quantités Limitées

EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS
PLACEZ VOTRE COMMANDE

Camera Keystone 8 mm.



KEYSTONE — Nouveau modèle Prix très attrayant à partir de $73.00 suivant la rapidité de l'objectif.

Projecteur Ampro 8 mm.



AMPRO — Nouveau modèle. Luminosité 750 watts. Marche avant et arrière. Arrêt sur image. C'est le projecteur idéal pour l'amateur exigeant.

LE PROJECTEUR BELL & HOWELL NOUVEAU MODELE "179"

LA MARQUE FAVORITE DE L'ARMEE

BELL & HOWELL

COMPLET EN DEUX VALISES DONT UNE POUR LE HAUT-PARLEUR.



PRIX COMMERCIAL $740.00

" EDUCATION $600.00

BROCHURES DESCRIPTIVES SUR DEMANDE

Tél. LA. 5645 - LA. 0716

H. DELANAUZE

ETABLIE DEPUIS 1922

1027, rue Bleury - Montréal -

LA RADIO-LE MONDE

Samedi, 24 mai 1947

Programmes spéciaux

CBF, 2 h. p.m. Radio-Canada a inscrit à son programme pour l'émission de samedi, Aïda, de Verdi. C'est ici une collaboration de la discothèque de la Société à Montréal. L'enregistrement a été fait à la Scala de Milan avec les interprètes suivants: Aïda, Dusolina Giannini, soprano; Amneris, Irene Minghini-Cattaneo, mezzo; Radames, Aureliano Pertile, ténor; Amonasro, Giovanni Inghilleri, baryton; Ramfis, Luigi Manfrini, basse.

CBM, 3 h. p.m. L'orchestre symphonique de l'Eastman School à son concert de samedi, dont Radio-Canada fera le relais, exécutera trois oeuvres en première, à savoir, Scena, de Phillips; Allegro, de Mennin, et Fantaisie sur un hymne, de Canning. Il fera également entendre l'ouverture de l'Impresario, de Mozart; Trois danses japonaises, de Rogers; le Lac enchanté, et Kikimora, de Liadov.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

6.00 Pgm. musical.
Radio-journal
6.30 Dr Albert Roper.
6.45 Cavalcade sportive.
7.00 Programme musical.
7.30 15e anniversaire de la J.O.C.
7.45 Quatre, elles sont quatre
8.00 Soirée de chez nous
9.00 Trio lyrique.
9.30 Musique du Pacifique.
10.00 Radio-journal.
10.10 Nos micros-actualités.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions.

CBM-960 kilocycles

6.00 Musique des tropiques.
6.15 Radio-journal.
6.25 Intermède.
6.30 Sérénade.
6.45 Sérénade to the stars.
7.00 Discours.
7.30 Chronique sportive
7.45 This week.
8.00 Tonight at Timber Lodge.
8.30 Share the Wealth
9.00 Scotland Yard at Work.
9.30 Music from the Pacific.
10.10 Radio-journal.
10.10 McCurdy, chanteur.
10.30 Pgm. musical.
11.00 Musique des prairies
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles.
12.03 Fin des émissions.

CKAC-730 kilocycles

6.00 Congrès marial international.
6.10 Pianologue.
6.20 La pièce du jour.
6.25 Quoi de nouveau?
6.30 Forum des sports
6.40 L'homme du jour.
6.45 Nouvelles de chez nous.
7.00 Cours d'anglais
7.15 Mélodies du soir.
7.30 Jeunesse 1949.
7.45 Studio.
8.00 Paris chante.
8.15 Musique.
8.30 Frank Sinatra.
8.55 Choses du temps
9.00 Secrets du Dr Morhanges.
9.30 Goodwin Show.
9.45 Frank Sinatra.
10.00 Les boute-en-train
10.15 Bible Messages.
10.30 Causerie politique
10.45 Nouvelles
10.55 Orgue.
11.00 Orch. du jour.
11.15 Dansons.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles
12.05 Musique de rêve.
1.00 Nouvelles et fin de l'émission.

CFCF-550 kilocycles

6.00 Gospel Signer.
6.15 Nouvelles.
6.30 On demande
6.45 So ou want to stay married.
7.00 Ligue du progrès civique.
7.15 Sport.
7.30 Music Library.
8.00 Vingt questions
8.30 Famous Jury Trials.
9.00 The mighty Casey.
9.30 Murder and doctor Malone.
10.00 Orchestre.
10.30 Orchestre.
11.00 Nouvelles
11.15 Parliament Hall.
12.00 Nouvelles.
12.05 Orch. de danse.
12.55 Nouvelles et fin des émissions.

CHLP-1490 kilocycles

6.00 Nouvelles.
6.15 Mêli-mêlo.
6.30 Radio-annuaire.
7.00 L'auberge de la chanson.
7.15 D'un coin à l'autre du Canada.
7.20 Un peu de tout.
7.30 Les trésors de la mélodie.
7.55 Nouvelles et sport.
8.00 Les plus jolies valses.
8.30 Orchestre vedette.
8.55 Bulletins spéciaux
9.00 Les chansons de Louise.
9.03 Musique
9.30 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Nouvelles.
10.30 Heure de la danse.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Musique sur demande
11.30 Heure, fin de l'émission.

CJAD-800 kilocycles

6.00 Nouvelles.
6.05 Ballroom.
7.00 Nouvelles.
7.05 Ballroom.
7.45 Songs of the range.
8.00 Nouvelles.
8.10 The Hit of the Day.
8.15 On the Mall.
8.30 Youth for Christ.
9.00 Nouvelles.
9.05 Orchestre.
9.30 J'ai lu dans les journaux...
9.45 Light at eventide.
10.00 Nouvelles
10.10 Juke Box.
10.30 Nouvelles.
10.45 Laurentian Rendez-Vous.
11.00 Nouvelles et sport.
11.00 Nouvelles.
11.10 Eleven Ten Express.
12.00 Nouvelles et fin des émissions.

CKVL-990 kilocycles

6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Radio-journal éclair.
6.40 Chansonnettes française.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Musique de danse.
7.25 O.K. Bill Sims.
7.30 Samovar.
7.55 Nouvelles.
8.00 Across the seas.
8.10 International Hi-Lites.
8.15 Fin des émissions.

Dimanche, 25 mai 1947

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

8.59 Ouverture.
9.00 Radio-journal
9.05 Musique légère.
9.30 Récital de piano
10.00 Heure du concerto.
11.00 Musique de chambre
11.30 Variétés.
Midi La Société Royale.
12.15 Airs d'opérettes.
12.30 Jardins pittoresques
12.45 Le quart d'heure de la valse.
Signal-horaire
1.00 Chansonnettes.
1.15 Radio-journal
1.25 Intermède.
1.30 Congrès marial.
1.45 Musique d'orchestre.
2.00 Ligue ouvrière catholique.
2.15 Musique de scène.
2.30 Airs d'opéras.
3.00 Music-hall
3.30 Chansonnettes
4.00 Variétés.
4.30 Musicana
5.00 Orch symphonique
6.00 Ballades et chansons.
6.30 Radio journal
6.40 Intermède.
6.45 Lettre d'une Parisienne.
7.00 Les plus beaux disques.
7.30 Music for a Summer Eve.
8.00 Ici l'on chante.
8.30 Les voix du pays.
9.00 Baptiste aux Champs-Elysées.
9.30 L'album de musique familière
10.00 Radio-journal
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 Toronto Conservatory of Music Opera.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions

CBM-940 kilocycles

9.00 Nouvelles, bulletin météorologique
9.05 Récital de piano.
9.30 La danse à travers les âges.
10.00 Nouvelles et chronique.
10.30 Valses.
10.45 Mélodies
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles
12.15 They came to Canada.
12.30 The Man of Property.
12.59 Signal-horaire
1.00 Calling all children
1.15 Just Mary
1.30 Man of Gold.
2.00 Nouvelles
2.03 Reportage.
2.30 Service religieux
3.00 Heure de l'opera
3.45 Causerie.
4.00 Musique légère
4.30 Church of the Air
5.00 Nouvelles
5.03 Reportages de John Fisher.
5.15 Revue des événements de la semaine.
5.30 Programme musical.
6.00 Airs d'opérettes
6.30 Nouvelles
6.33 Temperature
6.33 Pgm. musical.
6.45 Canadian Short Stories.
7.00 Music for Romance.
7.30 Music for a Summer Eve.
8.00 Heure Chase and Sanborn
8.30 Théâtre en anglais
9.30 Album de musique
10.00 Radio-journal
10.10 Mélodies d'autrefois.
10.30 Toronto Conservatory of Music Opera.
11.00 L'auteur rencontre ses lecteurs
11.30 Sérénade.
12.00 Nouvelles
12.03 Fin des émissions

CKAC-730 kilocycles

8.00 Ouverture, nouvelles, température.
8.05 Intermède musical
8.15 Rhapsodies.
8.30 Orch. de concert.
9.00 Oratoire
9.15 Biggs, organiste
9.45 Johnson's Choir
10.00 Dimanche musical.
10.30 Dimanche musical
10.55 Actualités
11.00 Messe à l'Oratoire.
12.15 Nouvelles de l'Oratoire et musique classique.
12.25 Actualités.
12.30 Le sport en vedette
12.45 Mode et musique.
1.00 Mélodies.
1.15 Rendez-vous musical.
1.25 Intermède.
1.30 Actualités.
1.35 Sammy Kye.
1.45 Sammy Kaye.
2.00 Cours d'anglais.
2.15 Fiesta.
2.30 Here's to you.
3.00 Orchestre.
4.30 Chansonnettes.
4.45 Bon parler français
4.55 Actualités.
5.00 Heure familiale.
5.30 Heure de la mélodie
5.45 Programme musical.
6.00 Adventures of Ozzie
6.30 Concert miniature.
6.40 Une valse.
6.45 Nouvelles de chez nous
7.00 Douce musique
7.15 Mélodies du soir.
7.30 Chansons de Bedard.
7.45 Foursome.
8.00 Tour d'horizon canadien.
8.30 Vu et entendu.
8.55 Choses du temps
9.00 La musique la plus aimée du monde
9.30 Tony Mart Show.
10.00 Take it or leave it
10.30 Littérature
10.40 Causerie politique.
10.45 Nouvelles.
10.55 Orgue.
11.00 Sport
11.15 Dansons.
11.30 Music you know.
12.00 Bulletin de nouvelles
12.05 Volutes de rêve.
1.00 Nouvelles en primeur
1.00 Nouvelles et fin des émissions.

CFCF-550 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.30 Concert.
9.30 Coast to coast.
9.00 Message
10.30 Southernaires
11.00 Quatuor à cordes
11.30 Hour of faith
12.00 Nouvelles.
12.15 Sunday Strings.
12.45 Studio.
1.00 Nouvelles
1.15 Sunday Musicale
1.30 Sérénade.
2.00 Deadline Mystry.
2.30 National Vespers
3.00 Warrior of peace.
3.30 Les Vagabons.
3.45 Studio.
4.00 Are they our children?
4.30 Autour du monde.
5.00 Bonnes nouvelles
5.30 Word's Honored Music.
6.00 Chansons sans paroles
6.30 Théâtre.
7.00 Nouvelles.
7.15 Music to remember.
7.30 Bandwagon show
8.00 Le mariage.
8.15 Meet Gisèle.
8.30 Fred Allan show
9.00 Willie Piper.
9.30 Cancans de Hollywood
9.45 Policewoman
10.00 L'horloge
10.30 Hockridge Show
11.00 Nouvelles.
11.15 Set To Music.
11.30 Orch de danse
12.55 Nouvelles et fin des émissions.

CHLP-1490 kilocycles

10.45 Ouverture
11.00 Messe.
12.15 Nouvelles catholiques
12.30 Menu musical.
1.00 Mélodies napolitaines
1.15 Pot-Pourri dominical.
1.30 Pot pourri dominical.
1.45 Vagues musicales.
2.00 Opéra
3.00 Ass. chorale du Sacré-Coeur.
4.00 Sonates.
4.30 Choeur de chant.
5.00 Nouvelles.
5.10 Musique.
5.30 Intermède musical
5.45 Orchestre.
6.00 Variétés
6.30 Valses.
7.00 Coffret musical.
7.30 Vedettes de la semaine.
8.00 Récital.
8.10 Orchestre.
8.30 Tziganola.
8.50 Nouvelles.
9.00 Piano.
9.10 Tziganola.
9.30 En voguant parmi les classiques.
10.00 Bloc populaire.
11.00 Orchestre.
11.15 Revue de la semaine.
11.30 Trio.
11.50 Montreal Fishing Tackle.
11.00 Fin des émissions

CJAD-800 kilocycles

8.00 Nouvelles.
8.15 Pour le dimanche.
8.45 Christian science
9.00 Nouvelles.
9.05 Church of the air
9.30 Voice of Propnecy
10.00 Lutheran Hour
10.30 Canadian Radio Gospel League.
11.00 Sunday at his best.
11.30 Messe de Pâques.
11.30 Easy Rhythm.
Midi Nouvelles
12.05 Musique des Gay Nineties.
12.30 Hillties of the Week
12.45 Mélodies in Swing.
1.00 Nouvelles et sport
1.05 Sunday Recital
1.10 Récital
1.30 Heure catholique
2.00 Nouvelles
2.05 Concert Pop.
3.00 Nouvelles
3.05 David Rose Show.
3.30 Concert de cordes.
4.00 Nouvelles
4.05 World of Song.
4.30 People's Church
5.00 Nouvelles.
5.05 Tropicana.
5.15 Columbia record shop.
5.45 Tomorrow must come.
6.05 Candlelight and silver
6.45 Hour of St. Francis
7.00 Nouvelles.
7.05 Musique.
7.15 Pat Marazza.
7.30 Service religieux
8.30 Music for Sunday.
8.45 Frontenac Skicast.
9.00 Nouvelles
9.05 St. Genesius Players
9.30 Let's waltz.
9.45 Light at Eventide
10.00 Nouvelles
10.01 Music of Yesterday and Today.
10.30 Molson's Newcast.
10.45 Rêveries.
11.00 Nouvelles.
11.15 Ray Block Presents
11.30 Songs for you
12.00 Nouvelles.
12.05 Fin de l'émission

CKVL-990 kilocycles

7.00 Ouverture, nouvelles
7.05 Sérénade.
7.30 Mélodies
7.40 Musique du dimanche
7.45 Nouvelles en anglais.
8.00 Voix connues
8.30 Verdun Gospel Tabernacle.
8.55 Nouvelles en anglais
9.00 Evangel Tabernacle.
9.30 Greenfield Park Church.
9.55 Nouvelles en anglais
10.00 Gospel Service
10.30 Masterworks in Music.
10.55 Nouvelles en anglais.
11.00 Protestant Hour.
12.15 Do-Re-Mi
1.15 Pan American.
1.30 L'album musical.
1.45 Musique d'autrefois.
1.55 Nouvelles en français.
2.30 Nouvelles en anglais.
2.35 For Your List. Pleasure.
2.45 Hockey.
4.55 Nouvelles en anglais.
5.00 La Parade de la chansonnette française.
5.55 Nouvelles en français.
6.00 La parade de la chansonnette française.
6.30 Nouvelles en français et sports.
6.40 Parade de la chansonnette française.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Sunday Serenade
7.30 Musique.
7.55 Nouvelles en anglais
8.00 Musique.

Voeux à la jeunesse canadienne-française
à l'occasion de la
FETE DE DOLLARD
Portraits d'enfants — Mariages — Groupes
Photographie commerciale
Tout ce qui concerne la photographie
STUDIO GARCIA
650 ouest, rue Sherbrooke — HA. 6523

Lundi, 26 mai 1947

Programmes spéciaux
DIMANCHE, 25 MAI

CBF, midi. — Radio-Canada transmettra deux causeries portant sur le congrès de la Société royale qui aura lieu à Québec du dimanche, 25 au 28 mai prochains.

Le conférencier du dimanche, 25 mai, sera M. Eugène L'Heureux, M.S.R.C., journaliste, licencié en droit, qui a choisi comme sujet: "La section française de la Société royale du Canada."

CBF, 5 h. p.m.: L'orchestre symphonique de la N.B.C. nous fera entendre, par relais de Radio-Canada, le dimanche, 25, à 5 h. du soir, des oeuvres de Schubert, de Corelli et de Kodaly. Au pupitre de chef d'orchestre, Alfred Wallenstein:

Sarabande, Gigue et Badinerie, Corelli; Symphonie No 2 en si bémol majeur, Schubert; a) Largo Allegro Vivace; b) Andante; c) Menuetto: Allegro Vivace; d) Presto Vivace; Suite Hary Janos, Kodaly; a) Prélude: l'histoire commence; b) L'heure musicale viennoise; c) Chant; d) Chant et défaite de Napoléon; e) Intermezzo; f) Entrée de l'empereur et de sa cour.

CGF, 10 h. 30 p.m.: Les élèves du Conservatoire de musique de Toronto, section de l'opéra, chanteront pour l'auditoire de Radio-Canada, dimanche, les principaux airs de La Traviata, de Verdi. Ces élèves sont les mieux préparés du cours.

MARDI, 27 MAI

CBF, 4 h. 30 p.m.: Mlle Lucie Lamarre, soprano, donnera un récital à Radio-Canada, mardi, avec Mlle Marie-Thérèse Paquin au piano. Elle chantera: La Capinera, Benedict; Gavotte, Popper; Voix du printemps, J. Strauss; Berceuse, Brahms; Poupée valsante, Poldini.

CBF, 10 h. 30 p.m.: La direction de Radio-Canada annonce que les mardis, 27 mai, 3, 10, 17 et 24 juin, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, M. René Ristelhueber parlera des écrivains français d'origine étrangère. Voici le plan général de ses causeries: Le 27 mai: Le français, langue des "honnêtes gens" de l'Europe au XVIIIe siècle. Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, écrivains français. Le 3 juin: Le territoire littéraire de la France hors de France (Belgique, Suisse, Canada, colonies françaises). Le 10 juin: les écrivains français d'Italie: Joseph et Xavier de Maistre, Gabriel d'Annunzio. D'Autriche: Rainer-Maria Rieke. Le 17 juin: Les écrivains français d'Orient: Roumanie: Comtesse de Noailles. Princesse Bibesco Panait Istrati. Grèce. Moréas. Palestine, Myriam Harry. Egypte, Syrie. Le 24 juin: Les écrivains français d'Amérique. Julien Green.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles

6.00 Yvan l'Intrépide.
6.15 Radio-journal
6.25 Sport
6.30 Revue de l'actualité. péché.
6.45 Coeur atout.
7.00 Un homme et son
7.15 Métropole
7.30 Verve et variétés.
8.00 Sérénade pour cordes.
8.30 Qui suis-je?
9.00 Radio-théâtre.
10.00 Radio-journal
10.15 La revue des périodiques.
10.30 Orchestre.
11.00 Adagio.
11.30 Orchestre.
12.00 Fin des émissions

CBM-940 kilocycles

6.00 CBM ce soir.
6.15 Radio-journal.
6.25 Chronique sportive.
6.30 Sérénade.
6.45 Nouvelles et commentaires de la B.B.C
7.00 Chico Valle, chanteur cubain.
7.15 Jazz.
7.30 Carl Trevors, chanteur.
7.45 Trio de Toronto.
8.00 Cavalcade canadienne.
8.30 Summer Fallow.
9.00 Variétés musicales.
10.00 Radio-journal
10.15 Revue de l'actualité.
10.30 Orchestre.
11.00 The Choristers.
11.30 Orchestre de danse.
12.00 Nouvelles
12.03 Fin des émissons

CKAC-730 kilocycles

6.00 Montréal aujourd'hui.
6.05 Vos marches préférées
6.15 La pièce du jour.
6.15 Chansons favorites.
6.20 Pianologue.
6.25 Quoi de nouveau?
6.30 Variétés musicales.
6.25 Pianologue.
6.35 Forum des sports
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles
7.00 Music-Hall.
7.15 Questionnaire.
7.25 Montréal aujourd'hui.
7.30 Causerie politique.
7.40 Musicale.
7.45 Le journal de mon curé.
8.00 Café-concert Kraft.
8.30 Prix d'héroïsme
8.55 Choses du temps
9.00 Radio-théâtre Lux.
10.00 Inner Sanctum.
10.30 Tribune des conférenciers.
10.40 Causerie.
10.45 Nouvelles
10.55 Un refrain populaire.
11.00 Bonsoir les sportifs
11.15 Dansons.
11.30 Orchestre.
12.00 Nouvelles
12.05 Volutes de rêve.
12.30 Orchestre.
1.00 Nouvelles et fin des émissions.

CFCF-550 kilocycles

6.00 The Town Crier.
6.05 Gondola sidelights.
6.15 Nouvelles
6.30 Song spotlight.
6.45 Mélodies.
7.00 Great moment in sport.
7.15 Sport.
7.30 Oncle Troy.
7.45 Studio.
8.00 Sérénades pour cordes.
9.30 Award show
9.00 Treasury agent.
9.30 Fanfare.
10.00 Contented Hour
10.30 Récital.
11.00 Nouvelles
11.15 Revue des sports.
11.30 Gems for thought.
11.45 Danse.
12.00 Nouvelles et jazz.
12.55 Fin de l'émission

CHLP-1490 kilocycles

6.00 Radio-journal.
6.15 Mêli-Mêlo.
6.25 Chansonnettes.
6.30 Radio-annuaire.
7.00 Heure familiale.
7.30 M. Claude Bourgeois.
7.45 Organisation libérale.
7.55 Nouvelles et sport.
8.00 Windsor Bowling.
8.15 Tour de chant.
8.30 Le refrain du jour.
8.35 A la console des orgues.
9.00 George Brown et ses clubmen.
9.15 Musique par Sweeten.
9.30 Mélodies.
10.00 Jean Narrache.
10.15 Temps présents.
10.30 Heure de la danse.
10.50 Le sport ce soir.
11.00 Musique sur demande
11.30 Fin de l'émission

CJAD-800 kilocycles

6.00 Nouvelles.
6.05 The Rexallites.
6.10 Ballroom.
7.00 Nouvelles.
7.05 Ballroom.
7.30 Singing Sam.
7.45 So the Story goes.
7.50 Sports.
8.00 Nouvelles.
8.10 Alon the Sports' Lane.
8.15 On the Mall.
8.30 Radio-théâtre.
9.00 Nouvelles.
9.05 Sports Quiz.
9.30 Book of all years.
9.45 Eventide.
10.00 Nouvelles.
10.15 That Man with the Band.
10.30 Nouvelles Molson.
10.45 Laurentian rendez-vous.
11.00 Nouvelles.
11.10 Eleven ten Express.
6.05 Sidelights.

CKVL-990 kilocycles

6.00 Chansons françaises.
6.30 Radio-journal éclair.
6.40 Chansonnettes françaises.
6.55 Bill Brosseau.
7.00 Mystery money man.
7.25 Bill Sims.
7.30 Play it or pay it.
7.55 Nouvelles.
8.00 Across the seas.
8.15 Fin des émissions.

La France possède...

(suite de la page 10)

La nature de la supériorité américaine

La vérité est donc que les Américains détiennent en fait actuellement une situation privilégiée, mais que ce privilège leur est conféré uniquement par l'importance de leurs ressources financières et industrielles et non pas par une avance surnaturelle de la théorie et de la science américaines. Le travail énorme auquel ils ont dû se livrer pour fabriquer la bombe les a amenés à mettre sur pied une masse de procédés de fabrication concernant la métallurgie de l'uranium, l'utilisation de ses propriétés radio-actives, la protection sanitaire des ouvriers, etc. Peu de ces procédés sont encore connus, mais rien n'empêche personne de retrouver ceux qui n'ont pas encore été publiés, ou de trouver des procédés différents aboutissant au même résultat. C'est une question de travail, de recherches, de chance même, un travail d'ingénieurs qui peut être entrepris dans tout pays y consacrant les ressources nécessaires.

Le "secret atomique" qu'il convient de dépouiller de la mythologie de roman d'aventures dont l'ont entouré les Américains, se réduit donc à un simple décalage dans le temps. Partant de principes ou de découvertes scientifiques connus de tous les savants du monde, les Américains ont les premiers fourni l'effort industriel nécessaire pour, les nécessités de la guerre aidant, aboutir à un résultat qui leur confère une puissance d'une autre espèce; dans ce sens on peut dire que la France et l'Angleterre, qui n'ont ni l'une ni l'autre, d'usines produisant des bombes, ne possèdent ni l'une ni l'autre, cette puissance supérieure, bien que l'Angleterre participe au "secret" alors que la France n'y participe pas.

Ces explications techniques éclairent le problème politique de la bombe. En fait, une seule puissance au monde, la Russie soviétique, est capable de lancer à la recherche de la bombe les ressources en matériel et en personnel indispensables. Si les Russes consacrent aux recherches atomiques qu'ils ont entreprises dès la fin de la guerre des ressources aussi importantes que les Américains, ce qui est fort vraisemblable, il n'y a aucune raison pour que la Russie soviétique ne dispose pas du pouvoir atomique au plus tard en 1950.

D'autre part, les chercheurs américains ne restent évidemment pas inactifs depuis Hiroshima, et ils cherchent à maintenir leur avance: ils fabriquent actuellement des bombes dont l'élément fissile est le thorium, plus facile à produire que l'uranium. Il faut considérer que les Américains ont cinq ans de recherche d'avance sur les Russes, mais cette avance qui prend actuellement son importance du fait qu'ils ont franchi le palier de la première bombe et qu'elle leur donne donc une puissance *différente*, incomparable, servira beaucoup moins les Américains dans quelques années, lorsque les Russes auront à leur tour franchi le palier et aligneront une puissance comparable à celle des Etats-Unis, même si ceux-ci ont fait des découvertes perfectionnant, multipliant la bombe, mais restant dans le même domaine, celui qu'ils atteignirent en juillet 1946. Les tentatives de désarmement atomique qui eurent lieu au conseil de l'O.N.U. en décembre dernier reflètent la position technique des deux adversaires. Les Russes posaient comme condition préalable à toute discussion la destruction du stock de bombes des U.S.A., espérant ainsi grignoter une bonne partie de l'avance américaine. De son côté, le plan Baruch, proposé par les Etats-Unis, comprenait un contrôle international de la production de l'uranium dans tous les pays, ce qui était le meilleur moyen de freiner les recherches dans le monde entier et de sauvegarder leur énorme supériorité du moment. On sait qu'aucun accord ne put avoir lieu.

Les Américains savent que leur avance est éphémère, que les forces techniques dans le domaine atomique vont bientôt s'homogénéiser dans le monde. Le permettront-ils, et si aucun accord pacifique sauvegardant leur supériorité ne peut être mis sur pied, céderont-ils à la tentation d'utiliser, avant qu'il disparaisse, leur monopole de l'extraordinaire puissance nouvelle qu'ils ont donnée au monde? Feront-ils la guerre atomique préventive?

Un des buts principaux de l'expérience de Bikini était de mettre sur pied un système de détection capable de signaler une expérience semblable se déroulant sur un point quelconque du globe. Le jour où ses appareils signaleront un Bikini en Sibérie, les dirigeants américains auront à faire le choix le plus écrasant qui se soit jamais présenté à un homme.

L'utilisation pacifique de l'énergie atomique

Il n'existe pas non plus de "saut *technique*" entre l'utilisation de l'uranium comme explosif et son utilisation comme source d'énergie industrielle. Les problèmes qui se posent, dont le plus important est de trouver un degré de température qui ne soit pas affecté par la radioactivité de la source chaude constituée par la pile à uranium, ont déjà trouvé leur solution. Là aussi, il faut des défenses et un appareil industriel considérables; mais la compagnie "General Electric" fera fonctionner l'année prochaine une centrale à énergie atomique.

Dans la somme des connaissances de brevets, de procédés nécessaires pour obtenir ce résultat figurent pour une grande part les procédés de fabrication de la bombe. Autrement dit, le pays qui possède une centrale atomique peut "a fortiori" fabriquer des bombes atomiques. Il est donc certain que les Etats-Unis veilleront aussi jalousement à conserver leur avance dans le domaine industriel que dans le domaine militaire. Les ressources énergétiques énormes que les Américains tireront de cette avance technique contribueront encore à accentuer le décalage, le handicap que les Etats-Unis rendent aux autres pays dans les domaines économique et militaire; mais là encore, pas plus que pour la bombe, ils n'ont l'espoir de voir ce handicap se prolonger à leur profit plus de quelques années.

La France dans l'ère atomique

On peut parler d'ère atomique sans verser dans le romanesque; mais il faut comprendre que seuls encore les Etats-Unis ont accédé à ce nouvel échelon de la puissance humaine. L'organisation politique du monde en Etats-Nations souverains interdit aux autres peuples de partager cette acquisition; avant d'y trouver le moyen d'un bond de sa civilisation, l'humanité y trouve d'abord un nouveau et terrible sujet de discorde.

Quelles sont les chances de notre pays dans cette nouvelle compétition? Il semble que l'ordre de grandeur de notre puissance nous condamne à rester définitivement en deçà de l'échelon atomique. A moins d'une nouvelle découverte qui simplifierait la production de l'énergie atomique au point de la mettre à la portée de nos possibilités, il faut reconnaître que deux pays seulement sont de taille à vivre dans l'ère nouvelle. Laissons à chacun le soin d'espérer et de choisir, selon ses penchants, lequel des deux acceptera d'associer la France à sa puissance, et évitons de nous faire des illusions à ce sujet.

Même en écartant l'hypothèse d'un conflit, d'une troisième guerre mondiale qui aurait cette fois de bonnes chances d'être la dernière éliminatrice, la finale du championnat pour la domination du monde, mais dont on n'ose imaginer dans quel état en sortirait notre malheureux pays, — il semble que l'histoire a décidé d'enlever à l'Europe son flambeau de promotrice de la civilisation. Pour l'instant, si ses ressources matérielles sont d'ores et déjà hors jeu, l'esprit et la science de l'Europe restent en course. Combien d'années d'infériorité économique suffiront à nous faire perdre cet ultime privilège, la conscience lucide et la connaissance de notre propre inadaptation au monde nouveau?

Jacques FONTAINE

Présence du mal

A propos de la Symphonie Pastorale

Par Jean Peyrade

De la *France catholique*, Paris, 18 avril:

"La Symphonie Pastorale", transposition cinématographique d'un roman d'André Gide, émerge nettement de la production courante par la qualité des images et le jeu dramatique des artistes, mais elle crée un tel malaise chez les spectateurs que certains critiques libres ont pu parler, à son sujet, de "fausse note", malgré le Grand Prix qu'elle a obtenu au Festival de Cannes. Le metteur en scène a mutilé l'oeuvre de Gide; à la fin du roman, le pasteur prend conscience de son monstrueux égoïsme et mesure l'étendue de sa faute, tandis qu'à la fin du film il se jette comme un rapace inconscient sur le corps glacé de Gertrude.

Toute la presse a résumé le scénario. Une petite fille aveugle, Gertrude, qui vivait comme une bête près d'une vieille femme dans une sordide masure de la montagne, est recueillie par un pasteur, âme d'un village de l'Alpe. On la voit incorporée à son foyer, où elle se développe physiquement et intellectuellement. Le pasteur veille à sa formation et s'attache à elle chaque jour davantage au point que sa femme se plaint amèrement d'être délaissée et lui reproche de négliger leurs propres enfants. Il ne peut comprendre un tel reproche, lui qui pratique la charité vis-à-vis d'une infirme. Les années passent. Gertrude est jeune fille quand le fils aîné du pasteur, sur le point d'être fiancé, la voit et l'aime. Son père constate son trouble, sait qu'il hésite à tenter une ascension avec sa future fiancée et lui ordonne de renoncer à Gertrude. Le jeune homme n'y peut intérieurement consentir et sa fiancée comprend son désarroi. Elle va trouver le pasteur et le supplie de tout tenter pour donner la vue à Gertrude: pourquoi ne la confierait-elle pas à un spécialiste?

A la clinique, le miracle s'accomplit: Gertrude ouvre les yeux. Elle rentre au village. Quel éblouissement! La montagne, la neige, les sapins, le torrent, la lumière, que tout cela est beau! Infiniment plus beau que le monde des hommes. La maison devient dès son retour le théâtre de violents conflits: le pasteur voit que son fils adore Gertrude, qu'il est prêt à partir avec elle; la mère jalouse ne veut pas donner son fils à la jeune fille qu'elle hait depuis toujours et qui a détruit l'harmonie du foyer. Le pasteur tente de raisonner son fils qui lui jette à la face de terribles vérités avant de partir seul puisque la jeune fille hésite à le suivre, puis monte dans son bureau où Gertrude en proie à la plus tragique inquiétude passe la nuit. Là, il s'attendrit, avoue l'amour qui le brûle, va s'abandonner à elle, mais elle le repousse et court se noyer dans la rivière proche. Où va-t-elle? Comme un possédé, le pasteur suit ses traces sur la neige, parvient au pont. Trop tard. On retire de l'eau le corps de la jeune fille. Il s'en saisit, il l'emporte. Elle est à lui.

Page des livres

Il a fait le malheur de son fils, de sa femme, de Gertrude, le sien et ne s'en rend pas compte.

Un grand quotidien régional, qui ne prend pas d'ordinaire ses consignes à l'évêché, vient d'écrire au sujet de "La Symphonie Pastorale": "On en conviendra, on nous a présenté un pasteur scandaleux... Il est invraisemblable qu'un homme d'âge mûr, nourri des Ecritures et praticien des âmes, puisse aboutir à une pareille catastrophe sans avoir mesuré une seule fois l'étendue du désordre dont il est le promoteur. Et si l'on nous objecte l'exclusivité d'une forte passion, nous rappellerons Sophocle et Racine dont les tragédies si profondément humaines pivotent sur des scènes ou s'exhale la souffrance d'une conscience déchirée. Le pasteur de notre "Symphonie" s'installe et barbote dans le mal sans aucune division de lui-même..." C'est un homme faible, sujet à la tentation? Je l'admets. Il est bâti comme nous tous, de chair et de sang mais je ne comprends pas qu'il s'enlise dans le péché sans s'en rendre compte, lui qui a dû si souvent lire à ses fidèles le texte fameux de l'apôtre: "Je fais le mal que je hais". Cet étrange pasteur ignore que le mal est dans l'homme, dans tout homme et que la Rédemption a eu lieu.

J'écoutais les réflexions du public à la sortie de la salle de cinéma: "Trop long! Ca n'en finissait pas! Ca devenait pénible! C'est anormal! Quel drôle de pasteur! On n'a pas idée d'aimer une fille de l'âge des siennes! Qu'est-ce qu'ils vont chercher!" J'en passe. Réactions de santé, au fond! Ces spectateurs paraissaient gênés qu'un pasteur se conduise ainsi, qu'il ne réalise même pas devant le cadavre de Gertrude son effroyable responsabilité et qu'il ne décide pas de racheter sa faute.

Ce film rappelle ce que nous oublions sans cesse: la présence du mal dans le monde et d'abord en nous. Gertrude en découvrant la lumière a découvert le mal. Quand elle vivait dans les ténèbres, elle ne soupçonnait pas son existence, elle n'imaginait qu'un monde beau et bon, celui que Dieu créa. La nature ne l'a pas déçue, mais les hommes ne sont pas purs comme elle. Brutalement le mal a montré son visage, l'envie, la jalousie, la luxure, la haine, toutes les formes de l'égoïsme ont grouillé autour d'elle et, infiniment triste, elle a couru au suicide. Bernanos parlait déjà dans *Le journal d'un curé de campagne*, du monde du péché et du monde de la grâce, du monde de la tristesse et du monde de la joie: les personnages de "La Symphonie Pastorale", possédés par le mal, sont rongés de tristesse. Le mal nous entoure, le mal nous pénètre et nos yeux se sont habitués à lui. Nous connaissons tous pourtant des adolescents tourmentés de désespoir pour avoir vu, à seize ou dix-huit ans, le mal pour la première fois...

N'est-ce pas pour "nous délivrer du mal" que le Christ vint en ce monde, pour libérer l'humanité enchaînée? Mais pour être délivré l'homme doit vouloir sa délivrance, maîtriser la tentation, faire "le premier pas hors de la médiocrité" dont parlait Psichari, avoir l'humilité de se connaître et se sachant faible d'appeler Dieu au secours. Il ne refuse jamais sa grâce.

"Les faiblesses, les abandons, les déchéances de l'homme, nous les connaissons de reste et la littérature de nos jours n'est que trop habile à les dénoncer, écrivait Gide dans la préface de "Vol de nuit", mais ce surpassement de soi qu'obtient la volonté tendue, c'est là ce que nous avons surtout besoin qu'on nous montre". Nous avons besoin qu'on nous montre le combat spirituel des hommes qui, en prenant toute leur taille d'homme, parviennent à vaincre le mal par le bien, avec l'aide de Dieu!

"Poème du Rhône"

On commémore en France cette année le cinquantenaire du *Poème du Rhône*, de Frédéric Mistral.

Jean Soulairol écrit à ce propos dans l'*Aube*, de Paris, numéro du 19 avril:

"Je n'entreprends pas de résumer ces chants divins. Sur eux pourrait briller la devise, gravée jadis au fronton de l'hôtel de ville de Marseille: "Tous les hommes sont des frères". Fraternité, paix, liberté, les plus hautes leçons de la sagesse mistralienne y sont incluses, et leur cinquantenaire n'est qu'une première étape vers des millénaires radieux".

Les cris des singes de l'Amérique du Sud peuvent parfois être entendus à trois milles de distance.

50e anniversaire de la Queen's Jubilee Laundry

Le mois de mai, 1947, marque le 50e anniversaire de la fondation de la Queen's Jubilee Laundry Ltée, maison canadienne-française aujourd'hui bien connue

C'est en effet le 24 mai 1847 que M. Israël Crevier, ancien citoyen de Ville-Saint-Laurent et un associé temporaire, louaient la buanderie de l'Institution des Sourd-Muets, située rue Laurier, côté nord, un peu à l'est de la rue Saint-Dominique.

La nouvelle maison s'appela Jubilee Laundry jusqu'à l'hiver, alors qu'elle prit son nom actuel. Le personnel se réduisait à quelques employés déjà au service des Clercs de Saint-Viateur. L'outillage était sommaire (calandre et fers chauffés au gaz). Le local était chauffé au bran de scie. Avec ces moyens rudimentaires, on fournissait pourtant un travail soigné de lavage "fini".

Pendant deux ans, une seule voiture suffisait à la livraison. Dès l'ouver

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Cinéma

SAINT-DENIS: "Les deux orphelines", avec Maria Denis et Alida Valli. "En êtes-vous bien sûr", avec Coco Aslan et Robert Dhery.

CINEMA DE PARIS: *La Symphonie Pastorale*, avec Michèle Morgan et Pierre Blanchar.

CAPITOL: "Dead Reckoning" avec Humphrey Bogart et Lisabeth Scott.

LOEW'S: *Song of Scheherazade*, avec Yvonne de Carlo, Brian Donlevy et Jean-Pierre Aumont.

PALACE: *Magnificent Doll*, avec Ginger Rogers, David Niven et Burgess Meredith.

PRINCESS: *The Red House*, avec Edward G. Robinson et Lon McCallister.

IMPERIAL: *Michigan Kid*, avec John Hall, Victor McLaglen, Rita Johnson et Andy Devine.

ORPHEUM: *La Forteresse*, film canadien avec Nicole Germain et Paul Dupuis.

AMHERST: *Sa première romance* avec Max Dearly, Suzy Mais et Pierre Brasseur; *San Quentin* avec Lawrence Tierney et Marian Carr.

BEAUBIEN: *Love Story*, avec Stewart Granger, Margare Lockwood et Patricia Roc. *Mr Ace*, avec George Raft et Sylvia Sydney.

BIJOU: *Quelle était verte ma vallée*, avec Walter Pidgeon et Maureen O'Hara, dialogues français; aussi *Pardon Us*, avec Laurel et Hardy.

CARTIER: Jean Marais dans *Le lit à colonnes*; Gisèle Pascal dans *Madame et son flirt*.

CENTURY: *Three Wise Fools*, aves Margaret O'Brien, et Thomas Mitchell; *Margie*, en couleurs, avec Jeanne Crain et Alan Young.

CHATEAU: Micheline Presle et Raymond Rouleau dans *Falbalas*; Charles Vanel dans l'*Enquête du 58*.

DOMINION: Edith Piaf et Yves Montand dans *Etoile sans lumière*; Claude May dans *Master Love*.

ELECTRA: "Dark Alibi", avec Sydney Toler. "Danger Woman", avec Don Porter et Brenda Joyce. "Strangers from Santa Fe", avec Johnny Mack Brown.

EMPRESS et OUTREMONT: Rex Harrison dans "Notorious Gentleman", avec Lilli Palmer, Godfrey Tearle, Margaret Johnston. A l'Empress, Beverly Simmons dans "Little Miss Big", avec Fred Brady, Frank McHugh. A l'Outremont, "Slightly Scandalous", avec Fred Brady, Sheila Ryan, Paula Drew, Walter Cartlett.

EMPIRE: *Rebecca* avec Joan Fontaine et Lawrence Oliver; *Big Town*.

HOLLYWOOD: *Faithful in my Fashion*, avec Tom Drake et Donna Reed. *Rendez-vous with Annie*, avec Eddie Albert et Faye Marlowe. *Strange Alibi*.

KENT: *The Best Years of Our Lives*, avec Frederic March, Myrna Loy, Dana Andrews, Teresa Wright, Virginia Mayo et Hoagy Carmichael

LAVAL: *They Were Sisters*, avec James Mason et Phyllis Calvert. *First Love*, avec Deanna Durbin.

MIDWAY: "Mommy's Curse", avec Lone Chaney. "Guadalcanal Diary", avec Preston Foster et Lloyd Nolan. "Oath of Vengeance", avec Buster Crabbe.

MAISONNEUVE: Viviane Romance dans *Vénus aveugle;* Corlett dans *Saturnin*.

NELSON: *Paméla* avec Fernand Gravey, Renée Saint-Cyr; *Dorothée cherche l'amour* avec Claude Dauphin et Suzy Carrier.

PASSE-TEMPS: "The Dark Corner", avec Ida Lupino et William Bendix. "Isle of the Dead", avec Boris Karloff et Ellen Drew. "Cuban Pete", avec Desi Arnoz.

PERRON: *Bad Bascomb*, avec Wallace Beery et Margaret O'Brien. *Seventh Veil*, avec James Mason et Ann Todd. Reprise: *Danger Signal*, avec achary Scott et Faye Emerson.

REX: *Blue Skies*, avec Bing Crosby et Fred Astaire. *Shadow of a Woman*, avec Andrea King et Helmut Dantine.

STELLA: "Two Years Before the Mast", avec Alan Ladd et Brian Donlevy. "Three Little Girls in Blue", avec June Haver, Vera Ellen et Viviane Blaine.

SAVOY (Verdun) — Rex Harrison dans "Notorious Gentleman", avec Lilli Palmer, Godfrey Tearle, Margaret Johnston. Aussi Ida Lupino, Robert Alda, Andrea King, Bruce Bennett dans "The Man I Love".

ORLEANS: *Three Wise Fools*, avec Margaret O'Brien et Thomas Mitchell; *Two Smart People*, avec John Hodiak et Lucile Ball.

5th AVENUE: "The Strange Woman", avec Hedy Lamarr et Louis Hayward. "Singing in the Corn", avec Judy Canova et Allen Jenkins.

VILLERAY: "Les folles héritières", avec Barbara Stanwyck et George Brent, dialogues français. "Mr. Ace", avec George Raft et Sylvia Sydney.

VERDUN PALACE: "Law of the Jungle", avec John King et Arline Judge. "Rolling Home".

ARCADE: *Graine au vent*, avec Carlettina; *La valse blanche*, avec Julien Bertheau et Ariane Borg. En plus, spectacle à la scène.

Musique

PLATEAU: Maurice Chevalier en concert, du 22 au 31 mai incl.

MONUMENT NATIONAL: L'Ecole des jeunes ballerines. (22 mai)

PLATEAU: Orchestre Symphonique des Jeunes, concert (1er juin).

Théâtre

AUDITORIUM DU COLLEGE ST-LAURENT: *Huon de Bordeaux* d'Alexandre Arnoux. En matinée: 22, 24, 31 mai; en soirée: 26 et 30 mai.

ARCADE: "Amourette", spectacle musical avec Lucille Dumont et une troupe d'artistes de la radio.

SPECTACLE HIS MAJESTY'S: "Oklahoma", comédie musicale (24 mai).

Horaire des spectacles

SAINT-DENIS :
"Les Deux Orphelines"
12 h., 3 h. 15, 6 h. 25, 9 h. 50.
"En êtes-vous bien sûr?"
1 h. 27, 4 h. 52, 8 h. 17.

CINEMA DE PARIS :
"La Symphonie Pastorale"
11 h. 25, 1 h. 55, 4 h. 20, 6 h. 45, 9 h. 15.

LOEW'S :
"Song of Scheherazade"
10 h., 12 h. 20, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 20, 9 h. 40.

PALACE:
"The Magnificent Doll".
10 h. 10, 12 h. 30, 2 h. 50, 5 h. 10, 7 h. 25, 9 h. 45.

CAPITOL:
"Dead Reckoning"
10 h. 13, 12 h. 32, 2 h. 51, 5 h. 10, 7 h. 29, 9 h. 48.

PRINCESS:
"The Red House".
10 h. 05, 1 h. 03, 4 h. 01, 6 h. 59, 9 h. 57.
"Singing on the Trail"
11 h. 49, 2 h. 47, 5 h. 45, 8 h. 43.

ORPHEUM :
"La Forteresse"
10 h., 12 h. 22, 2 h. 44, 5 h. 06, 7 h. 28, 9 h. 50.

IMPERIAL :
"Michigan Kid"
12 h. 20, 2 h. 51, 5 h. 22, 7 h. 53, 10 h. 24.
"For the Love of Rusty".
11 h. 04, 1 h. 35, 4 h. 06, 6 h. 37, 9 h. 08.

Au Plateau

Madeleine Martin, soliste, dans un concerto de Beethoven

Mlle Madeleine Martin, pianiste, sera la soliste du prochain concert de l'Orchestre symphonique des jeunes, au Plateau, le dimanche soir 1er juin. Elle interprétera, avec l'ensemble dirigé par Fernand Graton, l'incomparable *Concerto no 3 en do mineur*, de Beethoven. L'orchestre jouera de plus l'*Ouverture Coriolan*, de Beethoven, et la *Symphonie en ré mineur* de César Franck.

Rappelons que Madeleine Martin, soliste du prochain concert, a été l'élève de Mlle Louise Boisvert, puis de sa soeur, Gilberte Martin, et enfin, pour l'harmonie et l'orgue, de M. G.-E. Tanguay, et de M. Joseph Bonnier. Elle a obtenu, de l'académie de musique de Québec, des bourses de solfège, de dictée musicale et d'harmonie, et finalement la médaille d'or. Elle a joué à CKAC et à Radio-Canada, en récital, et comme soliste lors d'un concert Sarah Fisher. Elle est présentement organiste à l'église Saint-Anselme.

Au Saint-Denis

La direction du Saint-Denis garde à l'affiche une nouvelle semaine *Les deux orphelines*, film dans lequel se révèlent deux nouvelles artistes, qui tiennent les principaux rôles: Maria Denis et Alida Valli.

Le second film: *En êtes-vous bien sûr?* est une comédie mettant en vedette Martine Carol et Coco Aslan. C'est l'histoire d'un commis de banque très timide, qui sur les instances de sa fiancée, se soumet volontairement aux effets mystérieux d'une nouvelle invention, susceptible de modifier son cacactère. Il acquiert alors une hardiesse tumultueuse qui provoque les incidents les plus cocasses et les plus désopilants.

La Vie Musicale

Quatre saints en trois actes, et son auteur

Virgil Thomson est l'un de ces rares mortels qui exercent à la fois deux professions et y ont acquis une renommée égale. Il y eut un temps où l'on pouvait se vanter d'être expert en plusieurs sciences, *de omni re scibili* comme Pic de la Mirandole, mais de nos jours tout est si développé, lettres, sciences et arts, qu'on est heureux de savoir un peu de plusieurs sujets. Au fond, les deux professions de Thomson sont établies sur une même et seule base, la musique, et il semblerait à première vue qu'un compositeur n'ait aucune difficulté à être critique, si par ailleurs ce dernier éprouve quelque embarras à composer. Il n'en est pas ainsi et, dans toute l'histoire de la musique, on ne peut guère mentionner que Berlioz et Debussy parmi les musiciens de premier rang qui furent aussi des critiques musicaux importants; bien d'autres, malgré leur facilité de style, ne trouvèrent jamais le temps d'écrire mieux que quelques articles.

Pour Virgil Thomson, écrire une critique apporte tout autant de plaisir et de satisfaction que donner un concert... et l'on pourrait ajouter une meilleure rémunération, car le lot du compositeur n'est pas des plus brillants à ce point de vue. A preuve sa propre carrière. Il est né à Kansas City en 1896 et se vante d'avoir imité les enfants prodiges en jouant du piano à l'âge de deux ans. En tout cas il jouait en public à douze ans et fut l'un des premiers organistes du cinéma au temps de son silence: il s'y constitua un répertoire imposant s'il ne pût faire apprécier ses qualités d'interprète. En 1919, il entrait à Harvard et commençait à collectionner les bourses d'étude: il en obtint de toutes les grandeurs et put aller étudier à Paris avec Nadia Boulanger, dont il est resté l'un des meilleurs élèves. De Paris, Thomson est demeuré enchanté: "On ne s'y attend pas à ce que les jeunes musiciens soient des compositeurs anciens.".

A son retour en 1934, Thomson n'avait aucune réputation comme compositeur, mais il en acquit une tout d'un coup avec son opéra — que CBS donnera demain après-midi — *Quatre saints en trois actes*, en collaboration avec Gertrude Stein. N'ayant jamais compris Gertrude Stein, ce en quoi j'ai le monde entier de mon côté, je renonce à vous décrire le livret, mais d'après ce que j'en ai lu, il m'a semblé un livret idéal d'opéra: les contresens et les répétitions de mots y abondent. Thomson, dont l'ironie est proverbiale, l'a habillé d'une musique simple, conventionnelle et claire (rappelons-nous que c'était en 1934), et le public, qui ne manque pas quelquefois d'appréciation pour l'ironie, lui fit fête. L'opéra fut joué sur Broadway pendant plusieurs semaines et ce fut la gloire. Les meurtres s'étant faits rares à cette époque, le nom du compositeur fit la fortune des journaux et, pour un temps, il fut le musicien le plus célèbre du XXe siècle. Mais fidèle à la tradition, Thomson en profita pour crever littéralement de faim; son nom n'avait manqué qu'une seule colonne des journaux, la colonne des décès, et il affirme qu'il l'évita de justesse, car personne ne réclamait ses services de compositeur, de pianiste et d'organiste. Enfin, les *Trois saints* disparurent de l'affiche et la fortune reparut à sa porte. Il retourna à Paris, où il fut toujours heureux, et n'en revint qu'en 1940, pour prendre la succession de Laurence Gilman au *Herald-Tribune*. Depuis ce temps, il a fait exécuter avec succès le ballet *Filling Station*, quelques suites d'orchestre tirées de partitions qu'il écrivit à son corps défendant pour le cinéma, de nombreuses Messes et autres pièces pour voix et instruments. Sa dernière oeuvre est un autre opéra sur un texte de Gertrude Stein intitulé *The Mother of us all*, où il semble revenu à son style ancien, sans dissonances ou presque et d'une grande simplicité harmonique.

Comme critique, Thomson se fait remarquer par son franc parler qui, joint à son expérience pratique de la musique, le rend très dangereux pour tous les musiciens qui ne se conforment pas à ses idées bien définies sur la valeur des oeuvres et de leur interprétation. Il est parti en guerre contre la médiocrité sous toutes ses formes et les grandes associations, comme le Metropolitan ou la Philharmonique de New-York, ont ressenti les piqûres de sa plume acérée.

Ces courtes notes sur Virgil Thomson ne seraient pas complètes si l'on ne mentionnait son intérêt dans les arts graphiques — il aime l'odeur de la peinture — et son goût pour la cuisine française (tous les musiciens aiment à bien manger, dit-il).

Romain-Octave PELLETIER

Les "Amis de l'Art"

Evénements artistiques: — Dimanche soir, le 1er juin, au Plateau, concert de l'orchestre des jeunes, dirigé par Fernand Graton. — Le 6, au Gesù, première audition des élèves du studio Dell'Arte.

Expositions: Jusqu'au 30, à l'Arts Club, paysages de Terreneuve, et de plusieurs endroits du Canada par Charles S. Hilder. — A la Dominion Gallery, exposition de céramiques par V. Shabaeff, ainsi que peintures par des artistes européens et canadiens. — Du 1er au 5 juin, de 10 h. a.m. à 10 h. p.m., exposition des travaux des élèves de l'Ecole centrale des arts et métiers, 1265, rue St-Denis. — Au secrétariat, exposition de peintres canadiens: en tout une quarantaine de toiles représentant des paysages, des portraits de femme, de fleurs, des natures mortes de P. Beaulieu, R. Chicoine, F. Constantineau, M.-A. Fortin, I. Sénécal, S. Denechaud, A. Hébert et plusieurs autres.

Concours: — Les Amis de l'art rappellent à tous ceux qui poursuivent l'étude des instruments à vent tels que trombone, basson, cor, trompette, Clarinette, flûte et hautbois, qu'un grand concours aura lieu à l'automne. Quatre grands prix seront distribués aux gagnants. Le premier est d'une valeur de $200 en argent. Le concours est ouvert à tout citoyen canadien de 15 à 30 ans, sans distinction de métier ou de profession, pourvu qu'il soit élève d'une école ou d'un professeur reconnus. La demande d'inscription devra se faire du 1er au 15 octobre. Pour renseignements supplémentaires, s'adresser au secrétariat, 3815, Calixa-Lavallée, à FR. 1119.

Double spectacle au théâtre Arcade

La direction de l'Arcade présente depuis hier un double spectacle de cinéma et de fantaisie scénique. Les films à l'affiche sont *Graine au vent* avec Carlettina, et *Valse blanche* avec Ariane Borg et Julien Bertheau. Deux fois par jour, à la scène, l'on présente un spectacle de fantaisie groupant les artistes Denis Drouin, Paul Guèvremont, Maurice Gauvin, Armand Marion, ventriloque, et sa "Charlotte", les danseurs Lyne et René, des studios Morenoff et autres, ainsi que la comédie: *Pas si fort*.

Cinéma de Paris

Le film *La symphonie pastorale*, oeuvre de Jean Delannoy, d'après le roman d'André Gide, entreprend sa huitième semaine de succès au Cinéma de Paris.

Le drame de Gide est joué par Michèle Morgan, Pierre Blanchar, Jean Desailly, Line Noro et Andrée Clément.

Mise au point du Conservatoire

Le Conservatoire de musique de la province de Québec tient à aviser le public qu'il ne participe en aucune manière, ni de près ni de loin, à l'organisation du festival de la jeunesse qui doit avoir lieu à Prague l'été prochain. Les compositeurs et instrumentistes qui désirent participer aux concours prévus pour ce festival voudront donc cesser de faire parvenir leurs manuscrits ou leurs inscriptions au Conservatoire.

"Duel in the Sun"

Ce film de David O. Selznick fut classé "B" (c'est-à-dire partiellement condamnable) par la *Légion de décence catholique américaine*. A la suite des objections soulevées, le producteur, M. Selznick, a effectué 46 coupures dans sa pellicule. Mais le jugement de la Légion a été maintenu tel quel.

Echos du cinéma

(par Jacques de Grandpré)

Claudel au cinéma

On vient d'annoncer que Paul Claudel, l'illustre écrivain français, membre de l'Académie française et ancien ambassadeur aux Etats-Unis, est l'auteur du scénario d'un film que produira la compagnie de cinéma catholique *Universalia*, de Rome. La direction générale a été confiée à Jacques Becker. Le film porte sur l'histoire de Christophe Colomb, et l'on se propose de le tourner en Italie, en Espagne et au Portugal.

L'oeuvre de Renaissance-Films

Dans une plaquette de publication récente, M. J.-A. DeSève et M. l'abbé Vachet ont ainsi exposé, sommairement, l'oeuvre à accomplir par le bon cinéma:

1. Faire et répandre des films récréatifs de grande classe, à mentalité chrétienne;
2. Des films religieux, traités avec une grande mise en scène et sans aucun sectarisme;
3. Des films d'enseignement sous toutes formes;
4. Des actualités d'esprit chrétien;
5. Organiser le journalisme cinématographique;
6. Demander aux écrivains et aux penseurs, aux gens de théâtre de penser et d'écrire pour le cinéma chrétien, et organiser un mouvement en ce sens.

"Fabiola"

Paris (C.I.P.) — Le roman toujours populaire d'une jeune chrétienne au temps du paganisme romain, *"Fabiola"*, roman écrit par le cardinal Wiseman, d'Angleterre, vient d'être adapté à l'écran par deux écrivains français. L'on commencera à tourner le film au début de juin, comme l'annonce l'*"Universalia"*, compagnie cinématographique de Rome. *"Fabiola"*, publié en 1854, fut toujours bien accueilli, surtout chez les jeunes lecteurs.

Médaille suédoise décernée à Ingrid Bergman

Stockholm. — Ingrid Bergman est sans doute l'actrice dont on parle le plus dans le monde depuis quelques mois. Une haute distinction suédoise, la médaille *Litteris et Artibus* lui a été remise dans sa résidence de New-York par le ministre de Suède à Washington, Herman Eriksson. Ingrid Bergman a déclaré qu'elle était à la fois fière et émue de recevoir de son pays cette distinction. Selon le désir de l'actrice, la remise de la médaille a eu lieu sans cérémonie, en la seule présence de son mari.

Une autre actrice suédoise à Hollywood

La Suède continue d'exporter à Hollywood ses actrices de cinéma. La dernière en date est Marta Toren, partie pour les Etats-Unis après avoir signé un contrat avec l'Universal International. Mlle Toren n'a cependant pas fait de cinéma en Suède. Elle était élève de l'Ecole du théâtre dramatique de Stockholm et a été découverte par un "détecteur de talents" de la compagnie américaine. Cette école, qui compte parmi ses anciennes élèves Greta Garbo, Ingrid Bergman et Signe Hasso, a depuis longtemps la réputation d'être une pépinière d'excellents artistes.

Madeleine Caroll

Madeleine Caroll, qui est Française par sa mère, et qui parle d'ailleurs très bien le français, est à Paris. Elle ne collectionne, paraît-il, ni les papillons ni les timbres-poste, mais les mouchoirs. Elle en posséderait plus de cinq cents!

"Best Years" en Europe

Le film de Samuel Goldwyn *Les plus belles années de notre vie*, réalisé par William Wyler, sera présenté en première européenne au festival de Bruxelles, de même que le nouveau film de Walt Disney *Le Chant du Sud*. On annonce également la participation du Mexique et de l'Argentine au festival belge

Nos voeux pour le succès des grandes fêtes qui marqueront, ces jours prochains, le centenaire du collège de Saint-Laurent.

•

Ecole Notre Dame-des-Neiges

5307, chemin Côte-des-Neiges

Les 3, 5 et 7 juin 1947, à 9 h. p.m.

Théâtre en plein air

Prix des billets $2.00 $2.50 $3.00
Billets en vente au Séminaire

500 figurants
300 choristes
75 musiciens



Service d'amplification par haut-parleurs.

Des AUTOBUS, les 3, 5 et 7 juin, quitteront Montréal à 6 h. 10 p.m., au terminus de la compagnie de Transport provinciale, rue Dorchester, et à 6 h. 27 chez Dupuis.

Un TRAIN spécial du Canadien Pacifique, le 5 juin, partira de la gare Viger à 6 h. 25 p.m. (heure avancée), et à 6 h. 40 de la gare Jean-Talon, avec arrêt à toutes les gares intermédiaires.

Un TRAIN spécial du Canadien National quittera la gare Centrale le 7 juin à 7 h. p.m. (heure avancée) avec arrêt à toutes les gares intermédiaires.

Les autobus supplémentaires et les trains attendront la fin du Pageant pour ramener les spectateurs.

AUDITORIUM DU COLLEGE DE ST-LAURENT
première canadienne
CE SOIR à 8 heures 15 précises
Huon de Bordeaux
neuf tableaux féeriques d'Alexandre Arnoux
RESERVATION : BY. 2444

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES DE MONTREAL
— AU PLATEAU —
le dimanche 1er juin 1947 à 8.45
FERNAND GRATON, CHEF D'ORCHESTRE • MADELEINE MARTIN, PIANISTE
BILLETS : 1.25 - 1.50 - 1.75 - 2.00 - 2.25
Chez Edmond Archambault - MA. 6201
Chez Lindsay - MA. 7701

1847 - 1947

Au personnel du Collège de Saint-Laurent, berceau de notre congrégation, les chaleureuses félicitations et les bons voeux des Pères de

•

L'Oratoire St-Joseph

MONTREAL



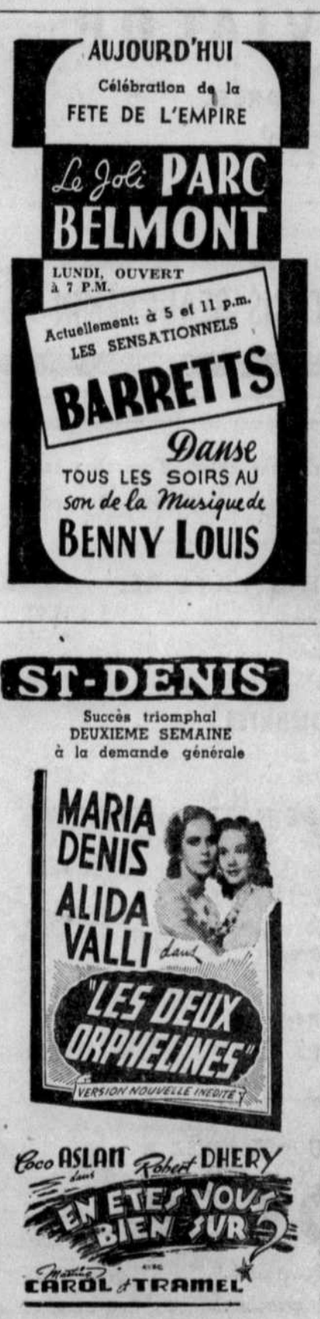












L'U.R.S.S. la terre et les hommes

par Georges Jorré (Société d'éditions françaises et internationales, Paris)

Entre les deux guerres, la vulgarisation de l'histoire a fleuri ou sévi en France, pour distinguer par ces deux verbes affrontés le travail sérieux de l'histoire romancée. La vulgarisation de la géographie n'a pas connu la même vogue dans la patrie des Vidal de la Blache et des Jean Brunhes. Une nouvelle collection, intitulée : "Géographie du monde", publiée sous la direction de M. Aimé Perpillou, professeur à la Faculté des lettres de Lille, vise à combler cette lacune. A juger par ce premier ouvrage de la série, le succès de l'entreprise est brillamment assuré.

Que de livres contradictoires ont paru sur la Russie soviétique! Voici enfin un volume sur lequel l'unanimité pourra à peu près se faire. Avant de discuter l'expérience bolchéviste, ne convient-il pas d'examiner le cadre où elle se déroule? La géographie nous fournira autant de lumières que l'histoire. M. Jorré analyse avec une belle clarté française les deux éléments fondamentaux: "la terre et les hommes". Il serait présomptueux, surtout après la préface de M. Perpillou, de vouloir résumer en quelques alinéas une étude de cette envergure. Fixons tout de même quelques traits majeurs, en nous plaçant au point de vue canadien.

L'Amérique du Nord présente cette particularité de renfermer à la fois le rival du géant russe dans l'ordre diplomatique et économique, les Etats-Unis, et son sosie physique à plusieurs égards: le Canada. Inutile de le contester, nous sommes les deux grands pays nordiques de l'univers. Le développement du parallèle révélerait à côté de ressemblances (climat, richesses minières, forestières et hydrauliques, fourrures, etc.) des divergences (régime fluvial, latitude de la zone habitée, degré du climat continental et extrême, et choses manifestes, le chiffre de la population et sa composition ethnique). Soulignons d'abord avec M. Perpillou, "ce fait géographique primordial.... l'immensité de la U.R.S.S.", dont la superficie, plus de trois fois l'étendue des Etats-Unis, se déploie en longitude sur le quart de la circonférence terrestre. Continentale par le climat, la Russie l'est aussi par le faible développement de ses côtes par rapport à sa superficie, par le manque de ports, ces fenêtres et portes largement ouvertes sur l'extérieur. Les facteurs physiques l'ont condamnée longtemps à vivre en marge de la civilisation. Tout au cours de son histoire, après de fugitives échappées, une fatalité, une force d'inertie naturelle la rejetait dans son isolement.

L'extrême simplicité du relief russe masque une histoire géologique compliquée. La topographie du Nord, relativement variée, s'oppose à celle du Sud, plus monotone. "De l'allure massive de la terre russe et de sa platitude découlent deux caractères climatiques fondamentaux": l'étonnante uniformité de son climat et son allure éminemment continentale, c'est-à-dire sa sécheresse, sa rigueur, l'amplitude de ses variations thermiques. Comme le Canada possède la Colombie et la péninsule de Niagara, la Russie compte trois régions favorisées: l'Extrême-Orient russe, le Turkestan, la côte méridionale de Crimée. Les climats de la Russie se comparent en somme à ceux du Canada, les deux pays offrant à peu près la même distribution des zones végétales, laquelle dérive à la fois des nuances climatiques et des sols superficiels. A part les régions d'exception, hautes montagnes ou contrées méridionales, "la presque totalité du territoire se partage en quatre régions végétales: la toundra, la forêt, la steppe et le désert." Comme chez nous, importance capitale des forêts dans l'histoire nationale, ainsi que des routes naturelles qui les traversent: les fleuves. "L'histoire de Russie, a dit G. De Korff, naquit sur les fleuves..., pendant près de dix siècles, les chemins fluviaux furent les grands maîtres des destinées du pays et des hommes qui le régissaient".

La masse russe (170,460,000 âmes, d'après le recensement du 1er janvier 1939), inégalement répartie, reste inférieure à la population de l'Inde et ne représente que la moitié de celle de la Chine. Mais dès 1900, elle n'en formait pas moins "le plus gigantesque empire d'un seul tenant qu'ait connu l'histoire". Une natalité exceptionnelle, dont Hitler s'inquiétait à juste titre, lui assure une force d'expansion peu commune. Le bilinguisme ou le multibilinguisme décèle partout (sauf dans les cas d'immigration collective) un fait de conquête. Sauf erreur, ne parle-t on pas plus de 200 idiomes en U.R.S.S.? N'en déplaise à l'auteur, l'histoire de Russie est une poussée continuelle d'impérialisme. Sans doute, il s'est agi généralement d'une progression de contact, comparable à la colonisation de l'Ouest américain. Dans la bigarrure de la carte ethnographique de l'U.R.S.S. on distingue les peuples refoulés (comme les Finnois et les Tartars), les peuples immigrés ou absorbés (Grecs, Allemands, Juifs) et le groupe slave, dont la supériorité est écrasante. A l'intérieur de celui-ci, les Grands-Russiens — l'élément le plus rude, grâce à un apport de sang mongol — et le plus nombreux, exerce la prépondérance. Ils forment le groupe compact, le solide noyau autour duquel la vie gravite. Qui pourrait lui résister? Tandis que les tsars combattaient les nationalismes dans l'empire, Staline encourage les cultures autochtones. La foi communiste et les organes centralisateurs, ainsi que la civilisation supérieure des Russes, fournissent le lien infrangible. Habile politique qui rassure les autochtones et permet l'accroissement des zones d'influence.

L'étude de l'habitat rural et urbain de l'U.R.S.S. et de ses grandes régions naturelles relève de la géographie physique et humaine. Elle prodigue de précieuses et intéressantes notions.

L'urbanisation, phénomène universel, obéit là-bas à un rythme accéléré, de par la volonté expresse des gouvernants. Le pays n'est plus qu'aux deux tiers rural. Staline a motivé ainsi le programme russe: "Nous sommes entourés de toute une série de pays capitalistes dont la technique est plus développée que la nôtre. On ne peut défendre l'indépendance de la Russie sans une base industrielle". Un autre pays arriéré, le Japon, avait tenté par le même souci patriotique un effort analogue d'industrialisation, pour aboutir à quelle catastrophe, on le sait. En somme, l'expérience russe représente le passage "d'une économie retardée à une économie révolutionnaire". Si les données géographiques indiquent ailleurs des phénomènes de même nature (au Canada, par exemple, la population urbaine dépasse maintenant la rurale), l'unique, dans le cas de la Russie, c'est l'extrême rapidité et le caractère systématique de la transformation.

Ce ne pouvait être l'oeuvre que d'un régime totalitaire. Les plans quinquennaux, inaugurés en 1928, ont réalisé le miracle. M. Jorré en nalyse les résultats, les échecs partiels, le mode d'exécution. Malgré un système politique qui fait du pays "une colossale entreprise unique", pareille métamorphose ne pouvait se réaliser sans les immenses ressources naturelles de la Russie. Le premier plan assura la collectivisation de la production agricole et la création de l'industrie lourde nécessaire à la défense nationale. Le deuxième plan quinquennal "prévoyait force constructions industrielles et une augmentation massive de la production industrielle". Le troisième, interrompu par l'attaque de Hitler, tendait à relever le niveau économique du peuple russe et devait marquer "un tournant décisif" dans l'économie soviétique.

Où en était la Russie avant la guerre mondiale? Dès 1938, elle était devenue une des grandes puissances économiques. En agriculture, la mécanisation a produit des effets énormes, mais le rendement este insuffisant. C'est la culture des céréales qui a le plus progressé. Les deux grandes cultures industrielles sont le coton et la betterave à sucre.

Le rude climat et le sol généralement ingrat de la Russie déterminent, avec les négligences passées, le succès relatif de son économie agricole. L'étendue de ses richesses naturelles explique l'essor de son industrie. Sans parler de la houille et du pétrole, pour lesquels seuls les Etats-Unis sont des rivaux, son sous-sol "est d'une richesse surprenante: métaux précieux, métaux rares, minerais utiles, tout s'y rencontre le plus souvent en quantités massives." C'est grâce à ses stocks d'or, que la Russie a triomphé de certaines crises et possède autant de complices et d'adeptes dans le monde. Les prodigieux gisements de fer de la Soviétie ont permis l'essor de sa métallurgie lourde, la deuxième au monde. Le progrès de l'industrie textile est décevant dans l'ensemble, bien inférieur à celui de l'industrie alimentaire. L'exploitation forestière a fait des gains appréciables. (L'U.R.S.S. possède le tiers des forêts de l'univers.) C'est dans l'industrie chimique que le régime a remporté ses plus beaux succès.

Le point faible de la Russie, même après les plans quinquennaux, c'est l'insuffisance des transports, rançon d'une immensité difficile à vaincre, pour elle comme pour les autres.

L'auteur pouvait s'attacher aux divisions traditionnelles de l'ancien empire des tsars, soit la Russie d'Europe, la Sibérie, les territoires de l'Asie centrale et la Caucasie. Mais cette méthode offre entre autres inconvénients, celui de contredire "l'esprit de la politique soviétique et de la nouvelle géographie du pays" qui tendent à l'abolition de la notion de colonie (Sibérie, Turkestan, Caucasie) et au développement des diverses régions suivant leurs ressources et besoins propres, l'intégration et l'unité s'opérant dans le cadre de l'idéal communiste. Aussi M. Jorré a-t-il préféré distinguer "dans l'ensemble du territoire soviétique quelques grandes régions naturelles individualisées quelquefois par le climat, plus souvent par le climat et la végétation, mais aussi, de plus en plus, par l'action de l'homme sur le milieu".

Le pittoresque de contrées comme le Turkestan et le Caucase, les plantureuses étendues de l'Ukraine, où souffle la musique autant que le vent, l'activité et le prestige historique de vieilles régions comme celle de Moscou, séduisent l'imagination. Mais ce sont certains faits d'ordre économique qu'il convient ici de mettre en relief. Par exemple, les ressources minérales aussi considérables que variées de l'Oural — qui par suite de sa situation au centre de l'Ukraine, deviendra peut-être un jour "la première région métallurgique de l'U.R.S.S. tout entière", prérogative actuelle des plateaux du Dniepr et du Donets, dont Hitler voulut s'emparer. Il y a aussi le sud-ouest sibérien destiné à une colossale expansion industrielle. La Sibérie, jadis méprisée, et qui compte aujourd'hui 30 millions d'âmes, est une des parties les plus importantes de la Soviétie.

On s'enquerra peut-être de la valeur documentaire de cet ouvrage. Elle s'étaye sur "l'immense labeur" des géographes et géologues russes au cours des vingt dernières années. L'exactitude des statistiques de Moscou paraît moins suspecte depuis le dernier conflit. Il se pourrait même qu'elles atténuent, loin d'exagérer. En raccourci, quels sont les résultats de la grande entreprise bolchevique? Certains faits de géographie humaine frappent les voyageurs qui ont connu le régime tsariste: la mécanisation de la culture, la tendance à l'urbanisation des campagnes, l'aspect plus moderne des villes, l'emploi du ciment armé qui supplée à la pierre absente et permet de construire de grands immeubles à l'américaine, le pullulement et l'extraordinaire croissance des villes-champignons, les progrès de l'instruction publique, etc.

M. Jorré admire et fait admirer la grandeur de cette révolution industrielle. Mais tient-il suffisamment compte de la brutalité des moyens employés à cette fin, et d'un holocauste de millions de vies? Dans le corps de l'ouvrage, on a l'impression qu'il se laisse parfois hypnotiser par les réalisations matérielles, géographe pur pour qui le social et le moral n'existent pas. Mais la conclusion, robuste synthèse, exprime la vraie réaction d'un Occidental devant le "terrible mépris de la vie humaine" dont font preuve les gouvernants.

La révolution communiste qui, au prix de tant de souffrances et d'un tel brassage de populations, a placé la Russie "à l'avant-garde des peuples" assure-t-elle au moins le bonheur des bolchevistes? Non. Comme en convient M. Jorré, elle a sacrifié les générations présentes. Le paradis soviétique, rêve des prolétaires de par le monde, demeure lointain, nuage doré à l'horizon. En distinguant le régime — dont il faut reconnaître l'inquiétante puissance — des administrés, il est plus facile de partager l'indéniable, mais discrète russophilie de l'auteur: "Mais en cette nation, quelles ressources d'intelligence et de courage, et quelle vitalité!"

En somme, l'ouvrage de M. Jorré est le livre de base, de haute valeur objective, indispensable à ceux, amis ou ennemis, qui veulent comprendre la Russie.

ALCESTE

Samedi prochain

Samedi prochain, le *Devoir* publiera un article du R. P. Benoît Lacroix, O.P., secrétaire de l'Institut d'études médiévales Albert Le Grand, sur Roger Lamoureux et la poésie médiévale, hommage à un brillant élève de l'institut, qui vient de mourir.

Les maux de tête et les étourdissements causés par le monoxyde de carbone sont les symptômes de l'empoisonnement.

Néron, empereur romain, connaissait l'usage des cosmétiques et des parfums.

Vient de paraître
"La vie tourmentée de Michelle Rôbal"
par Adrienne MAILLET
Histoire d'une vie vécue plus invraisemblable que nombre de romans. Il s'agit d'une jeune fille aux prises avec l'amour, le doute et le désespoir.
Volume de 240 pages. Prix : $1.25.

Nouveautés de Paris

PIECES ROSES JEAN ANOUILH	2.00
PIECES NOIRES JEAN ANOUILH	3.00
LE ZERO ET L'INFINI ARTHUR KOESTLER	2.00
LE SANG DU PAUVRE LEON BLOY	1.50
DOSTOIEVSKY HENRI TROYAT (2 vols)	3.25
L'EDUCATION SELON L'ESPRIT MADELEINE DANIELOU	1.25
RIMBAUD PIERRE ARNOULT	1.50
LE SECRET DE WATTEAU CAMILLE MAUCLAIR	1.50
LA VIE DE J.-H. FRAGONARD GEORGES GRAPPE	1.50
FRERE CHARLES (De Foucauld) JEAN VIGNAUD	1.50
THEATRE PAUL CLAUDEL (4 vols)	3.60
DEGAS DANSE DESSIN PAUL VALERY	1.50
SAINT JEAN BOSCO HENRI GHEON	1.50
LE SAINT CURE D'ARS HENRI GHEON	1.25
HISTOIRE DE L'EGLISE PAUL LESOURD	1.50
LE PROCES DE L'ART STANISLAS FUMET	1.50
HISTOIRE DU CHRIST G. PAPINI	2.25
LE JEUDI SAINT FRANÇOIS MAURIAC	1.85
L'OTAGE PAUL CLAUDEL	1.85
UN CRIME GEORGES BERNANOS	0.75
LE REVE D'ALAIN FOURNIER A. SONET	1.50
RECITS SACRES MARIO MEUNIER	1.50
THESEE ANDRE GIDE	1.00

10 sous pour frais de poste.

Librairie J.-A. Pony Ltée
554 est, rue Sainte-Catherine, Montréal

Edition définitive
d'une oeuvre indispensable
HISTOIRE DU CANADA
par F.-X. GARNEAU
Pour la première fois, cette édition contient un index des NOMS et des SUJETS.
Edition brochée : chaque volume $1.50
Edition reliée en pleine toile : 9 vol., $24.75
L'ARBRE — 60, St-Jacques, PL. 9654

HOMO VIATOR
par
GABRIEL MARCEL
Prix : $2.50
• • •
Ouvrage à lire par tous ceux qui veulent reconstruire la Cité et redonner confiance à l'Humanité
Distributeurs: EDITIONS BEAUCHEMIN

FIDES vous offre un excellent choix d'ouvrages écrits à la gloire de "ceux qui firent notre pays"

AUX SOURCES DE NOTRE HISTOIRE,
Léon Gérin ..... 277 p. : $1.60
CANADIENNES,
Abbé Albert Tessier ..... 160 p. : $1.00
LES GRANDS NOMS OUBLIES DE NOTRE HISTOIRE,
Chanoine Alphonse Fortin ..... 286 p. : $2.00
Collection "ARTISANS DE NOTRE HISTOIRE"
1. L'abbé H.-A. VERREAU, abbé Armand Yon ..... 208 p. : $1.50
2. Garneau, historien national, Gustave Lanctôt ..... 207 p. : $1.25
MOISSON DE VILLE-MARIE,
Mgr Olivier Maurault ..... 198 p. : $1.00
VERS LES PAYS D'EN-HAUT,
Abbé Albert Tessier et Hervé Biron ..... 246 p. : $1.00
ajoutez 10% pour frais de port.
ECRIVEZ, TELEPHONEZ, VENEZ A
FIDES
25 est, rue Saint-Jacques — Montréal — PLateau 8335

A la congrégation de Sainte-Croix nos voeux les meilleurs à l'occasion des grandes fêtes qui marqueront le centenaire de cette institution.
•
LAITERIE A. ST-AUBIN
100, rue Saint-Mathieu,
VILLE SAINT-LAURENT

"Je suis chrétien"

C'est le titre d'un tout récent volume de 888 pages, au texte aéré, aux dispositions typographiques nettes et parlantes, sur beau papier mince et solide. Son format est portatif cependant que la reliure, commode et flexible, inspire déjà par l'émouvant motif de son frontispice. Cet ouvrage nous est offert par le R. P. Eusèbe-Marie Ménard, Franciscain. On pourra se le procurer au Collège apostolique Saint-Pascal-Baylon (pour vocations tardives), 3675 est, boulevard Gouin, Montréal, 12, dont le R. P. Eusèbe est le directeur-fondateur. Que l'on veuille bien écrire à cette adresse, ou communiquer par téléphone: DU. 1812.

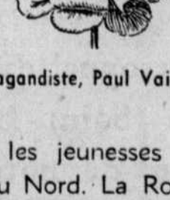
Ce recueil porte en sous-titre: *manuel* du baptisé. Mais qu'on ne pense pas devoir y trouver seulement un choix de prières approuvées ou de chants religieux avec un rappel des vérités catholiques les plus importantes. Ceci ne manque pas de s'y trouver, mais amplifié parce que dûment enraciné. Le R. P. Eusèbe a voulu aller au plus profond, au plus vital et, par là, au plus dynamique de notre *condition chrétienne*. C'est ce qui fait de son livre, en toute vérité de vie, une petite *somme* de notre existence de catholiques.

On trouvera donc ici une présentation intégrale du *tout* de notre foi vécue. Cette présentation est de substance solide comme de forme exacte et claire. Le fait de la nature de la présence de Dieu en chacun de nous, élevés à la vie surnaturelle par le Christ-Rédempteur: *je suis chrétien*, avec son inéluctable conséquence: *je dois vivre en chrétien*. Le rôle et la place de la prière et des sept sacrements — en particulier de l'Eucharistie sacrifice puis sacrement — sont élucidés en une suite de brefs paragraphes qui mettent à la portée de tous ces vérités basiques et montrent aussi comment elles doivent répondre aux exigences de l'heure en notre pays.

Pour les chrétiens engagés dans l'état du mariage ou se préparant à y entrer, le R. P. Eusèbe a rédigé un fascicule spécial, inspiré des cours du "Service de préparation au mariage" du Centre catholique de l'Université d'Ottawa. Ce petit traité possède trois caractéristiques: doctrine, clarté, prudence avisée. Cet exposé d'une question difficile s'avère lumineux et ferme. Les lecteurs désirant acquérir ce fascicule voudront bien en avertir l'auteur.

Pour mieux s'entraîner à approfondir notre catholicisme afin de le mieux vivre, rien n'est supérieur à la retraite, soit paroissiale, soit surtout fermée. Aussi le R. P. Eusèbe a-t-il tenu à appuyer sur les conditions les plus favorables à procurer à toute retraite son plein ren-

A l'occasion de la fête de Dollard



Le propagandiste, Paul Vaillancourt

salue toutes les jeunesses françaises de l'Amérique du Nord. La Rose de Dollard, au-dessus des querelles de clans, de castes, de chapelles, dont l'acceptation par toutes les jeunesses françaises remonte à 1923, remercie sa clientèle (ancienne et nouvelle) pour son encouragement.

La Rose de Dollard existe et existera toujours.

A l'an prochain!

Nouvelle adresse:
Case postale 19, Station N, Montréal, Qué., Canada

DES ROMANS NOUVEAUX

LISA DE ROQUEMALE
par MARIE MAURON
Le drame d'une vie de femme assoiffée de bonheur $1.25

PRIMEVÈRE ET L'ANGE
par FRANCIS DE MIOMANDRE
Un roman énigmatique tissé d'amertumes et de nostalgie $1.25

LE DERNIER BLANC
par YVES GANDON
Un roman d'anticipation — l'histoire du dernier homme de race blanche $1.25

L'OMBRAGEUSE
par FRANÇOIS DE ROUX
L'image d'une femme attachante, mystérieuse et malheureuse. $1.25

EN VENTE PARTOUT
LES ÉDITIONS VARIÉTÉS
Dussault et Péladeau
1400, rue Stanley — Montréal — Canada — Tél. MA. 3773
Sur demande, nous vous adresserons notre catalogue et périodiquement, nos dépliants sur nos nouveautés.

Cette semaine **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE** conseille : à l'occasion de la Semaine sociale

Psychologie du scoutisme, par Henri Bouchet	$0.90
La loi scoute, d'après S. Thomas, par R. Héret, O.P.	0.85
Le manuel du gabier, par R. Bineau	0.80
Ma patrouille, par Pierre Imhof	1.50
Le livre des louveteaux, par Baden-Powell	1.50
Carnets de route, par Baden-Powell	1.25
Jeux de plein air et d'intérieur, par K. Jentzer	1.50
Les 1001 activités de l'éclaireur, par B. Powell	1.25
A l'école de la vie, par Baden-Powell	1.75
Jeux d'éclaireurs, par Baden-Powell	1.25

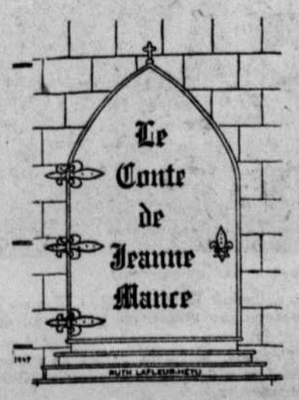
3375, av. N.-D. de Grâce, Montréal — Tél. : WA-8765
95, av. Empress, Ottawa — Tél. : 2-7368

AYEZ CHEZ VOUS DES MEUBLES DE GOÛT!
Ensembles créés et exécutés dans nos ateliers pour convenir à votre foyer.
Un service de décoration intérieure est à votre disposition.
REMBOURRAGE — TISSUS D'AMEUBLEMENT
BEAULIEU MOBILIER d'ART ENRG.
L.-JACQUES BEAULIEU, direction artistique
GERARD PARENT, direction technique
(diplômés de l'Ecole du Meuble)
BERTRAND PLAMONDON, administration.
6228, RUE HENRI-JULIEN - - - - TA. 4752



Casiers Métalliques
Un casier très pratique, quatre tiroirs (tel qu'illustré) avec serrure ou non. Fini vert olive.
Format légal : Hauteur 52" — largeur 17" — profondeur 24½".
Format lettre : Hauteur 52" — Largeur 14¾" — Profondeur 24½".
LIBRAIRIE
FERNAND PILON
GROS et DETAIL
750 Beaubien — TA. 4503-04
Montréal

Vient de paraître



"Ce n'est pas l'Histoire,
Ce n'est pas le Documentaire,
C'est le Conte.
Mais un Conte . . . vrai."
R. L.-H.

L'auteur, par sa plume gracieuse et originale, réserve au lecteur des heures charmantes en compagnie de son Héroïne.
De plus, la jolie présentation du volume en fait un cadeau aussi agréable à offrir qu'à recevoir comme souvenir de graduation, de fête, d'anniversaire, etc.

EN VENTE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES.
Au comptoir : $1.25
Par la poste : $1.35

COMMERCE ET FINANCE

grandissement et modernisation de la Maison Dupuis Frères

La maison Dupuis Frères, entreprise commerciale intimement liée progrès de la métropole, ne cesse de progresser depuis sa fondation remonte à 1868. Son fondateur, M. Nazaire Dupuis, avait certainent confiance en l'avenir quand il ouvrit son petit magasin sur la rue nte-Catherine est, il y a déjà plus de soixante-quinze ans. Au cours cette longue période, les membres de la même famille se sont succédé direction. Grâce à leur habile directive, cet établissement s'est dévepé à un tel point qu'aujourd'hui malgré des additions successives, il t de nouveau agrandir. Sous la direction du jeune et dynamique prément actuel, M. Raymond Dupuis, qui récemment était appelé à faire rtie du conseil d'administration de la Banque royale, la Maison puis Frères a décidé d'entreprendre un vaste programme de modernation et d'agrandissement de l'édifice actuel.

Afin de connaître quelles agréables surprises la Maison Dupuis réservait à sa clientèle, nous avons obtenu une entrevue de M. A.-J. Dugal, ce-président et gérant général, collaborateur énergique qui depuis de nombreuses années se dévoue au succès et au développement de cette reprise. Le programme actuel, nous confie M. Dugal, consiste à transmer la structure en un seul grand édifice de six étages, allant de la e Sainte-Catherine à la rue Demontigny, et à supprimer les écarts de nstruction provenant des agrandissements successifs. L'aspect de ifice sera entièrement changé et le coût de ce projet s'élèvera à $3 llions.

Les planchers à tous les étages seront élevés au niveau de ceux de partie arrière du magasin afin de faciliter l'accès à tous les rayons. tuellement il existe des demi-étages et nous voulons supprimer ces rts de construction.

Les travaux dureront plusieurs années, poursuit M. Dugal, et pour pas nuire au commerce, il sera nécessaire d'opérer par étapes. On cède présentement à l'agrandissement de la mezzanine du côté de la Demontigny pour pouvoir y loger les rayons qu'on devra déménager cours des réparations. Tout le rez-de-chaussée sera élevé à 22 pieds demi, ce qui constituera l'un des sous-sols les plus élevés de la mépole.

Le magasin possède déjà six étages à l'arrière, continue M. Dugal, c'est donc à l'avant qu'on fera les changements. On démolira les vieux iments situés au centre de la rue Saint-André et dans cette section construira cinq ascenseurs au coût de $200,000 et un escalier roulant centre, de $325,000, soit une dépense initiale d'ordre capital de $1,-,000 pour cette section.

Subséquemment, dans un an, on entreprendra la construction d'une tion équivalente au coût de $800,000. La troisième et quatrième année, élèvera tout l'avant du magasin aux six étages voulus, ainsi que la ade actuelle sans toutefois en changer l'aspect. Les plans nouveaux, éparés par M. Henri-S. Labelle, prévoient une structure métallique couverte de béton et à l'épreuve du feu.

L'expansion grandissante du magasin, ajoute M. Dugal, requiert tablissement de nouveaux services. Nous projetons d'installer d'autres yons et d'agrandir un grand nombre de ceux qui existent déjà. Pour médier à des problèmes de livraison, nous avons acheté d'anciens rages, situés au coin des rues Demontigny et Amherst, qui serviront ntrepôt pour la distribution et la réception de marchandises légères. là ce que nous entendons accomplir, mais les travaux peuvent durer s que quatre années.

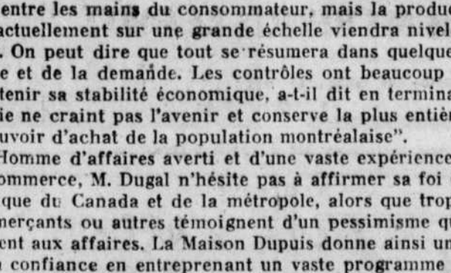
Avant de clore l'entrevue, nous avons demandé à M. Dugal de nous rler de l'avenir de la métropole en tant qu'entité économique. "Je suis optimiste par nature, dit en souriant M. Dugal, et j'ai foi dans la staité économique du Canada. La guerre a transformé Montréal économiquement et le progrès réalisé se continuera. Je ne crois pas que les aires subissent un ralentissement marqué, comme cela s'est produit rès la première grande guerre. Toutefois il est à prévoir une diminution des prix peut-être vers la fin de la présente année ou au début 1948, par suite de la production accrue dans tous les domaines, mais ne pense pas que la baisse soit très prononcée à cause des salaires tuels élevés; tout au plus se produira-t-il un léger tassement. Les prix t monté à cause de la rareté des marchandises et l'accumulation d'arnt entre les mains du consommateur, mais la production qui se pourit actuellement sur une grande échelle viendra niveler les écarts existnts. On peut dire que tout se résumera dans quelque temps au jeu de ffre et de la demande. Les contrôles ont beaucoup aidé le Canada à intenir sa stabilité économique, a-t-il dit en terminant, et notre comgnie ne craint pas l'avenir et conserve la plus entière confiance dans pouvoir d'achat de la population montréalaise".

Homme d'affaires averti et d'une vaste expérience dans le domaine commerce, M. Dugal n'hésite pas à affirmer sa foi dans l'avenir écomique du Canada et de la métropole, alors que trop d'industriels, de mmerçants ou autres témoignent d'un pessimisme qui nuit considéraement aux affaires. La Maison Dupuis donne ainsi un beau témoignage sa confiance en entreprenant un vaste programme de modernisation d'agrandissement. En conclusion disons que les Canadiens français nt fiers de constater que nous aussi pouvons réussir là où d'autres ont nnu des succès. Des institutions telles que la Maison Dupuis Frères, nt un puissant actif pour notre peuple et sont indispensables à notre rvie. En encourageant nos entreprises, nous deviendrons une force onomique capable d'assurer l'existence de nos écoles et de nos univerés et ainsi former des hommes d'affaires qui en peu d'années dominent dans le champ économique. C'est le seul moyen d'assurer notre istence et de devenir un peuple fort et libre.

V-47 Marcel OUIMET

L'EXPERIENCE
est le meilleur conseiller

Plus de 4000 CLIENTS SATISFAITS EMPLOIENT EXCLUSIVEMENT ET RECOMMANDENT LES FAMEUSES
FIXTURES FLUORESCENTES
NU-DAY



Nous garantissons toutes nos fixtures pour un an et remplacerons toute partie défectueuse pendant cette période.

Venez visiter notre nouvelle
Salle d'échantillons
qui contient plus de
90 MODELES 1947

Renseignements et circulaires gratuits sur demande.

ESTIMES GRATIS

NU-DAY FIXTURES (Fixtures Fluorescentes) CO. LTD.

M. BEAUMONT, président
L. NORMANDIN, gérant général
A. LEPINE, assistant-gérant

LIVRAISON IMMEDIATE AU CANADA

4148 Est, STE-CATHERINE — Tél. CH. 2146*

L'ascaride, parasite du porc

L'ascaride, communément appelé ver rond, est l'un des parasites que l'on rencontre le plus souvent chez le porc; chaque année il cause des dommages considérables à notre industrie porcine, parce que des centaines de porcelets ne se développent pas normalement mais restent plutôt chétifs, rabougris, à la suite des lésions irréparables causées aux tissus vitaux par ce parasite. Il s'ensuit une perte énorme pour les cultivateurs, les porcs victimes du parasite ne pouvant utiliser économiquement la nourriture qu'ils consomment.

Si on considère que la femelle de ce ver peut pondre environ 200,000 oeufs par jour, on imagine facilement avec quelle rapidité l'infection peut se répandre dans l'animal, une fois qu'elle s'y est introduite.

Les oeufs deviennent infectieux dix jours ou plus après avoir été évacués du système digestif, suivant la température. Ils sont recouverts d'une enveloppe dure et épaisse qui les protège contre le froid, la dessiccation ou autres intempéries. Ils s'introduisent dans l'organisme des porcs par la nourriture qu'ils absorbent ou l'eau qu'ils boivent; quant aux jeunes porcelets, ils peuvent s'infecter par la peau contaminée de la truie. Les oeufs éclosent ensuite dans l'intestin, donnant naissance à une larve qui, après un cycle vital assez curieux et compliqué, atteint la maturité et devient, à l'état adulte, le ver rond qui nuit tant à la bonne utilisation des aliments par les porcs.

Les vers adultes se nourrissent du contenu de l'intestin et absorbent ainsi une partie des principes nutritifs dont le porc a besoin pour se développer normalement. De plus, ils attaquent la paroi interne de l'intestin et y laissent de petits ulcères qui sont autant de points faibles par où l'infection peut ensuite s'introduire plus facilement. Dans certains cas, ils sont si nombreux qu'ils peuvent obstruer l'intestin.

Pour détruire l'ascaride chez les porcs qui en sont gravement infestés, ou du moins pour les soulager de ce parasite, il est recommandable de consulter le médecin vétérinaire qui saura sans doute prescrire des vermifuges efficaces et appropriés à la condition des sujets atteints.

Mais, comme toujours, il vaut mieux prévenir que guérir. C'est plus pratique et plus économique à tous points de vue; non seulement on évite les frais de médecin mais aussi les pertes qui peuvent survenir à la suite de mortalités, ou tout simplement celles qui résultent de ce que les porcs n'utilisant pas bien leurs aliments, n'engraissent pas.

Pour prévenir le parasite, il faut commencer par traiter la truie contre les vers un mois ou deux avant la parturition; on enlève ensuite la litière et les saletés qui peuvent se trouver dans l'enclos où doit avoir lieu la mise-bas et on lave le plancher à l'eau bouillante en se servant d'un balai approprié pour faire un bon nettoyage. L'eau bouillante est à peu près ce qu'il y a de mieux pour détruire les oeufs de l'ascaride. La truie doit aussi être lavée à l'eau chaude et au savon, afin d'enlever les oeufs qui pourraient adhérer aux soies, surtout dans la région du ventre, et on doit ensuite la placer dans un enclos très propre. Environ dix jours après la mise-bas, si la température le permet, la truie peut être conduite avec sa portée sur un pâturage propre qui aura été préparé pour la recevoir. Ce système de prévention consiste tout simplement à prendre les moyens hygiéniques nécessaires pour ne pas infecter les porcelets à partir de leur naissance jusqu'au moment où on les met à l'engraissement, parce que c'est le temps où ils sont le plus exposés à être contaminés.

En prenant ces précautions, on pourra non seulement mieux contrôler les parasites, mais l'on évitera en même temps d'autres maladies qui sont propres aux porcs et qui viennent chaque année décimer nos troupeaux.

J.-E. BISSON, agronome.
gérant de la Coopérative canadienne du bétail de Québec, limitée.

Réunion de coopérateurs à Asbestos

Le 25 mai se réuniront à Asbestos les dirigeants d'une vingtaine de coopératives de consommation des Cantons de l'Est. Celles-ci exercent leurs activités dans Sherbrooke, Magog, Drummondville, Granby, Acton Vale, Thedford les Mines, et aussi dans des centres exclusivement ruraux, tels St-Ferdinand, St-Adrien de Ham, St-Nazaire d'Acton, Wolton, Ste-Hélène de Bagot, Wickham, Shefford, etc.

La réunion sera tenue dans un nouvel édifice construit tout dernièrement par la coopérative de consommation de l'endroit, une des pionnières du mouvement coopératif de consommation des Cantons de l'Est et même de la province.

Le but de la réunion: s'instruire, instruire, construire. On a voulu être son propre banquier, son propre marchand, et pour ce, il a fallu étudier et il faut continuer l'étude. Les uns le feront par les yeux, les autres par la discussion, d'autres par la lecture; un bon groupe profiteront de tous ces moyens. Tous les coopérateurs de la région sont invités pour 1 h. 30.

Rapport de Tip Top Tailors Limited

Tip Top Tailors Limited a réalisé un profit net de $317,761 durant l'exercice financier terminé le 28 février, après addition d'un montant de $45,667 provenant de la vente de valeurs et après déduction de $63,304 pour la dépréciation et de $169,842 pour impôts et taxes sur les excédents de profits. Les disponibilités s'élèvent à $3,029,379 et le passif exigible s'établit a $936,013, d'où un fonds de roulement de $2,093,366 en regard de $2,180,776 l'année précédente.

Information agricole

La Coopérative fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés:

BEURRE

La semaine dernière, ce marché s'est continué ferme. La demande fut assez active pour absorber régulièrement les offres et nous avons à signaler une autre hausse fractionnaire des prix.

Lundi matin, le 19 mai, les transactions entre grossistes s'effectuaient au prix de 48¾c la livre.

FROMAGE:

La distribution du fromage du type CHEDDAR fabriqué le ou après le 13 octobre 1946 est permise sur notre marché domestique.

Les prix de vente et les prix de remise aux producteurs doivent être conformes à l'ordonnance no A-2078 de l'Administrateur des produits laitiers.

LES VOLAILLES

La Coopérative fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur les marchés.

VOLAILLES VIVANTES:

Poulets à rôtir:
Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

Poules:
Les arrivages sont limités. La demande est bonne et les prix sont stables.

Poulets à griller:
Les arrivages sont plus abondants. La demande est modérée et les prix ont tendance à fléchir.

Nous conseillons fortement de n'expédier que des oiseaux finis à point et pesant au moins 2½ lbs chacun, livrés à nos entrepots.

Dindes:
Depuis quelques jours, les arrivages sont abondants. La demande est limitée et une baisse assez marquée a été enregistrée dans les prix.

VOLAILLES ABATTUES:
Poulets, poules, dindes et oies:
Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont stables.

OEUFS:
Montréal et Québec. —
La production excède nos besoins domestiques. L'exportation du surplus disponible contribue toutefois à maintenir ce marché stable.

PRIX DES VOLAILLES, DES OEUFS, DU BEURRE ET DU FROMAGE

A MONTREAL

Semaine finissant le 15 mai inclusivement:

Prix nets f.à.b. Montréal

POULETS VIVANTS A ROTIR — GRIS

A —	27
B —	26
C —	25

POULETS VIVANTS A ROTIR, ROUGES ET BLANCS:

A —	27
B —	26
C —	25

POULES VIVANTES, TOUTES RACES SAUF LEGHORN —

A —	23
B —	22
C —	21

POULES VIVANTES — RACE LEGHORN

A —	20¼
B —	19¼
C —	18¼

JEUNES DINDES VIVANTES —

A —	31
B —	29
C —	27

DINDES VIVANTES —

Vieux mâles		Vieille femelles	
A —	29	A —	31
B —	27	B —	29
C —	25	C —	27

JEUNES DINDES ABATTUES —

A —	42
B —	40
C —	37

LAPINS VIVANTS —

5 lbs et plus	22

POULETS VIVANTS "A GRILLER"
Engraissés au lait

A — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	24½
B — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	23½
C — 2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	22½

POULETS ABATTUS, ENGRAISSES AU LAIT —

Spécial	36
A —	35
B —	33

POULETS ABATTUS, SELECTIONNES —

Spécial	34
A —	33
B —	31
C —	28

POULETS A GRILLER ABATTUS, ENGRAISSES AU LAIT —

A —	35
B —	33

POULETS A GRILLER ABATTUS, SELECTIONNES —

A —	34
B —	32
C —	29

POULES ABATTUES —

A —	28
B —	26
C —	23

OIES ABATTUES AVEC LA TETE ET LES PATTES —

A —	29½
B —	27½
C —	24½
Coqs vivants	15½

N.B. — Les oiseaux de pesanteur moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFS NON CLASSES, prix nets, f.à.b., Montréal (caisses retournées) —

A — Gros	34½
A — Moyens	32½
B —	28½
A — Poulettes	28½
Craqués	22¾

FROMAGE

Prix de remise pour beurre et fromage, Montréal et succursale de Québec.

Semaine finissant le 13 mai inclusivement:

Fabriqué le ou après le 13 octobre 1946

Blanc		Coloré	
No 1	25	No 1	25 1-16
No 2	24½	No 2	24 9-16
No 3	24	No 3	24 1-16

F.A.B. la fabrique.

BEURRE FRAIS

Semaine finissant le 12 mai inclusivement:

No 1 pasteurisé	48½
No 2 pasteurisé	47½
No 3 pasteurisé	46½

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi, le 19 mai 1947 par la Coopérative canadienne du bétail de Québec Limitée.

PRIX DES PORCS ABATTUS

A —	22.25
B1 —	21.85
B2 et B3 —	21.60
C —	20.60
D —	20.35
Léger —	20.35
Lourd —	20.35
Extra-lourd, 196-215 lbs	19.35
Extra-lourd, 216 lbs et plus	19.35
Blessé —	à leur valeur
Truie	17.00
Demi-castrat	17.60
Verrat —	14.00

Les octrois du gouvernement fédéral aux montants de $3 sur les A et de $2 sur les B1 sont payés par mandats attachés au certificat de classification.

VEAUX DE LAIT

Choix	15.00
Bon	14.50-14.75
Moyen	13.00-14.00
Commun	11.00-12.00

AGNEAUX

Agneau	14.00-15.00
Commun	8.00-11.00

MOUTONS

Bon	8.50- 9.00
Commun	- 5.00

BOUVILLONS

Choix	15.50-15.75
Bon	14.50-15.00
Moyen	13.50-14.50
Commun	10.00-11.00

TAURES

Choix, type à boucherie	14.00-15.00
Bonne	13.00-13.50
Moyenne	11.00-12.00
Commune	8.00- 9.50



Etes-vous propriétaire? Résidez-vous dans le district de Montréal? Avez-vous besoin d'argent? Nous sommes en mesure de vous prêter, aux meilleures conditions du marché monétaire, sur maison bâtie, sur maison neuve ou pour bâtir. Notre Société possède une expérience hors de pair dans les prêts sur immeubles: c'est sa spécialité. Ecrivez-nous. Nous vous ferons connaître les avantages de la Fiducie sur le prêteur individuel. Sans aucun engagement de votre part.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

410, S.-Jacques, Montréal, HA. 3291

Usine d'énergie à la rivière Snare

Avec le dégel du printemps, on continuera les vastes travaux de construction au projet d'aménagement hydro-électrique de la rivière Snare, au nord du Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est ce que déclare M. J. Allison Glen, ministre des Mines et des Ressources. Les travaux d'aménagement hydro-électrique du nord avaient été commencés l'an dernier à titre de mesure essentielle visant l'accélération du développement économique des Territoires afin de répondre aux exigences croissantes d'énergie électrique des entreprises minières et autres dans la région de Yellowknife.

L'entreprise actuelle, qui comprend la construction d'un barrage sur la rivière Snare au débouché du Grand lac de l'Epinette et d'une usine d'énergie de 8,000 chevaux-vapeur, est l'aménagement initial d'un plus vaste projet qui réalisera plus tard un rendement maximum de quelque 30,000 chevaux-vapeur.

La "Giant Yellowknife Gold Mines, Limited", est à construire le réseau de transmission, qui comprend une ligne de poteaux de bois en forme de H sur quelque 94 milles de distance et un poste de transformateur réducteur à Yellowknife. Quand le réseau sera complété, le gouvernement s'en portera acquéreur au prix coûtant. On s'attend à ce que la ligne soit complétée dans l'hiver de 1947-1948. Il sera possible de l'agrandir au besoin afin de répondre aux exigences d'énergie.

La production de houille américaine continue de baisser en 1946

La production record de 683,277,000 tonnes en 1944 passe à 592,700,000 en 1946, par suite de troubles ouvriers, de la rareté de la main-d'oeuvre et des pénuries de matériel — Le Canada demeure le plus gros consommateur

Washington. — La production de houille et de coke, aux Etats-Unis, en 1946, s'est chiffrée à quelque 592,700,000 tonnes, dont 532 millions de tonnes de houille grasse et de lignite et 60,700,000 tonnes d'anthracite, vis-à-vis d'une production record de 683,277,000 tonnes, en 1944, et de 632,551,000 tonnes, en 1945. La baisse continuelle de la production est attribuable aux troubles ouvriers qui ont interrompu la production à plusieurs reprises, à l'insuffisance de fournitures et de machines et à la rareté de main-d'oeuvre.

Tous les gros consommateurs ont utilisé moins de houille en 1946 qu'en 1945, à l'exception des fabriques de ciment. Aux Etats-Unis, la consommation totale de houille grasse et de lignite a été de 60 millions de tonnes de moins qu'en 1945, et de 92 millions de tonnes de moins qu'en 1944.

En 1946, la consommation d'anthracite aux Etats-Unis atteignait le chiffre approximatif de 54,200,000 tonnes courtes, vis-à-vis de 51,600,000 tonnes, en 1945, et de 59,400,000 tonnes, en 1944. 80 p. 100 de l'anthracite utilisé au pays sert au chauffage, tandis que la balance de 20 p. 100 sert à certaines opérations industrielles, aux chemins de fer et aux services fonctionnant à l'électricité.

La baisse de la consommation de houille résulte surtout de la perte de débouchés où l'usage du pétrole a remplacé celui du charbon, et dans l'industrie et dans les foyers. Au cours des dernières années, les chemins de fer américains ont manifesté une tendance bien marquée à remplacer les locomotives chauffant au charbon par les locomotives diesel. La même tendance se manifeste en ce qui concerne le chauffage domestique au charbon.

L'offre est inférieure à la demande étrangère

La demande de houille américaine sur les marchés mondiaux a été bien supérieure à l'offre, en 1946. Les exportations auraient été beaucoup plus considérables, si les approvisionnements de houille avaient été plus forts et les moyens de transport suffisants. Cette situation anormale résulte d'une baisse considérable de la production houillère et des besoins accrus de houille pour la reconstruction, consécutifs aux ravages de la guerre en Europe. En 1945 et en 1946, les exportations de houille américaine à tous les débouchés étrangers, sauf le Canada, ont augmenté d'une façon irrégulière.

Les exportations à l'Europe

Les exportations à l'Europe en 1946, ont augmenté dans des proportions gigantesques, en comparaison des chiffres d'avant-guerre, mais elles peuvent être considérées comme une mesure d'urgence, et sont en réalité financées en partie par l'UNRRA et les prêts de dollars aux pays de destination, pour fins de reconstruction. On estime que cette forme de secours se continuera probablement pendant les deux années prochaines, jusqu'à tant que la situation s'améliore sensiblement en Europe.

Le Canada est encore le plus gros consommateur de houille américaine. Les expéditions de houille grasse et d'anthracite au Canada, en 1946, représentent 56 et 69 p. 100 des exportations totales de houille américaine. Ce faible pourcentage d'exportations au Canada n'indique pas une baisse des expéditions d'avant-guerre, mais plutôt une augmentation des exportations à d'autres pays.

Malgré l'augmentation anormale des expéditions aux nouveaux débouchés, on fait remarquer que ce développement n'a pas changé la situation historique du Canada qui reste le plus gros consommateur de houille américaine, et que l'industrie houillère des Etats-Unis se rend bien compte que le Canada doit, comme par le passé, être le premier servi, parce qu'il demeurera le bouché étranger le plus sûr, même après que la production normale aura repris, dans d'autres parties du monde.

Horace Greeley pouvait lire facilement en tenant son livre tête en bas. Il s'habitua en apprenant son alphabet sur les genoux de sa mère.

Annonces classifiées

ARTICLES A VENDRE

Apportez-nous votre tondeuse à gazon et nous la convertirons en une tondeuse à pouvoir électrique. Les Industries agricoles. 950 Duluth est, FR. 2074. 17-6-47

ACCORDEUR

Accordeur, réparation générale, clavier, polissage, accord. $3.00. Ouvrage garanti. A. Cyr, FR. 4142. j.n.o.

ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance. Payons plus haut prix. F.-André Arès, 57 ouest, rue St-Jacques. PLateau 9107. j.n.o.

A VENDRE — DIVERS

STORES VENITIENS
Faits sur mesures, bois et métal, de qualité supérieure. Livraison d'une semaine. Aucun dépôt requis. Goudreault et Lefebvre, propriétaires. WI. 5066. 2-6-47

CAMPS A LOUER

Camps à louer, 7 appts meublés, eau courante, électricité, belle plage. S'adresser: Bureau de Poste, St-Alphonse, Co. Joliette.

EDUCATION

ECOLE ALICE YEON
Sténographie ultra-rapide, cours en 5 semaines, 2 soirs par semaine, système moderne exempt de symbole, facile, rapide. 562 Dufour, près 7401 Boul. Lajeunesse, Montréal. 10-7-47

COURS D'ESPAGNOL
En groupes. Leçons particulières par Senora Jiménez-Thibault, docteur ès lettres et philosophie de l'Université de Madrid, Espagne. 4046 ouest, Dorchester. WI. 8390. 2-6-47

CULTURE PHYSIQUE. BAIN TURC, MASSAGE. Les effets de ces traitements sont indispensables pour conserver la santé. Ils éliminent le rhumatisme, l'obésité, la constipation ou tout autre malaise organique. Adressez-vous au professeur J.-E. Simard, studio, 3642 Henri-Julien. LA. 1563.

GARÇON DEMANDE

Commis de bureau, compétent en calcul. Maison de quincaillerie en gros. Bonnes chances d'avancement. Ecrire case 110, "Le Devoir". 29-5-47

HOMME DEMANDE

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT UN TYPOGRAPHE
de jour, avec expérience.
L'IMPRIMERIE DU MESSAGER
4239, rue de Bordeaux — Montréal

MAISON A VENDRE

STE-ROSE OUEST, valeur $2,000.00. Entre 8 h. a.m. et 9 h. p.m. WIlbank 2606. 24-5-47

PENSION D'ETE

AU LAC PIERRE
Pension recommandée, reposante. Plage privée, chaloupe, etc. Ecrire à LE ROUSSILLON
Saint-Alphonse (Joliette) P.Q. 10-6-47

TAPISSAGE — PEINTURAGE

PEINTURE, DECORATION INTERIEURE EXTERIEURE. REPARATIONS. TRAVAIL SOIGNE
G. S. DEBER
ENTREPRENEUR-PEINTRE
DO. 6259 j.n.u.

REMORQUES

REMORQUES INGLIS, SHELL POUR SALLES D'ECHANTILLONS MOBILES BUREAUX ET RESTAURANTS, AUSSI REMORQUES ENTIEREMENT MEUBLEES, POUR INSPECTION VOYEZ LAWRENCE W. RENAUD, 1440, ATWATER, WE 0359, POSTE D'APPROVISIONNEMENT D'ESSENCE CHAMPLAIN. 27-5-47

TERRES A VENDRE

Acheteurs, attention!
Terres à louer ou à moitié, et à vendre; avec ou sans roulant. Plus de 2,500 aubaines. Conditions très faciles, aucune commission payée. 1410 Joliette, 10 a.m. à 9 p.m. 2-6-47

TARIF
Annonces classifiées
"Le Devoir — BElair 3361
430 Notre-Dame est

(Commandes prises jusqu'à 11 h. a.m. pour le jour même. Pour le samedi jusqu'à 4 h. le vendredi précédent):
1 cent le mot: 25c minimum comptant. Annonces facturées 1½c le mot, minimum 40c.
Annonces semi-vedettes (caractères de différentes grosseurs ou indentées, etc.). Tarif fourni sur demande. (Variant de 8c à 5c la ligne mesure agate — 14 lignes au pouce sur une col.) selon le nombre d'insertions.
Naissances, services, services anniversaires, grand-messes, remerciements pour condoléances etc., 2 cents le mot minimum. 50 cents.
Fiançailles, prochains mariages, 2 cents le mot, minimum $1.00 l'insertion.

EXTERMINATEUR

LE NOUVEAU MEURTRIER
Détruit la vermine de toutes sortes
Spécialité: poison à rats. Le tue, le fait sécher, ne laisse aucune odeur.
OUVRAGE FAIT PAR EXPERT
Produits avec D.D.T. vendus à notre laboratoire
GROS ou DETAIL
4166 ST-DENIS MA. 2597



CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHES

Réparations, location, ventes de dactylographes. Machines à chèques, etc. Assortiment complet de papier carbone et rubans. Accessoires de bureau.



Canada Dactylographe Enrg.
44 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tél. HArbour 6968 R.-T. Armand

Royal — Remington — Underwood — L. C. Smith. Corona Silencieux, régulier et portatif. Protecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service, échange, location, achat.



N. MARTINEAU & FILS
1019, rue BLEURY BE. 2328
(entre Vitré et Lagauchetière) BE. 2210

ENCADREURS

WISINTAINER & FILS
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMMEUBLE

Domicile: HA. 0883
1270, rue Berri
HENRY-L. AUGER & Fils
Immeuble — Assurances générales
1270, RUE BERRI - Tél. HA. 0883

LAITERIE

CH. 6983 - 2599 Holt ROSEMONT
LAITERIE
Rosemont
Laiterie canadienne-française
A. Patenaude, propriétaire

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques sur automobiles
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs, radios.
4350 PAPINEAU AM. 2141



Geo. DAIGNEAULT, Ltée

SALLE A MANGER

HOTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
propriétaire
446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

Ainsi va le monde... CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX

L'organisation des déportations

Un document soviétique

De la *France catholique*, de Paris, numéro du 18 avril:

Lors de nos précédents articles sur "le drame des Etats baltes" (1), nous avons vu l'ampleur des déportations opérées dans les trois petites républiques, lors de leur soviétisation. Il s'agissait là d'une opération correspondant à un plan politique résolu. Au reste, elle avait été minutieusement préparée, jusque dans les moindres détails, ainsi que le prouve un document tout à fait édifiant sur les méthodes de l'U.R.S.S. en pays conquis.

L'"instruction concernant la déportation des éléments antisoviétiques de Lituanie, Lettonie et Esthonie", a été rédigée à Moscou. Elle porte la signature du sous-commissaire de la G.P.U. Serov. Elle a été suivie d'une lettre du 31 mai 1941 du commissaire du peuple Merkurov au commissaire de l'intérieur en Lituanie ordonnant de faire "des préparatifs pour la déportation vers les pays lointains de l'U.R.S.S. de toute personne défavorable aux Soviets".

Ce document — si typiquement révélateur des méthodes soviétiques, car, tous les pays annexés, occupés ou contrôlés par l'U.R.S.S. ont été soumis au régime des déportations — a été rendu public par le "Centre d'information lituanien en Amérique" (2); il est reproduit *in extenso*, dans le livre de M. H. de Chambon: "La Tragédie des nations baltiques" (3).

La circulaire du commissaire Serov est destinée à enseigner aux exécutants de la N.K.G.B. (police politique des nations baltes) la technique des déportations, afin que celles-ci s'effectuent dans le minimum de temps et avec le maximum de discrétion, en vue d'éviter toute publicité indésirable. C'est là, semble-t-il, une des principales préoccupations du gouvernement de Moscou, peu soucieux de voir s'ébruiter les moyens par lesquels il réalise, malgré eux, le bonheur des peuples soviétisés.

Ce document comporte sept chapitres. Le premier insiste sur la nécessité absolue d'effectuer l'opération *"sans bruit ni panique, afin d'éviter toute démonstration ou trouble, non seulement de la part des déportés eux-mêmes, mais aussi d'une certaine partie des habitants des alentours pouvant être hostiles au gouvernement soviétique"*.

Suivent, au chapitre II, les modalités d'instruction des agents d'exécutions. La "Troïka de district" est chargée de préparer les moyens de transport, de concert avec les dirigeants des organisations locales du parti, de choisir les locaux prévus pour l'instruction des agents d'exécution et d'assurer la garde desdits locaux pendant leur réunion.

"On attirera spécialement, y est-il dit, *l'attention des collaborateurs locaux du parti soviéto-bolchevique présents à la réunion sur le fait que les personnes à déporter sont des ennemis du peuple soviétique et qu'une attaque à main armée, n'est pas exclue de leur part"*.

Le chapitre III concerne la remise aux agents d'exécution de la liste nominale et des dossiers individuels concernant les personnes à déporter. En même temps, sont indiqués les domiciles des familles et l'itinéraire à suivre pour s'y rendre.

Le chapitre IV règlemente les dispositions à prendre pour exécuter les déportations:

"L'opération commencera à l'aube." Le commandant du groupe d'agents d'exécutions pénétrera dans les maisons désignées, y réunit toute la famille dans une pièce *"en prenant toutes les mesures de précaution pour éviter quelque trouble que ce soit"*. Il vérifie la liste des membres de la famille à déporter, et fait procéder à une perquisition. *"Permission sera donnée aux déportés de prendre avec eux des effets personnels et des ustensiles de ménage dont le poids total ne devra pas dépasser 100 kg. (1: vêtements, 2: chaussures, 4: linge, 4: literie, 5: vaisselle,, 6: service a thé, 7: ustensiles de cuisine, 8: vivres — provision d'un mois par famille, 9: argent de poche, 10: une malle ou un coffre). Les objets encombrants sont déconseillés"*.

Les détails concernant l'emballage des bagages, les inscriptions individuelles à y porter et l'utilisation éventuelle des véhicules en la posession des déportés pour leur propre transfert jusqu'à la gare, sont minutieusement fixés:

"Si la personne à déporter refuse d'ouvrir la porte de sa maison, tout en sachant qu'elle a affaire aux collaborateurs de la N.K.G.B., il est nécessaire de forcer la porte. Dans des cas particuliers, les groupes d'exécution opérant dans le voisinage seront appelés à l'aide".

Il est prévu que les déportés doivent atteindre la gare de chemin de fer avant le couchant. L'instruction, cette fois-ci encore, ajoute:

"Il faut mener l'opération, dans tous les cas avec fermeté et décision, sans le moindre désordre, bruit ou panique."

Le chapitre V prescrit de séparer le chef de famille et les membres de la famille.

Tout résumé affaiblirait l'exacte portée de ce texte. Le voici:

"Vu que la majeure partie des déportés doit être arrêtée et dispersée dans des camps spéciaux, alors que leur famille sera envoyée vers des localités désignées des régions éloignées, il est nécessaire de procéder à la séparation des membres de la famille et de leur chef, sans le leur annoncer d'abord.

Lorsque la perquisition sera achevée au domicile de la personne à déporter et que les documents correspondants complétant le dossier personnel seront rédigés, l'agent du groupe remplira les formulaires concernant le chef de famille et les mettra dans son dossier personnel, tandis que ceux dressés pour la famille iront dans le dossier de la famille à déporter.

Toute la famille sera dirigée ensemble, dans la même voiture jusqu'au train et ce n'est que là que le chef de famille sera séparé des siens et conduit dans un wagon spécialement destiné aux chefs de famille.

Au cours des préparatifs de départ au domicile, le chef de famille sera invité à bien séparer ses bagages personnels de ceux de sa famille, en donnant comme motif l'inspection sanitaire faite aux hommes séparément des femmes et des enfants.

Aux gares d'embarquements, les chefs de famille en état d'arrestation seront embarqués dans des wagons spéciaux qui seront indiqués par un agent préposé à cet effet."

Le chapitre VI prévoit les précautions à prendre pour l'accompagnement des déportés. On devra proscrire notamment: *"toute conversation des déportés avec les passants"*.

Le chapitre VII enfin fixe les détails concernant la formation des convois dans les gares, cernées pendant l'opération, par des soldats de l'armée soviétique, et l'embarquement à raison de 25 personnes par wagon.

Un rapport d'exécution est ensuite fait, pour chaque opération, à la "Troïka exécutive" du district.

Ajoutons que ces instructions ne purent, dans la réalité, être exécutées avec la cruelle minutie qui s'exhale de ce texte administratif. Malgré les précautions prises, les premières déportations furent en effet vite connues du reste de la population. Un grand nombre d'habitants, se sentant menacés, se réfugièrent dans les bois, les granges, les étables, les grottes.

Les agents de la N.K.G.B., ne pouvant mettre la main sur tous les absents, se rabattirent alors indistinctement sur le reste de la population, arrêtant dans les rues, pour faire nombre, vieillards, femmes et enfants, aussitôt dirigés vers les gares de chargement et embarqués dans des wagons à bestiaux plombés.

La Gestapo—dont c'était là exactement les méthodes, a, aujourd'hui, disparu. On n'en saurait malheureusement dire autant de son émule.

R. TROISVILLE

(1) Voir *France catholique*, des 10 et 17 janvier 1947.

(2) *Lithanian American Information Center*, 233 Broadway, New-York, 7, N. Y.

(3. Editions de la *Revue parlementaire*.

La Palestine à la croisée des chemins

Haïfa: des montagnes d'oranges sur les trottoirs et, à chaque coin de rue, braquée sur la foule, une mitraillette

Un reportage de Cecily Mackworth

De l'*Aube*, de Paris:

Que se passe-t-il en Palestine? Cette terre sainte, cette antique Jérusalem qu'on pourrait surnommer aujourd'hui "la ville de fil de fer barbelé" renferme des secrets dont la clef ne se trouve plus dans le Moyen-Orient, mais à Londres, à New-York, à Moscou. C'est pour tâcher d'approfondir ces mystères, aussi bien que pour suivre les Juifs dans cette dernière étape de leur longue odyssée, que je me suis rendue en Palestine à bord d'un bateau d'immigrants.

...Ils sont cent cinquante qui se sont embarqués avec un espoir sans limite. Ils viennent de tous les coins d'Europe, mais déjà le souvenir de leur pays natal s'est un peu estompé. Tant d'années dans les camps de concentration de l'Allemagne, dans les ghettos de Varsovie ou de Vilna et de combien d'autres villes dont le seul nom est devenu une malédiction; puis les camps des "personnes déplacées", où l'espoir s'évanouit lentement dans la séparation, la faim et le désoeuvrement, tout cela les a marqués d'un signe aussi indélébile que ces chiffres que la plupart portent tatoués au bras gauche.

Tout d'un coup, ils se sont trouvés parmi les élus, les sept cent cinquante bienheureux qui, chaque mois, reçoivent de l'Agence juive un certificat d'immigration (car la moitié des certificats pour le contingent mensuel prévu est maintenant réservée à la liquidation des immigrés clandestins internés à Chypre).

Ils ne parviennent pas à s'accoutumer à la joie. Ils consacrent les longues journées de mer à l'étude passionnée de cet hébreu qui sera désormais leur langue commune à tous.

Le soir, la danse effrénée de la "Horla" les rassemble. Ils chantent... et ces refrains nostalgiques presque ininterrompus évoquent pour eux un rêve séculaire qui sera bientôt réalité.

"Maudite Europe"

Le matin du quatrième jour, nous franchissons le détroit de Messine et les passagers, accoudés sur la passerelle, regardent s'éloigner les côtes d'Europe. Tout d'un coup, se produit une de ces scènes dramatiques, où l'hystérie, longuement couvée, éclate enfin en cris, en paroles. C'est une très vieille femme, une Polonaise — jusqu'ici isolée dans un mutisme total — qui lève les bras au ciel et crie de toute la force de ses poumons usés de puissantes malédictions dans un yiddish savoureux!

— Maudite sois-tu, Europe! Toi qui as tué mon mari, toi qui as tué mes filles! puissent mes yeux ne plus jamais te revoir! Puisse ta terre qui renferme les corps de mes enfants devenir aride et ne plus porter aucun fruit! Puisse l'herbe même disparaître de ton sol! Maudite sois-tu, Europe, et tous ceux qui l'habitent!

Et près d'elle, les yeux se durcissent soudain, les poings s'élèvent et un grand cri rauque éclate de toute cette foule tragique:

— *Maudite sois-tu, Europe!*

C'est mélodramatique, mais horriblement impressionnant.

L'Europe disparaît...

A Alexandrie, les difficultés commencent. Notre bateau y fait escale pendant vingt-quatre heures et le visa de transit permettant aux passagers de descendre à terre n'est délivré qu'avec des précautions infinies.

Alexandrie : inhospitalière

Il faut bien trois heures à la police égyptienne pour opérer une sélection.

Elle décide d'abord de refuser en bloc les passagers de troisième classe, puis les apatrides, les propriétaires de passeports polonais, les Américains, et puis tous ceux dont les têtes ne leur reviennent pas. J'ai demandé à un Egyptien qui se trouvait à bord les raisons de ces mesures de sécurité exagérées.

—L'Egypte, me répondit-il, ne fait que suivre la politique de tous les pays arabes avoisinant la Palestine. Nous nous opposons absolument à l'immigration juive, que nous considérons comme un affront à notre liberté nationale. Il est donc logique que nous refusions notre hospitalité à toute personne susceptible, soit de franchir clandestinement la frontière égypto-palestinienne, soit de faire sur notre territoire de la propagande sioniste. C'est la politique de la Ligue arabe, qui lutte aujourd'hui par tous les moyens contre l'infiltration juive en Moyen-Orient.

Mes compagnons de bord se rendent-ils compte de l'opposition qui va les entourer? Je ne le crois pas, et la sensation de gêne persiste jusqu'au lendemain matin. Mais alors tout se dissipe, car, des hublots, nous apercevons le spectacle étonnant, grandiose, du mont Carmel, telle une montagne d'albâtre dans quelque beau conte de fée, qui surgit d'une mer de turquoise très claire, pailletée d'or et d'argent. Je comprends vraiment à ce moment, ce que signifient ces mots: "la terre promise", et l'émotion de ces Juifs qui, sur le pont, sanglotent de joie, les mains tendues vers ce pays, comme s'ils voulaient le saisir. Seuls, les délégués de l'Agence juive, qui voyagent en première classe, restent flegmatiques, trop "gentlemen" pour trahir quelconque émotion.

Haïfa : Albion se méfie

Nous percevons le vrombissement incessant des avions anglais qui tournent au-dessus de nos têtes, et nous ne tardons pas à distinguer les nombreux bâtiments de guerre qui défendent l'entrée de la baie d'Haïfa.

Mais des nouvelles se sont répandues, on ne sait comment: "Le port est fermé, personne ne pourra descendre".

"Un navire clandestin vient d'être arraisonné, des émeutes ont éclaté à Haïfa..."

Bientôt, en effet, le "clandestin" apparaît, voguant sous le pavillon du Honduras; il transporte 600 passagers illégaux qui vont être transférés sur un autre bâtiment et acheminés vers les camps de concentration de Chypre.

Cependant, en dépit de l'inquiétude grandissante, nous entrons dans la baie et les officiers du service d'immigration montent à bord. Nous formons une queue docile, et les formalités commencent. Elles sont nombreuses et variées. Nos passeports, nos figures, les raisons qui nous amènent, nos antécédents : tout est sujet à un examen si sévère que nous prenons bientôt, par la force de la suggestion, des mines de criminels sommés de s'expliquer devant la justice.

Quand mon tour arrive, je m'étonne que l'on me demande de préciser ma religion.

— C'est nécessaire, réplique l'officier, me voyant réticente devant cette question que je croyais désuète depuis que Hitler a perdu la guerre.

Puis j'ai la surprise de m'entendre dire que, en tant que chrétienne et britannique, je n'ai pas le droit de descendre à terre. Je renonce à comprendre et je me joins au petit groupe éploré des voyageurs qui, pour une raison quelconque, sont considérés comme indésirables.

La petite Frieda, onze ans, libérée à Buchenwald par les Américains, signalée ensuite à l'Agence juive comme habitant un camp de personnes déplacées, est avec nous parce que son père, qu'elle est venue retrouver et dont elle ne se souvient même pas, n'est pas venu la chercher; il y a un journaliste hébreu qui, écrivant dans une revue européenne, a déplu au gouvernement; il y a un Polonais taciturne; il y a cette belle femme blonde qui pleure tellement, avec de tels hoquets et spasmes de sanglots, qu'elle n'arrive pas à me raconter son histoire. Qu'ont-ils fait et qu'adviendra-t-il d'eux?

Vers l'après-midi, l'officier du service d'immigration, ayant liquidé le dernier de ses clients, se charge parternellement d'emmener Frieda chez lui; ensuite, on verra... Enfin, un coup de téléphone du haut commissaire arrive de Jérusalem. Il est au courant de mon voyage et donne l'ordre de me laisser débarquer. Alors seulement un policier daigne m'expliquer que, quelques jours plus tôt, le général Barker avait refusé de garantir la sécurité de qui que ce soit sur le territoire palestinien, et que les femmes et les enfants britanniques avaient été évacués. Cependant ma qualité de journaliste me donne le droit d'entrée — encore s'en est-il fallu de peu que l'on me le refuse.

Haïfa : à chaque rue une mitraillette

Après une fouille minutieuse de mes bagages, me voici enfin libre! Haïfa, le grand port qui a surgi, en moins de quinze années, s'étend devant moi, avec ses montagnes d'oranges qui encombrent les trottoirs, ses cimetières en pleine rue, ses souks arabes, ses vastes immeubles juifs, poussés comme des champignons.

Debout dans des voitures blindées, revolver au poing, des soldats britanniques circulent lentement. Les immeubles gouvernementaux sont entourés d'une triple rangée de fils de fer barbelés, et sur les toits, tels des nids de cigognes, sont perchés des postes de mitrailleuses. Des policiers arabes, coiffés du haut bonnet de fourrure, me fouillent avant de me laisser pénétrer dans le bureau de poste: à chaque coin de rue, une mitraillette est braquée sur la foule qui vaque, paisible et goguenarde, à ses affaires.

Cette impressionnante démonstration de force, contre quoi, contre qui est-elle dirigée? Comment se peut-il qu'on ne soit pas déjà venu à bout d'une poignée de terroristes, une petite minorité dans ce pays où toute la population juive ne s'élève qu'à environ 570,000 personnes? Ces commerçants affairés, ces hommes qui flânent dans les voies ensoleillées, ces curieux personnages aux longs favoris en tire-bouchon sont-ils aussi tranquilles qu'ils en ont l'air? Ce sont là des questions auxquelles je me promets de trouver une réponse pendant mon séjour. *(A suivre)*

La France possède le secret de l'énergie atomique

Mais elle n'a pas les moyens de s'en servir

Par Jacques Fontaine

De l'*Amitié française*, de Paris:

Une émotion considérable a été soulevée par une "déclaration" du professeur Joliot-Curie, reproduite par l'hebdomadaire américain *United Nations World*, qui faisait dire au célèbre savant que la France possédait le "secret de la bombe atomique".

Y a-t-il un secret?

M. Joliot-Curie a immédiatement publié un démenti dans lequel il précise qu'il ne connaît pas le dispositif technique des engins atomiques *effectivement* construits, et qu'il voulait parler des principes sommaires d'un engin *imaginé*, projets comparables à de nombreux autres et basés sur les principes généraux universellement connus de la science nucléaire.

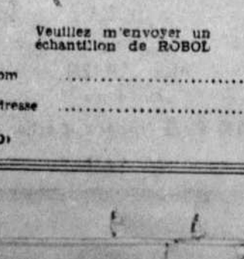
En fait, il faut se garder de donner dans la vue puérile d'une "formule" ou "secret" mystérieux enfermé dans un coffre-fort et gardé jalousement par l'armée américaine; on sait ce qui se passe dans la bombe et il n'est pas nécessaire de posséder le plan de "Gilda" pour en construire une toute aussi efficace. On connaît parfaitement la question de la masse critique, principe même de la déflagration atomique; on connaît plusieurs procédés de préparation de l'uranium, dont certains ont été vulgarisés par les Américains eux-mêmes; les savants de chaque pays possèdent donc la totalité des éléments théoriques et techniques de base nécessaires à la fabrication de la bombe.

Le "secret" consiste donc uniquement dans la possibilité pour un pays donné de réunir les 300 milliards de francs, les 10,000 ingénieurs et les 80,000 ouvriers nécessaires, de les faire travailler pendant cinq ans pour fabriquer une première bombe; ce n'est que lorsque la France aura fait cet effort et annoncera pour le mois prochain une expérience bikinienne dans le Tanezrouft que nous pourrons, sans abus des mots, prétendre détenir le "secret". Actuellement le "secret" est pour la France un "bien futur", potentiel et inaccessible. Paris doit recevoir une bombe, ce sera une bien maigre consolation de penser que l'adversaire ne possède après tout sur nous que une supériorité purement matérielle et que nous pourrions aussi construire une; dans ce cas le rapport des forces de deux pays ne serait plus proportionnel à leurs ressources, la supériorité relative du pays plus riche aboutit à lui conférer une supériorité d'une *qualité* différente, le palier franchi, c'est justement le véritable secret de la bombe atomique.

(suite à la page 6)

Voeux
et
félicitations
aux
religieux de Sainte-Croix
•
Paul Thibodeau
TABAC ET BONBONS EN GROS
7715, rue Lajeunesse - TA. 2212

Nos vives félicitations aux religieux de Sainte-Croix qui célébreront dans quelques jours leur centenaire d'arrivée au Canada.
•
J.-E. CHAPUT et Frères
Spécialité :
BOYAUX et FARINE à SAUCISSE
4896 est, boul. Gouin
DU. 3086



. . . la marque de l'homme bien vêtu . . .

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
demain matin
35c la boite, 3 boites $1.00
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1586 rue Saint-Denis, Montréal
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom .....
Adresse .....
(D)

Où l'on s'habille bien
ENR
Coupe spéciale à chacun
Façon soignée
Aussi "Valet Service" à votre disposition
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994 Rachel est - FR. 9343



Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part.



Retraites fermées

Employés (chaussure Eagle)	jeudi 29 mai — dim. 1 juin
Ste-Madeleine d'Outremont	jeudi 5 juin — dim. 8 juin
Syndicats Catholiques Nationaux	vend. 13 juin — dim. 15 juin
Adoration Nocturne — St-Bernard	sam. 21 juin — mardi 24 juin
Ligue du S.-C. de Saint-Jean-Berchmans — Ste-Gertrude (Montréal-Nord)	jeudi 26 juin — dim. 29 juin

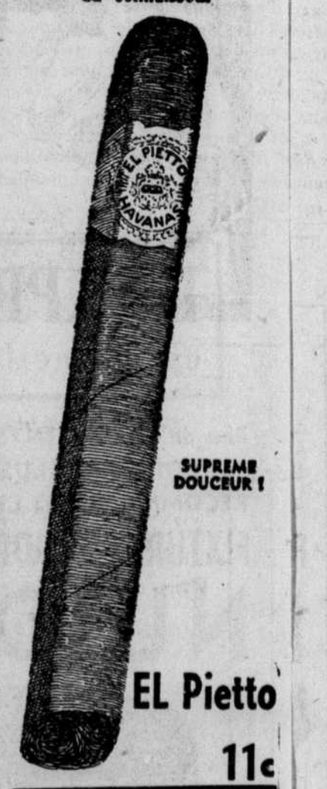
VILLA SAINT-MARTIN
sous la direction des Pères Jésuites
Pour retenir une chambre, tél. : BY. 2866

Nous joignons nos voeux à ceux de la grande famille des religieux de Sainte-Croix à l'occasion du centenaire de fondation du collège de Saint-Laurent.
Ecole Supérieure Beaudet
205, boul. Monkland
VILLE SAINT-LAURENT

Nos hommages bien fraternels
Maison Saint-Joseph
IMPRIMERIE
3745, chemin de la Reine-Marie



Thés, Cafés, Epices
Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance
J.-E. Piette & Frères
IMPORTATEURS
HA. 6718
4355, rue Drolet - Montréal

Le CHOIX du connaisseur


SUPREME DOUCEUR !
EL Pietto
11c
Manufacturé ainsi que le cigare PULLMAN pur Havane à 18c par J.-E. PIETTE et frère, Montréal.

BEURRE-OEUFS-PROVISIONS
TOUSIGNANT
FRÈRES LIMITÉE
BEURRE 50c
Première qualité
CR. 2135
3475 rue ONTARIO EST
2929 rue MASSON
6312 rue ST-HUBERT
5195 rue ST-LAURENT
2034 av. MONT-ROYAL EST
1127 av. MONT-ROYAL EST
1374 rue ONTARIO EST
2309 rue ONTARIO EST
1584 rue STE-CATHERINE EST
4835 rue Wellington
FERMES LE SOIR A 6 HRS. vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement.

A mon avis . . .

Si le Montréal éprouve certaines difficultés à recruter une équipe aussi puissante que celle de l'an dernier il ne faut pas croire que les autres clubs du circuit Shaughnessy ont la tâche facile et que les gérants obtiennent l'aide dont ils ont besoin pour renforcir leurs équipes afin de pouvoir espérer d'être de sérieux aspirants au championnat, titre que les Royaux de Clay Hopper ont réussi à décrocher l'an dernier.

Tous les clubs de la ligue Internationale sont des clubs-ferme des majeures ou ont une entente avec les clubs du grand circuit et ils doivent compter sur l'aide des grandes ligues mais lorsque la plupart des gérants des ligues Américaine et Nationale cherchent à trouver les joueurs qui leur conviennent pour renforcir tel ou tel autre département ils peuvent difficilement venir en aide à leurs clubs des circuits mineurs et c'est pourquoi, dans tous les camps, les pilotes font reuve de patience et entent d'obtenir le meilleur résultat possible avec le matériel qu'ils ont en mains.

Pour ce qui en est des Royaux, le gérant Clay Hopper attend toujours du renfort mais comme son équipe est en deuxième position, il ne peut faire trop d'instances auprès de Branch Rickay, qui voit les Dodgers en quatrième place de la Ligue Nationale. La semaine dernière, Ed Stevens s'est joint au Montréal alors que nos champions de l'an dernier terminaient la série contre les Leafs à Toronto et avec la venue de ce joueur de premier ordre nous étions sous l'impression que nous y gagnions au change avec Buchser mais nous ne voyons pas beaucoup d'amélioration au point de vue défensif, car Stevens n'a pas encore émerveillé les amateurs avec son jeu au premier coussin, car en deux joutes consécutives il a commis une erreur dans chaque partie. Mardi soir dernier, contre les Ailes Rouges de Rochester, il a fait un mauvais lancer dans la direction du deuxième but et jeudi, lors de la première joute de la série avec les Bisons de Buffalo, il a de nouveau commis une bévue en faisant un autre mauvais lancer au marbre. Au point de vue offensif, nous sommes d'avis cependant que Ed est supérieur à son prédécesseur et que sa présence sur notre alignement aura d'excellents résultats.

Le Montréal vient de perdre l'un de ses joueurs, Gil Torres, qui a quitté notre ville pour se rendre à Cuba à cause de la maladie de sa femme. Torres jouait au troisième but depuis quelques jours mais ce n'était pas sa position habituelle et son départ ne doit pas être considéré comme une perte. Il n'a pas fait merveille au troisième et au bâton il était relativement faible.

Le Jersey City est sans contredit la grosse surprise de la Ligue Internationale, car les joueurs de Bruno Betzel sont actuellement en première position et il doit son succès aux durs coups de bâton de Jack Graham, un ancien voltigeur du Montréal, qui a souvent expédié la balle par-dessus le tableau indicateur au stade de l'avenue Delorimier et qui semble être aussi redoutable que par le passé, et par la belle tenue des frappeurs Barnacle et Jeager et par son personnel du champ intérieur. Le Jersey City dépend des Giants de New-York, de la ligue Nationale. Comme ceux-ci sont également en tête de leur circuit ils n'auront pas recours aux étoiles de Betzel, et ce club, qui a administré une véritable raclée à nos Royaux lors de leur passage dans la métropole, peut espérer être en première division, si non en première place lorsque la saison prendra fin.

Le club qui est sûrement le plus à craindre dans le circuit Shaughnessy est le Newark, et c'est d'ailleurs l'opinion de tous les gérants de la ligue, que les protégés de Larry MacPhail sera le club à battre cette saison. Les Ours de Newark possèdent d'excellents lanceurs et de solides cogneurs et le champ d'intérieur est sûrement le plus puissant de tout le circuit, surtout avec l'aide Nick Etten, qui vient d'être cédé au gérant George Selkirk.

Les autres clubs semblent avoir peu de chance de terminer la série en tête du classement et si nous faisons exception des Chefs de Syracuse, les Orioles de Baltimore, les Bisons de Buffalo, les Leafs de Toronto et les Ailes rouges de Rochester devraient se contenter de la 2e division.

Pour revenir à nos Royaux, nous croyons qu'avec deux autres recrues des Dodgers, le club de Clay Hopper n'aura plus à demander l'aide de Burt Shotton, à moins que la maladie ou les accidents viennent réduire notre effectif. La question qui se pose actuellement est de savoir quel joueur sera désigné par notre pilote pour remplir la position laissée vacante par le départ de Gil Torres. La direction du Montréal annonçait hier que le trio cubain devait être ici sous peu, mais nous doutons fort que l'on puisse trouver chez ces recrues des joueurs qualifiés pour rester dans notre ligue et nous croyons plutôt que les Trois-Rivières de Marcel Dufresne pourra bénéficier de leurs services. Il n'y a pas de troisième but parmi ces joueurs de Cuba et tout semble indiquer que Welaj devra être transféré au troisième et que Al Campanis reprendra son poste à l'arrêt-court, position qu'il a très bien remplie l'an dernier après le départ de Bréard. Le gérant Hopper songe à faire ce changement et nous croyons que dans les circonstances c'est la seule solution logique.

X.E NARBONNE

L'ouverture aura lieu dimanche

Grâce à la générosité des citoyens de la paroisse du Christ-Roi, la ligue de balle molle St-Alphonse pourra faire demain l'inauguration de sa saison. Le terrain situé dans Christ-Roi sera gracieusement mis à la disposition de la ligue afin que cette organisation puisse présenter son programme double.

Dès 1 h. 30 p. m., le club les Aigles, ayant comme gérant Guy Pépin, recevra le Crémazie (autrefois le Bluebird), dirigé par Mario Zenga. La 2e rencontre qui commencera à 3 h. 30 p. m., mettra aux prises le club les Alouettes, piloté par Guy Paquette, avec les Tigres de Jacques Parent.

Lundi soir, sur le même terrain, sis à l'angle des rues Chabanel et Henri-Julien, une joute sera disputée entre les clubs les Castors et les Aigles, laquelle joute débutera dès 7 h. 15 p. m.

Les Royaux ont pris leur revanche sur les Bisons

Le Buffalo écrasé par le Montréal

Les Royaux de Montréal, qui ont perdu la première partie de la série contre les Bisons de Buffalo avant-hier soir ont pu prendre leur revanche hier, sous les réflecteurs, alors que les protégés de Clay Hopper ont eu raison des joueurs de Paul Richards par le compte de 11 à 3.

Les joueurs du Montréal ont eu un réveil au bâton car nos champions ont accumulé seize coups réussis contre les lanceurs Perry et Appleton pendant que Jack Banta, qui a débuté pour le club montréalais et qui a fait place à Smolko, à la huitième manche, n'a jamais été en danger même si les visiteurs comptèrent un point à la cinquième manche pour ensuite mettre deux autres points à leur crédit à la manche suivante.

Dans les deux camps les joueurs ont été imposants sur la défensive, exception faite des lanceurs visiteurs qui virent leurs balles frappées dans toutes les directions du champ.

Les Royaux chassèrent Perry du monticule après un ralliement de six points à la deuxième manche, après avoir enregistré le point initial à la première apparition au bâton et Pete Appleton lança les six autres manches pour six autres points et dix coups réussis.

Lou Welaj et Ed Stevens furent les gros canons des Royaux et notre premier but a frappé son premier coup de circuit depuis qu'il s'est joint au Montréal.

Jack Banta a dû se retirer du jeu à cause d'une blessure à un doigt après avoir accordé six coups réussis aux Bisons, donné cinq passes sur quatre balles, avoir fait deux mauvais lancers et avoir atteint un des frappeurs du Buffalo.

Résultat détaillé de la partie:

BUFFALO	AB	P	CS	R	A
Brown, ac	2	1	0	3	1
Wasdell, 1b	5	0	2	14	1
Conather, cc	5	0	0	1	0
Moore, 3b	4	1	1	1	1
Rapp, cd	2	1	1	0	0
Triplett, cg	3	0	1	0	0
Bero, 2b	4	0	0	0	7
Yount, r	4	0	1	3	1
Perry, l	0	0	0	0	2
xTabacheck	1	0	0	0	0
Appleton, l	3	0	1	2	2
Total	33	3	7	24	15

x—Frappa pour Perry à la 3e.

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Welaj, ac	5	2	3	2	1
Whitman, cg	5	1	2	0	0
Woyt, cc	3	1	1	2	0
Stevens, 1b	5	1	3	7	0
Sessi, cd	5	1	2	2	0
Campanella, r	4	2	1	13	0
Sandlock, 3b	4	2	2	0	1
Campanis, 2b	3	2	1	1	2
Banta, l	4	1	1	0	1
Smolko, l	0	0	0	0	1
Total	38	13	16	27	6

Buffalo	000012000— 3
Montréal	16000141x—13

Sommaire:—

Points produits, Stevens 2, Banta, Welaj 4, Whitman 2, Woyt, Wasdell, Rapp, Tripplett, Sandlock, Campanis. Deux-buts: Whitman 2, Wasdell, Sessi, Campanis. Trois-buts, Rapp. Circuit: Stevens. Buts volés, Woyt 2, Whitman, Stevens. Sacrifices: Campanis. Double-jeux: Banta à Campanis à Stevens; Brown à Wasdell. Laissés sur les buts: Buffalo 9; Montréal 5. Buts sur balles, Perry 2, Banta 5, Appleton 1. Retirés au bâton, par Perry 1, Banta 12, Appleton 2, Smolko 1. Lanceur gagnant: Banta. Lanceur perdant: Perry. Arbitres: Van Graflan, Honochick et Dzigan.

AUTRES JOUTES

Jersey City	000002000— 2 4 0
Baltimore	23300200x—10 13 2

Emmerich, Hooper et Grasso; Poat, Smolko et Weigel.

Rochester	000150110—8 11 0
Toronto	021001002—6 8 1

Vochim, Reeder et Marshall; Deal, Konstanty, Kimberlin et Batts.

Syracuse	2000010001—4 9 1
Newark	0000300000—3 8 2

Howell et Just; Starr, Schmidt, Mustaikis et Lollar.

Les White Sox sont défaits à Détroit

Détroit, 24 — Les Tigers de Détroit ont porté leur avance à une partie et demie dans la course au championnat de la ligue Américaine, lorsque Al Benton a tenu les White Sox de Chicago à sept coups sûrs seulement pour vaincre par le compte de 5 à 2. Al Benton qui commençait une partie au monticule pour la première fois cette saison, a pu enregistrer sa 2e victoire de la saison et tint ses rivaux en échec à partir de la 4e manche.

Les White Sox égalèrent le résultat sur un coup de circuit de Bob Kennedy, son 3e de la saison, à la 2e manche et sur une passe sur 4 balles, un simple de Appling et sur le coup de deux-buts de Murrell Jones à la 3e manche. Les Tigers de Détroit brisèrent cette égalité à la 3e manche, puis rendirent plus certaine leur victoire en enregistrant deux points à la 6e manche.

A New-York, Allie Reynolds a obtenu un blanchissage sur les Red Sox de Boston en limitant ses rivaux à deux coups sûrs, pour faire triompher son club, les Yankees de Larry MacPhail, par le compte de 9 à 0. C'était le 3e blanchissage pour Reynolds cette saison. Les joueurs de Bucky Harris ont bien secondé leur lanceur. Ils accumulèrent 12 coups sûrs dont un coup de circuit de Charley Keller, son 9e de la saison.

Dorish débuta pour les Red Sox et fit bonne figure jusqu'à la fin de la 4e manche, mais à la 5e il faiblit lamentablement et les Yankees comptèrent 4 points et son successeur Mal Parnell fit guère mieux. Les locaux comptèrent un point à la 6e et 4 autres à la 8e.

Chicago	011000000—2 7 1
Détroit	20100200x—5 9 1

Haynes, Gillespie et Stephenson; Benton et Wagner.

Boston	000000000—0 2 1
New-York	00004104x—9 12 0

Dorish, Parnell et Tebbets; Reynolds et Robinson.

Washintgon	100000000—1 3 0
Philadelphie	11040002x—8 13 0

Haefner, Scarborough, Cary et Evans; Marchildon et Rosar.

Les représentants des Etats-Unis

New-York, 24 — Quatre étoiles de tennis ont été choisies hier par l'Association de Tennis des Etats-Unis pour représenter officiellement le pays de l'Oncle Sam lors des championnats qui seront disputés à Washington du 23 juin au 5 juillet. Ces joueurs sont Jack Kramer, Tom Brown jr, Margaret Osborne et Louise Brough.

Kramer et Brown ont gagné les doubles pour hommes à Wimbledon l'an dernier tandis que Mlles Osborne et Brough ont gagné les doubles pour femmes pendant que Brown et Mlle Brough ont gagné les mixtes doubles de 1946.

Les autres représentants des Etats-Unis, qui espèrent concourir à Wimbledon sont Doris Hart, Mme Patricia Canning Todd, Budge Patty et Bill Robertson.

Kramer retournera aux Etats-Unis immédiatement après le tournoi de Wimbledon afin de défendre la coupe Davis dans les rondes éliminatoires qui auront lieu à Forest Hills les 30 et 31 août ainsi que le 1er septembre.

Notre représentant à Brooklyn

La direction du club de baseball Montréal a annoncé, hier soir, que les joutes pour choisir le joueur qui devra représenter la province de Québec dans les séries "Brooklyn against the World", qui auront lieu au parc Ebbetts, les 15, 16 et 17 août, réuniront les jeunes de pas plus de 19 ans dans des joutes qui auront lieu au stade de l'avenue Delorimier les 14 et 15 juillet. Dans ces deux parties l'on choisira un joueur de langue anglaise et un autre de langue française et les éclaireurs du Montréal et le comité qui a à sa tête M. Charles Mayer, feront alors le choix du meilleur joueur qui nous représentera, tout comme la chose fut faite l'an dernier alors que le frère de Stan Bréard fut le choix unanime du comité.

Aux Trois-Rivières des essais auront également lieu à des dates qui seront annoncées plus tard et les autorités du baseball dans la ville de Québec seront aussi à l'oeuvre. Deux équipes de 15 joueurs seront recrutées et le public montréalais pourra voir nos jeunes à l'oeuvre dans une joute disputée sous les réflecteurs le 18 juillet.

Dans les temps reculés, on accueillait mal la naissance de fillettes, car on savait que jamais elles ne pourraient aider à défendre la tribu contre l'ennemi.

Les Giants ont déclassé les Braves

Boston, 24. — Les Giants de New-York ont pu enregistrer une éclatante victoire hier après-midi dans les séries de la Ligue Nationale, en triomphant des Braves de Boston par le compte de 8 à 1 pour passer en première position du circuit devant les Cubs de Chicago qui ont été empêchés de jouer à cause de la pluie. Les Giants ont eu l'avantage du pourcentage sur le club de la Ville des Vents.

Johnny Mize, qui fait sensation cette année avec ses coups de circuit, a de nouveau obtenu un coup de quatre buts, son onzième depuis le début des séries, au cours d'un ralliement à la troisième manche alors que six points furent enregistrés. Les Giants en étaient à leur huitième victoire dans les neuf dernières parties jouées.

La recrue Larry Jansen, lanceur droitier, qui a été obtenu du club San-Francisco, a lancé toute la joute pour les New-Yorkais et il a enregistré sa troisième victoire consécutive.

Dans la cinquième manche Bobby Thompson frappa un coup de circuit qui a valu deux autres points aux vainqueurs.

New-York	006020000—8 12 1
Boston	001000000—1 6 2

Jansen et W. Cooper; Johnson, Wright, Beazley, G. Elliott et Masi.

JOUTES DU SOIR

Philadelphie	201100000—4 11 2
Brooklyn	00030020x—5 7 0

Leonard, Heintzelman, Hughes, Schanz et Semenick; Branca, Taylor, Barney, Casey et Edwards.

Pittsburgh	000000000—0 6 1
St-Louis	20000000x—2 8 1

Roe, Bagby et Kluttz; Munger et Rice.

Le King's Plate à Woodbine

Toronto, 24 — C'est aujourd'hui qu'a lieu à la piste de Woodbine la fameuse course du King's Plate qui sera disputée pour la 88e fois. Les pur-sang qui participeront à cette grande classique se disputeront les 50 guinées et 65 pour cent de la bourse de $16,000 qui doivent aller au cheval qui passera premier devant la tribune des juges. Cette course est spécialement réservée aux chevaux de trois ans nés au Canada.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

	J.	Ab.	Pts	Ca.	P.c.
H. Walker, Phillies	94	13	38		404
Mullin, Tigers	102	22	37		363
McQuinn, Yankees	89	10	32		360
Mize, Giants	96	34	34		354
Lamanno, Reds	71	10	25		352
Dillinger, Browns	124	17	42		339

Les équipes de la Provinciale à l'oeuvre

Deux importantes joutes seront disputées à Lachine cet après-midi dans les séries de la ligue Provinciale de baseball. A 1 h. 30, les clubs Lachine et Farnham en viendront aux prises, sur le terrain du Lachine, et à 6 h. 30, les deux mêmes équipes en viendront de nouveau aux prises, mais cette fois la rencontre aura lieu à Farnham.

Un autre programme double aura également lieu dans ce circuit. Les clubs de St-Hyacinthe et de Granby seront les adversaires. A 2 h. de l'après-midi, la joute aura lieu à Granby et à 6 h., elle aura lieu dans la ville maskoutaine.

Le St-Jean, de son côté, se rendra à Acton Vale pour y rencontrer le club de l'endroit dans une joute qui commencera à 4 h. Les amateurs de St-Jean comptent sur leur lanceur Jean-Pierre Roy pour voir le club du comté d'Iberville remporter les honneurs de la victoire. Jean-Paul Tétreault sera le lanceur du club Acton Vale et l'on s'attend à un intéressant duel entre ces deux lanceurs.

Les amateurs de Drummondville auront l'occasion d'assister à l'inauguration de la saison locale, lorsque le club Sherbrooke sera le club visiteur. La joute à Drummondville commencera à 4 h. précises.

Victoire rapide pour Lesnevich

New-York, 24 — Gus Lesnevich a eu facilement raison de Melio Bettina dans le combat de boxe disputé hier soir, au Madison Square Garden. Le vainqueur envoya son adversaire au pays des rêves en moins d'une binute dans la 1ère ronde, après l'avoir envoyé trois fois au plancher. L'arbitre Frankie Eullam ne prit même pas la peine de compter les dix secondes règlementaires. Melio était inerte au plancher et ce n'est qu'après plusieurs minutes que Bettina put quitter l'arène.

D'après les statistiques, c'est la victoire la plus rapide encore enregistrée au Garden. Bummy Davis avait mis Bob Montgomery hors de combat en 63 secondes il y a quelques années.

Belle victoire du Saint-Jean

Dans une joute de la ligue Provinciale de baseball, disputée hier soir à Farnham, le club St-Jean a triomphé du club local par le compte de 1 à 1, grâce à la superbe tenue du lanceur Royal, qui limita les frappeurs du Farnham à quatre coups sûrs. Les visiteurs, de leur côté, ont frappé huit fois en lieu sûr.

St-Jean	000003010—4 8 2
Farnham	000000010—1 4 2

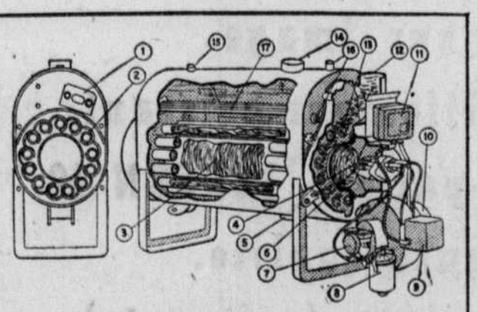
Royal et Thomas; Sutton, Tarte et Valois.

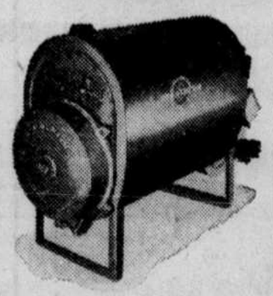
JOUTES



AUJOURD'HUI
JOUR DE FETE
PROGRAMME DOUBLE
1 P.M. BUFFALO vs ROYAUX
. . . ET DIMANCHE
un autre PROGRAMME DOUBLE
Toronto vs Montréal
FAITES-EN UNE FIN DE SEMAINE DE BASEBALL AU STADIUM DELORIMIER ET ONTARIO.
2 P.M.

La Nouvelle Fournaise
VOLCANO
DYNATHERM
Pour Chauffage Domestique
• CHAUFFAGE AUTOMATIQUE À L'HUILE
• EAU CHAUDE À L'ANNÉE





Voyez votre agent local, plombier ou écrivez directement.

Cette nouvelle fournaise VOLCANO-DYNATHERM, d'apparence soignée, n'occupe que la moitié de l'espace requis par les fournaises conventionnelles d'avant-guerre. Ses qualités exceptionnelles en font un appareil de chauffage de premier choix. Installez une DYNATHERM dans votre foyer. Vous procurerez à ceux qui vous sont chers des années de confort à un coût minime. *Comparez les avantages.*

(1) ACCOUPLEMENT DU RECHAUD INDIRECT—En fonte anti-rouille—¾" de diamètre.
(2) VOLUTE—Elle prolonge le tourbillonnement de la flamme.
(3) TUBE DE COMBUSTION—Renferme un isolant spécial propice à une combustion parfaite.
(4) POINTES D'ALLUMAGE—En acier à chrome. Alignement parfait.
(5) ACCOUPLEMENT DE RETOUR—Soigneusement soudé au corps de la fournaise.
(6) VAPORISATEUR—Centré de façon rigide et permanente. Ceci assure une meilleure combustion.
(7) POMPE A L'HUILE—Fonctionne sans effort et requiert un minimum de service.
(8) TOURBILLONNEUR—Il donne à l'air son mouvement rotatif exclusif à la *Dynatherm*.
(9) TRANSFORMATEUR—Marque approuvée par la C.S.A.
(10) MOTEUR—1/6 de force—marque réputée et approuvée par la C.S.A.
(11) CONTROLE DE SECURITE—Arrête l'appareil au cas de non-allumage de l'huile.
(12) SORTIE DE FUMEE—En fonte de bonne qualité à laquelle est fixé le contrôle de sécurité.
(13) TUBES—Ces tubes constituent le "Deuxième Trajet" des gaz de combustion.
(14) TUYAU D'ALLER—Soigneusement soudé au corps de la fournaise.
(15) INDICATEUR DE TEMPERATURE—Submergé dans l'eau de la fournaise. Lecture facile.
(16) CONTROLE AUTOMATIQUE—Type à immersion (Immersion Aquastat).
(17) RECHAUD INDIRECT — Fournira de l'eau chaude l'année durant et en quantité suffisante pour les besoins d'une famille moyenne.

VOLCANO LIMITÉE, 743, rue de la Montagne, Montréal • Tél: PL. 8531*

AUTRES PRODUITS VOLCANO



L'assurance est une vertu sociale

Dominion Life ASSURANCE COMPANY

1405 RUE PEEL, MONTRÉAL

L'assurance est un facteur de sécurité pour ceux qui dépendent de vous. Elle s'impose à l'homme de devoir. La Dominion Life vous offre la police d'assurance qui fera exactement votre affaire.

PAUL BABY; Gérant provincial
ÉMILE DAOUST
A. J. PINARD, Gérants adjoints

BE 3731

EN TOUT TEMPS!
La NUIT, le JOUR
BEAU OU MAUVAIS TEMPS
Signalez
BE. 3731
Pour votre protection, tous nos taxis sont entièrement assurés
Du service de Sa Majesté à Votre service
L'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis de Montréal

Cartes professionnelles

ASSURANCE

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les communautés religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-Francois-Xavier. Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

BREVETS D'INVENTION

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10c écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE Est MONTRÉAL

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays
MARION & MARION
Raymond A Robic J.-Alfred Bastien
761 ouest, rue Ste-Catherine MONTREAL

COMPTABLES

Maurice-H. Brault et fils,
COURTIERS en Assurance-Vie et Générale
Maurice-H. Brault, C.C.S. membre A.A.C.A., A.P.C.V. du Can.
Roger-B. Brault — Guy-B. Brault vous invitent à les consulter
5493 avenue Durocher CR. 2292
MONTREAL MA. 8001

CARON & CARON
Comptables agréés
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
Barthélemi Masse, L.S.C., C.A.
59, rue St-Jacques
HArbour 3635 MONTREAL

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants
Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.
A.-E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.
Léon Côté C.A. Gérard Marceau, C.A.
Lucien-P. Bélair C.A. Lionel Roussin, C.A.
Jacques Angers, C.A. Dollard Huot, C.A.
Albert Garneau, C.A. Raym. Fortier, C.A.
Jean Lacroix, C.A. Guy Bernard, C.A.
Percy Auger, C.A. H. Bourgouin, C.A.
Roger Roy, C.A.
Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A Gagnon, C.A., René Gagnon, C.A.
Comptables agréés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

LA. 0138 Dom.: FR. 4792
Georges LAFONTAINE
B.A., L.S.C., C.A.
Comptable Agréé
486, rue St-Jean Montréal

Hurtubise & Richard
comptables agréés
Léon-A HURTUBISE, C.A
Gérard HURTUBISE, C.A
Maurice RICHARD, C.A
Georges-R MARTIN, C.A
Marcel BISSON, C.A
60 St-Jacques. Montréal 1
Téléphones: HA. 9562 - HA 8739

Bur.: MA. 1339 Dom.: DO. 1604
Lucien VIAU, C.A.
Comptable agréé
159, Craig ouest - Montréal

VIAU & ROBIN
Comptables Agréés
LUCIEN-D. VIAU, C.A.
H.-LIONEL ROBIN, C.A.
4926, av. Verdun, VERDUN YO. 0842

Cartes professionnelles

MEDECIN

Tél. CR. 3958
Tous les jours: 2 à 4 p.m.
Excepté samedi et dimanche.
Soir: 7 à 9 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Docteur Alfred Adam
6780 ST-DENIS
Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION MONTREAL

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.G.M.C. F.R.C.S.c.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies génitales endocriniennes urinaires, digestives, circulatoires
FRontenac 5252 816 Sherbrooke est

AVOCATS

Rés 401 boul. St-Joseph EL. 2609
GUY ROBERT
AVOCAT
Edifice TRANSPORTATION
132 ouest, rue Saint-Jacques PL. 5069
Montréal

Trudeau, Beauregard & Beaulieu
AVOCATS et PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu
Philippe Beauregard J.-Alfred Ethier
204 ouest, Notre-Dame - LA. 1127

Anatole Vanier C.R. Guy Vanier C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél HArbour 2841

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

HA. 5544
J.-A. MESSIER, O.P.
OPTOMETRISTE
Spécialité: Examen de la vue — Ajustement de verres de contact.
PHANEUF & MESSIER
1767 Saint-Denis — Montréal

Examen des yeux
Réparation de lunetterie
Service postal
Léo-Paul TROTTIER, o.d.
OPTOMETRISTE et OPTICIEN
1658 est, av Mont-Royal FR. 1658

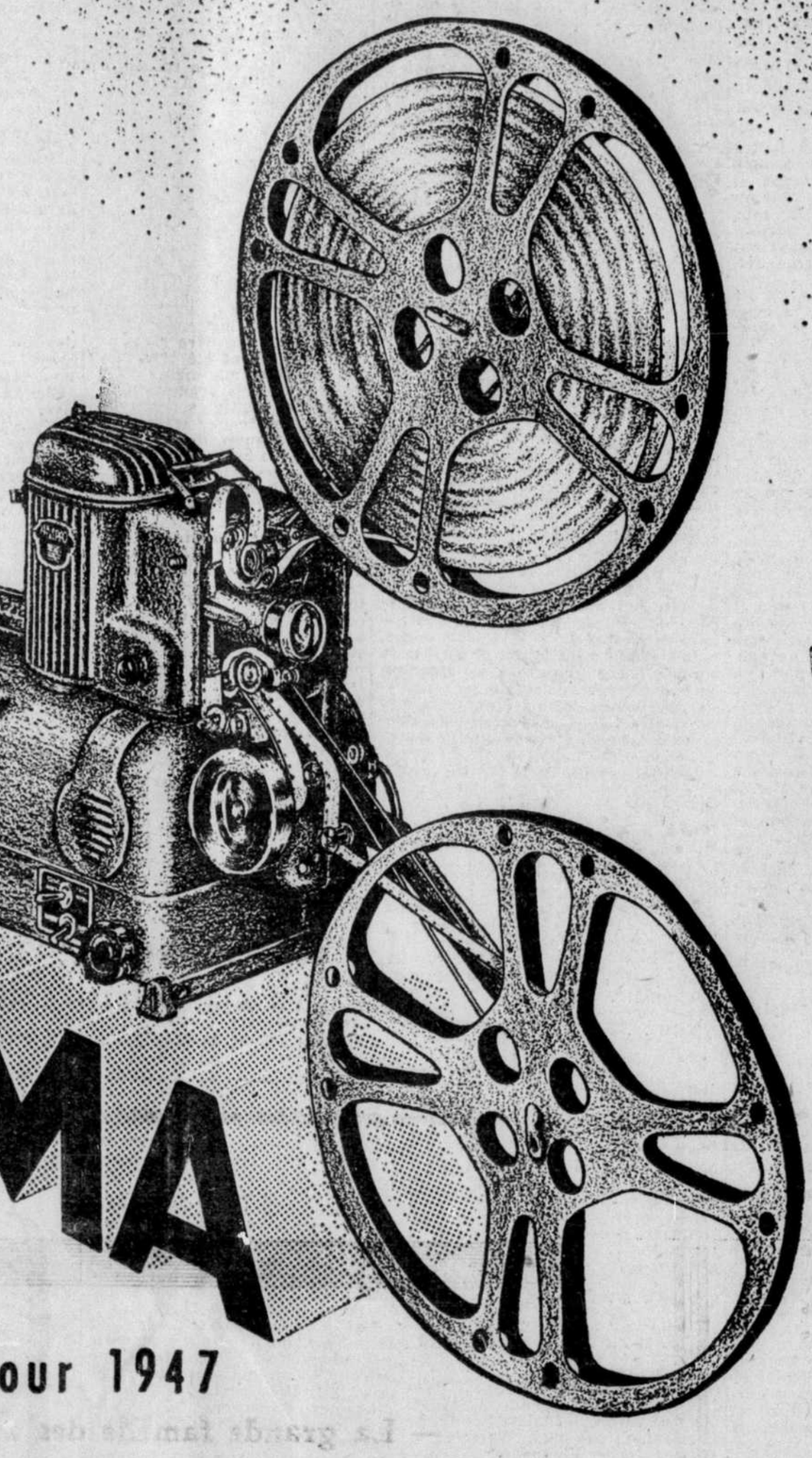
ASSURANCES



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, Président

RADIO CINEMA



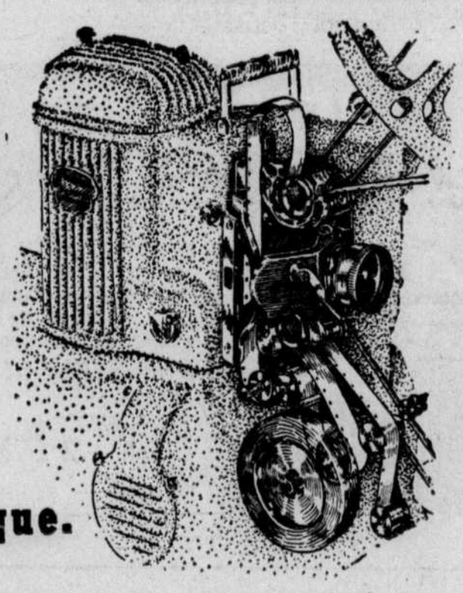
Présente

Sa Nouvelle Distribution pour 1947

Ce nouveau modèle utilise des lampes 'standard' de 750 watts, 1000 watts ou 1200 watts avec ventilation doublée.

Le Super-Projecteur

AMPROSOUND



Modèle PREMIER ★ 20

Valises aerodynamiques. Fini simili cuir, deux tons, brun clair et brun foncé traité et durci au plastique.....



- Optique 'Coated'.
- Couloir retractable.
- Tambours débiteurs 100% de sécurité.
- Triple griffe.
- Marche avant et arrière.
- Enroulement automatique.
- Arrêt sur image.
- Amplificateur puissant.
- Haut-parleur 'JENSEN' 12 de haute qualite.
- Cordomatic (optionel,) permettant l'enroulement automatique du 50' de fil du haut-parleur.

PRIX EDUCATIF
$566.00
PRIX COMMERCIAL
$703.00
Le modèle 25 cycles Prix sur demande.

RADIO-CINEMA

5011 ave VERDUN MONTREAL York 4601 · 7176

Distributeurs exclusifs pour l'est du Canada.

Représentant à Québec: Ciné-Québec Inc., 14 rue Elgin, Québec, P. Q.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Aux Philippines — Pourquoi cinq grains de maïs ? — Par Joseph Dupuis, P.M.E.

Durant la guerre des Philippines, ceux des missionnaires qui ne furent pas arrachés à leur paroisse et à leurs ouailles pour être internés avaient fui dans les montagnes. J'étais de ce groupe.

Avec l'organisation des forces de résistance, tous nos chrétiens vinrent se joindre à nous. Il nous fut possible de faire un ministère assez consolant. Ceux de nos paroissiens qui vivaient en concubinage, des exceptions, crurent le temps venu de céder aux invitations du curé et tous se marièrent. Nous pensions organiser une vie paroissiale, pénible mais régulière. Par monts et par vaux, nous visitions les nouveaux villages de patriotes.

Mais, à la guerre comme à la guerre, les Japonais se virent obligés de chercher de la nourriture sur place. Quelques traitres les conduisirent jusque sur les nouvelles fermes et la population en masse fuit de nouveau pour trouver refuge et paix à quelque cinq milles plus loin. A notre tour, apprenant que les missionnaires "étaient invités à rendre une visite officielle" aux commandants japonais, nous laissions notre pauvre habitation et, comme le Juif errant, nous émigrions jusqu'à la source de la rivière de Baganga.

Quelques chrétiens nous rejoignirent et cinq mois durant nous avons dû attendre l'arrivée des troupes américaines, car les forces de guérilla manquaient de nourriture et de munitions.

Nous voilà donc parmi les tribus païennes et ce nous est alors toute une révélation que de connaitre leurs superstitions et sorcelleries.

Comme nos hôtes n'ont pas de réserves de vivres suffisantes pour tous les nouveaux venus, nous aidons le propriétaire du terrain à déblayer un flanc de montagne et un peu d'abattis rend la terre prête pour la plantation du maïs. Après une semaine de beau temps, l'impatience nous gagne de ne voir personne semer le grain, malgré nos instances. Nos quelques fidèles nous tirent enfin d'inquiétude quand un beau matin tous se rendent à l'ouvrage.

Après bien des questions, j'ai fini par savoir la cause du retard. C'est que, voyez-vous, nos hôtes païens ne voulaient en aucune façon changer leurs coutumes et manières de faire, tout en nous respectant et demandant bien des renseignements sur notre pays et surtout notre Dieu et nos manières de prier et d'adorer.

Voyez la superstition! Le soir du premier quartier de la lune, le propriétaire du terrain se rend à l'extrémité du champ et y sème secrètement cinq grains de maïs. Il répète le même travail jusqu'au deuxième jour de la pleine lune. C'est alors seulement que tous peuvent l'aider à ensemencer son champ.

Les païens croient que les esprits gourmands et voleurs viennent visiter le champ. Ils n'y trouvent que cinq grains de maïs pour assouvir leur faim. Après une semaine de ce stratagème, ils se décident à déguerpir et vont ailleurs tenter fortune.

La croyance commune est que la récolte sera abondante, si les semailles commencent au début de la lune croissante. La terre est alors humide et souple, grâce aux pluies modérées. Durant les premiers jours de l'éclosion des tiges ou des feuilles, le soleil fortifiera les plants. Quand la sécheresse arrivera dans trois mois environ, les grains seront assez hauts et la maturité sera à point. Même ici leur prévoyance s'avère très soignée, car les vers qui piquent les épis de blé d'Inde, disent-ils, ne sortiront pas des sous-bois, car la chaleur intense leur est mortelle.

S'il y a une heureuse coïncidence dans le temps choisi pour les semailles et les phases de la lune, il n'y en a aucune pour les cinq grains de blé d'Inde et l'abondance de la future moisson.

La récolte est d'ordinaire assez bonne, car le sol est riche et le travail bien fait. Mais il arrive parfois que des fléaux s'abattent sur les champs. Les païens disent alors qu'il y a eu quelques voisins jaloux qui ont enlevé les grains de blé d'Inde. Toute contrariété, même naturelle, provient à leurs yeux de la malice des hommes, des maléfices des sorciers, de la mauvaise humeur des démons.

Ils ne connaissent pas encore le vrai Dieu. Nos chrétiens rient de ces superstitions. Leurs récoltes sont d'autant meilleures qu'ils implorent le Ciel par la sainte messe, par de ferventes neuvaines, par la bénédiction des grains de semence, etc.

Puissent les missionnaires aux Philippines devenir assez nombreux pour retourner à la source de la rivière Baganga et détourner ces pauvres païens de leurs superstitions et de leur esclavage.

Un sermon qui demande six ans de préparation

Le Père Sanschagrin, missionnaire en Colombie

Six années pour préparer un sermon, voilà l'aventure un peu extraordinaire qui vient d'arriver à un jeune prêtre-missionnaire du nord de la Colombie canadienne. Il s'agit du rév. Père Paul-Emile Sanschagrin, O.M.I., qui, il y a six ans, quittait sa paroisse natale, St-Tite, comté de Laviolette, pour aller évangéliser les Indiens Porteurs, du nord-ouest canadien. Dès son arrivée, il se met à l'étude de la langue "babine". Il y rencontra des difficultés quasi insurmontables. Ce n'est qu'à Pâques de cette année qu'il réussit à prononcer son premier sermon dans la langue de ses ouailles. Il y avait quarante ans que ces Indiens n'avaient pas entendu un missionnaire leur parler en leur langue.

"Je me demandais si on allait me comprendre", écrit le Père Sanschagrin dans une lettre qu'il vient d'adresser à ses parents et amis. "Mon professeur, un Indien, n'était pas très optimiste. Après l'Evangile, je commence à lire les annonces et à faire mon sermon. La première réaction en est une de surprise. Personne ne s'attendait à un sermon en indien... Après la messe, mon professeur fait le tour des groupes pour demander si on a compris quelque chose. Tous lui disent qu'ils ont très bien compris. Tout fier, il vient me rendre compte de ce succès. J'en profite pour le remercier de nouveau..."

"Je n'avais aucune idée en arrivant en mission de l'effort qu'il me faudrait pour maîtriser ce dialecte", poursuit le Père Sanschagrin. "Les débuts ont été très pénibles. J'ai dû faire moi-même mon dictionnaire et ma grammaire. J'y ai attrapé de multiples maux de tête. En fait, ce premier sermon m'avait coûté six années de dur travail..."

Et le Père Sanschagrin nous parle aussi des travaux de construction qu'il a entrepris à la demande de son évêque, Son Exc. Mgr Anthony Jordan. "La vieille église de Telkwa a été démolie en moins de deux jours", écrit-il. "Les fondations de la nouvelle église sont maintenant creusées; les formes sont même posées. Sous peu on commencera à couler le ciment, une collecte sera faite dans la mission. Je ne crois pas qu'elle rapporte beaucoup; nos gens sont tellement pauvres. Mais, grâce à votre aide, j'ai bon espoir que les travaux ne seront pas suspendus en raison du manque d'argent." Telkwa est une des dessertes confiées au Père Sanschagrin dans le Vicariat apostolique de Prince-Rupert.

L'adresse postale du Père Paul-Emile Sanschagrin est: Mission catholique, Smithers, C.-B., Canada.

Il est le frère du rév. Père Albert Sanschagrin, o.m.i., aumônier national adjoint de la J.O.C. canadienne.

Adoration nocturne

Convocation pour 8h. du soir, demain, à la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours. Notre pèlerinage annuel. Soyons nombreux.

Intronisation du Sacré-Coeur de Jésus au Foyer

La réunion annuelle, préparatoire à la fête du Sacré-Coeur (13 juin), aura lieu le dimanche de la Sainte Trinité, 1er juin prochain, à l'église Saint-Edouard, coin des rues Saint-Denis et Beaubien, à 3 heures de l'après-midi.

Son Exc. Mgr Conrad Chaumont a bien voulu accepter de présider cette cérémonie et d'adresser la parole aux fidèles. Il y aura une heure sainte, prêchée par M. l'abbé Paul-Emile Soly, vicaire à Sainte-Claire de Tétreaultville.

Toutes les familles, qui ont fait chez elles l'intronisation, sont invitées à cette assemblée, de même que les adorateurs nocturnes au foyer. Le but de la réunion est de nous préparer à célébrer dignement la grande fête du Sacré-Coeur, le 13 juin prochain, le vendredi, jour désigné par Jésus lui-même à sainte Marguerite-Marie, et pas seulement le dimanche. Les fidèles seront les bienvenus à la cérémonie.

Examen de catéchisme

AVIS OFFICIEL

Messieurs les Curés voudront bien prendre note que l'examen de catéchisme pour l'obtention du diplôme d'Instruction religieuse, dans toutes les 7e années de la Commission des écoles catholiques de Montréal, aura lieu cette année le mardi 27 mai prochain.

Les directeurs et les directrices de vos écoles, en collaboration avec les prêtres catéchistes qui enseignent la religion dans les 7es années, se chargent d'organiser la surveillance et la correction de cet examen.

Nous aimerions toutefois pouvoir compter sur votre précieuse coopération pour rappeler aux enfants de votre paroisse l'importance de cet examen, pour décerner le diplôme d'Instruction religieuse à ceux qui l'auront mérité, pour récompenser généreusement l'élève qui se classe le premier de son école à cet examen.

Offices de l'Eglise

PENTECOTE. *Double 1 cl. ave. Oct. privilégiée de 1er Ordre* (Orments d'OR ou ROUGES). Messe: *Spiritus*, avec *Gl.* et *Cr.*; le célébrant, le choeur et les fidèles s'agenouillent au verset *Veni, Sancte Spiritus;* on chante la prose *Veni;* préface, *Communicantes* et *Hanc igitur* de la Pentecôte. — Aux IIe Vêpres, nulle mémoire; on se met à genoux à la première strophe de l'hymne *Veni Creator.*

Des fêtes au sanctuaire de la petite Thérèse

Neuvaine et pèlerinage annuel à Wakaw

Le pèlerinage annuel au sanctuaire national de la petite Thérèse aura lieu le 8 juin. Il sera précédé d'une neuvaine préparatoire commençant le 30 mai. Les prières de cette neuvaine auront lieu de 9 h. 30 à 10 h. p.m., tous les soirs, du 30 mai au 7 juin, et elles seront irradiées du poste de la radio C.K.B.-I.-Prince-Albert.

Samedi, le 7 juin, à 10 h. p.m., procession des flambeaux avec la statue de Ste-Thérèse. Confessions en différentes langues à partir de 7 h. p.m. Le dimanche, 8 juin, S.E. Mgr Joseph Lemieux, évêque de Gravelbourg, chantera une grand-messe pontificale; la messe et les sermons seront irradiés du même poste de la radio C.K.B.I.-Prince-Albert.

A 2 h. 30 p.m., couronnement de la statue de la petite sainte par les enfants des couvents, des écoles et par les gardes-malades des hôpitaux du nord de la Saskatchewan.

A 2 h., procession du T.S. Sacrement. Bénédiction des malades. Vénération de la relique de la petite Thérèse.

(Toutes les heures mentionnées dans ce programme sont "heure solaire des montagnes").

La direction invite tous les fidèles dévots de la petite Thérèse à venir la prier à son sanctuaire national de Wakaw, surtout au jour du pèlerinage annuel le 8 juin prochain et à envoyer au sanctuaire les requêtes particulières et personnelles pour la plus grande neuvaine.

Voici une lettre de Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, à l'occasion des fêtes de ce 50e anniversaire:

M. l'abbé C.-E. Arès,
directeur, Sanctuaire
national de la petite Thérèse,
Wakaw, Sask.

M. l'abbé,

Je suis très heureux d'apprendre quelles fêtes magnifiques vous préparez au sanctuaire de la petite Thérèse à Wakaw, en l'honneur du 50e anniversaire de la mort de la sainte. Grâce à votre zèle et à votre piété, sa dévotion s'est répandue dans tout l'ouest, où elle attirera les bénédictions les plus abondantes sur notre pays tout entier.

Puisse cette année jubilaire amener à Wakaw une foule toujours croissante de pèlerins. Je vous bénis de tout coeur, et je prie le Seigneur de daigner accorder à votre apostolat les fruits les plus consolants. Qu'Il daigne bénir aussi les fidèles catholiques de la province de Saskatchewan, dont le souvenir m'est toujours cher.

Croyez, mon cher abbé, à l'expression de mon estime et de mon entier dévouement en Jésus-Christ.

James C. Cardinal McGuigan,
archevêque de Toronto.

Anciens retraitants de Ste-Marguerite-Marie

Dimanche, le 25 mai, à la réunion des anciens retraitants de Ste-Marguerite-Marie, le conférencier sera le R.P. Thomas-M. Rondeau, O.P. Le R. P. Rondeau a assisté à une grande démonstration à Fatima, Portugal, le 13 octobre dernier. Messe à 9 h., petit déjeuner et conférence dans la salle paroissiale, rue Bordeaux, coin Ontario.

Respectueux hommages

au personnel du collège de St-Laurent
et aux Pères de Sainte-Croix
à l'occasion
des fêtes du centenaire.

GEORGES O'REILLY

1387, rue Foch, — Verdun — TR. 5423

Distributeur de

PEPSI-COLA

POUR VILLE SAINT-LAURENT

Le centenaire canadien des religieux de Sainte-Croix sera commémoré prochainement par de grandes manifestations qui auront lieu dans toutes les maisons de cette vénérable institution.

Nous profitons de la circonstance pour leur offrir nos voeux et les assurer de notre respectueuse estime.

Les Pères Rédemptoristes

ST-ALPHONSE D'YOUVILLE

HOMMAGES

aux religieux de Ste-Croix

Maison Ducharme

121 est, rue Villeneuve — BE. 1978

MARCHAND DE POISSON EN GROS

Louis-J. DUCHARME, prop.

Labrecque, Leblanc & Labrecque

INGENIEURS et ARPENTEURS

Nos félicitations aux religieux de Sainte-Croix pour leur magnifique contribution dans le domaine de l'éducation et de l'instruction depuis un siècle.

10 ouest, rue Saint-Jacques
Suite 604
LA. 4018
Montréal

— La grande famille des anciens est particulièrement heureuse du lustre projeté sur son Alma Mater à l'occasion des grandes manifestations qui marqueront prochainement le centenaire de fondation du collège.

— A tous ses anciens professeurs et maîtres dont le dévouement n'avait d'égal que le savoir, son souvenir ému et reconnaissant.

L'Association des Anciens Elèves DU Collège de St-Laurent

Nos hommages
aux religieux de Ste-Croix dont
l'oeuvre féconde auprès de la jeunesse se poursuit depuis un siècle.

Renaud & Frères Inc.

CONFITURERIE

2101, rue Bennett — CL. 4074

Avec les sincères félicitations d'un ancien

Jean Bélanger

DE

J.-A. Bélanger Fourrures

6935, rue St-Hubert — DO. 9013
Rés.: 6004, rue Louis-Hémon — TA. 3420

Aux religieux de Ste-Croix,
les félicitations et les voeux
d'un ancien.

Hôtel Lafayette

Jacques PATENAUDE, prop.

1555, rue Amherst — CH. 8825

Notre maison est heureuse
de présenter aux religieux
de Ste-Croix l'hommage de
ses voeux et de sa haute
estime.

Benoît et Mathieu

MENUISERIE ET BOIS DE CONSTRUCTION

1215, rue St-Timothée — PL. 4851

Saison commence le 1er juin

Lune de miel ou vacances

DANS Votre CHALET AVEC SERVICE D'HOTEL A...

- Hôtel ultra-moderne et chalets — tout le confort urbain — douches, foyers, radios, etc.
- Cuisine française et italienne.
- Tennis, Danse, Yacht à voile, Canotage. Tous amusements gratuits, excepté l'équitation.
- Bus-Express de Montréal arrête à la porte.
- Ecrire pour dépliant illustré et taux de $5.00 à $8.50 par jour.

JASPER EN QUEBEC

411 Edifice Keefer, Montréal 25,
Tél. PL. 3485

JASPER EN QUEBEC

ST DONAT, P.Q. CANADA

. . . sur les rives du Lac Archambault, au coeur des Laurentides.

Etablissement ouvert à l'année

Lune de miel paisible ou vacances de repos

dans un site enchanteur.

- Hôtel coquet, atmosphère familiale, clientèle choisie.
- Cuisine canadienne-française.
- Tennis, canotage, natation.
- Autobus Victoire arrêtant à la porte. Chemin de fer, C.P.R.. Autos, route numéro 11.



Sur les rives du grand lac Nomininque, la perle des Laurentides.

Altitude moyenne, 938 pi.

Ecrire ou téléphoner pour chambres et tarifs à

Dollard Théorêt, prop.
VILLA BELLERIVE
Bellerive Station, (Labelle) Qué.

Colonie de vacances pour garçons de 7 à 15 ans environ

CAMP BEAUMONT VAL-DAVID, P.Q.

En face de "LA SAPINIERE". Site magnifique, sur une colline, au milieu des sapins

Jeux divers : Natation, etc. — Bonne cuisine (par un chef).
Surveillance exercée par des professeurs d'expérience.
SERVICE D'UN AUMONIER.
$15.00 par semaine. Réservations pour deux mois, un mois ou TROIS SEMAINES AU MOINS.
CAMP du 28 JUIN au 30 AOUT.

Pour renseignements et prospectus, s'adresser au
PROFESSEUR J.-L. ARBIQUE, B.A.
4567 ST-DENIS — PL. 4944, DU. 0270

CENTRE D'ARTISANAT



Auberge du Faubourg

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Un mille à l'ouest du village

40 CHAMBRES avec baignoires ou douches — 15 CHALETS avec douches

Les fameuses sculptures sur bois des "BOURGAULT", les bateaux miniatures de la famille "LECLERC", les nombreux ateliers de tissage, etc., font de ST-JEAN PORT-JOLI, le plus grand centre d'artisanat de la Province de Québec. — Spécimens de toutes ces oeuvres à l'AUBERGE du FAUBOURG, hôtel des plus modernes, situé sur les bords du majestueux fleuve St-Laurent. Endroit idéal pour séjour prolongé.

Ouvert du 1er avril au 15 décembre

Distance en milles de :

QUEBEC 58	MONTREAL 220
SHERBROOKE 200	OTTAWA 360
EDMUNDSTON, N.-B. 142	CAMPBELLTON, N.-B. 255

LEONARD BOURGAULT
propriétaire

Hommages des Pères Montfortains

aux

Religieux de Ste-Croix

à l'occasion de leur centenaire.

Nos félicitations aux religieux de Ste-Croix pour l'oeuvre admirable qu'ils accomplissent depuis un siècle au sein de notre pays.

La Carrière Lagacé

PIERRE — SABLE — GLACE

130, boul. Labelle - L'Abord-à-Plouffe - Tél.: 335

Quelques réflexions sur Saint-Jovite

Près des cimes les plus élevées des Laurentides se trouve Saint-Jovite, un village prospère, aux rues largement ombragées, où le soir l'air est frais et rappelle au voyageur qu'il est à 85 milles de Montréal.

On s'arrête volontiers dans ce village parce que les montagnes qui l'environnent lui donnent un cadre d'une beauté tout à fait particulière et parce que Saint-Jovite, situé à égale distance de la métropole, d'Ottawa et de Mont-Laurier, est comme une plaque tournante où se distribue le trafic allant de Montréal vers l'Abitibi ou vers la capitale: il est un relais tout indiqué.

L'histoire de cette paroisse, fondée en 1879 par le curé Labelle, est semblable à celle des autres villages des Laurentides: les débuts furent difficiles et les colons, sans ressources, essayèrent de s'en créer en fabriquant de la potasse, des pelles de bois blanc et même des sabots. En 1891, se produisit un événement capital dans la vie économique de cette région: le prolongement jusqu'à Labelle de la ligne ferroviaire du Pacifique canadien; les colons avaient enfin accès au marché de Montréal et, avec l'arrivée de Geo.-E. Wheeler, naissait, en 1900, une industrie qui allait prendre une importance de premier ordre: celle du tourisme.

Aujourd'hui, la région de Saint-Jovite est un centre très actif, relativement surtout au chiffre de sa population, qui n'atteint pas 2,200 personnes. C'est l'endroit de la province qui est peut-être le mieux connu des touristes de l'Amérique; des hôtels somptueux ont été construits en bordure des lacs et au pied de montagnes sauvages comme le mont Tremblant, qui offre aux skieurs des pistes incomparables.

Il apparait, à première vue, qu'une distinction doit être faite entre le village de Saint-Jovite et la région qui l'entoure dans un rayon de cinq milles. Cette dernière est essentiellement touristique et mène une vie qui lui est propre, tandis qu'au village la situation n'est pas exactement la même et quoiqu'en ce moment les activités soient en majeure partie dirigées vers le tourisme, on envisage peut-être celui-ci sous un autre angle. La différence, en somme, est celle qui existe entre les hôteliers qui servent les touristes et les employés qui servent les hôtels. Question de nuances, si on veut, mais qui crée des mentalités diverses et des problèmes particuliers.

La situation à Saint-Jovite est un exemple typique de la transformation que peut amener le tourisme dans une région. En effet, ce village existait bien avant qu'il fût question de tourisme et les gens, il y a 50 ans et même 25 ans, songeaient ici à gagner leur vie, surtout grâce à la culture de la terre, à l'exploitation des forêts et à la petite industrie. Ajoutons qu'ils vivaient pauvrement.

Aujourd'hui, il est indéniable que la population est bien plus à l'aise et il semble peu douteux qu'elle doive son aisance au développement du tourisme.

Mais voilà où nous touchons du doigt une situation quelque peu anormale: la prospérité des gens de Saint-Jovite, pour réelle qu'elle soit, n'est tout de même pas en accord avec les progrès du tourisme dans cette région; on pourrait dire que les résidents de l'endroit et les propriétaires d'hôtels n'ont pas avancé au même rythme. (Nous entendons par hôtels, la demi-douzaine de grands établissements, élevés au bord des lacs, dans un rayon de cinq milles autour du village, et réservés exclusivement aux touristes de grande classe).

Ces hôtels forment, de beaucoup, l'industrie principale de la région; c'est-à-dire que la population locale tire d'eux et du tourisme en général 75 pour cent de ses revenus. Mais, hors l'emploi d'une main-d'oeuvre et les petits achats que peuvent effectuer les touristes au village, les sommes que ces derniers laissent dans la région ne sont distribuées chez les résidents de Saint-Jovite que dans une proportion relativement faible.

A Saint-Jovite, on constate rapidement combien la population est heureuse de l'essor prodigieux qu'a pris le tourisme depuis quelques années et on surprend le désir de plusieurs personnes de baser l'économie de la région sur le tourisme. D'autres, cependant, et non des moins avisés, pensent de façon contraire. Nous posons ici la question: est-il bon d'envisager l'avenir économique de Saint-Jovite sous un angle exclusivement touristique?

Assurément le tourisme n'est pas à négliger. Bien mieux, il doit être développé le plus possible. C'est grâce à lui, en majeure partie, que Saint-Jovite connaît une ère de prospérité et il serait ridicule de fermer cette région aux voyageurs, tant que ceux-ci continueront à admirer ses montagnes et ses lacs. Au contraire, il est normal et souhaitable que les résidents de l'endroit redoublent d'efforts pour amener chez eux le plus grand nombre de touristes possible.

Mais cette industrie du tourisme, pour importante qu'elle soit, n'a-t-elle pas un caractère assez aléatoire? Songe-t-on qu'elle est à la merci de la moindre crise économique aux Etats-Unis ou au Canada? N'a-t-on pas constaté, immédiatement avant la guerre, qu'un grand nombre de visiteurs réguliers restaient chez eux, les derniers temps, parce que leurs affaires allaient moins bien?

Et si des périodes semblables devaient revenir, qu'adviendrait-il d'une région dont l'économie serait basée sur le tourisme dans la proportion de 90 pour cent, comme le veulent plusieurs personnes de Saint-Jovite ?

Il apparaît donc qu'une proportion plus équilibrée serait souhaitable, pour assurer la stabilité économique de la région. Si les bénéfices du tourisme s'établissaient à 50 pour cent des revenus de la population, celle-ci serait plus à l'abri, semble-t-il, des revers de la fortune.

D'ailleurs il serait faux de croire que les Laurentides ne peuvent servir qu'au délassement des touristes. Des expériences scientifiques ont prouvé que les terres se prêtent admirablement bien à certaines cultures spécialisées, comme celle de la pomme de terre. Il y a l'industrie du bois aussi, qui pourrait être mieux développée au profit des résidents locaux; il faudrait à ce sujet que les grandes compagnies, détenant des concessions pour la coupe du bois, abandonnent certains de leurs droits aux gens de la région. Enfin, rien n'empêche, dans les centres, l'établissement de petites industries, comme il y en a déjà quelques-unes à Saint-Jovite.

De tout cela, il ressort que la prospérité d'une région dépend toujours de l'équilibre de son économie. Cette vérité n'est pas nouvelle, mais il est bon quelquefois d'y revenir, emportés que nous sommes par la vie accélérée de notre siècle.

François ZALLONI

24-V-47

(Nous publierons samedi prochain quelques notes sur la municipalité de Saint-Jovite et sur les établissements de la région).

Réouverture de "Castorville"

Castor-Ville, c'est le nom d'un établissement où se fait l'élevage du castor à l'état domestique. Il est situé à environ 12 milles au nord de Montréal, dans la paroisse de Terrebonne. On s'y rend par la route No 11 et le pont David; à l'extrémité nord de ce pont, on prend la route No 29 à droite et l'établissement se trouve 4 milles plus loin.

Les castors sont à ce point domestiques que leur propriétaire leur fait exécuter, à son commandement, tous les travaux particuliers à cet animal; en fait, ce sont ces animaux dressés qui donnent une représentation unique en son genre, chaque castor ayant plus ou moins sa spécialité.

Le castor est un animal nocturne; aussi les représentations ont-elles lieu le soir, de 7 heures 30 à 9 heures 30. Des explications sur la vie et les moeurs des castors son données aux visiteurs.

Castor-Ville sera ouvert aujourd'hui et le restera jusqu'à l'automne.

Voyages autour de la Gaspésie

M. E. Doke, agent général du service des voyageurs du Réseau national, annonce qu'il y aura encore cet été des voyages à forfait autour de la Gaspésie.

Des voyages de trois ou quatre jours, tous frais compris, seront organisés dans des automobiles privées et avec guides. Le départ s'effectuera de Mont-Joli sur la ligne du Réseau national et le voyage se fera dans les deux sens, soit par la vallée de la Matapédia, soit par Sainte-Anne des Monts. Des arrêts sont prévus aux endroits les plus intéressants, y compris Percé et le sanctuaire de l'île Bonnaventure.

Elections municipales à Disraeli

Des élections municipales viennent d'avoir lieu à Disraeli.

M. Henri-Louis Roberge a été élu, par acclamation, maire de Disraeli.

Les conseillers élus sont: MM. Maurice Langlois, Emile Durand et Alphonse Fortin.

AU COLLEGE BOURGET



Mgr Emile Secours, curé d'Alexandria et président de l'amicale des anciens du collège Bourget de Rigaud, qui invite tous les anciens à se rendre à leur Alma Mater dimanche prochain, pour 3 h. de l'après-midi, à l'occasion de leur réunion annuelle. Cette année, on célébrera le centenaire de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, et cette réunion sera sous la présidence d'honneur du T. R. P. Jules Blanchard, vicaire général de l'Institut des C. S. V.

Croisières au Saguenay

Les vaisseaux de la compagnie Canada Steamship Lines, qui voyagent entre Montréal et le Saguenay, commenceront leur service quotidien le 31 mai prochain, pour le terminer le 27 septembre suivant.

Le départ a lieu chaque jour de Montréal à 6 h. 45 du soir; le navire arrive à Québec à 5 h. 30 le lendemain matin, après s'être arrêté en route à Sorel et aux Trois-Rivières. Il quitte Québec à 7 h. 30 du matin, arrête à la Pointe au Pic, à St-Siméon et à Tadoussac, et arrive à Bagotville le même soir à 9 h. 15. Il repart le lendemain matin à 6 h., atteint Québec à 6 h. du soir, après une escale aux mêmes ports qu'à la descente, et rentre à Montréal, à 7 h. du matin.

Quant à la croisière du *Richelieu*, le plus intéressant et le plus populaire des voyages au Saguenay, elle commencera le 16 juin, pour se terminer le 15 septembre. En voici l'itinéraire détaillé:

Lundi: départ de Montréal à 9 h. 30 du matin; départ de Québec à 8 h. du soir. Mardi: entrée dans le Saguenay vers 1 h. de l'après-midi; arrivée à Chicoutimi dans l'après-midi (suivant la marée); séjour dans cette ville. Mercredi: départ dans l'avant-midi (suivant la marée), descente du Saguenay, arrivée à Tadoussac vers 6 h. du soir. Jeudi: départ de Tadoussac vers 1 h. de l'après-midi; arrivée à la Pointe au Pic vers 6 h. Vendredi: départ de la Pointe au Pic à 11 h. 45 du matin; arrivée à Québec à 5 h. de l'après-midi. Samedi: visite de Québec et Sainte-Anne de Beaupré, départ de Québec à 5 h. du soir. Dimanche: retour à Montréal à 5 h. du matin.

Retour au travail à Saint-Hyacinthe

Après plus de sept semaines de grève, les employés de la *Needle Craft Co.*, de St-Hyacinthe, retourneront au travail lundi prochain avec une augmentation de 10 p.c. rétroactive au mois de septembre 1946 et de 13 p.c. rétroactive au 1er janvier 1947. Voilà le résultat de négociations qui se prolongèrent plus d'un an entre la compagnie et l'Union des ouvriers amalgamés d'Amérique (CCL-CIO), agent négociateur des employés. Cette grève, qui prend fin, a été dès le début reconnue comme légale par le ministre du travail de Québec, M. Antonio Barrette. Les négociations commencèrent au mois de mars 1946, immédiatement après que l'Union des ouvriers amalgamés d'Amérique (A.C.W.A.) eut été reconnue officiellement comme agent négociateur.

Assemblée spéciale chez les peintres

Le président du Syndicat national des peintres de Montréal, convoque tous les peintres à une assemblée spéciale qui aura lieu lundi soir le 26 mai au local habituel 1231 est, rue DeMontigny.

Cette réunion sera sous la présidence de M. Albert Desbiens qui procédera au début de la séance à l'initiation d'une trentaine de nouveaux aspirants.

M. Joseph Arcand, l'agent d'affaires, aura d'importantes nouvelles à transmettre aux membres et lance un appel de ne pas manquer cette assemblée où il discutera la question de l'augmentation de salaire ainsi que l'augmentation de la cotisation. Les problèmes discutés porteront sur l'organisation et la négociation.

Un savant de retour de la Nouvelle-Guinée a découvert une tribu où personne ne souffre de cancer, d'artériosclérose, d'ulcères d'estomac, de mal de dents et de rhume.

Nos sincères félicitations aux religieux de Sainte-Croix.

REPRODUCTIONS DE QUALITE SUPERIEURE

Médailles, insignes, emblèmes,
— SOUVENIRS —
Matériel pour confectionner les chapelets.



GRAVEURS ENRG.

GRAVURES DE TOUS GENRES

359 ouest, rue Saint-Jacques — Montréal

Avec les hommages respectueux et toute la gratitude d'un ancien.

MAURICE LANDES
NOTAIRE
3675, rue Adam — FR. 6973

Hommages de notre communauté à celle des Pères de Sainte-Croix.

Les Pères Bénédictins
MONASTERE
DE
SAINT-BENOIT-DU-LAC

Nous nous honorons de pouvoir offrir ici aux RR. PP. de Sainte-Croix l'expression de notre vive admiration.

LA PHOTOGRAVURE Nationale LIMITEE
282 OUEST, RUE ONTARIO PRES BLEURY — MONTREAL

ARTISTES — PHOTOGRAPHES — GRAVEURS

282 ouest, rue Ontario — BE. 3984

Nos hommages à la congrégation de Sainte-Croix dont les grandes fêtes à Saint-Laurent marqueront prochainement un siècle d'histoire.

Mc Kenna

Léo J. McKenna - - E. Philip McKenna

A la congrégation de Sainte-Croix, dont le zèle au service de la jeunesse étudiante se poursuit depuis un siècle, nos voeux et notre admiration.

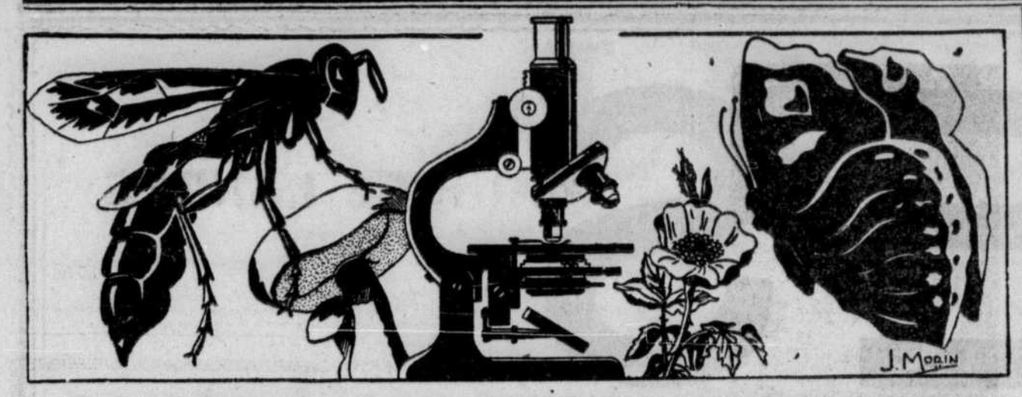
Silver Granite Co.

Ernest JOBIN, président

2251, avenue Delorimier — CH. 2676
MONTREAL

Notre admiration à l'inlassable dévouement des religieux et des Frères de Sainte-Croix. Nos voeux les accompagnent.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes
DU COLLEGE LONGUEUIL



LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 829 **Samedi, 24 mai 1947**

Allô Montréal

Bonne nouvelle pour les cercles de la région métropolitaine! Un concours intercercle vient de s'organiser pour la parure de la métropole et l'embellissement de vos intelligences! Dans une circulaire qui vous parviendra ces jours-ci, vous trouverez les conditions du concours et les moyens d'y participer.

Ce concours est restreint à la région métropolitaine parce que le et à l'orner des semis suggérés dans la circulaire. Le cercle n'aura qu'une boite, qu'il fabriquera lui-même, surveillera, cajolera, etc., etc. Cette boite sera placée à un endroit accessible aux membres du comité qui, sous la direction expérimentée de M. Henri Teuscher, visitera les exhibits à différentes occasions au cours de la saison et accordera des points à chaque concurrent.

Le jugement définitif sera porté au début d'août et les trophées seront distribués solennellement dans une séance publique au début d'octobre. Des mécènes généreux nous promettent de beaux prix, croyez-le, et les trophées, qui appartiendront au cercle définitivement, rappelleront aux générations futures le succès de vos travaux.

Ce concours est resteint à la région métropolitaine parce que le comité n'a pas le temps d'étendre sa sollicitude à un grand nombre de concurrents. Seuls les cercles de Montréal, Verdun, Lachine, Ville La Salle, Hampstead, Cartierville, Ville Saint-Laurent, Westmount, Ville Mont-Royal et Longue-Pointe pourront entrer en lice, cette année.

Rien n'empêche cependant des cercles d'autres régions de faire de même, et si les sociétés de sciences naturelles de ces centres peuvent organiser un concours similaire, nous leur trouverons des récompenses. Pourquoi l'an prochain ce projet ne serait-il pas étendu à tous nos cercles? Pourquoi ne pas faire de notre province le paradis des fleurs? la province en fleurs? Il n'en tient qu'à vous de développer de ce côté vos goûts artistiques. Rappelez-vous que la direction de vos cercles ne demande pas mieux, veut vous aider, en particulier le soussigné qui ne sera pas un frein mais un moteur dans toutes vos initiatives propres à faire rayonner le but de ce mouvement.

24-V-47

l'abbé Ovila FOURNIER,
directeur général des C.J.N.

Boite aux questions

L'ail doux

Don total et occulte de toute sa substance à sa progéniture

Charny, 13 mai 1947

Rév. Frère Rolland,

Plusieurs fois j'ai constaté qu'une petite touffe serrée de feuilles d'érythrones indiquait que plusieurs tiges sortaient d'un même bulbe.

Vous trouverez dans mon envoi deux spécimens. L'un a trois tiges feuillées: l'autre a deux tiges et un germe entre les deux tiges. J'ai dépouillé complètement de ses écailles brunes l'un des spécimens. J'avais déjà parlé de mon observation au regretté frère Marie-Victorin et il avait manifesté le désir que je fasse constater la chose à quelqu'un de compétent.

Mon meilleur souvenir,

Frère LOUIS, F.E.C.

Mont Saint-Louis, 15 mai 1947

Rév. Frère Louis,

Je vous remercie d'avoir pensé à ce qui m'intéresse. Vous m'avez ainsi donné l'occasion de faire des constatations que probablement je n'aurais pas pensé de faire.

Je vous en fais donc part comme à qui de droit.

A. Le bulbe de 1946 a formé deux caïeux dans sa saison: au printemps de 47, sa substance a été résorbée par le plus gros caïeu (1) qui a produit une feuille et un nouveau bourgeon qui se développera en stolon souterrain ou en un autre caïeu. Le plus petit caïeu a pris aussi une partie, plus faible, de la substance du bulbe 1946 et, jusqu'à présent, n'a formé qu'une feuille.

B Ce bulbe de 1946 était double, c'est-à-dire que deux bulbes B' et B" étaient adjacents et n'avaient que les racines d'entremêlées.

B' a formé un caïeu durant 1946 qui, en 47, a développé une tige portant deux feuilles et une fleur; ce même B' a amorcé la formation d'un autre caïeu pour 1948.

B" a formé en 1946 deux caïeux: le plus gros a donné en 47 une tige à deux feuilles et une fleur; ce même B" a amorcé, lui aussi, la formation d'un autre caïeu pour 1948; le plus petit n'a eu de la substance que pour produire une feuille; celle-ci fabriquera peut-être assez de nourriture pour former aussi un caïeu pour 1948.

En réponse directe à votre question, il n'est sorti qu'une tige de chacun des bulbes.

Ainsi, en généralisant, chaque bulbe donne naissance à une seule feuille ou à une tige portant une fleur accotée de deux feuilles.

Les feuilles, durant les quelques semaines de leur existence, usinent et emmagasinent dans le bulbe qui leur a donné naissance assez d'aliments pour former, durant la saison, des caïeux qui resteront à l'intérieur du bulbe générateur ou des stolons s'enfonçant dans le sol pour former, à leur extrémité et plus profondément, le bulbe de l'année suivante.

Les écailles qui, lors de la floraison, entourent les bulbes ne sont que les tuniques des parents, vidées de leurs substances nutritives sucées par l'avide progéniture chargée de perpétuer intégralement l'espèce.

Frère ROLLAND, F.E.C.

(1) Le caïeu est un jeune bulbe encore attaché à la plante-mère.

Guides et jeunes naturalistes à la parade d'embellissement

Lors du défilé d'embellissement de la ville de Montréal, le 17 mai dernier, les guides catholiques de la dix-neuvième compagnie: Saint-Viateur, et les Jeunes naturalistes de l'académie Sainte-Cunégonde ont prêté leur gracieux concours. Des guides en uniformes ont dignement entouré le char du service de santé, tandis que les Jeunes naturalistes ont défilé en tenant avec un orgueil bien légitime les affiches qu'elles avaient dessinées à la demande des organisateurs.

Ces vaillantes écolières ont magnifiquement représenté leurs groupes respectifs sur tout le parcours, depuis le parc LaFontaine jusqu'à la rue Atwater. On a même rapporté que M. Camillien Houde, maire de Montréal, leur avait accordé des applaudissements personnels. Qu'elles en soient félicitées au nom de la *Société canadienne d'Histoire naturelle* et de la *Commission des cercles des Jeunes naturalistes.*

Neuvaine préparatoire au Sacré-Coeur

Du 4 au 13 juin 1947 — Pressant appel aux malades, aux pauvres et à tous les affligés !

On nous communique:

Vendredi le 13 juin, nous célébrerons la fête du Sacré-Coeur. A l'instar des années précédentes, une grande neuvaine préparatoire à cette fête se fera dans tout l'Institut des Frères du Sacré-Coeur. Les Frères du Sacré-Coeur et leurs élèves lancent donc un appel à leurs parents et amis, aux malades, aux affligés et enfin à toutes les âmes de bonne volonté, de s'unir à eux dans une commune et fervente prière afin de faire violence auprès du Sacré-Coeur, source de toutes grâces. En ces temps bouleversés par toutes sortes de théories subversives et de nouveaux bruits de guerre, méritons par nos supplications le retour de la vraie paix qu'Il a promise à ses bons serviteurs et qui est si ardemment souhaitée par son représentant visible, Sa Sainteté le pape Pie XII.

Que ceux aussi qui ont des grâces spéciales à obtenir du Sacré-Coeur, les Lui demandent par l'intercession d'un ami cher à ce divin Coeur, le vénéré Frère Polycarpe, premier supérieur des Frères du Sacré-Coeur dont la cause de béatification est en cour de Rome. Envoyez-nous vos feuillets d'intentions le plus tôt possible. Ils seront placés aux pieds du Sacré-Coeur et portés solennellement lors de la grande procession qui clôt la neuvaine.

Nous prierons avec vous tous. Nous joindrons nos sacrifices aux vôtres. Adressez vos suppliques dès aujourd'hui pour prendre part à cette grande neuvaine officielle au Sacré-Coeur.

Chaque année des faveurs insignes sont obtenues par ceux qui font ces saints exercices. En plus des prières de tous les jours, il sera célébré quotidiennement une grand-messe à toutes les intentions recommandées. Chaque soir, bénédiction du T. S. Sacrement. Des centaines de lampions brûleront jour et nuit durant ces neuf jours. A la clôture, grand-messe solennelle et procession du Saint-Sacrement à l'extérieur.

Adressez toutes vos communications à l'une ou l'autre des adresses: "Cause du T. H. F. Polycarpe", Mont Sacré-Coeur, Granby, Qué., ou "Cause du T. H. F. Polycarpe", Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska, Qué.

C'est en 1903 que l'on vit pour la première fois un avion participer à une guerre. L'aviateur en question conduisait un biplan au-dessus du Rif marocain. L'avion fut abattu et le pilote gravement blessé.

HOMMAGE
AUX
RELIGIEUX DE SAINTE-CROIX
• • •
A. et O. GUENETTE
STATION DE SERVICE
3341 boul. Graham — AT. 0085
VILLE MONT-ROYAL



Honneur à
DOLLARD
et à ses
valeureux compagnons

Ils ont tenu
jusqu'au bout.

Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL v.-p. et gér. gén.
OUVERTS de 9 h. à 5 h. 30

Mes voeux et mon bon souvenir!
J.-HENRI ALLARD
NOTAIRE
3645, rue Wellington — TR. 1185

Mes meilleurs voeux aux religieux de Ste-Croix.
Dr Dieudonné Pilon
3153, chemin St-Michel — DU. 6876

Respectueux hommages!
Dr LAURENT PESANT
CHIRURGIEN
7316, rue St-Denis — TA. 6259

Mes voeux et ma gratitude!
WILFRID DUQUETTE
AVOCAT
4 est, rue Notre-Dame (ch. 501) — HA. 7206
Rés.: 2527, Chemin Ste-Catherine — AT. 6917

AVEC LES HOMMAGES
DE
J. Rémi DESLAURIERS
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
232, rue Principale - Ville St-Laurent - BY. 2342

En témoignage d'admiration et de haute estime
Dr Léon Dérome
MEDECINE GENERALE
510, rue Cherrier — MA. 9966


ARBRES FRUITIERS
Assortiment complet de variétés de Pommiers No 1 d'été, d'automne et d'hiver, aussi Gadeliers (rouges, noirs et blancs), Groseilliers, Vignes à raisin, Bleuets cultivés (myrtilles), Framboisiers et Fraisiers.
Liste de Prix sur demande
28 Téléphone *LAncaster 4191
W.H. PERRON & CIE LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

Hommages distingués
aux
REVERENDS PERES DE SAINTE-CROIX
LOUIS BAISEZ
MONTREAL

Nos hommages aux religieux de Sainte-Croix.
Comptoir Catholique Enr'g.
R. LALONDE, prop.
678, rue Cathcart — HA. 0889

Hommage au magnifique dévouement des Pères et des Frères de Sainte-Croix dans le domaine de l'éducation et de l'instruction.
M. M. DESORMIERS
ENTREPRENEUR
8866, rue Clark — DU. 2165

Sourds
Le NOUVEAU et Ultra-Mince
APPAREIL ACOUSTIQUE
PARAVOX
UNE SEULE PIECE
Avant de faire l'achat d'un appareil acoustique essayez le nouveau PARAVOX, qui ne pèse que 3½ onces (sans batterie). D'usage très facile.

Plus court qu'un stylo!
LE PLUS SIMPLE — LE PLUS SOLIDE — LE PLUS ECONOMIQUE — INCASSABLE — GARANTI.
Quel que soit votre degré de surdité avec PARAVOX, vous entendrez clairement. C'est le meilleur appareil.
Venez l'essayer — Cela ne vous coûte rien.
DEMONSTRATIONS GRATUITES ET A DOMICILE SI DESIREES.
GILBERT JOBIN SPECIALISTE
3610 DUROCHER (Suite 11 — près de Prince-Arthur O.)
LA. 5975
UN SEUL BUREAU A MONTREAL.

AVEC
les hommages respectueux
des missionnaires
OBLATS
DE
MARIE-IMMACULÉE

HOMMAGES
BIEN CONFRATERNELS
AUX RELIGIEUX
DE SAINTE-CROIX
COLLÈGE
JEAN DE BRÉBEUF
MONTREAL

FIDES

CENTRE MODERNE D'ÉDITION, DE BIBLIOGRAPHIE, DE DOCUMENTATION ET D'ORGANISATION DE BIBLIOTHÈQUES

BIBLIOTHÈQUES

- **AIDE AUX BIBLIOTHECAIRES**

Le Service des Bibliothèques encourage l'organisation de nouvelles bibliothèques; fournit le matériel technique nécessaire à leur bon fonctionnement.

- **SERVICE DE LIBRAIRIE**

Ouvrages français ou canadiens sur tous les sujets: travail intellectuel, philosophie, religion, sciences sociales, éducation, beaux-arts, littérature, histoire, géographie, livres pour la jeunesse, etc.

- **GUIDE DES LECTURES ET DES BIBLIOTHEQUES**

Liste des ouvrages et brochures en librairie, classés par ordre méthodique de sujets et par catégorie de lecteurs, accompagnés d'une cote morale.

BIBLIOGRAPHIE-DOCUMENTATION

MES FICHES

bulletin documentaire bimensuel

On y trouve synthétisés un choix de textes dus à la plume des meilleurs auteurs et empruntés soit à des revues, soit à des livres. Tous les domaines du savoir sont abordés.

Documentation précieuse présentée sur **feuillets séparés.**

LECTURES

revue mensuelle de bibliographie critique

- Articles de fond sur les problèmes des lectures, leur orientation et leur organisation par le moyen des bibliothèques.
- Articles de fond en marge de certains livres.
- Bibliographie critique: brèves appréciations avec cote morale et classification décimale.

CINÉ-GUIDE PERPÉTUEL

(publication mensuelle)

Le seul périodique canadien qui renseigne sur la valeur morale des nouveaux films américains.

Fides à l'étranger

- **ETATS-UNIS**

FIDES Publishers,
110 E. Lasalle St., South Bend 9 (Ind.) E.-U.

Edition anglaise d'ouvrages traitant de l'Action catholique spécialisée.

- **BRESIL**

Editora FIDES Limitada,
Rua Formosa 91, Sao Paulo, Brazil.

Edition portugaise d'ouvrages traitant surtout de l'Action catholique spécialisée.

Comptoir de volumes canadiens.

- **FRANCE**

Procure Générale du Clergé,
5, rue de Mézières, Paris (VIe) France.
Comptoir de volumes canadiens.

- **BELGIQUE**

— Editions Universitaires,
163, rue du Trône, Bruxelles, Belgique.
Comptoir de volumes canadiens.

— Editions du Rendez-Vous,
32, route de Mons, Marchienne-au-Pont, Belgique.

Comptoir de volumes missionnaires et de livres pour les jeunes.

TRACTS

- **Collection "Face au Mariage" par le R. P. Gérard Petit, c.s.c.**

Série de 24 tracts de 32 pages chacun traitant des fréquentations et du mariage.

- **Collection "Questions sociales" par le R. P. Gérard Petit, c.s.c.**

Série de 20 tracts de 32 pages chacun envisageant les problèmes sociaux de la famille et de l'individu.

- **Collection "Les Grands Auteurs spirituels" dirigée par le R. P. Roméo Boileau, c.s.c.**

Meilleurs textes sacrés à la portée de tous. Cette collection inaugure présentement une troisième série de 10 tracts.

- **Collection "Textes d'Action Catholique"**

Série de 14 tracts qui constituent un document précieux tant au point de vue mystique que technique pour les mouvements spécialisés d'Action catholique.

ÉDITION

VOLUMES

Travail intellectuel

Les Sources, **Gratry;** La Vie intellectuelle, **Sertillanges;** La Teste bien faicte, **Charmot;** Simples conseils pour étudier, **Flory;** Editions et lectures, **Martin;** etc., etc.

Philosophie

Collection **"Philosophie et problèmes contemporains"** : 1. L'Homme contemporain et le problème social, **Petit;** 2. Nos droits minoritaires, **Morin.** 3. L'Homme contemporain et le problème moral, **Petit;** 4. La Réforme de l'enseignement de la philosophie en France, **Larivière;** 5. La Culture moderne est-elle en péril?, **Krzesinski;** 6. L'Art vivant et nous, **Petit;** 7. La Science et le scepticisme religieux, **Giret.**

Sciences sociales

Collection **"Bibliothèque économique et sociale"** : 4 titres parus;

Collection **"Etudes sur notre milieu",** dirigée par M. Esdras Minville : 5 titres parus.

Collection **"Enquêtes de l'Institut de sociologie de l'Université de Montréal"** : 2 titres à date.

Littérature

Collection du **"Nénuphar",** qui groupe les meilleurs ouvrages canadiens : 5 titres parus;

Collection **"Selecta",** qui reproduit les principales oeuvres des grands maîtres de la littérature française : 5 titres parus;

Collection **"Le Message français",** qui présente quelques-uns des meilleurs auteurs dans leurs plus beaux textes : 5 titres parus;

Collection **"L'Hermine",** qui groupe uniquement des thèses de doctorat : 3 titres parus à date.

Religion

Collection **"Les Grands serviteurs de Dieu"** :1. La Bienheureuse Anna-Maria Taïgi, **Salotti;** 2. Saint Noël Chabanel, **Raymond;** 3. Trois gueux du Seigneur: Benoît Labre, Charles Maire, Germain Nouveau, **Maire;**

Collection **"Les Maitres de la spiritualité** : 1. Imitation de Jésus-Christ, traduction de Lamennais.

Histoire - Géographie

Collection **"Radio-Collège"** : 1. Pèlerinage dans le passé, **Tessier;** 2. Initiation à la géographie humaine, **Tanghe;** 3. L'Enigme américaine, **Tessier;** 4. Géographie économique du Canada, **Tanghe;** 5. Canadiennes, **Tessier.**

Collection **"Artisans de notre histoire"** : 1. L'abbé H.-A. Verreau, **Yon;** 2. Garneau historien national, **Lanctôt.**

Pour les jeunes

Albums **"Hérauts"** en couleurs : 3 albums parus à date.

Albums **"François"** : 3 albums parus. Collection **"Contes et Aventures"** dirigée par M. Guy Boulizon : 10 tracts. Collection "enfantine, **Vincent:** 4 titres. Collection "Alfred", **Leduc-Lamy** : 4 titres Collection **"Les Beaux albums Tavi", Tessier** : 5 titres parus à date. Collection **"Sir Jerry, Giraud** : 6 titres.

PÉRIODIQUES

- **ARCHIVES DE FOLKLORE**

Recueil semestriel des traditions populaires canadiennes publié sous la direction de M. Luc Lacourcière, de l'Université Laval de Québec.

- **BULLETIN DES AUMONIERS DES MOUVEMENTS SPECIALISES D'ACTION CATHOLIQUE**

Publication mensuelle donnant aux aumôniers d'Action catholique une direction précise pour la marche de leur mouvement.

- **HERAUTS**

Illustré mensuel pour les enfants.

- **LECTURES**

Revue mensuelle de bibliographie critique publiée par le Service de Bibliographie de Fides.

- **MES FICHES**

Bulletin documentaire bimensuel publié sur fiches par le Service de Documentation de Fides.

AU SERVICE DE L'ORDRE SOCIAL CHRÉTIEN

25 EST, RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL-1 • PLATEAU 8335

LE DEVOIR

Gérard FILION, directeur. FAIS CE QUE DOIS Rédacteur en chef : Omer HEROUX

1847 · · · UN CENTENAIRE · · · 1947

Saint-Laurent, berceau de Sainte-Croix au Canada

La situation scolaire

L'histoire de la province canadienne, esquissée à larges traits — Le petit rameau a poussé de profondes racines et est devenu un grand arbre

Rien de plus tragique que la condition faite à l'école catholique canadienne-française durant presque tout le premier siècle qui suivit la conquête. L'ordre était venu de Londres "que tout l'encouragement possible fût donné à la construction d'écoles protestantes". Les nouveaux maitres eurent bien garde de faillir à cette mission.

La loi de l'Institution royale qui fut votée en 1801 par la Chambre des députés, distraits, semble-t-il, autorisait la construction d'écoles anglaises protestantes et gratuites, partout où la population en ferait la demande. Le grand danger de cette loi chez une population pauvre comme l'était celle du Bas-Canada, résidait dans son caractère de gratuité. Et comme ces écoles jouissaient seules des faveurs et des octrois officiels, les écoles catholiques se trouvaient, de ce fait, dans une condition inférieure; elles restaient libres, mais de la liberté du pauvre, soumises à une concurrence injuste, qui ne pouvait manquer d'être néfaste.

Cette loi, comme bien d'autres projets de même inspiration, ne réussit pas à tuer l'école catholique, parce que le clergé, sur l'ordre de l'évêque, s'appliqua sans cesse à fonder des écoles paroissiales. "Je vous conseille très fort de faire tout votre possible pour établir une école qui ne dépende que de vous", écrivait Mgr Plessis au curé Ducharme de Sainte-Thérèse, en 1820. Dans une circulaire à ses prêtres, Mgr Lartigue déclarait en 1839: "Cette bonne oeuvre est au-dessus de toutes les autres que vos revenus pourraient vous permettre d'exécuter dans vos bénéfices. Des dépenses pour cet objet doivent même paraître plus urgentes à vos yeux que la décoration des églises pourvues d'un nécessaire décent; car, selon l'esprit de Jésus-Christ, il vaut mieux orner les temples vivants du Saint-Esprit, que nos temples matériels, quelque respect qu'ils méritent".

Grâce au zèle du clergé et des communautés religieuses rendant plus effectives les lois de 1824 et de 1829, qui établissaient, la première, des écoles de fabrique, la seconde, des écoles subventionnées par l'Etat, chaque paroisse peut avoir ses écoles. Le jour allait arriver où les Canadiens français, pilotés par Louis-Hippolyte La Fontaine, se rendraient maitres de leur législation scolaire. En 1845, le gouvernement de l'Union accordait à l'école confessionnelle son statut légal.

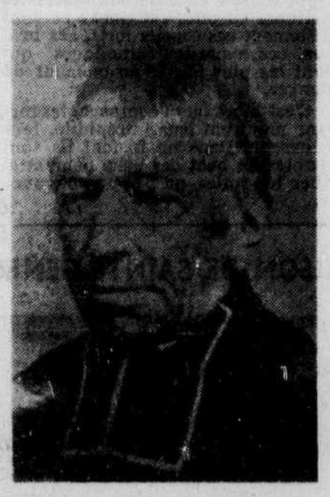
Mais l'école française catholique avait souffert de ces assauts successifs. Dépourvue d'Ecole normale, elle manquait d'instituteurs et d'institutrices; elle manquait encore plus de compétences. Ses moyens matériels étaient à peu près nuls. Parce que la profession était peu rétribuée, le peuple en était venu à mépriser l'instruction. Les enfants, surtout les garçons, délaissaient l'école.

Le curé Saint-Germain

Dès son arrivée à Saint-Laurent, en 1829, M. Saint-Germain avait formé le projet de relever dans sa paroisse l'éducation, dont on se désintéressait trop.

En effet, en 1825, Mgr Plessis avait dû retirer les Soeurs de la Congrégation du petit couvent construit près de l'église en 1733 par M. le curé Jean Matis, P.S.S., parce que les paroissiens refusaient d'y faire les réparations nécessaires; il les avait transférées à Berthier. En 1847, outre les écoles de Vertu, du Bois-Franc et de Saint-François, fréquentées chacune par une dizaine d'élèves, le village possédait une école anglaise mixte de 22 élèves, une école de filles de 32 élèves et une école de garçons de 14 élèves, qui menaçait d'être fermée, faute d'encouragement de la part des parents.

M. l'abbé Saint-Germain



M. l'abbé Saint-Germain, curé de Saint-Laurent, à l'arrivée des religieux de Sainte-Croix, en 1847.

M. Saint-Germain entra pleinement dans les vues de Mgr Bourget, qui voulait faire venir de France, des congrégations enseignantes. Le saint évêque n'ayant pas réussi, lors de son voyage en Europe en 1841, demanda au Père Moreau, fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix, deux religieux pour commencer un noviciat à Chambly, où on avait ouvert un collège. Comme le Père Moreau ne pouvait, pour l'instant, accéder à cette demande, — il venait de faire une fondation aux Etats-Unis et une autre en Afrique — Mgr Bourget résolut de fonder lui-même à Chambly les Frères de Sainte-Croix, sur le modèle de ceux qu'il avait vus à l'oeuvre, au Mans, lors de son passage en France. Il chargea son coadjuteur, Mgr Prince, de donner l'habit à cinq instituteurs. La prise d'habit eut lieu le 19 mars 1946; mais le projet ne réussit pas.

Entre temps, le Père Moreau fit savoir à Mgr Bourget qu'il était prêt à lui envoyer des sujets. M. Saint-Germain n'avait pas désespéré de faire, dans sa paroisse, une fondation de Sainte-Croix. Il s'était même rendu, en voiture, à Notre-Dame-du-Lac, aux Etats-Unis, pour solliciter l'entremise du Père Sorin, C.S.C., supérieur d'une mission comprenant Pères, Frères et Soeurs de Sainte-Croix, afin d'obtenir un semblable établissement pour Saint-Laurent. Mis au courant par Mgr Bourget, des dispositions du Père Moreau, il offrit de payer les frais du voyage et de faire toutes les dépenses de fondation si l'évêque lui permettait d'établir une colonie de Sainte-Croix dans sa paroisse. On peut imaginer le bonheur du zélé curé quand, le 27 mai 1847, il recevait des mains de Mgr Bourget, débarquant à Montréal, le petit groupe de Sainte-Croix: deux Pères, six Frères et quatre Soeurs.

Mgr Ignace Bourget



Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, à l'époque de l'arrivée des religieux de Sainte-Croix au Canada.

Fondation du collège de Saint-Laurent

Quand le T. R. P. Basile-Antoine Moreau bénissait, le 25 avril 1847, la petite colonie qu'il destinait à Saint-Laurent, il donnait vraiment de sa pauvreté. Il y avait à peine dix ans qu'il avait fondé sa communauté: déjà deux fondations, l'une en Afrique, l'autre aux Etats-Unis, avaient diminué son personnel. Il n'en consent pas moins une autre saignée, comptant sur la divine Providence pour réparer ces pertes.

Le chef qu'il avait désigné pour conduire ce nouveau groupe était un véritable homme de Dieu. Le Père Louis Vérité, formé à l'école du fondateur, ne redoutait ni le travail, ni la souffrance. Homme de foi, c'est dans la prière qu'il trouvait sa consolation et sa force. Embarqués le 30 avril sur le *Havre Américaine*, il célèbre chaque matin les Saints Mystères et préside solennellement les exercices du mois de Marie. Les siens n'en sont pas seulement consolés, ils y trouvent encore la force d'exercer le plus salutaire apostolat auprès des malades du vaisseau.

A Saint-Laurent, M. le curé Saint-Germain a fait l'acquisition d'une maison de pierre en vue de la prochaine arrivée des religieux. Malgré ses proportions respectables, elle est bien petite pour servir de résidence, d'externat, de pensionnat et de chapelle. Il faut y faire les transformations essentielles; bâtir un trait d'union afin de rejoindre une autre maison de bois située tout près; aménager cette dernière; organiser les classes.

Au milieu de cette activité fébrile, la discipline trouve parfois à se relâcher. Le bon Père dirige, réprimande, console et réconforte. On sollicite de tous côtés des fondations: 1847, Sainte-Thérèse de Terrebonne; 1848, la Côte-des-Neiges (la petite mission). De nouveaux problèmes surgissent, qu'il faut régler. Le Père Vérité obtient le 30 mai 1849 une charte civile d'académie industrielle pour son école; pourtant il souffre, il n'en peut plus. C'est bien le grain de blé jeté en terre et qui meurt, mais pour laisser sortir bientôt une tige prometteuse. Voici qu'arrive pour la relève, le Père Joseph Rézé. Le Père Vérité est rappelé en France en 1849. Deux ans plus tard, il allait prendre la direction de la mission du Bengale. Il devait mourir en 1859 sur la Méditerranée, en se rendant à Rome pour y recevoir la consécration épiscopale.

Le nouveau provincial, âgé de trente-cinq ans, était en pleine maturité. De tempérament flegmatique, il ne se laissait pas abattre par les difficultés. S'il exaspérait parfois les impulsifs, il prenait le temps de réfléchir et bâtissait solide. Aussitôt arrivé, il jette les assises du collège de Saint-Laurent. Durant vingt-cinq ans il dirigera les destinées de la Congrégation au Canada.

A peine achevé le premier bâtiment du collège, il construit un noviciat, la maison blanche. Il introduit dans le programme des études un cours de latin et obtient en 1861 une nouvelle charte substituant au nom de Académie industrielle celui de collège de Saint-Laurent avec l'autorisation officielle de donner l'enseignement classique. Le curé Saint-Germain en éprouve une si vive satisfaction qu'il ajoute encore à ses donations précédentes sa belle propriété de Liesse.

Sous l'impulsion du P. Rezé, le collège de Saint-Laurent connait des agrandissements successifs: 1864, la chapelle, 1870, le collège de brique, 1882 une aile de 136 pieds de longueur. S'il soigne le côté matériel, ce n'est pas au détriment du spirituel. N'en cherchons qu'un témoignage: le départ, en 1868, de treize élèves-zouaves qui s'embarquaient pour aller défendre le Pape.

Les vues du R. P. Rézé étaient loin d'être bornées. Sans doute sa politique est de constituer un centre solide, mais c'est afin de donner à la Congrégation une plus grande puissance de rayonnement. De partout on lui demande des religieux. Le Père Rézé trouve assez de recrues pour répondre à tous les besoins: du collège de Saint-Laurent comme d'une source inépuisable, partent sans cesse des colonies de fondateurs: 1851, St-Martin, 1853, Pointe-Claire et Pointe aux Trembles, 1854 Varennes, 1855 Alexandria et Saint-Eustache, 1860 Saint-Aimé.

En 1864, Mgr Sweeney vient exposer au Père Rézé la détresse de l'Acadie. Le provincial, inspiré sans doute d'en Haut, consent, au profit de la nation martyre un immense sacrifice. Il a discerné dans la personne d'un jeune Père, une nature extrêmement riche et un coeur d'apôtre. Le Père Rézé n'hésite pas à pousser le détachement jusqu'à l'héroïsme. Et Mgr Sweeney a la consolation d'amener avec lui le Père Camille Lefebvre, qui s'en va au Nouveau-Brunswick opérer le relèvement du peuple acadien. L'école de l'abbé Lafrance devient l'université Saint-Joseph et rayonne à son tour l'influence bienfaisante de Sainte-Croix dans quarante-sept paroisses.

Le Seigneur bénit visiblement ces sacrifices. Au début de l'Eglise, le sang des martyrs était une semence de chrétiens; de même, dans la petite communauté de Saint-Laurent, chaque saignée est aussitôt comblée par un afflux de sang nouveau. Et les élèves débordent les cadres du modeste collège. Si bien que, sous le gouvernement du Père Charles Villandré en 1869, on doit songer à transporter les plus jeunes élèves dans une autre maison. Le collège Notre-Dame est fondé à la Côte des Neiges.

Les demandes continuent d'affluer. Le Père Villandré, puis le Père Camille Lefebvre et le Père Augustin Louage, pas plus que le Père Rézé, ne savent refuser. Comment d'ailleurs résister aux sollicitations des passants désireux de répandre dans leur paroisse l'instruction dont la population a été si longtemps privée! Et le provincial puise sans cesse dans la réserve: 1869 St-Césaire, 1878 Farnham, 1881 Ste-Rose et Ste-Geneviève, 1882 Napierville et Côte St-Paul, 1883 Longue Pointe, Drummondville et Hochelaga (école Langevin), 1885 Valleyfield, 1886 Sorel.

Après cet effort héroïque et ininterrompu de quarante ans, la Congrégation s'arrête pour consolider ses positions. Ces fondateurs, il faut non seulement les alimenter, mais aussi les pourvoir de sujets bien préparés pour leur tâche d'éducateurs. A la suggestion du T. R. P. Gilbert Français, le Père Philippe Beaudet établit en 1895 le scolasticat des frères à la Côte des Neiges. Le Père Georges-Auguste Dion suit la même politique; il érige en 1898 un juvénat pour ecclésiastiques à St-Laurent et un autre pour les Frères, en 1901 à St-Césaire. Il avait l'année précédente fondé un scolasticat de théologie à Québec. Sous son administration quelques écoles furent ouvertes: 1897, Pointe-Claire, 1909 Ville-Emard, 1910 école Frontenac, Montréal, 1911 école Baril, Montréal, 1914 Cartierville, 1916 Ste-Geneviève, 1917 académie Laurier, Montréal.

Le R. P. Louis Vérité, C.S.C.



Le R. P. Louis VERITE, premier supérieur de la congrégation de Sainte-Croix, à Saint-Laurent.

Le grand mérite du Père Dion fut d'avoir compris la mission providentielle du Père André et d'avoir obtenu de l'autorité diocésaine la reconnaissance du caractère divin de l'oeuvre de l'Oratoire Saint-Joseph. "Le Père Dion prêtait l'oreille aux voix du ciel, ouvrait son coeur aux inspirations qui lui venaient d'en-Haut", dira Mgr Bruchési..

Le Père Dion fut le grand ouvrier de l'Oratoire Saint-Joseph. Sa grande culture et la dignité de sa vie inspiraient à son archevêque la plus entière confiance. Il eut le temps d'organiser l'oeuvre; puis saint Joseph vint cueillir son âme. Le premier service funèbre chanté dans la crypte devait être pour celui qui l'avait offerte au Tout-Puissant.

Le Père Jean-Baptiste Pinson ne fit que passer à l'administration provinciale de 1912 à 1914. Ancien missionnaire du Bengale, il donna une vive impulsion au mouvement missionnaire.

Le Père Alfred-Valère Roy succéda en 1918, au Père Dion. Sauf ses années de supériorat à Saint-Laurent, il avait passé toute sa vie en Acadie où il avait été le bras droit, puis le continuateur de l'oeuvre du Père Lefebvre. En dépit de ses 70 ans, il était robuste de corps et d'esprit. La promulgation du nouveau droit canon en 1917 avait apporté bien des changements à l'ancien droit. Il se mit à la tâche et surmonta cette difficulté. Sa grande expérience fut un apport précieux à l'oeuvre de l'Oratoire, qui connut de grands développements. Il donna une vive impulsion aux études, organisa la direction générale des études des Frères et envoya de jeunes Pères étudier à Paris et à Rome.

Sous le règne du Père Alfred Charron, 1926-1938, la Congrégation de Sainte-Croix connut un accroissement prodigieux. Le nouveau provincial fut un bâtisseur. Sous le supériorat du Père Clément, on vit d'abord se dresser sur la montagne les murs imposants de la basilique. Le noviciat, rempli à déborder et, devenu insuffisant, fit place à une majestueuse construction de style lombard. Le collège de Saint-Laurent, devenu aussi trop étroit, édifia sa magnifique chapelle. Le séminaire Sainte-Croix, le collège de Saint-Césaire et le collège Notre-Dame furent agrandis du double. Le désastreux incendie de l'Université Saint-Joseph nécessita la reconstruction de l'édifice. L'est de Montréal s'enrichit d'une nouvelle institution d'enseignement secondaire, l'externat classique Sainte-Croix. Enfin, comme pour couronner son oeuvre, le révérend Père avait la joie de voir s'élever, par les soins du supérieur, le R. P. Albert Cousineau, le dôme à la fois gracieux et altier de la basilique de Saint-Joseph du mont Royal.

Le Père Jules Poitras, pendant son premier terme, 1938-1942, eut à faire face à de nouveaux besoins. Le scolasticat de théologie, devant l'affluence des vocations, avait dû être transféré, en 1931, de Québec à Montréal, dans l'ancienne école Saint-Jean l'Evangéliste. Il fallut bientôt trouver une maison plus spacieuse. La Providence vint au secours du Père provincial, qui put acquérir, à des conditions très avantageuses, la propriété McClean, à la Pointe-Claire. Cette dernière fut attribuée aux novices, pendant que les scolastiques occupaient l'ancien noviciat à Sainte-Geneviève.

Le provincial n'avait jamais eu de résidence particulière; il recevait l'hospitalité d'une des maisons de la congrégation. Cette situation, malgré bien des inconvénients, était tolérable quand le nombre des religieux n'était pas considérable; mais tous souhaitaient que la maison provinciale occupât un local distinct. C'est ce que put réaliser le Père Poitras au printemps de 1942. L'année précédente, il avait acheté pour les vieillards une maison de retraite, la maison Sainte-Croix, à Coteau-du-Lac.

Le grand mérite du révérend Père a été d'organiser le groupe de missionnaires-prédicateurs. Le Père Dion avait essayé d'exécuter ce projet en 1918, mais sa mort soudaine le fit échouer. Les maisons avaient tellement besoin de tous leurs sujets qu'il semblait impossible d'en dégager quelques-uns pour cette oeuvre, que tous pourtant jugeaient nécessaire. Il a fallu l'esprit de détermination du Père Poitras pour passer outre à toutes les objections et fonder en 1939, d'une manière définitive la maison des prédicateurs, qui n'a cessé de donner les plus consolants résultats.

En 1942, le Père Emile Deguire, alors supérieur de l'Oratoire, devenait provincial. Ame de feu servie par un esprit d'envergure, le Père Deguire ne pouvait manquer de faire faire à la province canadienne, un autre pas dans sa marche ascendante. Il fit revivre l'ère des fondations: 1942: orphelinat agricole Saint-Joseph, Waterville, et école Frère-André, Sutton, dans le diocèse de Sherbrooke; 1943: orphelinat industriel Notre-Dame-des-Monts, dans le diocèse d'Ottawa; 1944, école Saint-Alexis de Grande-Baie, dans le diocèse de Chicoutimi; 1945: collège Notre-Dame, en Haïti, en paroisse Saint-Joseph de Jaguere, Sao Paulo, Brésil.

En 1945, le chapitre général créait au Canada deux provinces homogènes, celle des Pères et celle des Frères. L'Acadie était érigée en vice-province, de même que les sujets de langue anglaise. Le Père Jules Poitras devenait provincial des Pères, le Frères Narcisse Meloche, provincial des Frères, le Père Hector Léger, vice-provincial de l'Acadie, et le Père William McGinnis, vice-provincial des religieux canadiens de langue anglaise.

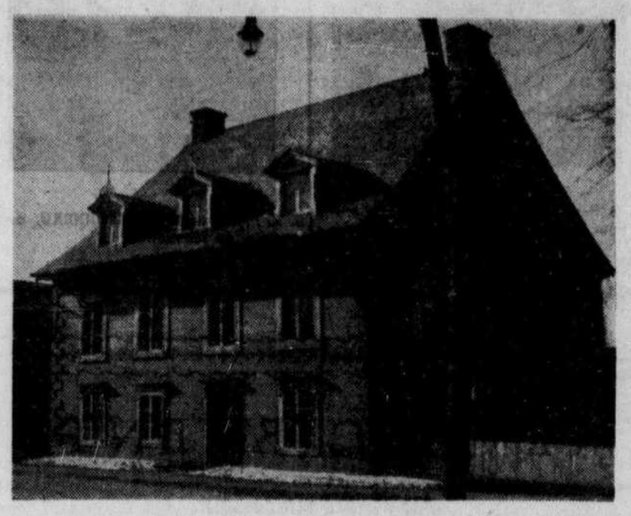
* * *

Telle est, esquissée à trop larges traits, l'histoire de la province canadienne. Le petit rameau de Sainte-Croix transplanté à Saint-Laurent a poussé de profondes racines et est devenu un grand arbre. Le geste du Père Moreau, saignant à blanc sa petite communauté pour envoyer aux Etats-Unis et au Canada une faible colonie de missionnaires, pouvait paraître folie aux yeux des sages. En vérité, le fondateur savait que "La sagesse de ce monde est folie devant Dieu". Aussi s'est-il "fait insensé à cause du Christ" pour être "sage en Jésus-Christ". (Cor. IV, 10).

C'est encore la leçon que devra nous laisser ce centenaire. Dans l'abnégation et le sacrifice, au service du Christ et des âmes, la Congrégation de Sainte-Croix s'est développée, instrument béni du bon Dieu, pour l'accomplissement de ses divins desseins. Ce qui a fait sa force dans le passé est la garantie de sa survivance et de son développement. Puissent ses saints patrons, le Sacré Coeur, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et saint Joseph faire vivre les religieux de Sainte-Croix de cette grande vérité, afin que la congrégation continue au Canada comme ailleurs de travailler à la sanctification des âmes et à la gloire de Dieu.

Armand GROU, C.S.C.

La première maison



Le Collège de Saint-Laurent, lors de sa formation, en 1847.

Remerciements

Vive reconnaissance
au journal "Le Devoir"
et à tous ceux dont la générosité
a permis la publication
de ce supplément.

LES RELIGIEUX DE
SAINTE-CROIX

Le programme des fêtes

Le mardi, 27 mai

Jour anniversaire de l'arrivée des religieux et des religieuses de Sainte-Croix à Saint-Laurent, le 27 mai 1847

Ouverture des fêtes du centenaire, à la paroisse

10.00 Messe pontificale à l'église paroissiale.
Midi Dîner. (Hommage de Ville-Saint-Laurent).
8.30 Concert symphonique à l'église paroissiale — Orchestre sous la direction de J.-J. Gagnier, D.M. — *Te Deum* solennel d'action de grâces du Frère Placide Vermandere, c.s.c., D.M.

Le mercredi, 28 mai

Le centenaire chez les religieuses de Sainte-Croix.

Le jeudi, 29 mai

Au collège: premier jour.
Messe pontificale et banquet pour les élèves actuels.

Conventum

2.00 Arrivée des anciens. — A partir de 2 h ,ce 29 mai, les bureaux d'inscription seront ouverts en permanence au grand parloir.
2.30 Jeux athlétiques.
8.30 Veillée de famille à l'arène. — Bienvenue officielle aux anciens. Grande revue: *Un siècle de vie collégiale*. Orchestre Maurice Meerte. Direction générale de Roger Garand.

Le vendredi, 30 mai

Au collège: deuxième jour.
10.00 Messe du conventum, célébrée par Son Exc. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier. — Sermon du T. R. P. Albert Cousineau, c.s.c., supérieur général.
1.00 Banquet du conventum.
8.30 Représentation de *Huon de Bordeaux*, grande féerie d'Alexandre Arnoux (Réservée aux anciens). — Musique de scène du Frère Placide Vermandere, c.s.c. — Orchestre sous la direction de J.-J. Gagnier.

Le samedi, 31 mai

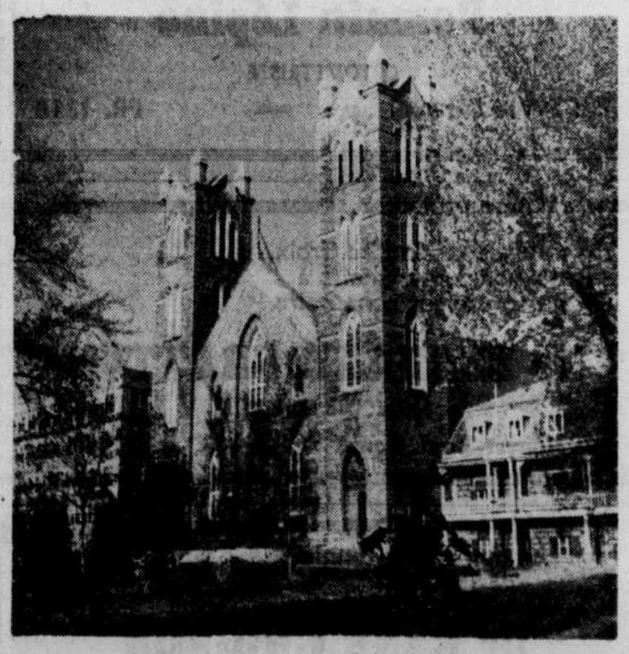
Journée du souvenir.
10.00 Messe solennelle des requiem pour nos défunts, professeurs, élèves et bienfaiteurs.
2.30 Représentation de *Huon de Bordeaux* pour les invités d'honneur.
7.00 Dîner officiel du centenaire de Sainte-Croix.

Le dimanche, 1er juin

Clôture des fêtes du centenaire.
11.00 Messe solennelle d'action de grâces à l'Oratoire Saint-Joseph du mont Royal.

Tous nos anciens sont cordialement invités à nos fêtes. Ceux que nous n'aurions pu atteindre personnellement, malgré nos efforts, voudront bien nous le signaler en nous envoyant leurs nom et adresse et ne pas nous priver de la joie de revoir tous les enfants de l'Alma Mater.

L'église actuelle de Saint-Laurent



Voici l'église actuelle de Saint-Laurent, où se tera l'ouverture des célébrations du centenaire, le 27 mai.
La paroisse de Saint-Laurent célébrera aussi le centenaire de l'arrivée des religieux de Sainte-Croix au Canada. M. l'abbé Saint-Germain était alors curé, en 1847. Seize ans plus tard, en 1863, cette paroisse devait être confiée aux religieux de Sainte-Croix.

Les patrons d'honneur des fêtes du centenaire



T. R. P. Albert COUSINEAU, C.S.C., supérieur général de la congrégation. (D. Léonard, photo.)



S. E. Mgr Joseph CHARBONNEAU, archevêque de Montréal.



M. Maurice DUPLESSIS, premier ministre de la province.



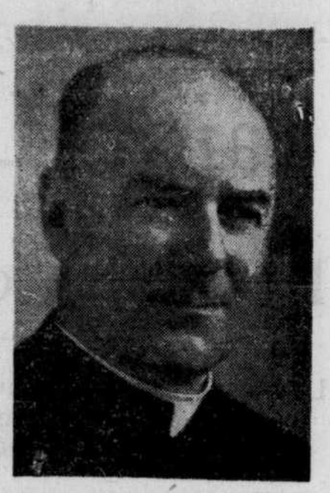
Mgr Olivier MAURAULT, P.A., recteur de l'Université de Montréal. (La Photographie La Rose)



Mgr Ferdinand VANLRY, P.A., V.G., recteur de l'Université Laval. (Studio Michel, Québec)



M. Edouard GOHIER, maire de Ville St-Laurent.



R. P. Armand GROU, C.S.C., curé de Ville Saint-Laurent.

REMERCIEMENTS

Au vénéré successeur
de
Monseigneur Ignace Bourget,
Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau,
Archevêque de Montréal,
et
A Leurs Excellences les Archevêques et Evêques
des diocèses où elle travaille,
la Congrégation de Sainte-Croix présente
ses hommages respectueux avec l'assurance de son
inaltérable attachement.

Nos félicitations et nos voeux aux religieux de Ste-Croix dont les relations avec notre maison se continuent depuis maintes années sur le même pied de franche cordialité.

1847 à 1947

SAVARD MACHINE SHOP

FOURNISSEUR DU COLLEGE SAINT-LAURENT

50, rue Roy — Ville Saint-Laurent — BY. 2116

1847 - 1947
Un siècle au service de l'éducation

En ce glorieux anniversaire de l'arrivée au Canada des religieux de Sainte-Croix, nous sommes heureux de leur offrir nos félicitations et nos voeux.

Nous nous honorons de l'excellence des relations qui nous unissent à cette illustre Congrégation depuis de nombreuses années.

J.-H. LAMARCHE ENRG.

EPICIERS EN GROS — IMPORTATEURS

FOURNISSEURS DU COLLEGE SAINT-LAURENT

6749, boul. Saint-Laurent — CR. 2155

DE SAINTE-CROIX DU MANS A VILLE SAINT-LAURENT

Relation de voyage adressée à sa mère par le Frère Aldéric, C.S.C., quelque temps après l'arrivée en terre canadienne — A ce moment, le Frère Aldéric était à peine âgé de vingt ans — Pendant cinquante ans, il se dévoua au service des jeunes, à Saint-Laurent d'abord, puis dans les nombreuses fondations de l'époque où il joua un rôle important — On doit à sa plume des chroniques fort précieuses — Il a laissé le souvenir d'un professeur compétent, d'un homme actif, courageux, entreprenant, d'esprit profondément religieux(1)

Départ : du Mans au Havre

Le dimanche 25 avril 1847, à huit heures du matin, nous quittons Notre-Dame de Sainte-Croix du Mans, après les cérémonies d'usage qui ont été très touchantes. Nous montons dans la diligence qui nous attendait au portail, au nombre de quinze personnes; trois prêtres: L. Vérité, S. Saulnier, M. Lyonnet; huit frères: Urbain, Antoine, Flavien, Constantin, André, Epiphane, Euloge, Aldéric; quatre soeurs: Marie du Sauveur, Marie d'Egypte, Marie de Jésus Mourant, Marie du Desert. Nous arrivâmes à Alençon à midi et repartîmes à 1 h.; à 3 h., à Séez comme les vêpres sonnaient; à 10 h., à Lisieux où nous couchâmes et nous repartîmes à 3 h. du matin; enfin nous arrivâmes à l'embouchure de la Seine, à Honfleur, à 8 h. 30. Là nous prîmes le bateau traversier qui nous fit franchir les quatre lieues qui nous séparaient du Havre en trois quart d'heure tous satisfaits du début de notre voyage. Au Havre, nous nous retirons à l'Hôtel-Dieu, où nous rencontrons des missionnaires attendant le départ de notre vaisseau qui doit avoir lieu le 30 avril.

Le 28, mercredi, Mgr Bourget, notre digne évêque qui est venu nous chercher au Mans, arrive de Rome par Paris avec sept autres religieux qu'il amène aussi en Canada.

En mer

Nous partons du Havre le 30 avril, vers midi. Quel magnifique spectacle nous présentent, au sortir du port cette belle ville avec ses cinq bassins remplis de navires, ces côtes, ces rochers, qui se prolongent des deux côtés à perte de vue et cette mer qui s'élargit d'une manière effrayante pour un coeur faible.

Vers 5 h. du soir, nous perdons la terre de vue. Adieu belle France, adieu, mon pays! Vers 9 h., nous apercevons encore une dernière lumière à l'horizon, sur les côtes de Normandie; c'est un phare sans doute. Le lendemain, à notre premier réveil sur l'océan, nous portons nos regards vers notre patrie, mais elle a disparu sans retour. Seulement les côtes de l'Angleterre nous apparaissent au loin. Nous avons peu avancé pendant la nuit, les vents nous ayant été contraires. Maintenant un mot de notre navire le *Havre*. C'est un des plus beaux et des plus sûrs du port: sa longueur est de 135 pieds, sa largeur de 30 et sa hauteur de 20, sans compter les 20 pieds qui sont dans l'eau; il a 3 étages, l'entrepôt et les cabines 1ère place que Monseigneur a voulu que nous prissions. On paie $500 par tête.

Que vous dirais-je de la mer? Qu'elle parle éloquemment de Dieu! Combien l'âme est saisie de son immensité. Tantôt c'est une nappe d'eau parfaitement unie, un calme sublime; on en profite pour célébrer les saints mystères, et c'est alors aussi qu'il faut se résoudre à rester en place. Tantôt si la bise souffle, on voit l'onde amère dans toute son étendue se creuser en larges sillons; rien de petit dans ce tableau, tout est grand et majestueux. Ne voyant que le ciel et l'océan, l'homme n'est qu'un point perdu dans l'immensité. Si le vent de la tempête se déchaîne, alors de toutes parts l'abîme s'entr'ouvre et semble vouloir engloutir les vaisseaux ballottés comme de frêles nacelles; des montagnes s'élèvent de 50 à 100 pieds et roulent dans l'étendue. Maintes fois j'ai vu de ces vagues venir se briser contre notre navire et baigner les promeneurs; le roulis et le tangage sont si effrayants alors qu'à chaque instant on croit que le navire va disparaître sous les flots irrités et écumeux, mais non, Marie, l'étoile de la mer, veille sur les pauvres matelots aux abois et sur les voyageurs qui prient en tremblant, et le vaisseau s'élève et s'abaisse selon les ondulations des vagues, filant cent lieues par jour. Lorsque la mer n'est pas trop agitée, que les secousses du bâtiment ne sont pas trop fortes et qu'on peut rester sur le pont, on en profite pour voir manoeuvrer et contempler les grandes scènes de la mer et du firmament s'embrassant pour former le plus vaste horizon; voir d'un côté le soleil se couchant sur l'eau, de l'autre la lune sortant des ondes s'élever dans les espaces pour présider à la nuit et partout l'océan et les cieux publiant les merveilles de leur Créateur. Un autre spectacle non moins frappant charme l'observateur, c'est la phosphorescence des gaz qui s'échappent du sein de l'onde, s'enflamment à sa surface au contact de l'air. On voit des étincelles fourmiller autour du navire et un peu plus loin des feux qui serpentent dans toutes les directions paraissant et disparaissant soudainement. La mer se présente aussi à l'oeil sous différentes couleurs: tantôt c'est une eau très claire, limpide; tantôt elle est bleue; une autre fois elle est grise, verte ou noire comme de l'encre, alors c'est un mauvais présage. Plusieurs fois nous avons vu les habitants de l'océan: entre autres d'énormes poissons, des marsouins ou chiens de mer, des raies, des requins, tous poissons voraces par lesquels je ne voudrais pas me faire manger. Pourtant si quelqu'un meurt à bord, c'est leur ventre qui lui sert de tombeau. Le samedi matin, 3 mai, plusieurs d'entre nous sortant pour aller prendre l'air sur le pont aperçurent dans le lointain comme une colonne d'épaisse fumée ou de brouillard qui venait de notre côté en tournoyant. C'était une trombe marine; elle pouvait nous abîmer en un instant, car ayant toutes nos voiles au vent nous voguions à une grande vitesse presque dans sa direction, mais le pilote court avertir de ce qui se passait. Le capitaine qui se faisait alors la barbe parut aussitôt, donna ses ordres et tout à coup le navire s'arrête. Nos 22 voiles et les cordages flottent sur les mâts et les vergues avec un fracas épouvantable qui, joint aux cris sauvages des matelots, nous faisait croire que nous allions périr. Nous vîmes la trombe avec admiration passer tout près de nous en sifflant et enfin nous la perdîmes de vue.

Le jour de l'Ascension, 13 mai. Depuis plusieurs jours nous avons eu un temps assez calme et depuis notre départ, des bourrasques et des vents contraires, mais le beau jour de triomphe pour la religion fut pour nous un jour de désolation et d'effroi. Dès le matin le soleil s'éclipsa; bientôt on entendit un sifflement aigu, deux voiles se déchirent, une vergue est brisée par l'effort du vent impétueux. Le soir enfin, le capitaine ordonne de serrer toutes les voiles, le navire balancé plonge avant et éprouve de telles secousses qu'il en gémit. Le spectacle est imposant mais lugubre et capable de porter la terreur dans l'âme. Nous sommes 55 passagers dans les chambres et dans l'entrepont. Il y en a 300 de toutes les nations, langues, religions: ce sont justement ces esprits forts, ces braves, ces mauvais catholiques qui sont les plus lâches au moment du danger.

C'est alors que l'équipage, les marins montrent leur intrépidité, leur courage. Dans un instant ils sont montés au haut des mâts pour attacher les voiles, un peu perchés avec adresse sur les vergues comme un oiseau sur une branche. Pour moi, assis au pied du grand mât, car c'est là qu'on est moins secoué, je les regarde faire et je contemple la mer en furie, m'abandonnant avec la plus entière confiance à la volonté de Dieu en le suppliant d'exaucer les voeux que nous lui adressons.

Le capitaine et l'équipage étant protestants, Mgr Bourget fut obligé de demander la permission de suivre nos pratiques religieuses, ce qui lui fut accordé. Jusqu'à ce jour,

(suite à la vingt-sixième page)

(1) Il s'était attaché au Canada: libre de retourner en France, il préféra rester jusqu'à sa mort en terre canadienne.

LA MAISON DE SAINTE-GENEVIEVE



Taillee en plein granit des champs, au vif d'une carrière toute proche, la pierre en fait un produit du sol dont l'âme s'est magnifiée en montant à la lumière.

HOMMAGE
RESPECTUEUX
D'UN
AMI
DE LA
COMMUNAUTE
aux Religieux de Sainte-Croix

Avec les meilleurs souhaits
d'un ancien
Romain Lépine
OPTOMETRISTE
2207, rue Fullum — FR. 1318

Respectueux hommages
aux Pères de Sainte-Croix
à l'occasion du
centième anniversaire
de leur arrivée au pays.
C. F. Dawson Co. Ltd
IMPRIMEURS et PAPETIERS
GROS et DETAIL
387-389 ouest, rue N.-Dame
(Près Ste-Hélène)

Aux religieux de Ste-Croix,
mes meilleurs souhaits à
l'occasion de leur centenaire.
Dr BERNARD GRATTON
MEDECINE GENERALE
3601 ouest, boul. Gouin — BY. 2095

Mes hommages aux religieux
de Ste-Croix
Dr RENE GRIGNON
CHIRURGIEN
HOPITAL NOTRE-DAME
Rés.: 4330, avenue Delorimier — FR. 7577

LA FAMILLE DE SAINTE-CROIX

La province canadienne des Pères

L'histoire de la congrégation de Sainte-Croix au Canada se trouve, dans les débuts, intimement mêlée à celle du collège de Saint-Laurent. C'est là que nos missionnaires de France avaient fixé leur demeure et groupé leurs faibles forces. Mais bientôt, la mission de Saint-Laurent, grâce aux renforts qui lui arrivent de la maison-mère et aux vocations que Dieu lui envoie, est en mesure d'ouvrir de nouveaux postes.

En 1868, le chapitre général de Sainte-Croix érigeait en province autonome ses établissements du Canada. Geste qui témoigne du beau travail opéré par nos premiers missionnaires et leurs successeurs. C'est du développement et du rayonnement de cette province que nous voulons ici vous entretenir.

I. MAISONS DE FORMATTION: 1) Noviciat

Une province religieuse nécessairement et avant tout doit avoir son noviciat. C'est la seule porte d'entrée dans une congrégation. Les fondateurs de Saint-Laurent le savaient bien. Aussi ouvraient-ils, l'année même de leur arrivée, un noviciat dans leur école. L'un des deux premiers ecclésiastiques qui, en 1852, prenaient l'habit de Sainte-Croix, était M. Camille Lefebvre, c.s.c., le futur apôtre de l'Acadie.

En 1870, le noviciat était transféré à la Côte-des-Neiges. C'est là que le Frère André s'initia à la règle de Sainte-Croix. Mais les mêmes inconvénients se renouvelèrent qui avaient motivé la translation du noviciat de Saint-Laurent à la Côte-des-Neiges: on avait trop souvent recours aux novices pour remplacer les professeurs surchargés ou malades. C'est pourquoi, en 1892, le noviciat était transporté à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, et pour toujours, semblait-il. Mais en 1940, la congrégation, par une rencontre providentielle, acquérait une magnifique propriété à Pointe-Claire. Le conseil provincial jugea le site idéal pour le noviciat, et c'est là qu'il se trouve depuis 1941.

Actuellement la province des Pères a trente novices. C'est une belle floraison pour une jeune province comme la nôtre, mais une floraison tout de même insuffisante.

2) Séminaire Sainte-Croix

C'est la pépinière ecclésiastique de Sainte-Croix au Canada. Ouvert en 1900 dans le pavillon actuel de philosophie du collège de Saint-Laurent, le séminaire déménagea en 1912, faute d'espace, au fond de l'allée des érables, où il se trouve encore. Bâti pour une soixantaine de sujets, il fut agrandi du double en 1927. Actuellement cent trente adolescents y poursuivent leurs études classiques dans un climat plus favorable à la conservation de leur idéal sacerdotal. Et malgré tout, encore aujourd'hui, le séminaire s'avère impuissant à alimenter les oeuvres qui augmentent sans cesse, et à recevoir tous les jeunes qui veulent se donner à Sainte-Croix. Un problème reste donc à régler: agrandir de nouveau ou bâtir un second séminaire.

3) Séminaire Moreau

Les candidats qui entrent au noviciat après leur rhétorique vont faire leur philosophie au séminaire Moreau. A l'automne 1930, onze lévites, la dernière fournée du noviciat, s'emparent, au collège de Saint-Laurent, du corridor sis sous l'ancienne chapelle. C'est la naissance du séminaire Moreau, ainsi appelé en l'honneur du fondateur de la congrégation. En 1934, il peut marcher de quelques pas pour se rendre à l'ancien hôtel Lamer, à proximité du collège. Là encore les scolastiques, tout en s'initiant à la vie religieuse de Sainte-Croix, suivent leurs cours de philosophie et de sciences avec les élèves du collège. En 1942, le séminaire Moreau cohabite avec le scolasticat de théologie à Sainte-Geneviève, mais il revient en 1946 à son lieu d'origine. Quand donc aura-t-il sa maison bien à lui? Les scolastiques toutefois sont bien chez eux: ils ont réussi à se créer une belle solitude.

4) Scolasticat Notre-Dame-de-Sainte-Croix

Jusqu'en 1897, la province canadienne de Sainte-Croix eut des scolastiques sans avoir de scolasticat. A défaut d'une maison d'études régulières, les futurs prêtres s'initiaient aux sciences sacrées dans un collège tout en enseignant. Pour parer à cet inconvénient on décida la fondation d'un scolasticat de théologie à Washington, tout près de l'Université catholique.

Mais on sentit vite le besoin d'un scolasticat chez nous. En 1900, les scolastiques s'installent à Québec, où ils suivent les cours du grand séminaire. Comme, en 1931, le local était devenu trop étroit et qu'on était dans l'impossibilité d'en trouver un autre, on dut déménager à Montréal. Les Sulpiciens nous accueillaient dans leur ancienne école Saint-Jean-l'Evangéliste sur la rue Atwater. Là encore les scolastiques suivirent les cours du grand séminaire.

Le scolasticat ne reste que dix ans à Montréal. Mais ce furent des années pleines, qui le préparèrent à son émancipation. En 1941, les autorités majeures jugèrent bon de lui accorder son autonomie en le pourvoyant de ses professeurs bien à lui. Maîtres et étudiants s'installèrent alors à Sainte-Geneviève dans la maison du noviciat. Actuellement la province canadienne compte une soixantaine de scolastiques.

II. MAISONS PASTORALES: 1) Oratoire Saint-Joseph

Les fondateurs du Canada ont toujours eu une grande dévotion à saint Joseph, et dès 1624, ils lui confiaient les intérêts du pays et de l'Eglise canadienne. Mais pourquoi, deux siècles plus tard, Dieu choisissait-il spécialement la congrégation de Sainte-Croix pour répandre cette dévotion? Cette faveur est de l'ordre des grâces *gratis datae* que Dieu accorde par pure bonté, sans qu'on la mérite. Cependant nous pouvons donner une certaine justification. Le Père Moreau, le fondateur de Sainte-Croix, était un dévot serviteur de saint Joseph. De plus, une des branches de la congrégation, celle des Frères, était originairement la Société des Frères de Saint-Joseph. Tout le monde sait comment le Frère André, c.s.c., assisté du Père Dion, c.s.c., a commencé, en 1904, son oeuvre sur le mont Royal, oeuvre qui n'est pas encore terminée, mais qui est en bonne voie de parachèvement.

2) Missionnaires prédicateurs

Depuis longtemps la province essayait de réaliser, comme aux Etats-Unis l'avait fait sa grande soeur, une des fins particulières de la congrégation: la prédication de la parole de Dieu, spécialement dans les campagnes. En 1912, elle avait tenté un loyal effort en ce sens, mais en vain: les oeuvres déjà existantes absorbaient tous ses sujets.

C'est seulement en 1939 que le projet se réalise. Quatre prédicateurs étaient nommés aux obédiences de l'été. Dans la suite, on doubla le nombre et même, à certains temps de l'année, on le tripla. Le champ d'action des missionnaires s'est étendu de Québec à l'Ontario, au Nouveau-Brunswick, aux Etats-Unis. Ils ont connu tous les auditoires, à partir des jeunes jusqu'aux religieuses et aux prêtres. Huit années bien fécondes, à la gloire de Dieu et de Sainte-Croix.

3) Cures

Plusieurs cures, toutes de l'archidiocèse de Montréal sauf une de l'archidiocèse d'Ottawa, ont été confiées à la congrégation. La première en date est évidemment la paroisse de Saint-Laurent, où se sont d'abord établis les premiers religieux. En effet, en 1863, à la mort de M. Saint-Germain, le curé qui les avait accueillis, Mgr Bourget confie la paroisse à la congrégation. De cette paroisse se sont détachés dix rameaux qui rivalisent aujourd'hui avec l'église-mère. Deux de ceux-ci sont aussi confiés à Sainte-Croix: Saint-Joseph-de-Mont-Royal depuis 1923 et Notre-Dame-du-Bois-Franc depuis 1944. La congrégation dessert encore la cure de Carillon depuis 1912, celle de Laval-sur-le-Lac depuis 1939 et celle de Montfort depuis 1943.

4) Chapelinats

La congrégation trouve aussi à exercer son zèle auprès des religieuses et de leurs élèves. Les Soeurs de Sainte-Croix, issues du même fondateur et arrivées au pays la même année que leurs frères en religion, devaient rester l'objet de leur constante attention. Actuellement deux Pères desservent la maison-mère des Soeurs à Saint-Laurent, et deux autres leur pensionnat et juvénat à la Côte-des-Neiges. Depuis 1930, la maison-mère des Soeurs de la Miséricorde retient aussi les services d'un de nos prêtres. Enfin deux Pères du collège sont chargés, à Saint-Laurent, l'un de l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance et l'autre du couvent des Soeurs de Marie-Réparatrice.

III. OEUVRES APOSTOLIQUES: 1) L'Oeuvre de Mont-Petit-Prêtre

En 1935, le Père J. Métivier, c.s.c., fondait à Sainte-Geneviève l'Oeuvre de Mon-Petit-Prêtre dont le but est d'aider les jeunes gens qui aspirent au sacerdoce, mais qui risquent de ne pas y parvenir faute d'argent. Le Père faisait alors un appel au public généreux au moyen de circulaires.

Au mois d'octobre 1941, une revue, le *Courrier de l'Oeuvre de Mon-Petit-Prêtre*, remplaçait les circulaires. Le nombre des abonnés est maintenant de 35,000. L'oeuvre ne s'occupe pas exclusivement des jeunes gens qui désirent entrer chez les Pères de Sainte-Croix. Elle est prête à aider n'importe quel écolier, pourvu qu'il ait le désir sincère de la prêtrise. Actuellement elle fournit des bourses à une trentaine de jeunes gens, dont cinq sont au grand séminaire de Montréal, cinq dans différents collèges de la province, et les autres au séminaire de Sainte-Croix. Depuis sa fondation l'oeuvre a assisté une cinquantaine de jeunes.

2) Jeunesse étudiante catholique

La congrégation, spécialement vouée à l'éducation, s'est toujours intéressée aux oeuvres de jeunesse. Aussi, lorsque le Pape Pie IX eut lancé sa croisade d'action catholique, elle entreprit d'organiser la jeunesse étudiante selon la pensée du Saint-Père. C'est en 1935 que le mouvement prenait naissance et en 1942 l'épiscopat de la province de Québec nommait le Père E. Deguire, c.s.c., aumônier général du mouvement. Le fait que la Providence ait choisi dans ses rangs des religieux pour lancer la J.E.C. à travers le pays et que ce choix ait été ratifié par la hiérarchie témoigne assez de la valeur de l'oeuvre éducative et apostolique de Sainte-Croix en terre canadienne.

La J.E.C., qui avait humblement débuté, possède maintenant sa centrale nationale, rue Sherbrooke. Une équipe permanente de jeunes laïcs — une trentaine — est préposée à la direction du mouvement et aux différents services. Outre l'aumônier général, trois aumôniers permanents, tous de la congrégation, assistent ces dirigeants dans leur travail d'apostolat.

3) Editions Fides

Un bon mouvement en suscite presque nécessairement un autre. La J.E.C., il y a dix ans, institua une enquête sur les lectures de nos élèves, et se rendit vite compte qu'il fallait à tout prix faire quelque chose pour aider les jeunes à lire et à bien lire. C'est alors que germa dans le cerveau du Père P.-A. Martin, c.s.c., l'idée d'une revue documentaire et bibliographique bimensuelle. Une équipe de collaborateurs se constitua sous sa direction et au début de mars 1932 paraissait le premier numéro de "Mes Fiches".

La revue prit un tel développement que le secrétariat de la J.E.C. était obligé, pour se consacrer à "Mes Fiches", de délaisser quelque peu les choses du mouvement. Le moment était donc venu pour "Mes Fiches" de se constituer en administration indépendance. Ce qui se fit en 1938. C'est alors qu'on commença les premières éditions: d'abord des tracts, puis des volumes. Les Editions Fides étaient nées.

En 1942, l'oeuvre était constituée en corporation sans but lucratif, composée de deux Pères et de deux laïcs. Ainsi l'oeuvre s'établissait définitivement selon une formule de travail en commun de prêtres et de laïcs, formule préconisée par le Pape et qui est celle de l'A.C., d'où elle est partie. Aujourd'hui Fides a des succursales à South-Bend, Indiana, et à São-Paulo, Brésil. Elle a aussi ses représentants en France et en Belgique. Voici un témoignage qui en dit long: "Une oeuvre comme Fides, proclamons-le sans délai, a dit Son Eminence le cardinal Villeneuve, est d'importance suprême... Nous souhaitons de tout coeur que Fides continue sa marche en avant. Je ne pense pas être téméraire en exprimant ici le sentiment, que je crois unanime, de l'épiscopat du Québec".

4) Les Compagnons

Une autre création de la J.E.C., mais cette fois dans le domaine artistique, ce fut celle d'une troupe de théâtre. Le Père E. Legault, c.s.c., qui se dépensait sans répit à l'organisation de l'A.C. "se sentait des impatiences folles de bâtir quelque chose de neuf avec cette jeunesse exaltante et enjoué".

A l'été de 1937, il venait de présenter un grand jeu marial sur le parvis de l'église de Saint-Laurent, lorsque Roger Varin, un des chefs des jeunes, lui suggère l'idée d'une troupe permanente, dont le but serait de promouvoir le bon théâtre. Quelques semaines plus tard, les Compagnons jouaient leur premier spectacle, à l'auditorium du collège de Saint-Laurent. Les Compagnons ne se sont pas arrêtés seulement au répertoire religieux: ils ont vite élargi leur formule pour donner une large place au répertoire profane, à condition qu'il fût poétique et bon. Les multiples appréciations qu'ils suscitent après chacune de leurs représentations laissent croire qu'ils ont trouvé la vraie formule. Les Compagnons sont maintenant une troupe solide et d'avant-garde. Ils donnent des saisons régulières à Montréal, à Québec et à Ottawa; et en été ils font des tournées en province. Ils fêtent cette année leur dixième anniversaire d'existence et ils peuvent se vanter d'avoir donné actuellement 552 représentations. Bel effort pour l'expansion du beau théâtre!

5) Boscoville

Dans ce vocable, on reconnaît le nom de saint Jean Bosco, le patron de la ville. Il s'agit, en effet, d'une ville, ville-miniature, mais réelle par son organisation. Elle a son église, son centre sportif, son hôtel, son terrain de jeux, ses quartiers, sa place publique et ses avenues. La ville a son maire, les quartiers ont leurs échevins, l'église a son curé et ses marguilliers. La ville encore a ses lois qu'elle fait respecter par ses agents de police et elle a sa cour de justice pour punir les réfractaires. Tous ces fonctionnaires, sauf le curé, sont tirés de la masse populaire et sont élus par elle librement et sérieusement. Mais qui compose cette masse populaire? Des gars de douze à quinze ans, des jeunes délinquents qu'on est allé chercher à la Cour juvénile de Montréal. De ces jeunes, viciés, parfois tarés, qui, laissés dans leur milieu sans éducation ni protection, seraient la crapule et la pègre de demain, on veut faire des citoyens honnêtes et distingués. De là cette organisation sur un plan civique pour leur donner le sens de la responsabilité, de l'honneur et du christianisme.

Boscoville date de 1941. Le Père M. Lafond, c.s.c., en fut le premier directeur. Mais le grand animateur et son directeur actuel est le Père A. Roger, c.s.c. Après quatre années d'expérience et de progrès, Boscoville était érigé en corporation civile. Etablie temporairement et pour l'été seulement au Lac des Français, l'oeuvre n'attend que d'être fixée à l'endroit idéal pour continuer son travail à l'année longue.

6) Missions

Par une providentielle coïncidence, la province de Sainte-Croix au Canada et nos missions du Bengale eurent le même fondateur: le Père A. Vérité, c.s.c.

C'est en 1853 que les premiers religieux de Sainte-Croix parvinrent au Bengale. Le territoire qui leur était confié était érigé en vicariat apostolique. En 1886, il devint le diocèse de Dacca. En 1927, il fut divisé en deux parties: la province américaine de Sainte-Croix gardait l'évêché de Dacca, la province canadienne héritait de la partie détachée, avec Chittagong comme évêché. Mgr A. Lepailleur, c.s.c., ancien élève du collège de Saint-Laurent, au Bengale depuis bientôt 35 ans, est le premier titulaire du diocèse.

Dans cette région de 44,661 milles de superficie qu'habitent quelque 12 millions d'âmes, se dévouent actuellement vingt-cinq Pères de notre province, aidés de six prêtres indigènes. Au lendemain de la guerre, en septembre 1946, cinq jeunes apôtres s'embarquaient pour aller prêter main-forte aux défaillants ou faire la relève des épuisés. Et ainsi désormais, à chaque année, l'élite de Sainte-Croix, âmes avides de donner leur vie pour répandre le règne du Christ, s'en ira en cette terre lointaine porter le flambeau de la foi aux infidèles. Qu'ils sont beaux les pieds des missionnaires!

7) Brésil

En 1943, trois Pères du Canada partaient pour São-Paulo, Brésil. Depuis deux Pères et un Frère sont allés les rejoindre. Là aussi un beau travail s'est effectué et en peu de temps. Déjà une paroisse est ouverte; le presbytère est même bati et les travaux de l'église doivent commencer cette année. Ces religieux n'ont pas confiné leur zèle à leur paroisse. Dans le diocèse, ils sont en charge du mouvement d'A.C. et du mouvement des Guides. Ils ont encore une maison d'éditions, "Editora Fides", succursale de Fides de Montréal.

8) Haïti

En 1843, le préfet apostolique de Port-au-Prince en Haïti écrivait au fondateur, le Père Moreau, pour obtenir des missionnaires. Mais la Providence alors réservait Sainte-Croix pour le Canada. Un siècle plus tard, c'est la province canadienne, maintenant devenue prospère, qui répondait aux voeux de l'évêque de Port-au-Prince. A l'été de 1944, trois religieux s'en vont prendre possession d'un collège de 400 élèves. Le personnel comprend maintenant huit Pères; à eux se joignent des professeurs indigènes. La récolte s'annonce abondante. Des élèves sérieux envisagent déjà la possibilité de se joindre à leurs professeurs actuels. On parle déjà d'un petit séminaire et d'un noviciat sur les lieux mêmes. Une nouvelle province en formation, quoi!

LE MOT DE LA RECONNAISSANCE

Voilà donc brièvement esquissée l'histoire des principales maisons et oeuvres de la province canadienne des Pères de Sainte-Croix. En 1847, neuf religieux arrivaient à Saint-Laurent. En 1947, Sainte-Croix compte au Canada deux provinces: celle des Pères et celle des Frères; deux vice-provinces: l'une acadienne et l'autre anglo-canadienne. Il n'a été question ici que de la province des Pères; on vous parle ailleurs de la province des Frères. Riche moisson tout de même pour un siècle de semence! Aussi en ce centenaire un cri unanime s'échappe de tous les coeurs de Sainte-Croix: gloire et louange au Dieu tout-puissant pour son assistance généreuse et parfois même, il faut le publier, miraculeuse.

Quelles seront nos prochaines fondations? La liste est déjà longue des demandes qui sont adressées de toutes parts à nos supérieurs. La réponse est à notre jeunesse, selon qu'elle optera d'exercer son zèle et d'user ses forces sous la livrée de Sainte-Croix. Prions donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson et aussi dans le champ de Sainte-Croix.

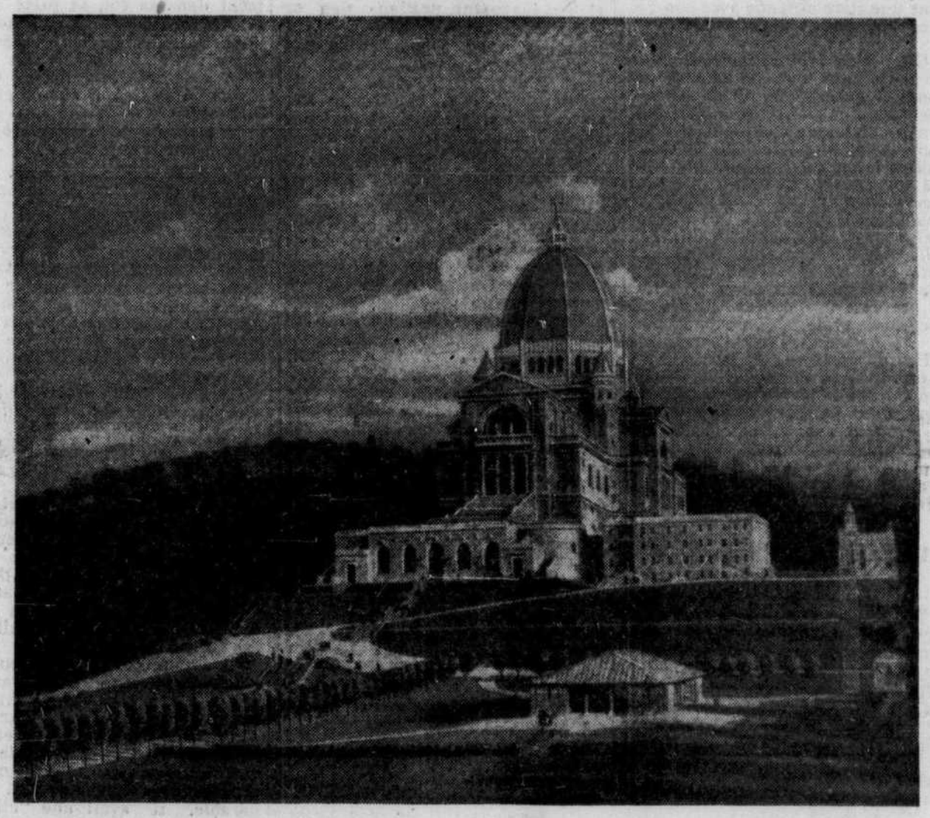
Supérieur provincial



Le R. P. Jules POITRAS, c.s.c., Supérieur de la Province canadienne des Pères de Sainte-Croix.

(Studio D. Léonard)

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH



Une gâterie du Bon Dieu pour nous: un Frère de Ste-Croix, le Frère André, amorce l'oeuvre spirituelle. Le prêtre, son confrère, lui apporte l'indispensable concours de son ministère. C'est à l'Oratoire, sanctuaire international des religieux de Sainte-Croix, que se clôtureront les fêtes du centenaire, le 1er juin 1947.

La direction et le personnel de notre maison sont heureux de présenter leurs respectueux hommages aux religieux de Sainte-Croix à l'occasion de leur centenaire.

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS, Président

1170, rue Saint-Denis — Montréal

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES EN FOURRURES AU CANADA

LA LÉGENDE DORÉE

Du silence tout un peuple d'âmes monte et nous assaille

Ces figures, qu'illumine, par delà la mort, le souvenir impérissable qu'elles nous ont laissé, envahissent nos esprits d'une présence mystérieuse, en ces jours où leur oeuvre atteint ses cent ans — Et nous voudrions les évoquer toutes, tellement est difficile le choix des plus marquantes dans le cortège de "ceux qui firent notre collège"

LE PERE REZE, C.S.C. (1814-1899)

Bien qu'il n'ait pas fait partie du premier groupe de religieux de Sainte-Croix venus au Canada, le Père Rézé mérite à bon droit le titre de fondateur du collège de Saint-Laurent. C'est sa confiance dans l'avenir de l'oeuvre, son ardeur réfléchie, son énergie tenace qui ont assuré le développement de la fondation naissante.

Dès son arrivée, il lui fallut affronter le problème d'une construction. La maison de pierre où l'on s'était d'abord établi ne suffisait plus. On avait toutefois peu d'argent et le terrain qu'offrait M. le curé Saint-Germain, était bas, marécageux. Perspective peu alléchante! Le P. Rézé ne se laissa point arrêter. En 1852, sur ce terrain, un peu amélioré, s'ouvrait le nouveau collège, modeste bâtiment de deux étages. Première étape d'où, par une longue évolution, devait sortir l'ensemble imposant du collège actuel.

Le collège avait grandi, mais avec lui la pénurie d'argent. La pauvreté était extrême: à certains jours, le pain même faillit manquer. Tourmentés de dettes, harcelés par les créanciers, le Père Rézé et sa petite communauté vivaient dans l'inquiétude. Le moyen de trouver secours quand tout le pays traversait alors une véritable crise financière?

Certains esprits doutaient qu'on pût aller plus loin et l'écho de ces méfiances dut parvenir jusqu'en France. Quand, en 1857, le T. R. P. Moreau visita le collège, touché de la situation lamentable de l'institution, il songea à ramener ses religieux. Ce fut le P. Rézé qui l'en détourna: son attachement à l'oeuvre et sa tranquille assurance convainquirent le fondateur de la congrégation.

Douze ans encore, le "bon Père" Rézé comme on l'appelait, dirigea l'oeuvre, toujours courageux malgré les difficultés. Les succès nouveaux du collège lui donnaient raison. "L'Académie industrielle" des débuts devenait le "Collège de Saint-Laurent"; au cours commercial s'ajouta le cours classique.

Le P. Rézé avait bien conduit la maison. Trop bien! Ses talents lui valurent d'être rappelé en France pour y occuper le poste de second assistant-général. Il n'oubliait pas le Canada. Quand en 1879, de nouveau l'on parla d'abandonner Saint-Laurent, ce fut encore sa voix qui protesta contre un arrêt absurde.

Incapable de se réadapter en France, le P. Rézé revint en 1886 au Canada. Il eut la joie de célébrer ses noces d'or sacerdotales dans cette maison qu'il avait le droit, plus que tout autre, d'appeler "son cher collège".

LE PERE LOUIS GEOFFRION, C.S.C. (1838-1934)

C'était une bien sympathique figure que celle du P. Geoffrion; figure de travailleur puissant et désintéressé, religieusement obstiné au service de son Dieu et de son pays; figure de religieux et de prêtre qui vit avant tout d'éternité.

Ordonné le 17 décembre 1865, partout où il exerce son ministère il édifie confrères et élèves par l'élévation de son caractère et la bonté de son coeur. Les rhétoriciens de Memramcook qui furent ses élèves en 1869 l'avaient, à l'unanimité, surnommé " le Juste".

Supérieur à Saint-Laurent de 1873 à 1888, il se révèle homme d'action. Les finances sont-elles menacées, il les rétablit, redonnant aux créanciers la confiance perdue; non content d'arrêter l'oeuvre dans son glissement vers la ruine, il lui fait opérer une volte-face et la lance sur la route du progrès. De la lignée des bâtisseurs, il ne craint pas d'alourdir le budget d'une dépense considérable pour exhausser et agrandir le vieux collège. Ce nouvel immeuble a belle apparence. En pierres taillées, il laisse entrer la lumière abondamment par ses hautes fenêtres ogivales; il se dresse dans une fière attitude avec son clocher aux lignes gothiques.

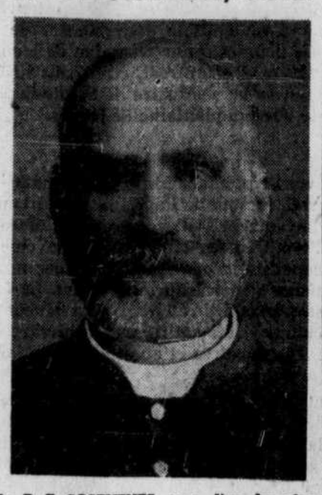
C'est dans cette maison, ainsi agrandie plus que de moitié, que pendant quinze ans se dépense le cher Père organisant et dirigeant cours classique et commercial, français et anglais. Le souvenir qu'il a laissé est impérissable comme son oeuvre. Et à la convention générale des anciens élèves de Saint-Laurent, en 1929, c'est une ovation enthousiaste qui accueille le vénérable vieillard, qui se dresse encore droit et si vivant, pour rendre témoignage au passé et saluer le présent de paroles pleines de promesses et de bénédictions.

Hardi, persévérant, généreux, il apparaît dans l'histoire du collège comme une incarnation du dévouement, de la patience et de la charité. Ce sont ces mêmes vertus qui brillèrent d'un vif éclat pendant les quarante-cinq ans qu'il fut chapelain auprès des jeunes du collège Notre-Dame. C'est là qu'il mourut, en pleine tâche, à 96 ans.

LE FRERE SOSTHENES, C.S.C. (1838-1914)

Sur la liste des pionniers du collège, il faut inscrire aux premiers rangs le nom du Frère Sosthènes. Ce fut le bras droit du P. Geoffrion, son "Eminence grise", comme disaient les malins. Jamais supérieur ne trouva collaborateur plus consciencieux ni plus habile en affaires. A une volonté tenace s'alliaient chez lui, une intelligence

Le R. F. Sosthènes, C.S.C.



Le R. F. SOSTHENES, c.s.c., l'un des pionniers du Collège et le bras droit du P. Geoffrion.

et un jugement pratique peu ordinaires. Il avait le don de n'être jamais pris au dépourvu; sa présence d'esprit savait trouver des explications à tout et sa jovialité faire accepter de bon coeur tous les sacrifices. Grâce à sa courtoisie et son amabilité, il se lia d'amitié avec des personnages influents d'alors qui devinrent pour l'oeuvre de vrais protecteurs.

Ces qualités et ce zèle infatigable surmontèrent tous les obstacles: il consolida les finances de la maison et rendit possibles les agrandissements pourtant énormes qui marquèrent le supériorat du P. Geoffrion.

Le Frère Sosthènes était cependant tout autre chose qu'un "brasseur d'affaires". C'est d'un esprit surnaturel que procédaient toutes ses actions. Religieux fervent, homme de foi et d'oraison, il travaillait en tout pour son Dieu, pour sa congrégation, pour son collège. Mille faits attestent son esprit de prière et sa charité. A cette époque où le service de tramways n'existait pas encore, où l'automobile restait le privilège de la fortune, presque tous les jours le Frère Sosthènes se rendait à la ville en charrette. Journées bien lourdes! Le soir pourtant le retrouvait, à la chapelle, au pied du Saint-Sacrement. Aux heures de récréation, malgré ses soucis et ses fatigues, il trouvait le loisir d'égayer ses confrères par sa bonne humeur et ses fines plaisanteries.

LE PERE ALFRED CREVIER, C.S.C. (1862-1923)

De prime abord, avec ses sourcils en broussailles, il paraissait peut-être sévère, même un peu terrible. Impression qu'accentuait sa parole ponctuée d'énergiques "saperlotte". Il était vif de mouvement aussi bien que de caractère. Au demeurant le meilleur homme du monde, un coeur d'or, ardent, passionné pour le bien et la vérité.

Né à Saint-Laurent, il y passa sa vie entière, tour à tour professeur, économe, préfet des études; supérieur au collège, curé à la paroisse.

Il fut avant tout, un professeur consciencieux de son rôle et renommé pour sa science. Possédant à fond sa littérature et les secrets parfois revêches des mathématiques, il savait communiquer tous ces trésors. Il nous est même parvenu des échos de ses brillants cours d'histoire qui captivaient ses élèves un peu fatigués de Demosthène, de Tacite ou d'Horace!

En même temps, il profitait de toutes les circonstances pour exercer ses dons d'éducateur. Fallait-il inculquer aux élèves, le sens de la droiture, de la franchise et la conviction religieuse, il puisait largement dans sa foi, sa piété et son amour de l'ordre. Jamais non plus il ne négligea de ranimer le patriotisme dans le coeur des jeunes. D'un goût artistique exercé et d'un jugement éclairé, il aimait et il faisait aimer le beau dont son âme vibrante savait transmettre les notes insoupçonnées.

Toujours préoccupé du bien à faire, il se dépensa sans mesure. Grâce à lui, le collège prit un nouvel élan dans les études. Prédicateur enflammé, prêtre vraiment apostolique, il intensifia dans les âmes la vie spirituelle, par sa parole et plus encore par son exemple. On conserve le souvenir de ses longues stations devant le Saint-Sacrement: c'est là qu'il réglait tous ses problèmes.

Ceux qui l'ont connu gardent un souvenir fidèle de ce grand coeur.

R. P. THEOPHILE BARRE, C.S.C. (1854-1925)

Une belle figure de patriarche comme on en rencontre dans l'histoire sainte! Une tête chenue, un large front coupé d'un éternel "abat-jour" de fabrication domestique, une barbe grisonnante qui ajoutait à sa dignité, voilà l'image que le nom du P. Barré fait renaître dans notre mémoire.

Ce fut un grand éducateur de la jeunesse: quarante ans durant, il se prodigua. Doué d'un talent à peu près universel, il fut tour à tour professeur de littérature et d'histoire, de philosophie et de sciences, toujours avec un dévouement sans limites. Père spirituel incomparable, il avait une "clientèle" sans nombre. Il s'y retrouvait grâce à des procédés "algébriques" dont les anciens se souviennent. Aux âmes timides ou troublées, il excellait à redonner la paix. Là comme ailleurs, il laissa un souvenir légendaire de bonté et de douceur.

La tradition redira longtemps l'à-propos de ses reparties et ses traits d'originalité. Ceux-ci lui valaient-ils d'être moqué, il l'acceptait volontiers; à des intimes, il confiait qu'alors il se représentait Notre-Seigneur en butte aux insultes et aux outrages. Témoignage de sa haute vertu!

Toute sa vie, d'ailleurs, il fut un modèle d'édification. Jamais un manquement à la charité! Il excusait tout.... Il vécut dans une mortification continuelle et dans une extrême pauvreté: on rapporte même qu'il fallait parfois échanger, à son insu, ses habits trop usés. Charité et humilité, ce fut toute sa vie.

LE PERE ELPHEGE GUERTIN, C.S.C. (1861-1935)

Le P. Guertin fut cette chose toute simple, un professeur! mais tout un! qui ne vécut que pour sa profession et qui n'eut qu'une passion, l'amour des jeunes. Qui ne se souvient de lui parmi les anciens? Bâti en force, il avait une tête massive; une voix de contrebasse, terrible à faire trembler; des yeux narquois derrière de grosses lunettes et une chevelure épaisse, laineuse, véritable toison grise où il fourrageait d'un geste vigoureux que les élèves savaient précurseur d'orages.

C'était un esprit lucide au jugement droit. Si la Providence ne lui permit pas la spécialisation en quelque matière déterminée, il s'en passa volontiers, grâce à cette ample culture générale, sa spécialité à lui, qui lui valut de parcourir pratiquement tout le cycle de l'enseignement secondaire, lettres et sciences.

Il enseignait avec une égale compétence et les langues vivantes et les langues mortes; et tous savent son art de rendre transparentes, chaudes même, les arcanes impénétrables et froides des mathématiques, à des cerveaux trahis par l'imagination et la sensibilité! Il les aimait, les mathématiques, d'amour, et les faisait aimer.

Il fut aussi un gai compagnon de jeu. Jeune, il aimait à prendre part aux ébats des élèves, en récréation. Lorsque le poids et l'âge se coalisèrent pour le rappeler à plus de prudence et à plus de pondération, il se fit instructeur au billard et partenaire aux cartes: le tout dans le but avoué de distraire et d'égayer ses "grands".

Ceux qui ont vécu près de lui les dernières années de sa vie ont senti que sa grande souffrance était d'être si près des jeunes et si loin d'eux... Loin d'eux, le fut-il jamais? N'enseignait-il pas encore quand, de son pas trainant, il cheminait vers la chapelle, où, pendant des heures, il priait pour la relève.

LE PERE ELPHEGE HEBERT, C.S.C. (1871-1944)

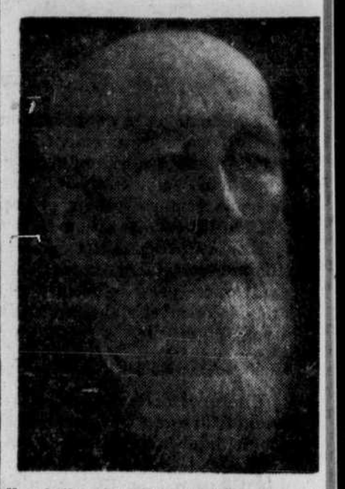
Au physique, le Père Hébert était d'un extérieur imposant. Le front haut, l'oeil vif, il avait une figure pleine que vint adoucir sur la fin de sa vie une forte barbe grisonnante. Son calme ajoutait à son grand air.

Remarquable, il l'était aussi par sa culture, la trempe de son caractère, son sens des affaires, son zèle inlassable.

Rien d'étonnant qu'il ait fait bonne figure presque en tout domaine. D'une mémoire assez rare, d'une intelligence qui lui permettait d'assimiler facilement ses lectures, il donnait un enseignement riche et ordonné. S'il se dépassait comme professeur, c'était dans ses catéchismes dont l'influence fut profonde sur maintes générations. Orateur disert, au verbe quelque peu emphatique, c'était le prédicateur des circonstances solennelles.

A ces ressources de son esprit, il sut unir dans les fonctions de supérieur et de curé, les qualités de meneur d'hommes. Rien n'échappait à

Le R. P. Théophile Barré, C.S.C.



Une belle figure de patriarche comme on en rencontre dans l'histoire sainte!

son activité. Son habileté dans le maniement des affaires faisait qu'on recourait à lui dans les embarras financiers. Il aimait s'atteler à ces problèmes qu'il lui arriva de régler la plupart du temps d'heureuse façon.

(suite à la vingt et unième page)

Les Frères de St-Gabriel sont heureux de s'associer aux communautés religieuses, aux amis et aux "Anciens" pour offrir aux Pères et aux Frères de Ste-Croix le témoignage de leur estime et de leur admiration.

Les Frères DE Saint-Gabiel

Nos voeux à l'illustre Congrégation à l'occasion du Centenaire de son arrivée au pays et de la fondation du collège St-Laurent.

Collège Ste-Marie
MONTREAL

Aux religieux de Ste-Croix, qui célèbrent leur centenaire de fondation canadienne, nos respectueux hommages en N.-S.

Les Pères du Très Saint-Sacrement
MONTREAL

Nos hommages aux religieux de Ste-Croix pour l'oeuvre qu'ils ont accomplie depuis un siècle et nos voeux pour que la fécondité de cette oeuvre se perpétue.

Collège Stanislas
MONTREAL

Mes félicitations et mes voeux aux religieux de Ste-Croix

Dr ALBERT GRATTON
781, rue du Couvent — WE. 5476

Mes hommages et mes voeux!

ROBERT HODGE
AVOCAT
159 ouest, rue Craig — HA. 3153

A l'illustre Congrégation de Sainte-Croix, nos voeux les plus cordiaux en ce centenaire de leur fondation.

Le Séminaire DE Saint-Jean

Les fêtes du collège St-Laurent commémorent cent ans de vie d'apostolat et de dévouement au service de la jeunesse étudiante.

Nos voeux aux religieux de Ste-Croix

MONT-SAINT-LOUIS
MONTREAL

Un siècle au service de la pensée!

Nos voeux bien fraternels au Collège Saint-Laurent.

Collège Notre-Dame
MONTREAL

Nos hommages aux religieux de Ste-Croix à l'occasion de leur arrivée au Canada et de la fondation du collège de St-Laurent.

1847 A 1947

Les Pères Capucins
DE LA PROVINCE SACRE-COEUR DU CANADA.

LA LEGENDE DORÉE

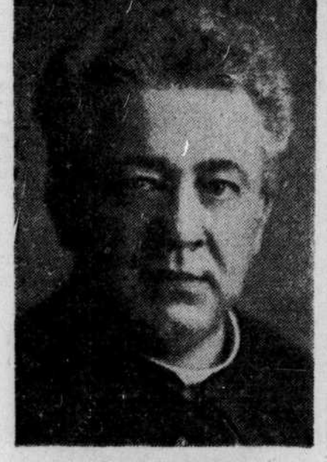
A côté des dévouements connus, il en est souvent d'obscurs qui ne sont pas les moindres

(suite de la vingtième page)

Dans sa retraite, il voulut encore se rendre utile en reprenant auprès des élèves ses cours de religion et d'économie sociale. Et il fallait voir comme aux heures de récréation on faisait cercle autour de lui. Au respect dont l'entouraient ses confrères, il répondait en prenant intérêt à leur travail, provoquant les échanges de vue et, à l'occasion, glissant aux jeunes un mot d'encouragement.

Quant vint la grande épreuve de la maladie, le Père Hébert sut faire montre de grandeur d'âme; il édifia tout le monde par son calme, sa patience, sa sérénité.

Le R. P. Guertin



Le R. P. Elphège GUERTIN, c.s.c., (1861-1935), professeur au Collège.

A côté des dévouements connus, il en est souvent d'obscurs qui ne sont pas les moindres. Il faut un regard attentif pour les dégager du mystère, mais alors la figure des héros inconnus prend souvent un singulier relief.

Telles la figure d'un frère Sylvère ou d'un frère Charles, et de combien d'autres de ces bons vieux convers, barbes hirsutes et coeurs de feu, qui inscrivirent dans l'histoire de notre collège la plus belle page, peut-être, de sa Légende dorée, page fleurant bon la sainteté.

LE FRERE SYLVERE, C.S.C. (1847-1929)

Qui a oublié cette savoureuse tête du Frère Sylvère qui promenait, à travers le collège, ses mouchettes et son bidon d'huile? On se reposait sur lui du soin des lampes. Il se

Le R. F. Sylvère, C.S.C.



Le R. F. SYLVERE, c.s.c., (1847-1929), sur qui reposait le soin des lampes.

sanctifia dans cette humble tâche. Sous un accoutrement des plus pauvres, quand ce n'était pas sous une soutane depuis longtemps verdie, il ne craignait pas d'intervenir où se trouvaient les élèves et tout autre que lui eût déclenché là le plus beau chahut; mais sa modestie, son recueillement, le rayonnement surnaturel de sa physionomie imposaient aux plus turbulents. Peut-être leur avait-on raconté ce trait, qui montre qu'il n'abusait pas du miroir, et que l'on croirait tiré des Fioretti. Un religieux l'avait photographié. Quand il lui montra la photo, il lui demanda s'il reconnaissait ce confrère. "Franchement, de répondre le Frère Sylvère, je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu à la retraite annuelle". A la retraite annuelle, c'était en effet, la seule occasion pour lui qui, depuis quarante ans, n'était pas sorti du terrain du collège, de rencontrer ses confrères de l'extérieur. Plus merveilleux encore! Son Histoire de l'Eglise, ce besogneur du bon Dieu la possédait comme un vieux maître pour l'avoir lue et relue sans cesse, et, à force de scruter les Ecritures et de méditer au pied du Tabernacle, il vous avait des lumières, étonnantes sur Dieu et sur la grâce.

LE FRERE CHARLES, C.S.C. (1860-1945)

Un hercule à l'âme vive, bouillante parfois mais combien belle.

Travailleur acharné, le Frère Charles s'employa aux travaux des champs, à l'entretien "des fournaises" et, en plus, aux besognes domestiques les plus variées et souvent les plus ingrates. Il ne regardait pas au luisant des tâches. Dans un remuement de prières, il se donnait à toutes avec la même ardeur. Une fois déchargé de tout office à cause de son grand âge et de ses infirmités, il aurait cru manquer à son devoir en cessant de travailler. C'était sans doute par souci de pauvreté (car il chérissait cette vertu) non moins que par amour pour sa congrégation qu'il voulait aider de toutes manières et jusqu'au bout. Lui qui avait été des temps difficiles, il savait le prix des choses et n'eût pas voulu se rendre responsable de la moindre perte.

Le R. P. Hébert, C.S.C.

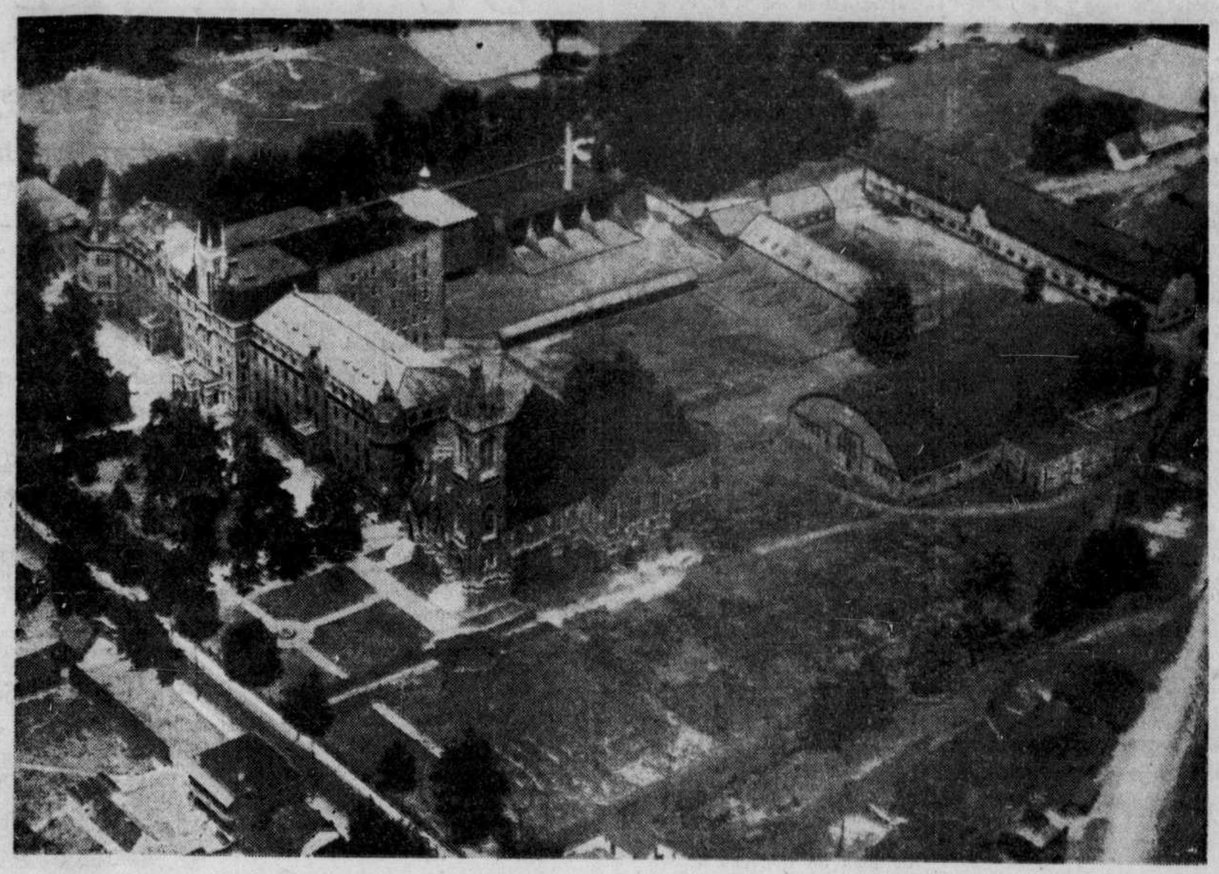


Le R. P. Elphège HEBERT, c.s.c., (1871-1944)

D'une obéissance exemplaire, il se soumettait avec une simplicité d'enfant à l'observance des plus petits points, même si celui qui les lui communiquait n'avait aucune autorité sur lui. Toute sa vie, il demeura ponctuel comme un novice. C'est son absence aux exercices de communauté qui fit soupçonner qu'il pouvait être gravement malade.

Bien des figures encore seraient à évoquer. Mais il faut s'arracher à la contemplation du grand portait de nos morts. Qu'il suffise de rappeler, entre autres, au souvenir de ceux qui les connurent, les Pères Adolphe Clément, Edouard Meahan, Edmond Mondou, Albert Blais, Joseph Beaudry, les Frères Alfred, Gustave, Samuel, Donat et Emile. Avec beaucoup d'autres qu'il faudrait nommer, ils se rattachent par leurs mérites à la phalange des artisans généreux du collège de Saint-Laurent.

UN SIECLE D'ENSEIGNEMENT



Le Collège de Saint-Laurent, — vue à vol d'oiseau — célèbre aussi cette année, le centenaire de sa fondation.

Hommages à nos vieux maîtres

"L'histoire se doit de rendre hommage aux états de service de nos vieux maîtres, blanchis sous le harnois, si riches d'expérience humaine et professionnelle. Ceux d'entre nous qui ont fréquenté les diverses facultés ont rencontré d'excellents maîtres: Ils leur rappelaient nos professeurs du collège. Tout uniment. Or, nos éducateurs ont non seulement enseigné à des classes d'écoliers, mais n'ont jamais cessé de donner d'aimables et fructueuses leçons: les jeunes professeurs, leurs élèves d'avant-hier, restaient à leur école: en témoignent ces confidences, ces directives discrètes et fraternelles, au hasard des potins ou des propos de table communautaire, au coin du billard, en bordure du jeu de croquet, en promenade sur la levée des saules. Ainsi se monnayait la tradition, ainsi s'établissait entre les générations un lien infrangible. Et nous ne disons rien des réunions plus officielles, hebdomadaires en 1870, qui groupaient tous les maîtres, novices et professionnels. J'ai rêvé sur ces vénérables minutes des assemblées d'il y a trois quarts de siècle: anime encore ces feuillets jaunis un constant souci du bien de l'élève, le problème de son rendement, l'efficace des programmes pour la formation de l'homme, du citoyen, du chrétien. Préoccupation de fond qui, nous croyons pouvoir en rendre témoignage, reste une des lignes de force de la tradition laurentienne!"

Mes hommages!

Maurice Sauvé

AVOCAT

4 est, rue Notre-Dame — PL. 8112
200, rue Principale - Ville St-Laurent - BY. 2915

Respectueux hommages!

Dr Gabriel LEROUX

ATTACHE A L'HOPITAL ST-LUC
MEDECINE GENERALE

7722, rue St-Hubert — DO. 2884

Aux religieux de Ste-Croix, nos voeux les meilleurs

Eudes, Guillery & Denys

AVOCATS

266 ouest, rue St-Jacques (ch. 309-310) PL. 9407

Avec mes voeux les meilleurs aux religieux de Ste-Croix

Dr Elzéar Hamel

CHIRURGIEN

3672, boul. LaSalle — WE. 5644

Hommage

à mon Alma Mater

et aux Religieux de Ste-Croix
à l'occasion des fêtes de leur Centenaire

LES EDITIONS FERNAND PILON

MONTREAL CANADA

Mes voeux et ma gratitude aux religieux de Ste-Croix

Dr Paul Tétrault

MALADIES PULMONAIRES

246, rue Principale - Ville St-Laurent - BY. 2615

1847-1947

A l'illustre congrégation dont le zèle au service de la jeunesse étudiante ne s'est pas démenti durant ce premier siècle de son existence au Canada, nos voeux et nos félicitations.

LAMY et FILS Limitée

PRODUITS "LAMO" PRODUCTS

MANUFACTURIERS DE SAVON ET DE PRODUITS SANITAIRES

260, rue Victoria, LACHINE — WA: 6122

Notre admiration aux religieux de Ste-Croix pour leur magnifique contribution au développement culturel de la jeunesse étudiante.

Les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu

RESPECTUEUX HOMMAGES
à la congrégation de Sainte-Croix



BERNARDI ET NIERI

1289, rue Maisonneuve
AM. 0616

LA PROVINCE DES FRERES DE SAINTE-CROIX

Historique des maisons de la province canadienne des Frères de Sainte-Croix — La maison provinciale — Le juvénat Saint-Joseph — Le noviciat des Frères — Le scolasticat Saint-Joseph — Le collège Notre-Dame — Le collège de Saint-Césaire

La maison provinciale des Frères

Après son élection par le conseil général le 23 avril 1946, le supérieur de la nouvelle province des Frères choisit comme résidence la maison portant le numéro 5542 du chemin de la Côte-des-Neiges.

Cette maison comporte deux pavillons.

Le premier pavillon, de brique et à double étage, s'élève en bordure de la rue; il abrite l'administration provinciale. Il avait servi de résidence aux Frères de l'école, de 1913 à 1918.

Il est devenu en 1942 la propriété des religieux de Sainte-Croix, qui y établirent l'année suivante la résidence d'une partie du personnel de la procure.

Le second pavillon, en pierre de taille, comprend un rez-de-chaussée et deux étages surmontés d'un toit français en bardeaux; c'est l'ancienne école de la Côte-des-Neiges appelée dans le temps le "petit collège" ou la "petite mission" pour la distinguer du collège Notre-Dame.

Les Frères de Sainte-Croix y ont enseigné d'abord entre les années 1870 et 1880, puis sans interruption de 1894 à 1918, date de la construction de l'école actuelle en face de l'église. La commission scolaire en avait fait depuis un entrepôt général.

Cette maison transformée en foyer, avec cuisine et réfectoire, en 1946, sert temporairement de résidence pour les anciens de la province des Frères.

Le juvénat Saint-Joseph

Le juvénat Saint-Joseph, construit à Saint-Césaire en 1907, doit son existence à la volonté clairement exprimée du T. R. Père Gilbert Français, alors supérieur général de la congrégation de Sainte-Croix. Le Frère Emery, directeur-fondateur, religieux à l'allure plutôt sévère mais au coeur d'or, a tout fait pour mener à bien cette importante entreprise.

Collège spécialisé en vue de pourvoir au recrutement des Frères, le juvénat reçoit chaque année de quarante à cinquante jeunes gens qui viennent y étudier leur vocation avant l'entrée au noviciat, tout en suivant un cours d'étude qui ne diffère en rien de celui des autres collèges.

Pendant près de vingt-cinq ans, le Frère Augustin-Marie a été l'âme dirigeante du juvénat. Formé à l'école austère de nos vieux maitres de France, doué d'une rare intelligence qui lui permettait de dénouer rapidement les situations les plus complexes, le Frère Augustin-Marie était bien l'homme tout désigné pour orienter cette maison, pour lui imprimer son caractère particulier, et lui créer une atmosphère favorable à l'éclosion des vocations religieuses.

Le noviciat des Frères

Le chapitre général de 1945 a décrété avec l'approbation du Saint-Siège le retour aux provinces homogènes de Pères et de Frères qui caractérisèrent les débuts de la congrégation de Sainte-Croix.

Conséquemment, chaque province possèdera désormais son propre noviciat. Celui des Frères s'établira à Oka, où ces derniers ont acquis dans ce but en mai 1946 la ferme Oakmount, connue maintenant sous le nom de ferme Dujarié.

Le plan du nouveau noviciat a été élaboré par l'architecte Paul Lapointe; la construction commencera bientôt et tout laisse prévoir que cette nouvelle maison de formation ouvrira ses portes à l'été de 1948.

Le scolasticat Saint-Joseph

Le scolasticat Saint-Joseph, fondé en 1895, est une école spécialisée destinée à compléter la formation des jeunes Frères qui se préparent à l'enseignement de la jeunesse.

Le 24 août 1895 s'ouvre le premier scolasticat à proximité du collège. Le feu rase cette construction en 1907. Reconstruit la même année, agrandi par la suite, le scolasticat actuel peut loger environ 60 religieux.

Jusqu'en 1906, les jeunes Frères ne passent guère plus d'un an au scolasticat, avant de se lancer dans l'enseignement. En 1906, la scolarité a été portée à 3 ans, puis à 4 ans en 1912. Jusqu'en 1932, en plus de subir les examens du bureau central des examinateurs catholiques, les scolastiques suivent un cours secondaire de pédagogie dit de l'enseignement moderne, dont le diplôme leur est délivré par l'université. En 1932, le scolasticat Saint-Joseph était reconnu comme école normale par le département de l'instruction publique.

Depuis cinquante ans, le scolasticat a donné environ 1,400 années d'études à au delà de 600 scolastiques. Evalué à prix d'argent, cela représente un joli montant consacré à la formation de professeurs au service de l'éducation dans cette province.

Le collège Notre-Dame

L'hôtel Bellevue

Environ vingt ans après sa fondation (1847) le collège de Saint-Laurent regorgeait d'élèves. Depuis longtemps les autorités songeaient à une seconde fondation destinée, celle-là à l'éducation des tout jeunes.

En 1869, le R. Père Charles Villandre, supérieur du collège de Saint-Laurent, achetait l'hôtel Bellevue, à la Côte-des-Neiges. Le 4 novembre, la maison aménagée, transformée, recevait une bénédiction solennelle et devenait le collège Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Dès le 25 novembre, les classes s'ouvraient avec 24 élèves dont 14 venus du collège de Saint-Laurent.

Deux ans plus tard, en 1871, un étage fut ajouté. En 1873, le nombre d'élèves augmentant sans cesse, il fallut construire une nouvelle salle de récréation.

Le premier collège en pierre

Cependant, la bonne réputation de Notre-Dame se répandait: les demandes d'admission se faisaient si nombreuses, qu'en 1881, l'hôtel primitif ne répondait plus aux besoins; l'on songea à construire. Les bases du collège actuel furent donc posées, et l'on vit bientôt surgir de terre une magnifique construction en pierre.

Sous l'oeil vigilant du R. P. Louis Geoffrion et du Frère Sosthène les travaux avancèrent avec une telle rapidité que le 19 mars 1881, la première pierre en fut bénite et posée. Cette construction comprenait toute la partie extrême nord de l'édifice actuel jusqu'à la porte de la chapelle. Elle devait abriter plus de 200 élèves.

Ces douze années de fondation, les plus dures, les plus crucifiantes, peut-être aussi les plus heureuses, n'ont donc pas été sans profit. Déjà paraissent au tableau de l'histoire de Notre-Dame les belles et grandes figures qui l'ont fait ce qu'elle est. D'abord le R. P. Charles Villandre, puis les Gastineau, les Rézé, les Louage qui tour à tour s'illustrèrent comme supérieurs de la jeune institution. C'est durant ces années aussi que nous voyons se profiter les vies fructueuses des Frères André, Antoine, Aldéric. et de combien d'autres!

La chapelle et la partie centrale

La superbe construction de 1881 fut bientôt trop exiguë. Dès 1888 il fallut songer à une chapelle qui répondrait aux nouveaux besoins. Cette construction devait mesurer 110 pieds de longueur par 40 de largeur. Les travaux commencèrent le 19 mars. Une fois en frais de construire, les autorités décidèrent de démolir la partie en bois et de bâtir une nouvelle aile en pierre de grandeur égale à celle de 1881.

Le collège actuel

En septembre 1925, la direction du collège, confiée jusqu'ici à un prêtre, passera aux mains des Frères. Le T. H. Frère Léonard assuma le premier la charge de supérieur. Le conseil en entier se composait de Frères. Trois prêtres demeurèrent au collège à titre d'aumôniers. C'était sous l'égide de cette nouvelle administration qu'en 1928 germa un nouveau projet de construction qui nous a donné le bel ensemble actuel.

Les élèves grandirent: on les reçut d'abord jusqu'en huitième année; puis jusqu'en douzième, alors que le cours supérieur, section sicentifique et commerciale, fut inauguré; enfin le cours actuel de sciences et de commerce fut organisé en 1942; il prépare nos grands garçons à l'université, aux grandes écoles et à toutes les carrières commerciales ou scientifiques.

Et voilà en peu de mots l'histoire de l'ascension magnifique opérée par le modeste collège sis à l'hôtel Bellevue de 1869.

Des 10,000 élèves que Notre-Dame a abrités dans ses murs sont sortis des hommse qui, dans l'Eglise et la société, occupent des postes honorables, assument des responsabilités importantes. Pour n'en citer que quelques-uns, nommons l'honorable Maurice Duplessis, precier ministre de la province de Québec, l'honorable Wilfrid Gagnon, commandeur (civil) de l'ordre très excellent de l'Empire britannique; M. L.-Emile Grothé, chevalier commandeur de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre et commandeur de la croix de Galilée; l'honorable Thibaudeau-Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada; et combien de prêtres, de religieux, d'avocats, de médecins, d'industriels, d'hommes influents dans tous les domaines de la société.

Le collège de Saint-Césaire

Le 13 avril 1868, le conseil provincial de la congrégation de Sainte-Croix à Saint-Laurent est saisi d'une demande de fondation venue de l'abbé André Provençal, curé de Saint-Césaire. Le saint prêtre avait acheté de ses propres deniers quelques arpents de terre en face du couvent, et en 1869, il y commence la construction de son collège. C'est une bâtisse de briques, en forme d'équerre, à deux étages et à pignon, qui peut avoir 70 pieds de façade, et une largeur de 40 pieds.

Dès le printemps de l'année précédente, notre prévoyant curé avait demandé des Frères au Père Gastineau, assistant-supérieur provincial des religieux de Sainte-Croix, dont il connaissait les succès à Saint-Laurent. Vu les conditions avantageuses et les instances de M. Provençal, l'engagement de six religieux fut signé le 20 septembre 1869.

Accroissements matériels

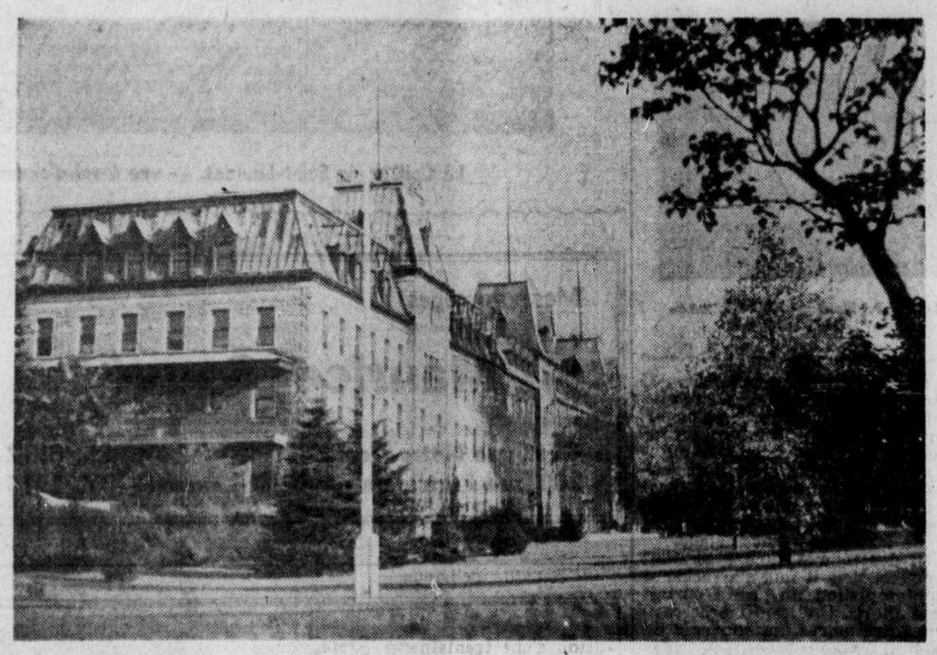
Le collège abritait 80 élèves, l'année de sa fondation. Quatre ans plus tard, en 1873, leur nombre s'élevait à 238, dont 148 de Saint-Césaire et 24 des Etats-Unis. Il fallut agrandir. A l'été de 1874 s'élève, sous la direction et la surveillance de M. le curé, l'aile sud ou de gauche.

Supérieur provincial



Le T. R. Frère Narcisse MELOCHE, c.s.c., supérieur provincial des Frères de Ste-Croix.
(Studio Albert Dumas)

Le Collège Notre-Dame-du-Sacré-Coeur



Le Collège Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, fondé en 1869, pour les minimes du Collège de Saint-Laurent, et qui fut le berceau de l'oeuvre du Frère André au Mont-Royal. En plus du cours primaire, ce collège donne un double cours scientifque et commercial.

M. l'abbé Dujarié



M. l'abbé Jacques-François DUJARIE, fondateur en 1820 des Frères de Saint-Joseph, intégrés à la congrégation de Sainte-Croix par leur union aux prêtres auxiliaires du chanoine Basile-Antoine Moreau, le 1er mars 1837.

HOMMAGES
à la CONGREGATION DE SAINTE-CROIX
PROVINCIAL DACTYLOGRAPHE Enr'g.
Jacques LONGPRE, prop.
● Tout pour le bureau
1815 est, rue Laurier — FR. 8084

Mes vives félicitations
Dr JEAN MIGNEAULT
DENTISTE
3541, rue Van Horne — AT. 2469

Un siècle d'apostolat et d'éducation
Nos voeux à cette illustre congrégation à l'occasion du centenaire de son arrivée au Canada.
AD MULTOS ANNOS !
L.-J. PARENT
MANUFACTURIER DE TRICOTS
CHANDAILS, BAS ET ECUSSONS POUR CLUBS
4892, boul. Saint-Laurent — — BE. 2743

- 1847 à 1947 -
Un siècle au service de la pensée.
Hommages enthousiastes aux Pères de Sainte-Croix devant l'oeuvre éminemment éducationnelle et sociale opérée par cette noble communauté depuis son arrivée au pays.
De grandes fêtes marqueront, la semaine prochaine, le centenaire de cette institution, principalement à Saint-Laurent, berceau canadien de la congrégation.
Ed. Archambault INC
500, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Angle Berri MArquette 6201
"LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA"

Mes félicitations aux religieux de Ste-Croix
André Lemire
OPTOMETRISTE
4226, rue Saint-Denis — HA. 8856
Rés. : 1692 est, boul. Saint-Joseph — FR. 5488

Respectueux hommages d'un ancien
JACQUES BEAUCHAMP
AVOCAT
57 ouest, rue Saint-Jacques — LA. 3932
Rés. : 2679 est, rue Sherbrooke — AM. 6721

Notre maison joint ses hommages aux tributs d'admiration et de reconnaissance des citoyens de Montréal envers les religieux de Sainte-Croix, dont on célèbre cette année un siècle d'histoire canadienne.
Genin - Trudeau & Cie, Ltée
MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS
ARTICLES DE PIETE
38 ouest, rue Notre-Dame — — LA. 2261

LA PROVINCE DES FRERES DE SAINTE-CROIX

L'orphelinat agricole de Saint-Joseph de Waterville — L'école Notre-Dame-des-Monts, Lisbourg — Les Frères de Sainte-Croix dans les écoles

(suite de la vingt-deuxième page)

L'année 1878 apporte au collège une heureuse innovation. A la demande du Père Lemay, alors supérieur, les Petites Soeurs de la Sainte-Famille viennent s'installer dans une dépendance du collège. Elles prennent la direction de la cuisine, de la buanderie et de l'infirmerie.

En 1883, le Père Amédée Guy, supérieur, fit remplacer le pignon par le toit français qui couvre encore aujourd'hui les constructions de 1869 et de 1874.

La renommée du collège Saint-André s'étend de plus en plus, si bien qu'en 1894, le nombre des élèves atteint presque les trois cents, et exige de nouveaux agrandissements. Le Père Léonard, supérieur de l'institution depuis 1890, obtient l'autorisation de construire l'aile nord. Elle comporte une vaste salle de récréation au rez-de-chaussée, une salle d'étude au premier, et au deuxième, une chapelle remarquable par l'élégance de son style renaissance et la majesté de ses proportions. La bénédiction de cette chapelle eut lieu en 1896. La décoration est l'oeuvre de l'artiste peintre Joseph Richer, de Saint-Hyacinthe.

Devenu supérieur en 1928, le Frère Frédéric comprit la nécessité d'assurer plus de sécurité, d'hygiène et de confort aux élèves. Il obtint du conseil provincial d'alors la permission d'édifier à droite sur le plan de la façade, une nouvelle aile capable de répondre à toutes les exigences modernes.

Les études

L'année 1935 marque l'inauguration du cours agricole au collège de Saint-Césaire, qui donnait un cours commercial depuis sa fondation. Le Frère Frédéric avait effectué en 1933 des démarches en ce sens auprès du gouvernement de la province, mais il était réservé au Frère Jean, son successeur immédiat à la direction du collège, de réaliser ce projet.

Durant l'année scolaire 1938-1939, des Frères agronomes ont donné des cours du soir à 37 jeunes agriculteurs des environs. Les cours agricoles du jour groupaient cette année-là au collège 30 élèves. Le ministère de l'agriculture manifesta sa satisfaction des résultats obtenus en votant un octroi, il y a deux ans, pour permettre au collège de faire l'achat dans le voisinage d'une vaste terre destinée à la formation pratique de ses élèves agriculteurs. Aujourd'hui, 60 jeunes agriculteurs de la région suivent le cours agricole que dirige le Frère Hendi Dudemaine, b.s.a., assisté de trois agronomes laïques, MM. Ernest Darsigny, Wilfrid Hébert et Fernand Plante.

Les anciens

L'attachement indéfectible des anciens élèves de Saint-Césaire à leur Alma Mater garde quelque chose d'émouvant. Sait-on que l'amicale des anciens de Saint-Césaire est l'ainée des groupements de ce genre en Amérique? Elle s'est constituée en effet dès l'année 1896, lors d'un "pèlerinage" de quelques anciens de Montréal à leur vieux collège. Le cercle Saint-Césaire de Montréal a eu des imitateurs aux Etats-Unis dès 1903 et au village même de Saint-Césaire, qui possède son cercle depuis 1904.

L'orphelinat agricole Saint-Joseph de Waterville

M. S.-R. Fuller, industriel américain et propriétaire de la ferme Grayburn, à Waterville, décide un jour de mettre en vente son établissement. S. Ex. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, désireux de fonder un orphelinat agricole en son diocèse, s'en porte acquéreur en 1942 et demande aux religieux de Sainte-Croix de venir s'y établir et d'assumer la réalisation de l'oeuvre. Le transfert de la propriété à la corporation des religieux de Sainte-Croix eut lieu le 18 février 1943.

Le supérieur fondateur, le Frère Dominique Leclerc aménage les locaux existants pour recevoir une vingtaine d'orphelins, dès la première année.

Assuré de vivre, l'orphelinat devait songer à se développer. Dans ce but, le supérieur multiplia les démarches auprès des gouvernements provincial et fédéral, pour obtenir les autorisations et les octrois nécessaires. Un magnifique plan d'ensemble, préparé par l'architecte Poulin de Sherbrooke reçoit l'approbation de la communauté et de l'honorable Albiny Paquette, ministre de la santé, en février 1945. La construction est en marche depuis la fin de 1941. Au rythme actuel des travaux, on compte toutefois occuper les nouveaux locaux en septembre prochain. Ce ne sera encore que la réalisation d'une partie du plan d'ensemble, mais tel quel l'orphelinat pourra déjà recevoir 125 orphelins.

L'école Notre-Dame des Monts, Lisbourg

L'école Notre-Dame-des-Monts de Lisbourg est l'ancien orphelinat de Montfort, que les révérends Pères de Marie avaient dirigé depuis sa fondation en 1883 jusqu'à 1935, année de sa fermeture.

En 1943, à la demande de S. E. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, la congrégation de Sainte-Croix accepte de continuer l'oeuvre si méritoire des Pères de Marie. Monseigneur crée une commission administrative et les Frères se chargèrent de la régie interne de l'établissement.

On décida dès le début d'en faire une école de métiers. Ensuite, pour épargner aux enfants un rappel constant du malheur qui a attristé leur entrée dans la vie, on éprouva le besoin de remplacer le terme orphelinat par celui d'école. Enfin, on chercha un autre nom pour souligner le caractère nouveau de ce coin si pittoresque des Laurentides. C'est ainsi que l'orphelinat devint l'école Notre-Dame-des-Monts, et que le village de Montfort prit le joli nom de Lisbourg, c'est-à-dire le bourg des industries scolaires (L. I.S.)

Depuis 3 ans, les Frères ont initié 20 élèves à l'agriculture, 10 à la soudure, à l'électricité et à la mécanique, 15 à la menuiserie, 10 à la cordonnerie, 20 au métier de peintre, 6 à celui de barbier, 20 à celui de couturier. Et la liste des métiers s'allongera, comme augmentera le nombre des apprentis au fur et à mesure des développements de l'oeuvre.

Le nombre des élèves s'accroît rapidement. De 60 qu'elle était à la réouverture en 1943, l'inscription a été de 90 en 1944, de 160 en 1945 et de 180 en septembre dernier.

L'oeuvre réclame actuellement le dévouement de deux Pères, de dix-neuf Frères et de 14 Soeurs de la Sagesse, lesquelles ont eu la charité de garder la charge de la cuisine, de la buanderie et de la lingerie.

La discipline à Notre-Dame-des-Monts est faite d'une douce fermeté, selon les principes de la pédagogie moderne de saint Jean-Bosco. Le règlement journalier, d'une souplesse remarquable, vise en tout à développer l'initiative, la conviction religieuse, la personnalité chrétienne des jeunes. L'atmosphère familiale de cette maison lui a déjà gagné la sympathie et les encouragements de l'extérieur, et certaine société de bienfaisance se constitue vraiment la providence de ses jeunes occupants, qui n'ont jamais paru plus heureux que sous ce toit béni.

Les Frères de Sainte-Croix dans les écoles

En plus des collèges, des orphelinats, des maisons de formation, etc., les Frères de Sainte-Croix ont encore la direction de dix écoles dans la province de Québec. Le nombre de religieux en obédience dans les écoles s'élève à 80, mais ce nombre est bien insuffisant car ils doivent compter sur la collaboration d'une trentaine de professeurs laïques.

Par ordre d'ancienneté les écoles confiées aux religieux de Sainte-Croix se répartissent ainsi:

Ecole de Saint-Laurent (école supérieure Beaudet actuelle)

Confiée aux religieux de Sainte-Croix, dès leur arrivée au Canada en 1847, l'école paroissiale s'identifie en quelque sorte avec le collège jusqu'en 1918, date de la construction de l'école Beaudet.

Ecole Notre-Dame-des-Neiges

Les religieux de Sainte-Croix ont commencé à enseigner à la Côte-des-Neiges dès 1848, dans des locaux de fortune d'abord, puis dans une construction de pierre bâtie en 1857, et enfin dans l'imposante bâtisse qui fait actuellement face à l'église.

L'école Adélard-Langevin

Lorsque les religieux de Sainte-Croix prirent la direction de l'école des garçons de la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, en 1883, celle-ci comptait 5 classes et 200 élèves. La croissance phénoménale du quartier ouvrier d'Hochelaga obligea les commissaires à construire, rue Désery, l'académie Saint-Joseph dès 1885. Agrandie en 1909, l'académie pourra loger neuf cents élèves. Elle prend le nom d'école Adélard-Langevin en 1931, à la demande de la Commission des écoles catholiques de Montréal, en l'honneur de Mgr Adélard Langevin, frère d'un ancien curé de la paroisse de la Nativité.

L'école Baril

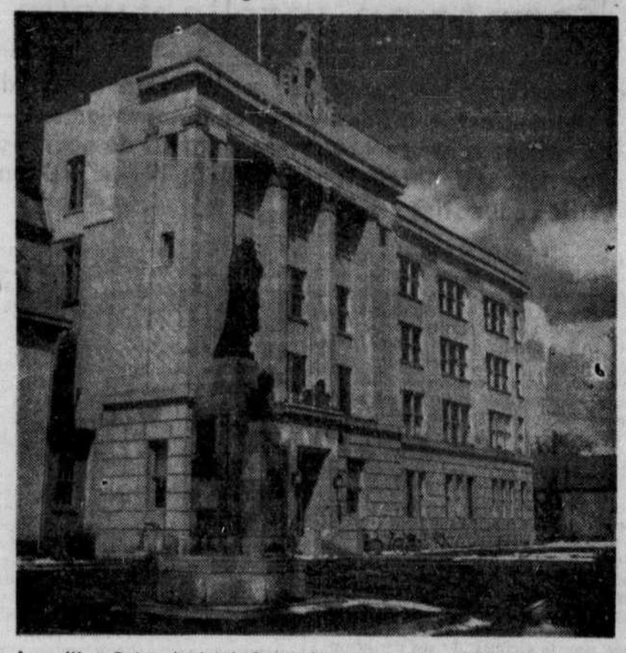
La fondation de l'école Baril remonte à 1911. Elle fut l'oeuvre de feu le docteur Georges Baril, alors président de la commission scolaire d'Hochelaga, qui voulait par là décongestionner l'école Saint-Joseph devenue trop exiguë. Cette école constitue le monument de gratitude de la population d'Hochelaga envers le "médecin des pauvres" et le "grand ami de l'éducation" que fut le docteur Baril.

Ecole Saint-Joseph, Sainte-Geneviève de Pierrefonds

Les religieux de Sainte-Croix n'enseignent à l'école actuelle de

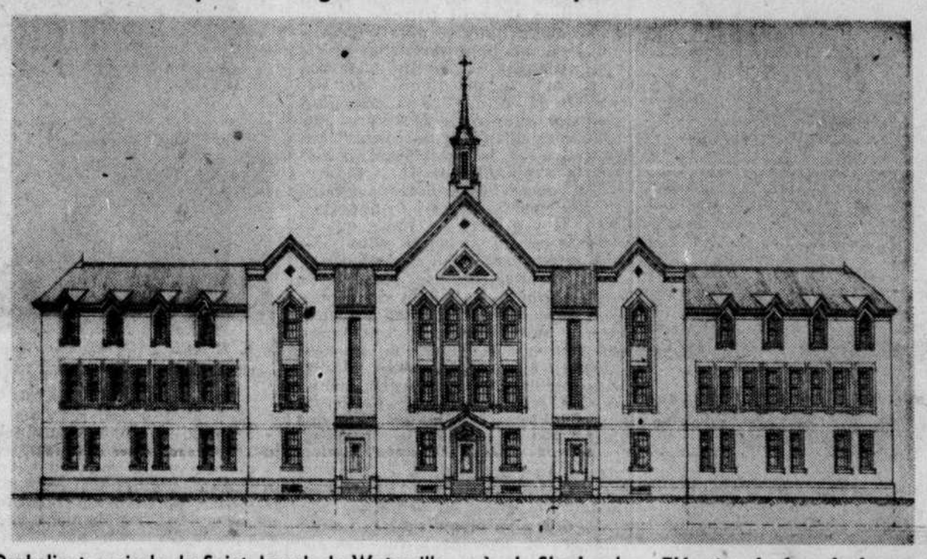
(suite à la vingt-neuvième page)

Le collège de Saint-Césaire



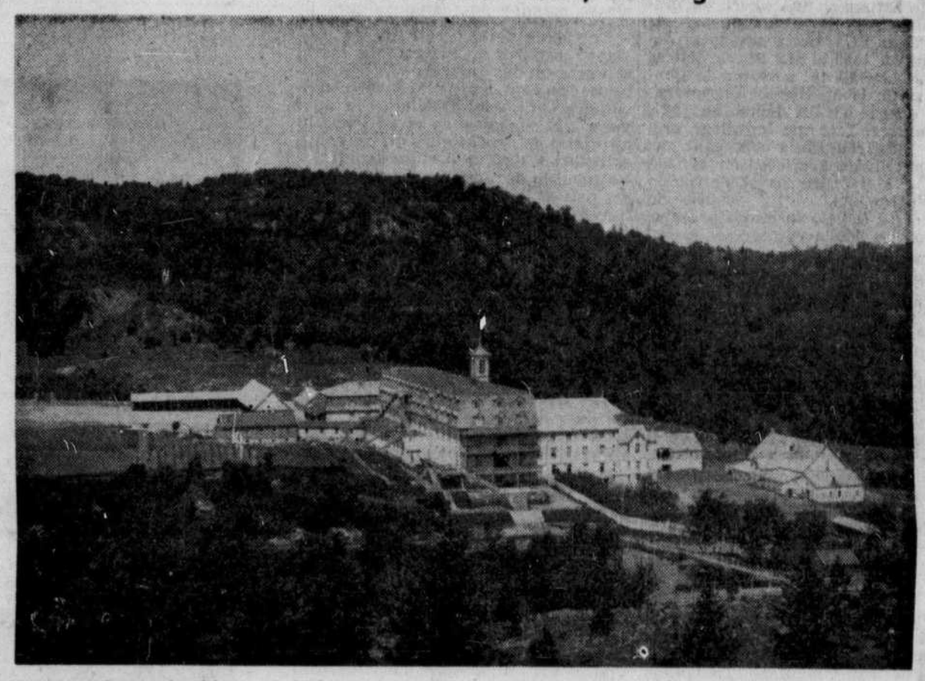
Le collège Saint-André de Saint-Césaire, fondé en 1869 par Messire André Provençal, curé de l'endroit. Cours primaire, commercial et agricole.

L'Orphelinat agricole de Saint-Joseph de Waterville



L'Orphelinat agricole de Saint-Joseph de Waterville, près de Sherbrooke. Elévation de face de la construction en cours. La construction est en marche depuis la fin de 1941. On compte occuper les nouveaux locaux en septembre prochain.

Ecole Notre-Dame-des-Monts, Lisbourg



L'Ecole Notre-Dame-des-Monts, à Lisbourg, comté d'Argenteuil. C'est une école de métier pour orphelins.

1847 - 1947

Que les religieux de Sainte-Croix veuillent bien accepter ici l'hommage fraternel et les vives félicitations de

La Compagnie de Jésus

Le dépendu

"Le pendu dépendu", une "classique" pour les séances de classe! Jamais elle n'obtint autant de succès qu'en juin 1935. Le pendu faillit l'être pour de bon. Les choses s'arrangèrent. Mais quels éclats de rire n'accueillirent pas ces mots, (ou de tout semblables) que comportait la reprise du dialogue:

Le père: Dis donc mon fils, je crois bien qu'on t'avait mal pendu?

Le fils: Sans doute! je ne sais ce qui m'est arrivé...

Le prêtre éducateur

A qui est convaincu de la dignité royale de l'adolescent, il apparaîtra splendide qu'un prêtre se fixe cet idéal de parer de sciences humaines et divines le plus beau temple du monde, une âme d'enfant.

Il lui appartient de l'édifier selon la courbe chrétienne, obscur préparateur d'une génération.

Malgré la prose quotidienne de l'enseignement, le prêtre reste marqué d'un "sceau héroïque". Le reflet du sacrifice initial de son sacerdoce transfigure le reste de sa vie et l'écho de sa profession religieuse ne s'évanouit jamais tout à fait.

Ajoutez que le prêtre, orfèvre délicat des consciences, qu'on lui ouvre sans contrainte, s'affirme le guide suprême des coeurs juvéniles. Il est celui qui voit au-dedans: intus aspicit.

Si vous lui confiez le coeur délicat d'un enfant où répandre de la beauté, attendez merveille de son action.

N'est-il pas le continuateur du Christ, qui aima les enfants de haute préférence?

Mes hommages aux religieux de Ste-Croix

Aurèle Milôt

COURTIER EN ASSURANCES

132 ouest, rue Saint-Jacques — PL. 1871
Rés. : 4846, rue Purthenais — FA. 2657

Hommages et félicitations

CHARLES-A. MARTIN

COURTIER en ASSURANCE

J.-A. MARTIN ET FILS, propriétaire

459, rue Saint-Jean — MA. 9251
Rés. : 4A, rue Saint-Germain — BY. 2853

Mes meilleurs voeux aux religieux de Ste-Croix

Paul Dalmé

AVOCAT

437 ouest, rue Saint-Jacques — HA. 8109
Rés. : 5670, avenue Decelles — EX. 1045

Nos respectueux hommages aux religieux de Ste-Croix qui fêtent cette année leur centenaire de fondation canadienne.

Dr Charles-Emile Grignon
Dr Jean Grignon

Diabète
Spécialités : Troubles de nutrition
Endocrinologie

524 est, rue Sherbrooke — LA. 0088

Nos sincères félicitations à l'illustre congrégation de Ste-Croix.

Réfrigération Youville Enr'g

PHILIPPE BENARD — HENRI BENARD

Nous offrons respectueusement aux RR. PP. de Sainte-Croix l'hommage de notre admiration pour l'oeuvre qu'ils ont accomplie au milieu de notre peuple.

Cie de Produits de Mines & M'fture

LAFLEUR SIDING
QUINCAILLERIE GENERALE • MATERIAUX DE CONSTRUCTION
CHARBON

L.-NAP. LAFLEUR, directeur — MONTREAL — 1912, boul Décarie EL. 7351

Aux religieux de Ste-Croix, les hommages d'un ancien de St-Laurent.

Me René Duranleau, c.r.

ETUDE LEGALE DE

DURANLEAU, DUPRE et DURANLEAU

60 ouest, rue Saint-Jacques — HA. 9291

Nos hommages aux Pères de Sainte-Croix à l'occasion du centenaire de leur arrivée au pays.

Meadow Sweet Cheese Mfg Co. Ltd

MANUFACTURIERS DE BEURRE D'ARACHIDES
BEURRE DE SUCRE, GARNITURE DE TARTE, ETC.

363 est, rue Notre-Dame — MA. 2796

LE COLLEGE DE SAINT-LAURENT
CENTENAIRE ET TOUJOURS JEUNE

Formation intellectuelle

La caractéristique du développement intellectuel du collège, c'est le désir constant de renouvellement — Le collège a été constamment à l'affût de nouvelles expériences dans tous les domaines de l'enseignement et de l'éducation

Un siècle d'enseignement ne se résume pas en quelques lignes; c'est à peine si l'on peut en indiquer les grandes étapes, en souligner la principale caractéristique.

Quinze ans après sa fondation, le collège de Saint-Laurent put organiser un cours classique à côté du cours commercial vers lequel avait évolué l'enseignement technique des premières années. Le Père Gatineau, qui s'était manifesté un excellent éducateur dans un collège dirigé par les religieux de Sainte-Croix près de Paris, à Neuilly, élabora soigneusement un programme d'études, en s'efforçant d'adapter le mieux possible les méthodes traditionnelles de l'enseignement classique français aux besoins des jeunes Canadiens. Dès lors le collège se fit un devoir d'être toujours à la page par le sérieux de ses programmes et la compétence de ses professeurs.

La première amélioration à souligner est l'adoption d'un curriculum suffisant pour donner une meilleure formation classique. Le cours, comprenant au début quatre ans de lettres et une année de philosophie, est porté à cinq ans de lettres en 1871, deux ans de philosophie en 1883 et six ans de lettres en 1922. Détail qui a valeur de symbole pour la qualité de l'enseignement donné dès les débuts, en 1881, la première fois que le collège présenta des candidats aux examens du baccalauréat après son affiliation à l'Université Laval, ce fut un Laurentien qui obtint le prix du prince de Galles, se classa premier de tous les concurrents.

Dans toutes les matières au programme l'enseignement était certainement aussi sérieux que dans les autres collèges du pays et nous étions loin de bouder au progrès.

Dans les lettres les grandes oeuvres classiques francaises, latines ou grecques constituaient dès le début l'armature du cours. A l'étude sommaire de morceaux choisis se substitua celle d'oeuvres plus complètes dans des éditions critiques. L'on n'épargna rien pour constituer une bibliothèque considérable qui permit aux professeurs d'améliorer leur enseignement. Quelques privilégiés prenaient contact avec les universités de France ou du Canada et pouvaient donner dans la suite une nouvelle impulsion à la vie intellectuelle du collège.

Même au cours de lettres l'enseignement des mathématiques et des sciences expérimentales fut habituellement en honneur.Un savant de marque, le Père Carrier, dota le collège d'un musée de sciences capable de rivaliser, à la fin du XIXe siècle, avec ceux des universités canadiennes. Le collège offre depuis de nombreuses années, pour l'étude de la chimie, de la physique et de la biologie, des laboratoires qui, sans être trop bien logés ni équipés au mieux, permettent aux élèves d'acquérir une suffisante préparation à l'étude supérieure des sciences.

En dépit de la très large part accordée aux mathématiques et aux sciences dans les dernières années du cours classique, surtout dans le nouveau programme mis en vigueur depuis trois ans, la philosophie ne fait pas figure de parente pauvre. La facilité avec laquelle nos élèves peuvent aborder l'étude de la théologie ou du droit en est une preuve, si l'on ne veut pas trop attacher d'importance à la quasi-tradition de nos élèves finissants de conserver les quatre cinquièmes des points en cette matière au baccalauréat. Les derniers examens universitaires, qui comportaient pour les Laurentiens un programme plus vaste et plus difficile que celui de la plupart des autres candidats, ont démontré que nos bacheliers savent harmoniser l'étude de la philosophie avec celle des sciences. Tous réussissent et l'un d'eux obtint la meilleure moyenne générale et fut classe premier en métaphysique.

Ce rapide coup d'oeil sur les diverses matières au programme laisse entrevoir les progrès réalisés au long des cent ans d'existence du collège. Cette évolution nous la devons à la compétence et au travail opiniâtre de professeurs qui se sont astreints à des tâches harassantes. La pénurie de personnel les a obligés très souvent d'enseigner des matières très diverses, de cumuler plusieurs obédiences. S'il se fût agi de maitres moins doués ou moins travailleurs, ce cumul de fonctions aurait pu être désastreux pour la formation des élèves, mais il n'a souvent contribué qu'à la rendre plus cohérente, qu'à mieux exploiter le temps des classes et des études.

Un signe qui pourrait témoigner de la valeur de ces maitres, qui humblement remplissent leurs diverses tâches d'éducateur au collège, c'est que souvent on a réclamé leurs talents et leurs services à l'extérieur, à l'université par exemple, aux lettres comme aux sciences et en philosophie, aux congrès de pédagogie, aux semaines sociales, dans les milieux littéraires et artistiques comme au sein des sociétés savantes.

Un autre signe est la réussite des élèves du collège dans leur vie étudiante aussi bien que dans les diverses carrières qu'ils embrassent. C'est à juste titre que les maitres se réjouissent des succès et de la ferveur de leurs anciens disciples comme de l'entrain et de l'enthousiasme de ceux qui continuent à recevoir leur enseignement.

Si l'on recherche la caractéristique du développement intellectuel du collège, ce n'est pas surtout le sentiment très vif de la tradition qui frappe, mais plutôt le constant désir de renouvellement. Fondé par de jeunes religieux aventureux, d'une communauté qui ne comptait pas dix ans d'existence et déjà s'était répandue aux quatre coins du monde, le collège a toujours conservé une allure jeune, entreprenante, indépendante parfois. Il a été constamment à l'affût de nouvelles expériences dans tous les domaines de l'enseignement et de l'éducation.

Il faut reconnaître que le collège a fait sa part dans l'évolution générale de l'enseignement secondaire au Canada. Nos maitres ont considéré les diverses matières au programme comme apportant chacune sa nuance propre au développement de l'intelligence. Ils ont compris que l'enseignement consiste à éveiller de solides habitudes intellectuelles, que le baccalauréat n'est qu'un examen sur une partie des études faites au long du cours classique, qu'il ne tient pas lieu de culture. Si l'évolution des programmes a été une amélioration qualitative et non pas une augmentation des matières dites pratiques au détriment de la culture générale, nous le devons en partie à de tels professeurs. Non seulement ils ont favorisé toute saine évolution de l'enseignement classique, mais ils ne s'en sont jamais satisfaits; le plus souvent ils avaient déjà réalisé les améliorations proposées et ils étaient déjà à la recherche de nouveaux perfectionnements.

LA FORMATION RELIGIEUSE

Si l'Eglise s'adonne avec autant de soins et au prix de si grands sacrifices à l'éducation des enfants et des jeunes gens, c'est que depuis sa fondation elle a saisi pratiquement ceq ue Pie XI rappelle avec force et clarté au début de son encyclique "Divini illius Magistri", c'est-à-dire, "l'excellence incomparable de l'oeuvre de l'éducation chrétienne puisqu'elle a pour but, en dernière analyse, d'assurer aux âmes qui en sont l'objet la possession de Dieu, le Souverain Bien, et à la communauté humaine, le maximum de bien-être réalisable sur la terre."

Pour le chrétien, prêtre ou laïque, qui croit sincèrement à l'immortalité de l'âme, à la vie de la grâce et à la rédemption, la formation chrétienne des enfants apparait comme le premier et le plus grand devoir de la paternité que le Créateur a déléguée à tout homme.

C'est bien dans le but de remplir ce devoir d'éducation chrétienne, que le collège de St-Laurent fut fondé, comme d'ailleurs toutes les institutions d'enseignement dirigées par l'Eglise. En conséquence, le personnel du collège s'est constamment préoccupé d'assurer aux enfants et aux jeunes gens confiés à ses soins une solide *formation religieuse.*

Les évolutions réalisées par le collège, au cours d'un siècle d'histoire, tant dans le domaine de l'enseignement religieux que dans celui des pratiques de la vie spirituelle

Cette formation religieuse, le collège l'a toujours voulue adaptée aux besoins du temps. Car c'est dans le temps, en tenant scrupuleusement compte des circonstances historiques dans lesquelles il vit que l'homme doit assurer son salut éternel et coopérer à celui de ses semblables, tout en vivant aussi heureux que possible sur la terre et en s'efforçant de rendre les autres heureux. Aussi est-il particulièrement intéressant de noter les évolutions réalisées par un collège au cours d'un siècle d'histoire, tant dans le domaine de l'enseignement religieux que dans celui des pratiques de la vie spirituelle.

Enseignement religieux

Il est facile de découvrir ce souci d'adaptation et de perfectionnement à travers les programmes d'enseignement religieux du collège de Saint-Laurent, depuis sa fondation. On n'hésite pas à se servir de nouveaux manuels même si cela exige un travail considérable des professeurs. On s'ingénie à puiser aux meilleures sources et à employer les formules qui font leurs preuves ailleurs. Les programmes se sont améliorés, et les méthodes aussi. Par exemple, naguère, on insistait surtout sur l'apologétique en classe de philosophie; aujourd'hui, à l'apologétique traditionnelle se joint un cours de religion et de spiritualité et l'on se tourne vers les problèmes qui se posent au chrétien dans sa vie quotidienne, c'est-à-dire dans l'exercice de son rôle de père de famille, de professionnel, de citoyen.

Pour les plus jeunes, les méthodes actives dans l'enseignement catéchistique sont à l'honneur, et des conférences spirituelles viennent compléter l'enseignement donné en classe.

Aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire du collège,. l'on découvre que des retraites furent prêchées aux élèves. Les retraites de début d'année pour tous les élèves font partie de la tradition la mieux établie. Quel est l'ancien du collège qui ne garde pas souvenir de ces journées intenses où l'on s'efforce de voir plus clair dans les exigences et les beautés de la vie chrétienne en même temps qu'on met ordre aux affaires de sa conscience? Ceux qui terminèrent leurs études se rappellent certainement avec une particulière émotion ces "retraites de finissants" ou "retraites de vocation". Là, dans la prière et la réflexion, on fait le point dans sa vie et l'on oriente l'avenir.

Ici encore, les formules ont évolué et se sont adaptées aux temps et aux circonstances. Depuis quelques années, tous les élèves, à partir de versification au cours classique, et ceux du cours d'affaires sont invités à faire une retraite fermée dans l'une ou l'autre des maisons à ce destinées, dans les environs du collège. Tous sont unanimes à déclarer le très grand profit qu'il y a pour eux à participer à ces retraites spécialisées. Les résultats sur la mentalité des élèves sont des plus appréciables.

Enfin, la direction spirituelle a pris un essor remarquable ces vingt-cinq dernières années. On peut assurer que le Collège de St-Laurent est à l'avant-garde sur ce point. Actuellement, plusieurs prêtres sont à la disposition des élèves pour la direction. Ceux-ci ont la liberté de choisir leur directeur. Les élèves qui ne se soucient pas de profiter de cet avantage sont de rares exceptions. De l'avis des anciens comme des élèves actuels, la direction spirituelle est un puissant secours pour assurer la transposition pratique dans la vie individuelle de la doctrine enseignée en classe ou en chaire. En plus, la direction garantit la formation de la conscience qui ne peut se faire adéquatement quand on s'adresse à un groupe, parce que les problèmes qui se posent à l'individu sont trop nuancés et d'ordre strictement personnel.

La vie spirituelle

Pour former des chrétiens à la vie religieuse, il ne suffit pas de leur enseigner les vérités de la foi et de la morale. Il convient aussi de les initier aux pratiques de la vie spirituelle, c'est-à-dire aux exercices du culte et à la réception des sacrements.

Comme toutes les autres institutions du genre, le collège a connu ses heures de routine dans ce domaine des pratiques religieuses. Il n'a pas échappé aux fadeurs de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. On peut affirmer sans crainte cependant, qu'il fut au premier plan de ceux qui sonnèrent l'alarme et s'éveillèrent à un culte plus vivant et à une participation moins mécanique aux sacrements.

La vie liturgique a reconquis ses droits au collège dès les premières heures du mouvement de renouveau liturgique tant en Europe qu'en Amérique. Il serait difficile et long d'énumérer dans le détail tout ce qui s'est fait pour simplifier et décongestionner (le terme n'est pas trop fort) le programme des exercices du culte. Pour la messe, on s'est tôt efforcé de la libérer des pratiques dites "de dévotions" qui l'entouraient, la pénétraient ou même la supplantaient. Il y a sûrement encore des évolutions à faire et des améliorations à apporter, mais il y a lieu de croire que le collège est sur la bonne voie.

Actuellement, les dimanches et fêtes d'obligation, la communion est distribuée en dehors de la messe, qui n'est chantée qu'après déjeuner. Sur semaine, la communion est toujours distribuée au moment normal, à la messe, après la communion du prêtre. De cette manière, les élèves peuvent participer intégralement à la messe. Bien que fortement recommandée, la réception de la communion n'en est pas moins tout à fait libre.

Les philosophes sont libres d'assister à la messe sur semaine. Cette méthode a pu être discutée. Le collège croit cependant que ces élèves ont atteint un âge où ils doivent pouvoir décider par eux-mêmes sur ce point comme sur bien d'autres. En pratique, bon nombre d'entre eux assistent fréquemment à la messe sur semaine, et c'est alors par conviction. Ce sera la conviction bien plus que l'obligation qui les fera agir dans la vie. Si cette conviction manque, ne vaut-il pas mieux le constater pendant qu'il est encore temps d'exercer sur eux une influence formatrice? Il est certain que nos grands élèves apprécient cette liberté. Et nous ne croyons pas qu'elle soit dommageable à leur évolution spirituelle.

Le collège devrait-il en venir, pour les autres élèves, à l'assistance libre à la messe sur semaine? Il a hésité à le faire jusqu'ici parce que l'usage de la liberté doit être davantage guidée chez les plus jeunes, et parce que chez eux la volonté est moins forte et souvent incapable d'imposer ce que l'intelligence reconnait comme bienfaisant ou nécessaire.

Afin de combattre la routine ou la monotonie, on s'efforce de varier le genre des messes. Ainsi, selon les jours et l'importance des fêtes, nous avons messe chantée, messe dialoguée, messe commentée, messe avec cantiques et messe basse ordinaire. Quand pourrons-nous avoir aussi souvent que nous le voudrons la messe face au peuple, dialoguée et expliquée en même temps? Une messe ainsi célébrée récemment, fut une véritable messe communautaire, à laquelle les élèves participèrent, comme ils l'avaient rarement fait. Leurs commentaires furent significatifs et concluants. Ils ont grandement profité de cette messe.

Supérieur du collège

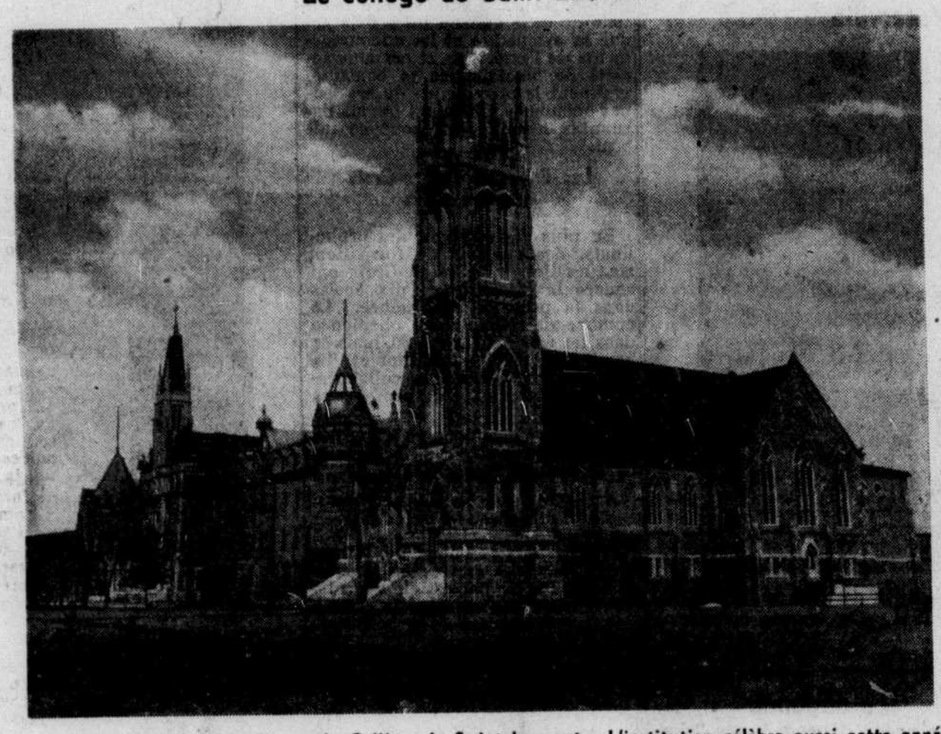


Le R. P. Emile DEGUIRE, c.s.c., supérieur actuel du Collège de Saint-Laurent. (Studio Albert Dumas)

Le souci de formation de la liberté apparait aussi nettement dans la réception du sacrement de pénitence. Encore là il y a des passes difficiles. Mais ne vaut-il pas mieux les accepter franchement que de s'imposer d'autorité par des règlements disciplinaires qui peuvent créer un semblant d'ordre extérieur mais qui n'atteignent pas le fond des consciences?

Les grandes dévotions de l'Eglise, au Sacré Coeur, à la sainte Vierge et à saint Joseph sont largement favorisées. Mais le collège croit qu'elles ne doivent pas supplanter ou reléguer au second plan la vie liturgique qui sera toujours le fondement le meilleur de la spiritualité du chrétien authentique.

Le collège de Saint-Laurent



Vue d'ensemble de la chapelle et du Collège de Saint-Laurent. L'institution célèbre aussi cette année, le centenaire de sa fondation.

Respectueux hommages!
MAURICE BRUNET
OPTOMETRISTE
1605, rue St-Denis — MA. 7944

STUDIO Allard PHOTOGRAPHE
A l'occasion de leur centenaire de fondation nous offrons aux religieux de Ste-Croix nos voeux et nos félicitations.
1394 EST, AVE MONT-ROYAL
MONTREAL 34 AMherst 5635
SERVICES PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL EN PHOTOGRAPHIE.

Mes félicitations et mes voeux aux religieux de Ste-Croix, qui célèbrent cette année leur centenaire de fondation canadienne.
O. MALLETTE
EPICIER
2198, rue Frontenac — AM. 3858

Nos hommages et nos voeux aux religieux de Ste-Croix.
Courchesne et Larose
Importateurs de fruits et de légumes
Spécialité : BANANES
4426 est, rue Notre-Dame — FR. 3105

Mes voeux et mes félicitations
REGIS TOUGAS
MEDECIN
3521, avenue Verdun, VERDUN — TR. 4111
Rés. : 351, rue Régina, VERDUN — TR. 5208

Aux religieux de Ste-Croix, à mon Alma Mater, la gratitude et les voeux d'un ancien.
Dr François Bélanger, m.d.
2654, rue Lacordaire — CL. 4653

Nos voeux accompagnent les religieux de Ste-Croix, qui célèbrent, fin de mai, le centenaire de leur arrivée au Canada.
Clément & Thibodeau
TABACONISTES
1461, rue Galt — FI. 3992

Aux religieux de Ste-Croix, dont l'oeuvre féconde auprès de la jeunesse étudiante se poursuit depuis un siècle, les hommages et la gratitude d'un ancien.
1847-1947
HUBERT Gaucher
BIJOUTIER-DIAMANTAIRE
Coupes et trophées pour tous les sports
1689 est, rue Mont-Royal — FR. 3200
4307 est, rue Ste-Catherine — CL. 3238

Mes respectueux hommages aux religieux de Ste-Croix à l'occasion du centenaire de leur fondation canadienne.
Marcel Bélanger
AVOCAT
2341 est, rue Ontario — AM. 2194

Hommage et gratitude!
LOUIS JARRY
NOTAIRE
L'Abord-à-Plouffe — Tél.: 501

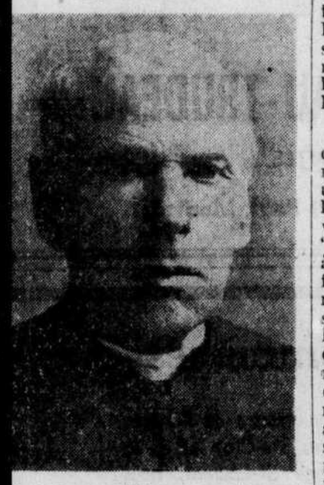
Nos respectueux hommages
Lévesque et Lévesque
NOTAIRES
J.-W. LEVESQUE — I. LEVESQUE
84 ouest, rue Notre-Dame :: LA. 7006

LE COLLEGE DE SAINT-LAURENT
UN SIECLE D'ENSEIGNEMENT
LA FORMATION ESTHETIQUE

es circonstances providentielles particulièrement favorisé les cateurs du collège de Saint-Lau- t en mettant à leur disposition moyens exceptionnels pour ins- r à leurs élèves le goût des for- parfaites, en les faisant vivre s une ambiance où la beauté rce comme naturellement sa ssance d'attraction. Car ils sa- t combien est nécessaire à l'en- t l'attrait de la beauté pour iller et stimuler ses facultés in- ectuelles, l'arracher à ses bas tincts et le sortir de son égoïsme if, l'élever au-dessus de lui-mê- et le tendre avec amour vers ui qui demeure à jamais la fon- ne et la source de toute beauté.

L'attrait de la beauté est nécessaire à l'enfant pour éveiller et stimuler ses facultés intellectuelles, l'arracher à ses bas instincts et le sortir de son égoïsme natif, l'élever au-dessus de lui-même et le tendre avec amour vers Celui qui demeure à jamais la fontaine et la source de toute beauté

Le P. Rézé



R. P. Joseph REZE, c.s.c., ancien supé- eur du Collège de Saint-Laurent.

r dans un joyau d'architecture

Pour élever ainsi les âmes vers u, une chapelle ne sera jamais o magnifique. La nôtre prend fi- e de cathédrale gothique du yen âge. Elle n'a pas l'élan élevé gothique français, mais à cause voisinage, elle y gagne du point vue esthétique en étant plus ssive et plus simple. Ce qui frap- les regards en tout premier lieu, st la magnifique tour d'angle qui mine la façade du collège com- un point majestueux, un point xclamation. Comment ne pas nirer sa valeur symbolique: architecte voulait-il incarner s la structure matérielle la force eine et l'élan de la prière? Elle lourde par les larges dimensions sa base. Mais ses contreforts as- hauts, ses retraits à chaque éta- les fenêtres élancées qui l'ajou- t, et les pointes qui la couron- t lui donnent une grâce légère". Stucker).

Le gris-clair de ses pierres et le t-tendre de sa toiture en pignon nent à cette chapelle un air de nesse insoupçonné. Elle semble ticiper à l'immatérialité de la ère qui est élan vers Dieu, à se de ses sveltes fenêtres ogiva- ses chapiteaux ouvragés, ses gants fleurons de gâble et, sur sa r massive, ses nombreux cloche- s qui poussent leurs pointes vers ciel. Et que dire de tous ces or- nents qui lui font une dentelle pierre: contreforts antiques, tou- les élancées, socles et niches r les statues, symboles de la foi, l'espérance, de la charité? Au- t de détails qui montrent le soin l'on a mis à donner au Prince la beauté un temple digne de i.

Mais il faut pénétrer dans cette pelle rajeunie pour expérimen- l'influence qu'elle peut exercer les esprits et les coeurs et les ves. La voûte en effet attire les gards et les porte au delà de la ion des sens. Les poutres y sont parentes, assez rapprochées les s des autres, chacune s'ap- yant sur un chapiteau de pierre ulptée. Larges à leur base, mais gamment ajourées, ces poutres lancent sous la toiture et se font s minces pour rencontrer leur -à-vis à la ligne faîtière: "sous berceau de cette forêt sombre mystérieuse, nous sentons une ennité qui nous enveloppe et us fait courber sous le regard de u" (E. Stucker).

La lumière envahit ce vaste vais- u. Elle pénètre à flots par les utes fenêtres latérales. Elle se vêt des couleurs les plus cha- yantes en animant les verrières sanctuaire et du jubé de l'orgue. verrière du sanctuaire repré- nte l'apparition du Sacré Coeur sainte Maguerite-Marie. Sur un nd azur et or (les couleurs du col- ge), le Christ se détache nette- nt, montrant son coeur à Soeur rguerite agenouillée au pied de utel. Cette scène centrale est en- drée de treize médaillons qui il- trent la vie du Sauveur; le mé- illon qui se trouve à la croisée de give représente une colombe, mbole de l'Esprit d'amour dont rayons éblouissants illuminent réchauffent les âmes.

La grande verrière de la façade ornée de huit vitraux de grande leur, mais d'époques différentes. vitrail central, large de cinq eds et haut de vingt-cinq, repré- nte la Vierge-Marie portant sur n bras droit l'Enfant Jésus qui nit de sa droite et tient de sa uche le globe surmonté d'une oix. Ce vitrail fait dans le style XVIe siècle, d'après un carton M. de Rohden, le meilleur élève Overbeck, et exécuté aux ate- rs du Carmel du Mans, obtint à n réalisateur en 1873, à l'exposi- on de Vienne, "outre la récom- nse du jury, la Croix de Cheva- lier de l'Ordre impérial de Fran- çois-Joseph, magnifique distinction qui n'a été accordée en France qu'à deux peintres verriers". Cet incomparable chef-d'oeuvre est un vestige de l'ancienne chapelle. D'autres vitraux y ont été ajoutés de manière à ce que la Vierge soit escortée par les principaux docteurs de son culte (saint Jean et saint Luc, saint Dominique et saint Bernard). De style rayonnant, ils plaisant à première vue par l'élégance de leurs lignes et la vivacité de leurs couleurs.

Il faut renoncer toutefois à décrire chacune des stations du Chemin de Croix dessiné et réalisé par un grand artiste, M. Lamartine, selon les principes gothiques, et suivant un procédé que l'on appelle "Gesso d'émail" (peinture à l'eau et à l'huile sur fond de plâtre avec fini d'émail). Au contact de la lumière, les personnages semblent s'animer à cause du reflet des couleurs. L'artiste s'est mis à l'école des peintres primitifs. "Nous sommes rejetés, comme malgré nous, des siècles en arrière. Le peu de mysticisme que nous pourrions avoir s'éveille en présence de ces scènes d'un autre temps. Rien de plus expressif, de plus varié et de plus profondément humain que les traits des personnages."

Rien ne fut épargné pour donner à cette chapelle l'ameublement qui lui convenait. Deux ébénistes de grand talent ont consacré plusieurs années à la confection des bancs, des stalles du choeur, de la chaire et des confessionnaux. Toutes ces pièces sont en chêne, sculptées avec un soin minutieux, toujours selon le style gothique. Il faut ici rendre hommage au travail persévérant du Frère Abondius, C.S.C., et de M. Vermandere.

Deux oeuvres de haute inspiration, le saint Tharcisius, de Roger de Villiers, et le Curé d'Ars, de Serraz, étaient les seules oeuvres d'art qui ornaient la chapelle jusqu'à ces dernières années.

Récemment, nous nous sommes enrichis de cinq oeuvres d'un grand ar.: Notre-Dame de Saint-Croix, saint Joseph et l'Enfant Jésus, sainte Jeanne d'Arc, sainte Cécile et saint Thomas d'Aquin; statues de bois, tailles directes de Mlle Sylvia Daoust.

C'est à regret qu'il faut renoncer à transcrire ici les pages élogieuses et vraiment compréhensives, de Mlle Rina Lasnier sur les oeuvres de Mlle Daoust. Contentons-nous de ces quelques lignes: "Que reste-t-il de cette vision, sinon la paix, la joie et l'élan nouveau d'un matin pascal? La paix, parce que toute l'oeuvre de Sylvia Daoust est force, sérénité, discrétion. Pas de fignolage, de mièvrerie; pas même de singularité; mais de grandes masses harmonieuses, dépouillées... Joie de la diversité; sainte Jeanne d'Arc ne ressemble pas à sainte Cécile, mais l'une et l'autre se retrouvent, se rejoignent et disent toutes deux ce don d'elles-mêmes par l'absolu de l'amour arrivé au martyre.. Joie de l'éternelle jeunesse de ces visages qui ne goûteront pas la mort... Chaque matériau a ses exigences; il a ses défauts qu'il faut changer en beauté ou utiliser comme parure. Ainsi l'Enfant que tient Notre-Dame de Sainte-Croix n'a pr[illegible] d'une robe plus ouvrée e[illegible]lendide que celle qu'a su[illegible]ner le sculpteur en utilisant les merveilleuses stries ondées du bois. En voyant ces souples plis de la tunique et le subtil plissé de la longue robe de Jeanne d'Arc, n'oublie-t-on pas la rigidité du bois? Ne l'oublie-t-on pas encore plus devant l'inflexion si suave de la tête de Notre-Dame qui n'offre pour toute croix que les deux bras d'un Enfant?"

C'est donc dans cette ambiance de beauté si favorable à la prière, que les collégiens de Saint-Laurent participent aux offices liturgiques, dont la splendeur est encore rehaussée par la richesse des vêtements amples des ministres, et des parements de l'autel.

La musique religieuse

A l'harmonie des lignes et à la symphonie des couleurs, il faut ajouter les charmes de la musique. Aussi depuis toujours, on apporte au collège un soin particulier à la musique religieuse. Et pour ne parler que de ces dernières années, nous pouvons signaler le beau travail du Père Parent. "En 1926, le Père Laurent Parent s'installe au pupitre de maître de chapelle. A sa disposition, il n'a que les ressources ingrates de voix travaillées par la mue. Mais le jeune prêtre vibre d'enthousiasme et ignore la crainte; ...les collégiens entendent se répercuter sur les vieux murs les clameurs de la messe de Widor, du Psaume 150 de César Franck, de la Rédemption de Gounod. Une Semaine Sainte introduit une Passion de Vittoria. Les réalisations ne sont pas toujours transcendantes, — il n'en pouvait être autrement —mais l'élan, la hardiesse, l'esprit d'initiative ne manquent pas et, surtout, les élèves sentent sourdre en leur âme une vive curiosité pour les immenses domaines de la musique vocale." (R. P. Gaboury).

On imagine facilement avec quelle joie les éducateurs de Saint-Laurent ajoutèrent au mobilier de leur chapelle, déjà si exceptionnellement belle, un orgue qui ferait la gloire des plus grandes cathédrales.

L'orgue du collège de Saint-Laurent est le résultat de la fusion de deux instruments qui se trouvaient autrefois l'un dans le temple St. Andrew et l'autre dans le tempie St. Paul, à Montréal. Il compte 81 jeux parlants. Il se divise en deux parties, l'une de 63 jeux sise au jubé d'en arrière, l'autre de 19 jeux placée de chaque côté du sanctuaire dans les jubés latéraux. La console est préparée pour l'additionlan. La messe en si mineur de Bach, choisie pour les inoubliables Festivals de Montréal, comme étant "le cadre le plus propice à l'audition des chefs-d'oeuvre de la musique religieuse". L'enthousiasme fut tel, qu'on parla de St-Laurent comme d'un futur Salzbourg, ou Bayreuth canadien. Quatre années consécutives, la satisfaction et la joie des artistes furent parfaites. Après quelques années d'absence, les Concerts symphoniques revinrent à St-Laurent en 1946. Voici comment le Père Gaboury résumait ces événements d'une si haute portée pour la culture musicale des élèves: "Wilfrid Pelletier amène dans la chapelle du collège l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal, les Disciples de Massenet, les Cathedral Singers, et un imposant groupe de solistes (du Metropolitan de New-York). Au premier Festival, il dirige la Passion selon saint Matthieu, de Bach, et la Neuvième symphonie, de Beethoven. Les festivals nous ont permis de voir à l'oeuvre Eugène Ormandy, sir Thomas Beecham et sir Ernest Macmillan. La messe en si mineur de Bach, de larges extraits de Parsifal, de Wagner, les Requiem de Verdi, Mozart, Fauré et Brahms, le Rêve, de Gerontino d'Elgar, le Stabat Mater, de Dvorak, les quatre symphonies de Mozart, la Symphonie italienne de Mendelssohn, la septième symphonie et le poème symphonique En Saga, de Sibelius, et la liste n'est pas finie des glorieux chefs-d'oeuvre dont les splendeurs nous ont maintes fois laissés tremblants d'émotion ou paralysés de joie. Les élèves durent se contenter d'assister aux répétitions et la superbe qualité d'un tel art en dépassa plusieurs, surtout chez les plus jeunes; mais combien d'autres en subirent le choc décisif et vivifiant, dessinant profondes les perspectives et larges les voies de la beauté sonore!"

Le théâtre et la musique profane

En même temps qu'une magnifique chapelle, témoin des plus belles harmonies religieuses, la Providence accordait au collège de St-Laurent un vaste auditorium aménagé sous cette même chapelle. C'est une salle d'une hauteur de vingt-cinq pieds, pouvant contenir quinze cents personnes confortablement assises. Aucune colonne ne vient masquer la vue des spectateurs sur une scène élevée, large et particulièrement profonde. Avec un goût remarquable, les peintres décorateurs ont fait ressortir les détails des lignes architecturales toutes modernes; le choix et la variété des couleurs réjouissent l'oeil tout en procurant à l'esprit cet apaisement qu'il éprouve devant la convenance et l'équilibre des nuances.

L'auditorium devait jouir d'une renommée qui ne s'est pas démentie depuis son inauguration en 1931.

C'est ici qu'il faut rendre hommage au talent exceptionnel ainsi qu'au dévouement inlassable du révérend Père Emile Legault, devenu à St-Laurent même, le fondateur de la célèbre troupe des Compagnons qui vient de se classer la première du Canada. Il fallait l'audace du Père Legault, et sa confiance dans les jeunes, pour entreprendre de rénover l'art dramatique en n'utilisant tout d'abord que les ressources que lui offrait le collège, c'est-à-dire des voix encore inhabiles qu'il allait transformer par un travail persévérant et une technique progressive.

Ils sont nombreux les élèves qui doivent une part de leur succès dans la vie à la maîtrise d'eux-mêmes acquise par les diciplines de l'art dramatique sous la direction du Père Legault. Plusieurs artistes qui illustrent le théâtre, la radio et même le cinéma ont pris conscience de leur talent sur la scène du collège de Saint-Laurent. Pour ne mentionner que les plus célèbres, rappelons d'abord le nom de Paul Dupuis, qui a joué le rôle-titre dans un film londonien: *Johnny, the Frenchman*, et le rôle principal dans le premier film bilingue dont tous les acteurs sont canadiens: *La Forteresse*. Et ces jours derniers, un autre ancien de Saint-Laurent,M. Georges Groulx, des Compagnons, remportait le premier prix comme étant le meilleur interprète au concours national tenu à London, Ontario.

L'espace manque pour refaire ici le bilan des pièces interprétées par les élèves de Saint-Laurent, sous la direction du Père Legault. Nous ne ferons que mentionner les principales, surtout celles qui ont exercé uen plus grande influence sur la formation du goût en matière de théâtre, de musique, de culture littéraire et d'humanisme.

Le souvenir des quinze représentations d'*Athalie* en 1933 est encore vivace chez tous ceux qui ont eu le bonheur d'apprécier par eux-mêmes ce jugement d'un critique sur l'interprétation de la tragédie de Racine: "Les choeurs de Mendelssohn ont été chantés au complet par des élèves du collège de Saint-Laurent, évoluant sur la scène avec une rare désinvolture. M. J.-J. Goulet, dirigeant au lutrin, aura connu un autre succès artistique. Un solide orchestre de professionnels répondait bien à la baguette du directeur. De toute façon, voilà le meilleur spectacle d'*Athalie* qui se puisse trouver" (La *Presse*).

L'année suivante, en 1934, les élèves présentaient *Polyeucte* de Corneille, mais avec choeurs du Père Paul-Emile Houle, musique du Frère Placide et orchestre sous la direction de J.-J. Gagnier. Décidément, la musique de scène s'implantait solidement à Sait-Laurent, ainsi que l'écrivait tout récemment le Père Gaboury, dont voici quelques lignes: "En 1937, *La Captivité de Babylone* fait de nouveau appel aux timbres de l'orchestre. En 1940, l'*Antigone* de Sophocle comportait une ravissante musique de scène et une partition exclusivement rythmique, écrites par Gabriel Cusson, selon la plus pure tradition grecque, pour le choeur des vieillards. En 1941, pour le *Jonathas* du Père Gustave Lamarche, C.S.V., 45 instrumentistes et 150 voix s'attaquaient à la musique déjà célèbre de Gabriel Cusson. En 1943, c'était la reprise de *Polyeucte*, avec musique du Frère Placide."

Rien n'est plus éloquent que la liste des chefs-d'oeuvre classiques interprétés par les élèves de Saint-Laurent: *Antigone* de Sophocle (1940); *Marchand de Venise* de Shakespeare (1945); *Le Miracle de Théophile* de Rutebeuf (1940); *La Farce de Pathelin* dans le texte du XVe siècle (1946); *La Vie est un songe* de Caldéron (1946); *Polyeucte* (1934 et 1942) et *Horace* (1936) de Corneille; *Athalie* (1933 et *Britannicus* (1935) de Racine, et enfin le *Fantasio* (1945) de Musset.

Passerent sur la scène plusieurs pièces de Henri Ghéon, qui est même venu spécialement au Canada en 1938 pour créer, sur les terrains du collège, son *Jeu de Saint-Laurent du Fleuve*, écrit pour les Compagnons, qui venaient d'être fondés et qui se recrutaient en majeure partie parmi les collégiens de Saint-Laurent.

S'il est vrai que le principal artisan du renouveau dramatique au collège de Saint-Laurent fut sans contredit le Père Legault, il faut dire qu'il a d'abord été secondé, puis continué par le Père Paul-Emile Houle, à qui nous devons des spectacles d'une exceptionnelle valeur poétique: *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck en 1943 et *Orphée* de Jean Cocteau en 1944.

Et puis, il faudrait dire quel merveilleux travail a été accompli par les artistes qui se sont appliqués à dessiner et à réaliser les décors et les costumes d'une qualité toujours si soignée; c'est ici qu'il convient de mentionner spécialement les Pères Paul Leduc et Jean Tétrault.

Au chapitre du théâtre et de la musique, nous pourrions nous attarder encore, en parlant des séances de classe et des soirées récréatives organisées par les élèves. Nous pourrions parcourir le programme des cours de solfège qui se donnent dans chacune des classes. Il serait intéressant de signaler le travail accompli par les membres de la chorale, de la fanfare, de l'orchestre et par ceux qui étudient le piano.

Parmi les influences qui contribuent au développement de la culture esthétique au collège de Saint-Laurent, on pourrait ajouter, si l'espace ne manquait, celles qui nous viennent de l'extérieur: spectacles, concert, cinéma. Tout au plus, il convient de souligner que les meilleurs films, reconnus pour leur valeur poétique ou musicale, sont fidèlement rendus par des appareils puissants et des plus modernes.

Par ailleurs, les élèves de Saint-Laurent ont été des premiers à jouir d'une discothèque dont ils peuvent être fiers, puisqu'elle compte présentement tout près de deux mille disques de choix, qu'ils peuvent entendre dans un local spécialement aménagé pour l'audition de la musique. Dans une atmosphère de recueillement et de chaude intimité créée par la demi-obscurité de l'éclairage indirect sur les murs et le plafond décorés or et noir, combien de jeunes ont éprouvé de ces émotions profondes que l'on ressent au contact des chefs-d'oeuvre de l'art, et qui laissent dans l'âme leur impulsive empreinte pour le reste de la vie!

Disques, théâtre, cinéma, autant de moyens capables d'éveiller l'attention des jeunes, d'échauffer leur coeur, de leur donner une soif toujours plus insatiable de la beauté, qui est un reflet de Dieu.

Il aurait fallu parler de l'éducation du goût au sujet du dessin, de la peinture et de la sculpture. Une visite au studio du Frère Sergius Lalonde, C.S.C., aux heures où il travaille avec ses jeunes apprentis, vous aurait causé plus d'une agréable surprise. Vous seriez heureux de parcourir les expositions d'oeuvres d'art qui se tiennent chaque année dans le hall d'honneur du collège et qui révèlent au grand public, non seulement les talents des élèves, mais la valeur d'artistes comme les Daudelin, les Sylvia Daoust, les Gilles Beaugrand, les Hutchison et les André Jasmin, pour ne mentionner que les expositions de ces dernières années.

L'histoire de l'art, enseignée par un spécialiste dans les classes plus avancées, et illustrée abondamment par des clichés projetés sur l'écran, contribue pour sa large part à la formation du goût, tout en élargissant les connaissances de l'élève sur les civilisations.

N'est-il pas vrai que les moyens ne manquent pas aux collégiens de Saint-Laurent pour acquérir une forte culture esthétique?

UN JOYAU D'ARCHITECTURE



L'intérieur de la chapelle du Collège de Saint-Laurent. La lumière envahit ce vaste vaisseau. Elle pénètre à flots par les hautes fenêtres latérales. Elle se revêt des couleurs les plus chatoyantes en animant les verrières du sanctuaire et du jubé de l'orgue.

Education physique

Le développement physique ne saurait être étranger aux préoccupations de vrais éducateurs

Bien qu'il n'ait jamais été le but primordial des oeuvres d'éducation, le développement physique ne saurait être étranger aux préoccupations de vrais éducateurs. "Je pense, disait Maurois, qu'une jeunesse toute consacrée au sport est une insuffisante préparation à la vie, mais je crois nécessaire d'ajouter que si le joueur sait être en même temps un homme intelligent et cultivé, le sport devient alors une incomparable école de formation morale et sociale".

Il ne s'agit pas d'écrire une page d'histoire pour établir la preuve qu'à Saint-Laurent, comme ailleurs, cette vérité a valu à la culture physique et aux sports d'être en honneur. Il suffira de ne citer qu'un fait, qui remonte à une trentaine d'années, la participation triomphale de nos gymnastes aux concours internationaux de Rome et de Nancy.

Pour répondre au besoin de détente qu'éprouve un jeune immobilisé des heures par ses études, les ressources ne manquent pas. Quelques jours après la rentrée, une circulaire parvient à chaque collégien l'invitant à participer à tous les jeux conformes à ses goûts qu'on le presse d'exprimer. On se rend compte de la valeur de chacun, puis bientôt, des ligues fonctionnent, des tournois s'organisent pour stimuler l'initiative parfois languissante. Dans les cours, on joue à la balle-molle, au ballon-volant, à la balle au mur, au tennis, tandis qu'à proximité du collège, de vastes champs drainés offrent l'espace nécessaire à des courts de tennis supplémentaires et à plusieurs terrains de baseball.

La bicyclette, introduite depuis quelques années au collège, permet d'agréables randonnées dans la campagne environnante. Façon de se donner l'illusion d'être en liberté complète surtout si, par les journées chaudes on pousse la promenade jusqu'à la plage où il fera bon prendre un bain.

L'hiver, pour le collégien, amateur de ski, c'est une bagatelle de gagner le mont Royal les jours de congé, tandis que ses camarades qui préfèrent l'exercice si vivifiant du patin pourront s'en donner à coeur joie. Pas moins de six patinoires extérieures facilitent les joutes de hockey sans priver ceux qui ne font pas partie des équipes. Que la température soit inclémente, ce n'est pas une affaire pour le laurentien depuis qu'une magnifique arène est à son usage. Hautement appréciée des élèves cette patinoire couverte n'est pas dédaignée de nombreux clubs extérieurs. Là les dégels sont moins à craindre, les averses et les tempêtes de neige, sans importance. Les patinoires extérieures deviennent-elles impraticables avec la fin de l'hiver, la saison du hockey se prolonge dans l'arène où la glace est encore ferme. Une fois vaporisée, sa belle nappe de glace l'arène deviendra aux jours de pluie le théâtre de tournois athlétiques ou de joutes de crosse.

Bien avant 1929, qui nous a apporté le bienfait de l'arène, nous jouissions d'un gymnase qui, au dire de connaisseurs, est des mieux équipés. Il comporte deux sections. Un grand hall pour balle au mur, joutes de ballon-panier et une salle réservée aux agrès de gymnastique, où les élèves disposent du nécessaire au développement systématique de tout le corps. Sous la direction d'un entraîneur compétent, les plus habiles s'adonnent de façon assidue à des exercices d'assouplissement où ils puisent équilibre et vigueur. Ceux que leur habileté moindre exposerait à des accidents n'en sont pas moins tenus à des exercices qui, pour être plus faciles, ne sont pas sans fruit. Au son d'une musique appropriée, ils exécutent en cadence des mouvements rythmés, avec un entrain qui marque l'intérêt qu'ils prennent à cette forme de culture physique.

Même si tout cela est encore imparfait et quelquefois insuffisant, nous avons la consolation de penser, lorsque nous sommes portés à nous plaindre, qu'au total nous ne sommes pas moins bien partagés que d'autres et que nous avons l'essentiel de ce qu'il faut pour soigner les corps tout en forgeant les volontés.

Les possibilités de formation par le sport seront accrues chez nous quand nous aurons doté l'arène d'une installation pour la glace artificielle et que nous aurons agrandi notre gymnase.

Le premier projet est dans l'air. Quel avantage ce serait de tripler la durée de la saison du hockey, de refaire la glace en quelques minutes après une joute! Avantage que n'apprécieraient pas seulement nos élèves mais aussi tous les clubs étrangers à même d'en profiter. Y aura-t-il loin de la coupe aux lèvres? Nous ne le voudrions pas dans l'intérêt de nos jeunes. Le caractère, cet élément de toute féconde personnalité profite trop intensément à passer au creuset des sports.

DE SAINTE-CROIX DU MANS A VILLE SAINT-LAURENT

Mes voeux et ma profonde estime aux religieux de Ste-Croix

Gérard Cofsky

COURTIER en ASSURANCES

1118, rue Marie-Anne — CH. 5300

HOMMAGES

à la congrégation de Sainte-Croix et au collège de Ville Saint-Laurent

Imprimerie Saint-Laurent Enrg.

286, RUE PRINCIPALE

J.-E. BEGIN & FILS, propriétaires.

Après 100 ans

Au Supérieur et à ses collaborateurs, nous sommes heureux d'offrir l'expression sincère de notre admiration pour l'oeuvre sociale et vraiment nationale que poursuit depuis cent ans le Collège Saint-Laurent.

NOS HOMMAGES.

Comptoir St-Joseph

4186 St-Denis — — — PL. 2480

CENTENAIRE CANADIEN
DES RELIGIEUX DE SAINTE-CROIX

Aux illustres continuateurs de l'oeuvre des MOREAU et des DUJARIE, l'hommage de nos voeux et le témoignage de notre gratitude.

Les Jardiniers Modèles

Paul BOUDRIAS, FILS, prop.

161 est, rue Saint-Paul — — LA. 4211

Succursales à ST-JEAN et SHERBROOKE

Notre admiration

Au Collège Saint-Laurent, qui célèbre le centenaire de sa fondation et de l'arrivée au Canada des Pères de Sainte-Croix, nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur et de succès pour les années à venir.

• • •

Ben. Béland Inc.

7152 boulevard St-Laurent — Tél. TA. 6356

(suite de la dix-huitième page)

les prêtres célébrèrent la sainte messe. Nous avons fait le mois de Marie. Les dames chantent les cantiques et Monseigneur nous parle des grandeurs de Marie. Il n'y a que le mal de mer qui tourmente tout le monde, comme en ce jour, qui nous empêche de nous réunir pour faire nos prières en commun.

Le dimanche nous accompagnons un prêtre qui va dire la messe dans l'autre pont pour les catholiques qui se trouvent là. L'autel est bientôt dressé: on couvre un coffre d'un drap, on l'orne d'un crucifix et on célèbre les saints mystères. Le bon Dieu daigne descendre dans cet humble réduit infecté d'odeurs malfaisantes et des péchés des hommes, des femmes et de leurs enfants couchés pêle-mêle sur la même litière. Oh! que cela est triste. Le 20, nous apprenons que nous n'avons plus que 300 lieues à franchir et que le soir nous aurons dépassé les fameux bancs de Terre-Neuve. Le 22, samedi, nous apercevons enfin la terre d'Amérique. Il est 11h. du matin; le temps est magnifique. Toutes les voix crient: Terre, Terre! Tous les visages rayonnent de joie et tous les coeurs remercient le ciel. Jugez quelle devait être notre satisfaction lorsque après vingt-trois jours de mer nous avons aperçu dans le lointain comme un nuage très épais qui allait toujours grossissant, à mesure que nous approchions. Nous craignions de nous faire illusion, mais enfin quand nous pûmes distinguer quelque chose, il n'y eut plus de doute; nous vîmes d'abord un fanal, puis nous distinguâmes des arbres, le contour des montagnes, les bornes de cet océan qui nous a fait trembler plus d'une fois. Enfin c'est le Nouveau-Monde, c'est l'Amérique.

New-York

Notre confiance redoublant en Marie, nous espérons que l'ancre reposera ce soir au fond du port de New-York. Nous avons encore trois lieues à faire au milieu de mille et mille navires ou bateaux qui sillonnent la mer dans toutes les directions. Un pilote arrive à notre bord et prend la direction du vaisseau pour nous faire entrer au port. Nous passons entre un grand nombre d'îles charmantes et de petites maisonnettes bâties sur le bord de l'eau. Arrivés à la quarantaine, il faut faire halte pour permettre au docteur de nous passer en revue. Nous ne craignons rien, en nous plaçant en ligne sur le pont. Les docteurs nous toisent des pieds à la tête et nous laissent passer sur notre bonne mine. Les commissaires de la santé constatent qu'il n'y a pas de malades à bord et que tout est à l'ordre. Maintenant chacun se dispose à débarquer; on fait sa toilette, on prépare ses malles, on va et vient, on ne sait pas ce que l'on fait tant on est joyeux. Jamais vous n'avez vu pareil remue-ménage. Enfin nous entrons dans le port de New-York, en passant à travers les navires, dont les mâtures ressemblent à une forêt. Nous avons à gauche l'île de Brooklyn, à droite celle de New-York, qui est immense et qui nous force d'admirer la hauteur des flèches de ses temples protestants au nombre de cent cinquante. Il n'y a que dix églises catholiques plus modestes, mais plus belles que les temples de toutes les autres religions professées dans cette ville. Les matelots opèrent leurs dernières manoeuvres en criant et en chantant comme des dévergondés. Ils jettent l'ancre au port à 8h. du soir, samedi, le 22 mai, veille de la Pentecôte.

Une foule opaque de personnes de toutes qualités est sur les quais regardant les étrangers arriver. Plusieurs viennent au-devant des parents ou d'amis attendus sans doute avec impatience.

(suite à la vingt-huitième page)



Notre maison joint ses hommages aux tributs d'admiration des citoyens de Montréal et des amis des religieux de Sainte-Croix, dont on célèbre cette année la fondation au pays.

"TRANCHEMONTAGNE"

BERNIER ET SES FILS

459, rue Saint-Sulpice — BE. 2531-2

"La Vieille maison à l'ombre de l'église Notre-Dame"

•

En ce glorieux centième anniversaire de l'arrivée des Religieux de Ste-Croix au Canada, nous sommes heureux d'offrir à cette illustre congrégation l'hommage de nos voeux et de notre admiration.

•

COUVRETTE - SAURIOL, LIMITEE

EPICIERS EN GROS

BERNARD COUVRETTE, président

50, rue de Brésoles HA. 8151

Nos félicitations aux religieux de Ste-Croix pour l'oeuvre admirable qu'ils accomplissent depuis un siècle au Canada.

Nos voeux les accompagnent !

Drapeau et Mélançon

AVOCATS

4 est, rue Notre-Dame — MA. 5615

1847 - 1947

Notre profonde estime et notre gratitude aux Religieux et aux Religieuses de Ste-Croix pour leur magnifique effort dans le domaine de l'apostolat et de l'éducation.

•

DUCHESNEAU - TRUDEAU

LIMITEE

81 est, rue Saint-Paul, Montréal

Nos hommages

En ce centième anniversaire de l'arrivée au Canada des Pères Ste-Croix et de la fondation du Collège St-Laurent, nous nous unissons à tous nos compatriotes pour leur témoigner notre vive admiration et leur offrir nos meilleurs voeux dans les années à venir.

Desmarais & Robitaille

Limitée

70 ouest, rue Notre-Dame — Tél. HA. 3194

Notre reconnaissance émue aux religieux et aux religieuses de Sainte-Croix dont le dévouement s'exerce sur la jeunesse étudiante depuis un siècle.

DEPOSITAIRES AUTORISES DES VOITURES Ford MONARCH

GENEREUX MOTOR CO. LTD.

VENTES - - - - - SERVICE

Au service du public depuis plus de 30 ans.

2144, rue Bleury — — LA. 6241

Nos respectueux hommages aux religieux et aux religieuses de Sainte-Croix pour leur magnifique contribution au développement culturel et éducationnel de la jeunesse canadienne depuis un siècle.

LEDUC AUTOMOBILE, Ltée

CHEVROLET — OLDSMOBILE

VENTE — PIECES — SERVICE

3421, avenue du Parc — — BE. 2841

LES SOEURS DE SAINTE-CROIX
EN TERRE CANADIENNE

Le vénéré Père Moreau accepte, à la demande de Mgr Bourget, de fonder un établissement des Marianites au Canada

La fondation de Saint-Laurent

En 1847, à la demande plusieurs fois réitérée de Sa Grandeur Mgr Bourget, évêque de Montréal, le vénéré Père Moreau accepte de fonder un établissement des Marianites au Canada. Avec le contingent des Pères et des Frères, quatre Soeurs sont envoyées à Saint-Laurent en mai de cette même année. En août, le couvent est prêt à recevoir les quatre pionnières. La vie régulière est tôt organisée. On songe à la rentrée prochaine des élèves. Tout vient à son heure.

A la fin de cette année scolaire, les Marianites peuvent se réjouir de la belle marche de leur oeuvre: elles ont postulantes et novices; elles dirigent à Saint-Laurent un pensionnat, un externat, et déjà, une autre fondation est acceptée: celle du pensionnat de Saint-Martin. La plus stricte pauvreté, il est vrai, préside à la vie de la petite communauté, mais les débuts ne laissent pas d'être prometteurs.

En 1849, la très honorée Mère fondatrice vient elle-même diriger la jeune fondation vers de nouveaux progrès. Elle prodigue à ses filles de Saint-Laurent le meilleur de son âme et de ses soins. Quand elle quitte le pays, après quatorze ans de séjour, elle laisse soixante-dix religieuses formées à la vie communautaire et préparées à leur mission d'éducatrices.

Premiers établissements

A peine les Soeurs Marianites ont-elles ouvert leur maison à Saint-Laurent que les aspirantes à la vie religieuse se présentent nombreuses. L'année même de leur arrivée, elles s'installent à Saint-Martin parce que la maison de Saint-Laurent est déjà trop exiguë pour le nombre de sujets. En moins de trente ans, elles ouvrent sept pensionnats dans le diocèse de Montréal et essaiment en Ontario et aux Etats-Unis.



La [illegible] Honorée Mère Marie des Sept-Douleurs, fondatrice et première Supérieure générale des Soeurs de Sainte-Croix.

La plupart de ces fondations sont entreprises dans des conditions extrêmement pénibles. La vaillance des Soeurs, leur inébranlable confiance en la divine Providence, triomphent cependant de tout. Ces missions édifiées à l'époque héroïque existent encore après cent ans, elles font face à l'avenir, tout aïeules qu'elles sont!

Les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, congrégation autonome

L'événement de 1883

Sa Grandeur Mgr Fabre, évêque de Montréal, en ayant présenté la requête à Rome, le Saint-Siège décrète l'autonomie de la branche canadienne de Sainte-Croix par un bref signifié à Saint-Laurent en janvier 1883. Le nom de Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs est alors substitué à celui de Marianites. Saint-Laurent devient maison-mère de l'institut canadien. Le premier conseil général est nommé par Mgr Fabre lui-même. Quelques années plus tard, le premier chapitre canadien se réunira et les premières élections se tiendront. Les règles quelque peu mitigées pour convenir aux conditions spéciales de vie au Canada, recevront du Saint-Siège l'approbation définitive en 1910.

Détachée de la maison du Mans, pour toutes questions de régie et d'administration, la communauté canadienne n'en garde pas moins l'allégeance du coeur envers le berceau de la congrégation.

L'épanouissement de l'oeuvre canadienne

Après cent ans de fondation, la congrégation des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs compte 2,500 religieuses dont 505 sont déjà parties pour la maison du Père. Le noviciat et le postulat préparent à la relève 116 futures éducatrices. Les 113 établissements de la congrégation sont fréquentés par une population écolière dépassant 31,000 élèves, répartis en 1,078 classes. L'action de l'institut s'exerce auprès de la jeunesse des écoles au Canada dans les provinces de Québec, d'Ontario et d'Alberta ainsi qu'aux Etats-Unis dans le New-Hampshire, le Massachusetts, le New-York, le Vermont et le Connecticut.

L'oeuvre d'éducation

Les religieuses de Sainte-Croix distribuent l'enseignement à tous les degrés du cours d'étude. Elles se dévouent dans toutes les sphères du milieu étudiant, depuis l'école primaire jusqu'au collège classique. On les retrouve en plein Montréal et aux abords des Rocheuses, dans les cités américaines et dans les solitudes des "pays d'en haut"... Partout, elles sont porteuses de flamme, éveilleuses d'énergies neuves. Partout, elles sèment à larges mains pour les moissons d'éternité.

L'enseignement dans Québec

Des 123 écoles primaires élémentaires et complémentaires que dirige la congrégation, 72 appartiennent à la province de Québec, où les Soeurs sont établies dans 5 diocèses: Montréal, Joliette, Mont-Laurier, Saint-Jean, Baie-Comeau. S'adaptant à tous les milieux, ceux des villes comme ceux des campagnes les plus reculées, les Soeurs vivent avant tout à "faire monter" les jeunes, à les préparer à la vie qui les attend au sortir de l'école, à les munir d'un bagage de savoir et de convictions aussi complet qu'il se peut, proportionnellement au temps de leur fréquentation scolaire.

A Montréal, la congrégation dirige trois écoles primaires supérieures dont l'une, indépendante, est très caractéristique avec ses trois sections bien spécialisées: classique, ménagère et commerciale. Les deux premières sections sont affiliées à l'Université de Montréal.

Sept de ses maisons du Québec donnent le cours de lettres-sciences équivalant aux quatre premières années du cours classique. La congrégation possède également une école normale et une école ménagère régionale, toutes deux au diocèse de Mant-Laurier, et trois ecoles ménagères moyennes.

Le collège Basile-Moreau fondé à Saint-Laurent en 1933 est le couronnement de l'oeuvre d'éducation des Soeurs de Sainte-Croix. Les élèves peuvent y compléter le cycle entier des études classiques, et y acquérir en même temps une préparation soignée pour leur rôle de femme tant au foyer futur que dans la vie sociale.

Le collège Basile-Moreau s'est adjoint depuis quelques années une école supérieure de musique, où sous la direction de professeurs d'expérience, plus de deux cents élèves reçoivent une solide formation artistique.

La congrégation se souvient de la grande prédilection de son vénéré fondateur pour l'enfance pauvre, pour celle des milieux privés des avantages de l'instruction. Aussi, elle s'est fait un devoir d'accepter quantité de missions fort éloignées des centres, où les conditions de vie offriraient peu d'attraits si le zèle des âmes ne soutenait ses apôtres. En plus, chacun de ses pensionnats reçoit gratuitement bon nombre d'élèves, selon l'espace et les ressources.

En Ontario

Les Soeurs de Sainte-Croix possèdent des missions dans quinze centres de l'Ontario. Elles donnent l'enseignement exclusivement anglais dans quatre écoles, quatre autres établissements ont classes anglaises et classes bilingues, enfin, treize écoles forment le groupe bilingue dans la province-soeur.

Erigées pour la plupart, au coeur de l'Ontario historique, ces écoles continuent l'oeuvre des héroïques pionniers de la cause chrétienne et française. Dans la sphère où chacune émerge comme un flambeau, la lumière monte plus vive, les forces se rallient... et l'histoire s'écrit encore en syllabes de fidélité.

En Alberta

L'apostolat de l'institut dans l'Ouest canadien revêt un caractère authentiquement missionnaire. Au service de la minorité franco-albertaine, les écoles de l'institut font véritablement oeuvre d'apôtre. La plupart furent ouvertes dans des conditions extrêmement pénibles et ne se sont maintenues que par un héroïsme à jet continu.

Comme partout où les âmes le réclament, la congrégation s'est adaptée aux exigences de l'Alberta. Elle y donne un enseignement et une formation qui répondent aux nécessités particulières de l'Ouest, une culture et une préparation conformes aux aspirations de l'élève des Plaines. Ses cinq pensionnats surtout prouvent un souci pratique d'adaptation aux besoins du milieu. Ils ont un caractère bien particulier de ressemblance avec la famille dont ils sont le prolongement. Grâce au Ciel, la moisson lève déjà, drue comme les tiges neuves sur la terre natale.

Aux Etats-Unis

Les Soeurs de Sainte-Croix sont fixées en Nouvelle-Angleterre depuis 1881. Vingt-quatre écoles avec 8,851 élèves constituent actuellement leur champ de labeur dans la république voisine. De ces écoles, cinq donnent l'enseignement secondaire, une le cours commercial; les autres, le cours primaire. Dans toutes les classes, on accepte filles et garçons. Les religieuses donnent un soin particulier non seulement à la formation chrétienne de leurs élèves, mais aussi à l'enseignement du français, répondant en cela aux désirs du clergé qui sollicita leur dévouement et à ceux des parents, demeurés fidèles au parler des ancêtres.

La jeunesse franco-américaine répond au zèle de ses éducatrices par l'apport de toute sa fierté, de tout son bon vouloir à l'oeuvre de sa propre formation.

L'action catholique

La congrégation de Sainte-Croix, tenant du pape lui-même, sa vocation à l'oeuvre totale de l'éducation, se doit d'être parmi les premières à accepter les directives pontificales en matière d'éducation.

Dès les premiers appels de sa sainteté Pie XI en faveur de l'action catholique spécialisée, Sainte-Croix s'est donc offert aux premières expériences de la J.E.C.F. canadienne. La formule adéquate du mouvement était encore à préciser; il fallait un champ d'essai, des bonnes volontés prêtes au risque de l'aventure... ce fut chez les Soeurs de Sainte-Croix qu'on les trouva.

L'étape difficile est depuis longtemps franchie; la congrégation est heureuse d'avoir contribué de toute son âme à la lente montée. Levain dans la pâte, influence dans la masse, la J.E.C. constitue aujourd'hui une force avec laquelle il faut compter. Dans toutes ses écoles, Sainte-Croix a facilité l'immersion de ce levain. Rien n'a été épargné pour répandre chez le personnel enseignant l'esprit et la mystique du mouvement. Dans l'âme profondément apostolique de l'institut, l'action catholique a rencontré tous les dévouements qui conditionnent son succès.

Après les écoles et les couvents des grandes villes de l'Est, après les pensionnats de quelque importance, après les écoles perdues au sein des campagnes les moins accessibles, l'Ouest canadien vient de s'ouvrir à l'action catholique. Comme autrefois, c'est à Sainte-Croix que le Maître est venu frapper pour obtenir les premières ouvrières. Depuis, l'incendie lentement se propage sous le souffle de l'esprit.

Les oeuvres missionnaires

Le vénéré fondateur de Sainte-Croix était un fervent de la cause missionnaire. Aux premières années de son sacerdoce, il avait rêvé d'aventures lointaines au sein du monde païen. La Providence ne lui permit pas de réaliser son ardent désir; elle avait sur lui d'autres desseins d'amour. Mais de ce rêve et de ce désir, le très révérend Père Moreau devait marquer fortement toute son oeuvre... Sa flamme apostolique, il devait la léguer comme un héritage de famille à sa congrégation, la passer comme une transfusion de sang chaud, dans les veines de ses fils et de ses filles. Sainte-Croix est missionnaire depuis son fondateur.

Les catéchismes de vacances

Depuis quelques années, cet apostolat dans les centres privés de prêtres ou trop éloignés des églises, prend une importance grandissante. La congrégation y emploie chaque été une cinquantaine de religieuses qu'elle disperse selon les demandes du clergé; ces religieuses se donnent à l'oeuvre des catéchismes de vacances dans l'Ontario, aux Etats-Unis et surtout en Alberta.

En ce dernier endroit, les Soeurs partent, une fois les classes terminées, pour cinq semaines de mission. Elles se rendent à des distances excédant parfois deux cents milles, établissent leur "camp" dans un local de fortune, "shack" ou vieille maison, et catéchisent plusieurs heures par jour les enfants qui viennent à elles. Au cours de ces tournées, les Soeurs préparent baptêmes, premières communions, confirmations. Elles visitent de pauvres foyers où elles portent secours et consolation. Après une semaine ou deux dans un endroit, elles se transportent plus loin et recommencent la même oeuvre de lumière.

Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, a bien voulu, certain jour, rendre hommage au labeur d'un groupe d'entre elles, particulièrement actif.

Dans la province d'Ontario, les catéchismes de vacances se donnent dans les environs de la baie du Tonnerre, à la Pointe-Méthodiste, à l'île aux Chrétiens. L'apostolat des Soeurs s'exerce dans des conditions fort semblables à celles de la Rivière-à-la-Paix.

Aux Etats-Unis, l'oeuvre pénètre dans un autre milieu et revêt un caractère un peu différent. Ce n'est plus l'enseignement loin des centres, ni le campement de fortune, c'est la bonne nouvelle transmise aux enfants des écoles publiques, privés de formation religieuse. Toujours, les religieuses-apôtres visent au même but: instruire de la doctrine, apprendre à prier, préparer à la réception des sacrements. Apostolat éminemment missionnaire!

Les missions du Bengale

Le plus passionnant de son aventure missionnaire, Sainte-Croix le vit cependant aux Indes. En 1928, une première maison fut ouverte à Noakali, Bengale, à la demande de Mgr Alfred Lepailleur, c.s.c., premier évêque de Chittagong. Quatre religieuses s'expatrièrent alors en ce pays lointain où besognaient déjà les fils du vénéré Père Moreau, de la province canadienne. Elles furent suivies d'une trentaine d'autres durant les années qui précédèrent le conflit mondial. La guerre ne permit pas de continuer l'envoi de nouveaux contingents missionnaires. Un essai tenté en 1942 aboutit à la captivité de quatre religieuses, aux îles Philippines, dans les camps d'internement japonais. Libérées miraculeusement après quatre ans d'incarcération, elles furent enfin rapatriées. Leur santé refaite à la maison-mère, deux d'entre elles ont pu se joindre au groupe missionnaire en partance pour le Bengale à l'automne 1946.

La congrégation maintient présentement au Bengale les missions de Noakali, de Narikelbari et de Padrishibpour, formant le vicariat des Indes. Ses missionnaires se dépensent dans toutes les oeuvres réclamées par les besoins du pays: dispensaires, orphelinats, écoles, crèches, hôpitaux, refuges pour les veuves et les jeunes mères abandonnées. En plus, elles visitent les "baris", pénètrent dans les huttes sordides où gisent les malheureuses musulmanes que les superstitions islamiques reléguent à l'écart de tout secours. Courageuses jusqu'à l'héroïsme, elles soignent, instruisent, réconfortent... et souvent baptisent! A l'époque fixée pour les catéchismes préparatoires à la première communion ou à la confirmation, elles quittent souvent le *compound*, deux à deux, comme autrefois les apôtres, et se rendent à dix, quinze, vingt milles, pour catéchiser là où le prêtre ne peut aller.

Les statistiques familiales établissent qu'à date, les missionnaires ont préparé au baptême environ 450 enfants et 200 adultes; elles ont ondoyé plus de 2,000 bébés, préparé 500 premières communions, fait 32,000 visites à domicile, soigné 200,000 malades à leurs dispensaires. La communauté entière partage la flamme apostolique de ses missionnaires et la soutient de toute sa ferveur. Elle les aide de son amour, de ses aumônes; ses élèves de partout secondent magnifiquement l'effort qu'elle déploie, tout à l'honneur du cher Père fondateur, tout à la gloire du Christ missionnaire.

Sainte-Croix centenaire

Cette année 1947 marque pour l'institut le centenaire de son établissement au Canada. L'événement commémore de longs travaux et de patients efforts, il rappelle une somme incalculable de sacrifices et de dévouement, un nombre imposant de vies données goutte à goutte au service de l'oeuvre, mais il témoigne surtout des incessantes largesses du Seigneur envers ses humbles servantes.

Tous les progrès réalisés, la congrégation des Soeurs de Sainte-Croix les dépose comme un hommage entre les mains du Tout-Puissant, seul auteur des grandes choses accomplies par son moyen. Elle en fait un merci pour les grâces du passé, une prière d'espoir pour la fécondité de ses labeurs au cours du siècle qui point déjà, par delà les fêtes du premier centenaire.

Jubilé d'or de la supérieure générale

En même temps que les cent ans de sa vie canadienne, l'institut célébrera le 27 mai prochain, les jubilés de rubis, de diamant et d'or de

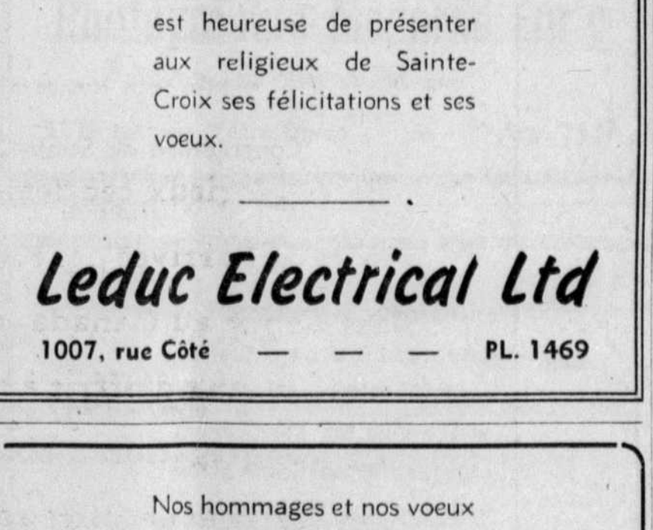


La révérende Mère Marie de Sainte-Maximilienne, supérieure générale actuelle des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs. Les fêtes de son jubilé coïncident avec celles du centenaire des Soeurs de Sainte-Croix au Canada.

22 religieuses dont celui de la supérieure générale actuelle, Mère Marie de Sainte-Maximilienne, riche de cinquante années au service du Maître.

Educatrice de haute lignée, elle est une figure éminente de la congrégation religieuse de Sainte-Croix. Après avoir dirigé les études dans son institut pendant onze ans, elle devint successivement supérieure des pensionnats Sainte-Anastasie de Lachute et Saint-Basile de Montréal, supérieure-fondatrice de l'Ecole normale de Mont-Laurier qu'elle dirigea pendant neuf ans puis supérieure générale en 1940.

Sous son gouvernement, la congrégation des religieuses de Sainte-Croix continue sa montée vers l'avenir, confiante en la Providence qui la dirige d'amour.



Le Pensionnat Notre-Dame des Anges et le collège Basile-Moreau, souriant à la première neige.

Nos hommages et nos voeux à l'illustre congrégation des Pères de Sainte-Croix qui célèbre cette année le centenaire de son arrivée au Canada.

PARENT, GOYER & CIE
IMPORTATEURS DE FRUITS ET LEGUMES
73 à 79, Marché Bonsecours — BE. 1041

1847 - 1947
La direction et le personnel de notre maison offrent leurs meilleurs voeux aux religieux de Ste-Croix à l'occasion de leur centenaire canadien.

W. L. HOGG CORP LTD
2965 est, rue Notre-Dame
FA. 1112

A l'occasion du centenaire de leur fondation en terre canadienne, notre maison est heureuse de présenter aux religieux de Sainte-Croix ses félicitations et ses voeux.

Leduc Electrical Ltd
1007, rue Côté — — — PL. 1469

HOMMAGE
aux Religieux et Religieuses de Sainte-Croix
de la MAISON
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
BEURRE, OEUFS, FROMAGE, ETC.
273-277, rue St-Paul est — Montréal

UN SIECLE AU SERVICE DE L'EDUCATION !
Nos voeux aux religieux, aux Frères et aux religieuses de Sainte-Croix qui célèbrent cette année leur centenaire de fondation canadienne.

Deschênes & Fils Ltée
MATERIAUX DE PLOMBERIE
1203 est, rue Notre-Dame — FR. 3175

NOS RESPECTUEUX HOMMAGES AUX
RELIGIEUX DE STE-CROIX
Clément - Thibodeau
MARCHANDS DE TABAC
1461, rue Galt, Verdun
FI. 3992

Nos hommages et nos voeux aux religieux de Sainte-Croix dont l'enseignement fructueux se poursuit depuis un siècle au bénéfice de notre jeunesse étudiante.

GAGNON & FILS
BOULANGERS
263 rue Principale - Ville St-Laurent - BY. 2828

La direction et le personnel de Perkins Electric sont heureux de présenter leurs respectueuses félicitations aux religieux de Sainte-Croix à l'occasion du centenaire de fondation de leur maison canadienne.

PERKINS ELECTRIC
COMPANY LIMITED
Equipement de théâtre et projecteurs de haute qualité
Dépositaires des appareils de son "ROYAL SOUND MASTER" et des projecteurs "SUPERIOR" Lampes à arc "STRONG"
2027, rue Bleury — HA. 0179
MONTREAL et TORONTO

DE SAINTE-CROIX DU MANS A VILLE SAINT-LAURENT

Aux religieux de Ste-Croix,
nos félicitations et nos hommages.

LUC LEMIRE
OPTOMETRISTE
Spécialité : VERRES DE CONTACT
1028 est, rue Ontario — FR. 5400

Profonde estime et gratitude
envers les religieux de
Ste-Croix.

Guy Mélancon
NOTAIRE
212, boul. Monkland — BY. 2219

Mes respectueux hommages et ma gratitude
aux religieux de Ste-Croix.

ARMAND POUPART
AVOCAT
PROCUREUR DE LA COURONNE
57 ouest, rue St-Jacques — HA. 5228
Rés.: 5607, rue Dorchester — DO. 7139

Nous sommes heureux de
présenter nos respectueuses
félicitations aux religieux de
Sainte-Croix à l'occasion de
leur centenaire.

J.-W. GERMAIN
BIJOUTIER
Manufacturier de bagues de toutes sortes en gros.
6284, avenue Papineau — TA. 2321

NOS
HOMMAGES
ET
NOS VOEUX
AUX
Religieux de Ste-Croix
qui célèbrent cette année le centenaire
de leur arrivée au Canada
• RAYMOND AUCLAIR
vice-président
• J.-M. OUIMET
gérant et vendeur
aux institutions religieuses
J.-B. AUCLAIR Ltée
DISTRIBUTEURS EN GROS DE FRUITS ET LEGUMES
• AU SERVICE DES COMMUNAUTES •
232 est, rue Beaubien — — CR. 2131

(suite de la vingt-sixième page)

Les passagers de deuxième classe débarquent d'abord, chacun chargé de son paquet ou réclamant ses malles ou valises, pestant contre les officiers du vaisseau qui ne rendront les effets que lundi, repoussant les charretiers qui veulent conduire ces nouveaux débarqués malgré eux dans une ville qu'ils n'ont jamais vue, dans des lieux qu'ils ne connaissent et ne demandent point — tout cela dans une confusion, une cohue difficile à décrire, poussé par-ici par-là, il y a qu'on ne peut pas se reconnaître dans ce pêle-mêle. Monseigneur voulut que nous restassions à bord pour ce soir, parce qu'il était trop tard.

Le jour de la Pentecôte, après avoir entendu la sainte messe nous mettons enfin pied à terre sur le sol de l'Amérique, en ressentant une vive impression de bonheur. Nous assistâmes à la grand-messe à l'église Saint-Paul, où nous entendîmes de la musique et des voix qui nous ravirent. Nous nous retirâmes ensuite à l'hôtel des Français, où nous fûmes bien traités. Dans la soirée, nous fîmes une petite promenade pour voir un peu la ville, je dis un peu, car New-York étant plus étendu que Paris, quoique moitié moins peuplé, il faudrait bien un mois pour tout voir. C'est la plus grande ville de l'Union américaine. Nous croyions que l'Amérique était moins avancée sous le rapport des beaux-arts et de la civilisation, comme le croient tous les Européens, et comme eux aussi nous étions surpris à la vue de ces beaux édifices, du luxe prodigieux des appartements et de tant d'objets remarquables.

Cette ville étant le premier pied-à-terre de toutes les nations qui émigrent dans le Nouveau-Monde, il s'ensuit que l'on voit ici des hommes de tous les pays, de toutes les couleurs et de toutes les religions. Cependant on dit que le culte le plus professé est celui du dollar et de la liberté; toujours est-il que c'est celui-là qui frappe d'abord l'étranger qui arrive sur ces plages lointaines et qui le confirme dans cette croyance quand il voyage en Amérique.

Partout l'on voit écrit ces grands mots: indépendance, liberté et partout leur signification est en pratique. On assure même qu'on les interprète très largement.

En route pour Montréal: le voyage

Lundi, le 24 mai, nous nous mettons en route, car nous ne sommes pas rendus. Encore cent-trente lieues d'ici à Montréal. Nous prenons un bateau à vapeur qui dans quelques heures nous transporte à Albany, petite ville protestante et siège de la principauté. Là, nous prîmes un "horse-boat", sur le canal Withall, qui a cinquante lieues de long, et nous conduisit au lac Champlain. Puis nous prîmes un magnifique steamboat, vrai palais flottant, de deux cent-cinquante pieds de longueur par cent-quarante de largeur. Ce bateau fendit les eaux limpides du lac pittoresque en peu de temps. Il nous mena à Saint-Jean, petite ville canadienne, port de commerce de ce côté du pays. Là nous pûmes entendre généralement parler français. Nous voilà donc en Canada au milieu d'un peuple qui sut nous plaire tout de suite par son abord poli et ses bons procédés. A son caractère franc et enjoué, il est facile de reconnaître des descendants de Français.

Après avoir pris un copieux déjeuner, nous prîmes les chars pour Laprairie, beau village situé sur la rive droite du grand fleuve St-Laurent, en face de Montréal que l'on aperçoit dans le lointain, s'allongeant sur la côte de l'île du même nom. Plusieurs membres du clergé et d'autres personnes distinguées sont venues au-devant de Monseigneur, leur digne et bien-aimé prélat, et tous ensemble, nous sommes embarqués dans le steamboat Prince-Albert pour nous rendre à Montréal.

Nous admirions ce beau fleuve, l'un des plus beaux du monde pour sa largeur, la qualité de ses eaux vertes et les avantages qu'il offre pour la navigation. C'est bien le fleuve-roi roulant majestueusement ses ondes limpides vers son embouchure qui est à cent quatre-vingts lieues d'ici. Nous n'étions qu'au beau milieu que déjà nous entendions le carillon des cloches de Montréal, annonçant au peuple catholique de cette ville l'arrivée de son premier pasteur. Des personnes bienfaisantes nous expliquent tout ce qui frappe les regards d'un étranger arrivant à Montréal: d'abord c'est l'église paroissiale qui peut contenir quinze mille personnes et dont les tours ont deux cent cinquante pieds, puis c'est l'antique pèlerinage de Notre-Dame-de-Bon-Secours, riche monument de la piété de Ville-Marie envers sa gardienne. Dans l'alignement de cette chapelle sur le bord du fleuve est le grand marché et une file de hautes et belles constructions en pierres dures qui bordent le rivage près d'une lieue. Ce sont ensuite les bureaux des compagnies, de riches marchands, de splendides hôtels, des usines puissantes, les casernes où sont en garnison deux mille soldats préposés à la garde de cette île florissante.

(suite à la trentième page)

FELICITATIONS
AU
COLLEGE ST-LAURENT
à l'occasion de son centenaire
JUSTIN MONGRAIN & CIE
176, rue Principale — Ville St-Laurent
FERRONNERIE EN GROS
Accessoires de plomberie — Accessoires électriques
Fournaises à l'huile et brûleurs "VOLCANO"

Cent années de dévouement
en terre canadienne
Respectueux témoignage
d'estime et d'admiration
et nos meilleurs
voeux pour l'avenir
aux Révérends Pères de la
Congrégation de Sainte-Croix
à l'occasion du
Centenaire
de leur établissement au Canada
1847 - 1947
T. EATON Co LIMITED
OF MONTREAL

HOMMAGES
DE
D.-A. DESROCHERS
VOYAGEUR DE LA MAISON
Victoria Paper & Twine Cie Ltée

1847 - 1947
Nos félicitations et nos voeux
aux religieux de Ste-Croix qui
célèbrent cette année le centenaire de leur arrivée au
Canada.
Hochelaga Western Beef Co.
LTD
2840 est, rue Ontario — FR. 2105
MONTREAL

HOMMAGES
ET
RECONNAISSANCE
AUX PERES DE SAINTE-CROIX
Roland Lamarre
AVOCAT
BUREAU : 57 ouest, rue St-Jacques — PL. 1125
RESIDENCE : 1951, rue Fullum — FR. 1481

COMPLIMENTS
DE
Honoré TOUGAS
DE LA MAISON
TOUGAS & TOUGAS Ltée

Avec
les respectueux
hommages
de la maison
Cassidy & Maillard
LIMITEE
Manufacturiers d'articles en métal pour églises
Placage au CHROME, NICKEL, ARGENT, OR, etc.
Réparations générales
1575 est, rue Craig — FR. 3108 — Montréal

LA PROVINCE DES FRERES DE SAINTE-CROIX

Dans la mission du Bengale — Notre-Dame de Bellerive

(suite de la vingt-troisième page)

Sainte-Geneviève de Pierrefonds que depuis 1916, mais la congrégation était déjà implantée dans cette paroisse depuis 1881, alors qu'elle y fonda un collège commercial.

En 1893, les autorités majeures de la congrégation fermèrent le collège pour y établir le noviciat.

En 1944, pour faire face à la crise du logement, les autorités de la congrégation font l'acquisition d'une résidence située presque en face de l'école, geste qui permit d'agrandir l'école de tout l'espace réservé auparavant aux religieux.

Ecole Dujarié

Cette école que dirigent les Frères de Sainte-Croix, se trouve sous le contrôle de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Située rue Sainte-Croix, elle reçoit les garçons de la paroisse Notre-Dame-des-Anges, de Cartierville.

En 1913, la congrégation de Sainte-Croix accepte la direction de l'académie Saint-Joseph (école Saint-Basile actuelle) bâtie l'année précédente. Construite pour loger sept classes, cette école en compte quinze en 1925. Une nouvelle construction s'imposait. A la mi-août de l'année suivante, on commence les travaux de construction de l'école que l'on occupe depuis.

Ecole Frère-André, Sutton

C'est en 1942, que les Frères de Sainte-Croix prirent la direction de l'école de la paroisse Saint-André, de Sutton, comté de Brome. Ils succédaient aux Soeurs de la Présentation de Marie, qui avaient enseigné dans cette localité depuis 1911. Ces religieuses n'enseignent plus qu'aux filles, dans leur superbe école ménagère construite en 1930.

A la demande du R. P. Jules Poitras, supérieur provincial, la commission scolaire construisit pour les Frères, attenante à l'école, une résidence où ils entrèrent le 18 septembre 1942. On donna à l'école le nom de Frère-André en souvenir du thaumaturge du mont Royal, le célèbre confrère des nouveaux occupants, qui a vécu dans ce pittoresque village quelques années de son enfance et qui y compte encore plusieurs parents et amis.

Ecole du Sacré-Coeur, Grande-Baie

C'est en septembre 1944, que les Frères de Sainte-Croix prirent charge de l'école du Sacré-Coeur de Grande-Baie. Un an après l'arrivée des Frères, dix étudiants se présentèrent à l'école du Sacré-Coeur pour y poursuivre leurs études primaires supérieures. Afin de loger le cours supérieur, en plus des 300 élèves des cours primaires élémentaire et complémentaire; on songe à la construction d'un nouvel immeuble.

Là, comme ailleurs, l'action des religieux ne se limite pas à l'enseignement. Toutes les oeuvres de jeunesse sont venues élargir les cadres du programme scolaire: action catholique, garde d'honneur, cercles de jeunes naturalistes, oeuvres des terrains de jeux, chorale, cercle dramatique, etc.

Dans la mission du Bengale, Inde

La congrégation de Sainte-Croix a été dès sa fondation une congrégation missionnaire. Après dix ans seulement d'existence, elle était déjà répandue aux quatre coins du monde, dont le Canada. En pays païen, la communauté dirige la mission du Bengale oriental depuis 1852.

Les Frères de Sainte-Croix canadiens accompagnent leurs confrères prêtres au Bengale surtout depuis 1920, alors qu'ils prirent charge, à Chittagong, de l'école supérieure Saint-Placide. Ils fondèrent dans la suite l'école supérieure Saint-Alfred à Padrishibpour, l'école Frère-André à Noakhali et, en 1943, les orphelinats de Padrishibpour et de Diang pour les enfants victimes de la guerre.

La province canadienne des Frères compte actuellement seize de ses membres dans la mission du Bengale.

Notre-Dame de Bellerive

En 1914, le R. P. Jean-Baptiste Pinson, provincial, fait l'acquisition d'un vaste terrain sur les bords du grand lac Nominingue, en vue d'y établir un sanatorium pour ses religieux.

Destinée d'abord aux malades et aux convalescents, la maison de Bellerive deviendra un lieu de vacances pour les religieux des écoles de ville, heureux de profiter du climat du nord pour refaire leurs forces en vaquant à des occupations manuelles variées.

En 1930, la maison est agrandie pour loger 125 religieux, et aménagée en vue d'organiser des études de vacances. Des cours s'organisent en 1934 sous la direction du R. F. Joseph Brouillard.

Aux cours réguliers de latin, de grec, de français, d'anglais et de mathématiques, s'ajoutent des cours spéciaux et des conférences sur divers sujets relatifs à l'éducation.

La maison de vacances de Bellerive offre donc aux religieux de Sainte-Croix le double avantage de refaire leurs forces dans une nature idéale et de se renouveler sans cesse, par de précieux contacts avec l'élite religieuse, intellectuelle, pédagogique et artistique de notre province, en vue d'un enseignement toujours mieux adapté aux conditions actuelles de la vie.

L'imprimerie Saint-Joseph

En 1912, le supérieur du scolasticat Saint-Joseph, le révérend Frère Emery, à la vue des développements rapides de l'oratoire Saint-Joseph, s'était intéressé à ce que l'oeuvre fût dotée, comme les autres lieux de pèlerinage, d'un périodique qui tiendrait les pèlerins au courant de la vie du sanctuaire. En janvier 1912, les ateliers Beauchemin sortaient le premier numéro de la revue mensuelle: les *Annales de Saint-Joseph*. Trois ans plus tard, le Frère Emery avait mûri un plan de fondation d'un atelier assez bien outillé pour imprimer la revue.

Après quelques années d'apprentissage sur une presse platine de format restreint et un massiquot mû à la main, quelques Frères réussirent l'impression d'un volume de trois cents pages, la première édition canadienne des règles de la congrégation de Sainte-Croix.

Ces débuts encouragèrent les autorités, et un local autonome fut bâti à l'arrière du scolasticat et pourvu d'un outillage mécanisé. La main-d'oeuvre improvisée acquésion et d'expédition mobilisait déjà une douzaine de religieux.

En 1924, les abonnés des *Annales de Saint-Joseph* étaient devenus si nombreux que le travail d'impressrait de jour en jour plus d'habileté et il devint possible dès avril 1917 d'entreprendre l'impression des annales.

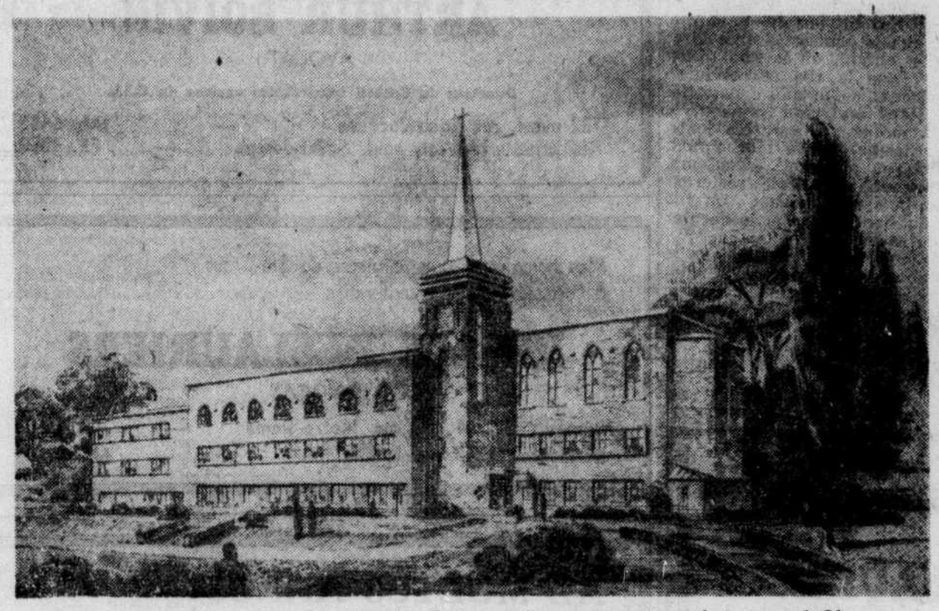
En 1933, on agrandit et on exhaussa l'atelier d'un étage afin d'y loger le service d'expédition des annales, dont le tirage augmentait sans cesse. On se pourvut également d'un outillage plus puissant et automatique, qui permit de suffire pour un temps à la demande.

Les tâches se multipliant avec les progrès, il fut nécessaire, dès 1930, d'adjoindre au groupe insuffisant de religieux des imprimeurs laïques.

Avec la fondation des nouvelles maisons d'édition au cours de la guerre les imprimeries furent envahies de demandes d'impressions. L'imprimerie Saint-Joseph dut encore à deux reprises élargir ses murs et perfectionner son outillage. Aujourd'hui, en plus de loger les bureaux de la direction, les nouveaux locaux permettent d'organiser un atelier de reliure mécanique pour livres scolaires et religieux, ainsi qu'un département d'héliogravure, pour travaux d'imagerie, calendriers religieux et illustrés à reproductions soignées.

Il est difficile de prévoir quels développements nouveaux prendra demain l'imprimerie Saint-Joseph. Avec l'organisation qu'elle possède déjà, la main-d'oeuvre hautement qualifiée dont elle est fière, l'outillage de première valeur dont elle dispose dans des locaux à l'épreuve du feu et suffisamment vastes, elle espère, avec la protection de son céleste patron saint Joseph, pouvoir mettre bientôt au service de la vérité et du bien toutes les ressources de l'imprimerie moderne.

LE FUTUR NOVICIAT A OKA



Première esquisse du futur noviciat des Fr ères, qui sera construit prochainement à Oka.

Le dîner du centenaire

Les religieux de Sainte-Croix
invitent
leurs amis et
tous leurs anciens élèves,
notamment des maisons de
Saint-Aimé, Farnham, Sorel,
Valleyfield et Varennes,
au diner officiel du
centenaire de Sainte-Croix,
le samedi, 31 mai,
à 7 heures du soir.
Les dames sont admises.
Les billets sont en vente au
secrétariat des anciens,
BY. 2444.

Aux religieux de Ste-Croix,
les respectueux hommages et
les félicitations de notre
communauté.
Les Frères de la Charité

Sincères félicitations
aux religieux de Ste-Croix
Norman HARTENSTEIN
COURTIER en IMMEUBLES et en ASSURANCES
PRETS HYPOTHECAIRES
4387, rue Coolbrook — WA. 2719
Rés.: 233 boul. Monkland — BY. 2323

Aux Pères Sainte-Croix, à leur oeuvre admirable et féconde, nous offrons les hommages et les voeux de notre institution.
Ecole Industrielle des Sourds-Muets
7400, boul. Saint-Laurent
TA. 4571

AVEC
LES HOMMAGES
DE
MAHEU, NOEL et COMPAGNIE
COMPTABLES AGREES
10 ouest, rue Saint-Jacques — (ch. 504)
J.-E. MAHEU, C.A. — Aurélien NOEL, C.A.
Henri-L. BELANGER, C.A. — Rodolphe MAHEU, C.A.
Bernard ROBERT, C.A. — A.-R. FAGGIOLO, C.A.
Joseph BESSETTE, C.A. — Maurice SALVAS, C.A.
Marcel HURTUBISE, C.A. — Gérard LEGENDRE, C.A.
Paul ROZON, C.A.
— MONTREAL — SHERBROOKE — GRANBY —

A l'illustre congrégation qui commémore prochainement un siècle d'histoire, l'hommage de notre profonde admiration.
Musée Historique Canadien INC.
(En face de l'Oratoire Saint-Joseph)
3715, chemin de la Reine-Marie
Montréal

A l'occasion des fêtes du centenaire, nous prions la congrégation de Sainte-Croix d'accepter nos félicitations et nos meilleurs voeux.
Photographie Moderne Enr'g
Camille CHARPENTIER, prop.
3179 est, rue Notre-Dame — AM. 7131

A l'illustre congrégation dont le zèle au service de la jeunesse ne s'est pas démenti depuis un siècle, nos voeux et nos félicitations.
JOS. PONTON ENRG.
COSTUMIERS DE THEATRE
35 est, rue Notre-Dame — HA. 8744

En ce centenaire de fondation canadienne, nous prions les religieux de Sainte-Croix d'accepter nos meilleurs voeux et nos sincères félicitations.
Quincaillerie Durand Ltée
804 ouest, rue St-Jacques — MA. 2484

A l'occasion du centenaire de leur arrivée à Saint-Laurent et des grandes fêtes qui marqueront cet événement, notre établissement est heureux d'offrir aux religieux de Sainte-Croix ses félicitations et ses voeux.
WISINTAINER & FILS
ENCADREURS-MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et de miroirs
908, boul. St-Laurent — LA. 2264

Notre admiration et nos voeux aux religieux de Ste-Croix qui célèbrent, ces jours prochains, un siècle de dévouement au service de l'éducation et de l'instruction.
Omer DeSerres LIMITÉE MONTREAL
1406, rue St-Denis — LA. 0251

DE SAINTE-CROIX DU MANS A VILLE SAINT-LAURENT

(suite de la vingt-huitième page)

A Montréal : Te Deum d'action de grâces

Enfin, nous approchons du port où plusieurs centaines de navires chargent ou déchargent les produits de l'Europe ou de l'Amérique. Montréal renferme cinquante mille habitants, Canadiens français, Anglais, Ecossais, Allemands. C'est le siège du gouvernement et le centre du commerce des possessions britanniques du Nord.

Un sifflement aigu nous perce les oreilles, c'est le capitaine qui lâche la vapeur et le steamboat accoste les quais qui sont couverts d'une foule compacte de personnes accourues pour saluer Sa Grandeur. Nous montons dans les carrosses qui nous attendent et l'on nous conduit à l'église paroissiale où le *Te Deum* est chanté en actions de grâces pour les faveurs que nous avons obtenues du ciel par Marie. Dans un instant, le temple saint est rempli de pieux fidèles qui bénissent avec nous le Seigneur, eux, de leur avoir rendu leur bon évêque, et nous, de nous avoir conduits sains et saufs au port désiré après trente-trois jours de voyage, le 27 mai à 9 h. 30 du matin. Après le *Te Deum*, on nous conduisit à l'évêché, où nous respirâmes à notre aise, entourés de soins et d'égards. On nous fit visiter quelques établissements publics de cette belle ville de Montréal si agréablement située sur le bord du majestueux Saint-Laurent à soixante lieues au-dessus de Québec, seconde ville canadienne, au pied d'une montagne qui mérita d'être appelée Mont-Royal par le célèbre navigateur Jacques Cartier lorsqu'il fit la découverte du Canada en 1534.

Dernière étape : vers Saint-Laurent

Enfin, il faut que nous nous rendions à Saint-Laurent, où est notre résidence (deux lieues et demie de l'évêché). Le vénérable et zélé cure de ce village, Monsieur l'abbé Saint-Germain, qui a payé les frais de notre voyage, afin de procurer à sa belle paroisse l'avantage de bonnes maisons d'éducation, apprenant notre arrivée à Montréal, est vite accouru nous chercher. Chemin faisant, nous admirions les sites enchanteurs qui environnent la ville: beaux vergers, délicieux jardins, maisons coquettes du style anglais si original. Nous fîmes le demi-tour de la montagne, appelée Côte Sainte-Catherine, ornée de la plus riche végétation connue dans l'île de Montréal.

Nous nous croyions dans notre belle Normandie, moins les pommiers alignés dans tous les champs et les haies vives, car les propriétés sont séparées ici par des clôtures sèches et l'eau qu'on boit ne dérange pas la tête et rend les yeux plus clairs.

Arrivée à Saint-Laurent

Nous sommes donc arrivés à Saint-Laurent, où l'on nous attendait avec impatience depuis longtemps, pendant le mois de Marie, à 4 h. du soir, au moment où les pieux fidèles adressaient encore au ciel des voeux pour nous.

Ce bourg est situé au centre de l'île, au milieu d'une plaine fertile. Il y a environ deux mille communiants. L'église nouvellement bâtie est spacieuse et richement ornée comme toutes les églises du Canada, d'architecture grecque au style corinthien; les choeurs surtout sont presque tous dorés, les clochers et les toits sont couverts en fer-blanc, ce qui est d'un effet magique et charmant au soleil, contrastant avec les verts sommets des bois qu'ils dominent.

La naissance d'une oeuvre : les espoirs

Le 1er juillet 1847, avec trente externes, nous ouvrîmes notre établissement ou académie. Nous sommes bien encouragés et nous espérons que la Providence qui nous a amenés ici continuera de nous guider et de nous soutenir dans la vocation que nous avons embrassée pour l'amour et la gloire de Dieu, le salut du prochain et notre propre sanctification.

D'ailleurs, le peuple est ami de l'éducation; il le prouve assez par les sacrifices qu'il s'impose pour en procurer le bienfait à ses enfants. Tout le monde sait que c'est une ressource assurée contre tous les malheurs et que l'instruction est l'ornement du riche et la richesse du pauvre.

Nous sommes honorés de la confiance du public et nous jouissons de la protection de quelques personnes influentes, mais surtout des faveurs de Mgr Bourget qui veut établir nos écoles sur les bords du beau fleuve Saint-Laurent, comme celles que nous avons en France.

Telle est, ma chère maman, la perspective de notre avenir au Canada; je pense que vous trouverez la narration de mon voyage assez longue quoique vous m'ayez bien recommandé de tout vous écrire, en m'embrassant pour la dernière fois, le coeur gros de soupirs et les larmes aux yeux quand l'amour de Dieu plus fort en vous que la nature, vous donna le courage de me dire: "Va, mon enfant, où le bon Dieu t'appelle; que le ciel te conduise, sois heureux, ne m'oublie pas. Hélas! si loin! écris-moi souvent, je veux au moins partager tes jouissances et tes peines; va, mon enfant, et reviens au plus tôt". Toujours, bonne maman, vos paroles resteront gravées dans mon coeur: un fils peut-il oublier l'image et le dernier adieu de sa mère?

C'est dans ces sentiments que je vous renouvelle mon affection filiale et que je vous prie de saluer pour moi mes parents, mes amis et connaissances qui m'ont témoigné tant de sympathie à mon départ.

Que la Providence nous réunisse un jour!

L'esprit de Sainte-Croix

Le plus glorieux trait nous en fut imposé par le révérendissime Père fondateur, dès la minute de notre naissance. Nous en portons l'étiquette solennelle: religieux de Sainte-Croix.

Si nous étions de la noblesse ancienne, imaginez un peu le superbe blason:

"De deux ancres sommées d'une croix sur fonds d'azur...

Chevaliers servants de la Croix, féaux et sans dol.

Et pourquoi non?

Rappelons-nous comme s'enchantait notre imagination, lorsque passait à travers l'histoire un chevalier de Terre-Sainte, héroïque et beau comme un saint Michel. S'il caracolait sur son blanc destrier, oriflammes au vent, les bonnes gens se pâmaient d'admiration et de respect, genoux en terre.

Le tableau est changé: au lieu de la cotte de mailles, une longue soutane noire, plus d'oriflamme ni d'appels de trompes.

Le tableau, je veux bien: mais l'esprit?

Au fond, c'est le même amour de la Croix, autrefois et aujourd'hui. Il inspirait, hier, ces grandes chevauchées de Jérusalem pour la délivrance du tombeau du Christ. Il groupe, de nos jours, des amants du bois sacré, qui ont fait ce rêve sublime d'assurer la victoire du Christ sur les âmes, par l'apostolat au Bengale, par la prédication, par l'éducation, par une dévotion intime au crucifix: "L'homme est fait en forme de croix", disait le curé d'Ars.

Nos respectueux hommages aux religieux de Ste-Croix

NADEAU et NADEAU

AVOCATS

159 ouest, rue Craig — BE. 3031

QUE LES RELIGIEUX DE STE-CROIX VEUILLENT BIEN ACCEPTER ICI LES VOEUX ET LES HOMMAGES D'UN "ANCIEN"

Dr CHARLES ASSELIN

5064, avenue du Parc — DO.3087

AD MULTOS ANNOS!

Jos. Bélanger

EPICIER-BOUCHER

2343-45 est, rue Ontario — AM. 2193-4

Nos respectueux hommages et nos meilleurs voeux à la congrégation des Pères de Sainte-Croix à l'occasion du Centième Anniversaire de leur arrivée en notre pays.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX *Plateau 9526* QUÉBEC

1220 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Nos hommages

aux

Religieux de Ste-Croix

Wilson Frères Enr'g.

BOIS et CHARBON

2537 est, rue Notre-Dame — CH. 2161

Hommage et reconnaissance!

GEORGES-P. LAURIN

NOTAIRE

757, Place d'Armes — HA. 4024

Aux religieux de Ste-Croix nos sincères félicitations à l'occasion de leur centenaire de fondation.

J. BRUNET LTEE

MAISON FONDEE EN 1877

MONUMENTS

LETTRAGE AUX CIMETIERES

Achetez au prix de la manufacture.

4485, CHEMIN DE LA COTE-DES-NEIGES

Tels. : WE. 2640 — Le soir : AT. 8686

THÉRIEN FRÈRES LIMITÉE

MONTREAL 1

J.-ALEX. THERIEN, président

Hommage

aux

Religieux et Religieuses de Ste-Croix

1847-1947

Un siècle au service de la pensée

LES ÉDITIONS LUMEN

(THERIEN FRERES, Limitée)

MONTREAL 1

ALFRED RIVEST, B.A., gérant,

Ancien de Saint-Laurent (1927-35)

Nos respectueux hommages aux religieux de Sainte-Croix

ARTHUR BOIVIN

AVOCAT

Directeur du Conseil général des anciens du C.S.L.

132 ouest, rue Saint-Jacques — MA. 6446

Résidence : 130 est, boul. Saint-Joseph — FR. 4050

Mes hommages aux religieux de Ste-Croix à l'occasion de leur centenaire.

IGNACE DESLAURIERS

AVOCAT

Bureau : 4 est, rue Notre-Dame — LA. 9235

Résidence : 1963, rue Fullum — AM. 0101

AD MULTOS ANNOS!

MAURICE COUSINEAU

AVOCAT

PROCUREUR DE LA COURONNE

Bureau : 132 ouest, rue Saint-Jacques — PL. 3962

Résidence : 7, rue de l'Eglise, Ville St-Laurent — BY. 2700

1847 - 1947

Cent années de labeur fructueux au service de la jeunesse étudiante!

Nos voeux aux religieux de Sainte-Croix

PELCHAT et GAUTHIER

BIJOUTIERS

3616, rue Masson — FR. 7691

6950, avenue Louis-Hémon — DO. 2441

6351, 9e avenue, Rosemont — CA. 0515

6808, rue Saint-Hubert — CA. 9822

5104, boul. Décarie — WA. 3272

MAURICE GAUTHIER

OPTOMETRISTE

Nos voeux et nos respectueuses salutations à l'illustre congrégation qui fête cette année son centenaire de fondation au Canada.

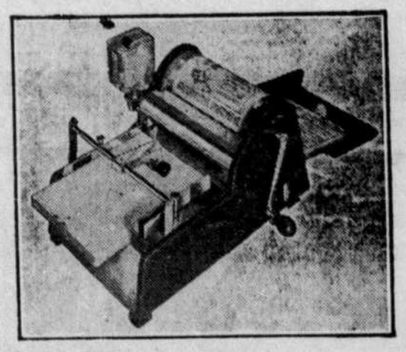
ADOPTEZ LES PRODUITS DÉSY RECONNUS LES MEILLEURS

J.-A. DÉSY LIMITÉE

THES — CAFES — CONFITURES

1459, avenue Delorimier — FR. 2147

- Pas de stencil
- Pas d'encre
- Pas de gélatine
- Pas de caractères



Epargnez temps et argent sur tout travail de copie en vous servant du nouveau

DUPLICATEUR WOLBER MASTER COPY-RITE

Alimentation, impression, empilage entièrement automatiques.
Imprime directement de la copie maîtresse.
Sans gélatine, stencils ni encre.
Attrayant, solide, économique, simple à opérer, d'emploi facile.
Imprime n'importe quelle grandeur depuis la carte de 3" x 5" jusqu'à celle de 9" x 14" grandeur régulière.
Imprime de 25 à 120 copies à la minute directement, et plus de 200 avec la même matrice. Imprime aussi jusqu'à quatre couleurs à la fois avec une matrice.
La copie originale peut être dactylographiée, dessinée ou calligraphiée.

— Nos sincères félicitations aux religieux de Sainte-Croix à l'occasion du centenaire de leur arrivée au Canada. —

STENCILS LIMITED

300, rue St-Sacrement - Montréal - Téléphone : MA. 6607

1847-1947

Que les religieux de Sainte-Croix veuillent bien accepter ici l'expression de notre profonde admiration devant CENT ANNEES de labeur incessant et fécond au service de la jeunesse canadienne.

Nos voeux les accompagnent!

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

CIE DE BISCUITS STUART BISCUIT CO.

235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

Le Révérendissime Père Basile-Antoine-Moreau

Fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix

Mgr Foin, vicaire général du Mans, évoque la puissante figure du vénéré Père fondateur en retraçant les initiatives religieuses du T. R. Père Basile-Antoine Moreau

Nous sommes heureux de présenter en hommage à notre vénéré Père, l'oeuvre de Sainte-Croix au Canada. Si elle a quelque mérite, n'est-ce pas après Dieu, à lui qu'en revient la gloire, à lui dont les vertus permirent ces magnifiques élans?

Nul mieux que Mgr Foin, vicaire général du Mans, n'a su évoquer cette puissante figure en retraçant les initiatives religieuses du Très Révérend Père.

Puisse le lecteur en parcourant ces lignes s'accorder à nos sentiments de fierté et de joie.

* * *

Les initiatives religieuses du P. Moreau? A les considérer avec le recul du temps et dans une atmosphère purifiée des incompréhensions dont il eut tant à souffrir, comme elles nous apparaissent tenir du prodige et porter la marque des grands desseins providentiels!

Sens aigu des besoins de son époque

C'est qu'en effet, par son intelligence, vive, prompte, judicieuse, que souligna, dès l'enfance, le curé de Laigné, sa paroisse natale, et grâce à la culture générale dont il sut l'enrichir au collège de Château-Gontier, aux Séminaires du Mans et d'Issy, plus tard par son enseignement de la théologie et de l'Ecriture sainte au séminaire diocésain, il eut très vite le sens aigu des besoins de son milieu et de son temps, — et s'il est vrai, comme on l'a dit, que "l'action est la fête de l'homme" (Goethe), nul ne s'étonnera qu'il ait éprouvé une sorte de sainte ivresse à tout tenter, dans la mesure et parfois au delà de ses forces, dût-il même paraître défier les timidités apeurées de la sagesse humaine, pour opérer les redressements dont sa clairvoyance lui avait fait entrevoir non seulement l'opportunité, mais la nécessité.

Or, à ne la considérer que sous l'angle moral et religieux, quelle époque que cette première moitié du XIXe siècle où se trouva jetée en pleine ferveur, sa jeunesse sacerdotale! A peine sortie des violentes secousses de la grande Révolution et des guerres de l'Empire, combien de ruines n'offre-t-elle pas aux regards, dans le monde des institutions et surtout des âmes!

Certes les pouvoirs officiels sont d'ordinaire sympathiques à l'Eglise; mais qu'ils sont empressés aussi,—le P. Moreau en fera plus d'une fois la lancinante expérience, —de maintenir farouchement les prérogatives de ce qu'on appelait alors l'"ordre établi"!

Sans doute, au sein des élites, les hommes de foi et de générosité sont loin de faire défaut: certains, par leur influence politique ou sociale, par leurs dons ou leurs legs, contribueront puissamment à la fondation de la Congrégation de Sainte-Croix. Mais, par contre, dans leurs rangs, que de voltairiens attardés, d'antiprêtres impénitents, d'ennemis jurés de toute réforme sociale, fût-elle la plus justifiée et la plus urgente. Pour s'être félicité d'avoir, par la construction des bâtiments qui nous abritent ou entourent, remédié aux méfaits du chômage, le P. Moreau ne se verra-t-il pas traité, avec l'expression de dédain que l'on devine, de démocrate et de "rouge"? Déjà!

Et que de remous inquiétants, à certaines heures, dans la classe ouvrière d'alors, frustrée par la Révolution, sans la moindre contrepartie, de la sauvegarde à la fois professionnelle et religieuse, qu'avaient constituée pour elle les corporations et leurs ferventes confréries. Sans doute, le P. Moreau, un jour d'émeute, trouvera chez elle en pleine effervescence d'assemblée populaire, d'ardents et efficaces défenseurs, mais, en d'autres circonstances, quels sinistres personnages, excités par d'infâmes rumeurs, car les méthodes ne varient guère, rôderont autour de son oeuvre, tenteront même de l'envahir, avec aux lèvres et déjà dans les gestes la menace de tout détruire par le feu ou par les bombes.

La réponse du P. Moreau

Et c'est à cette société, au fond travaillée d'idées et de sentiments si contraires, qu'il lui faut et qu'il entend apporter les bienfaits de son sacerdoce, avec la plénitude de générosité que révèlent ces mots confiés par sa plume aux pages de son règlement initial de vie: "je me donnerai tout entier au service du prochain".

Le missionnaire

Reconnaissons-le loyalement, il n'a pas failli à sa promesse.

A ceux de ses contemporains, déjà jetés en pleine mêlée de la vie, avec tout le cortège des ignorances, des préjugés, des haines que toute révolution traîne après elle et dont il est si difficile aux âmes de se défendre, il se sentait pressé de leur présenter les vérités religieuses sous leur vrai jour et de les amener à une pratique plus assidue, moins formaliste, des exigences morales et cultuelles de la vie chrétienne.

Pour eux il se fit missionnaire et, afin d'amplifier son labeur apostolique, s'entoura de prêtres auxiliaires.

Inlassablement et sans s'inquiéter qu'on pût renouveler à son endroit telle scène, dont sa jeunesse cléricale avait été le témoin dans une église parisienne, où l'on avait interpellé publiquement le missionnaire en le qualifiant de menteur, et fait éclater des pétards au milieu de l'assistance... inlassablement, dis-je, quelles que fussent ses obédiences diocésaines, ses inévitables et lourdes charges de fondateur et de supérieur général de congrégation religieuse, ses tristesses d'âme, inlassablement il prêcha la parole de Dieu. Erections de chemins de croix, adorations perpétuelles, préparation de communions d'enfants, retraites paroissiales, (on n'osait pas toujours dire Missions alors), furent pour son zèle autant d'occasions avidement saisies de travailler au redressement de ses compatriotes.

Missionnaire! Mais il le fut, au plein sens du mot, avec un succès incontesté, et cela jusqu'à son dernier souffle, au point, a-t-on pu dire, qu'il n'était descendu de la chaire chrétienne que pour entrer dans l'éternel repos.

L'éducateur de la jeunesse

Mais comment un prêtre, si averti des exigences de son temps, eût-il pu ne pas se pencher avec plus de sollicitude encore, et comme avec une sorte d'angoisse, sur les âmes des jeunes? Les jeunes ne sont-ils pas la vie qui monte? Ne portent-ils pas mystérieusement dans leurs coeurs tous les espoirs de l'Eglise et du pays? Leur mission n'est-elle pas de façonner ce quelque chose de redoutable qu'est l'avenir?

Providentiellement le P. Basile Moreau allait être orienté vers eux.

Ah! la belle histoire, qu'il faut bien conter, fût-ce à larges traits.

Il y eut une fois, (c'est ainsi que commencent les légendes et pourtant nous sommes en pleine vérité historique)... il y eut une fois, sur les bords de ce Loir immortalisé par Ronsard, au village de Ruillé, qu'encadrent ses vignobles célèbres, un prêtre de sainte mémoire, M. l'abbé Dujarié.

Déjà fondateur d'une congrégation de religieuses, vouées dans sa pensée à l'éducation des petites filles, il avait conçu et mis sur pied l'organisation d'une congrégation analogue de frères qui se destinaient à l'instruction des garçons. Hélas! L'oeuvre végétait plutôt. Recrutement et ressources étaient déficitaires. Et puis les ans pesaient chaque jour plus lourdement sur les épaules du vieux curé. Des mains plus jeunes s'avéraient indispensables. A qui songer? Tout droit on fit appel au dévouement du P. Moreau. Avec son habituel esprit de décision, il prend l'affaire en mains, précise et affermit les règles du jeune institut, multiplie es contacts avec les membres épars, modifie le costume qui, dit-on, prêtait à sourire, et par un coup d'audace, qui n'est pas sans surprendre et mécontenter les pouvoirs officiels, transfère maison-mère et noviciat sur le territoire de la commune et de l'ancienne paroisse de Sainte-Croix, dans un quartier en passe de devenir l'un des plus beaux de la ville grâce au percement de la future avenue de Paris qu'on appelle alors prétentieusement "la Chaussée d'Antin du Mans".

Et parce qu'il juge que l'enseignement chrétien n'est pas moins indispensable à la formation des élites sociales qu'à celle des classes populaires, urbaines ou rurales, très vite il envisage et entreprend, Dieu sait au mépris de combien de chinoiseries administratives, la construction du pensionnat de N.-D. de Sainte-Croix et, pour en assurer le fonctionnement et les cours, s'adjoint des prêtres auxiliaires, spécialement préparés à cette tâche, et qu'il aura tôt fait d'inviter à s'assujettir comme les frères de Saint-Joseph aux disciplines de la vie religieuse.

Les autorités religieuses pourront patienter quelques années avant d'accorder les approbations officielles de rigueur, il n'empêche qu'à cette date, sa congrégation recevait en 1837 sa charte de naissance, en attendant que deux années plus tard, toujours sous son impulsion apparaissent à leur tour les premières novices de la congrégation soeur, celle des chères religieuses Marianites, dont le fondateur confiera la formation au couvent du Bon Pasteur du Mans, issu lui-même de son heureuse et bienfaisante initiative.

Alors, une fois de plus, la parabole de l'Evangile se réalise. Simule grain de senevé jeté dans notre terre mancelle, la congrégation nouvelle croît, grandit, se mue en un arbre aux ramifications puissantes et lointaines. Pères et frères sont réclamés, autant par les autorités officielles que par les pasteurs d'âmes, pour des fondations nouvelles, en Algérie, aux Indes, en Amérique, à Rome même où Pie IX, qui ne cache point son affection pour le vénéré fondateur, lui confie écoles industrielles et agricoles à Ste-Prisque et à Vigna Pia. Cette chapelle se dresse, s'inaugure, en d'incomparables solennités, dernier stade, ou presque, de la voie triomphale jusque là suivie par le Père Moreau...

Qu'importent après cela maints détails douloureux dont se complète cette histoire; les embarras financiers, les campagnes venimeuses de presse ou de salons, les volontés séparatistes de fils trop éloignés du Père et plongés dans un climat spirituel si différent du sien, la vente, sous la pression des créanciers, de cette chapelle, celle de la maison-mère et la dispersion aux enchères publiques de tout ce qui la meublait, sans en excepter les plus émouvants souvenirs?

Qu'importent les abandons et les reniements de tant d'amis d'hier, et ce renoncement de sa charge supérieurale, volontaire ou forcé, mais dont il partage la douleur et le mérite avec tant de saints fondateurs d'ordre?

Qu'importe même le linceul d'indifférence et d'oubli dont on laissa si étrangement s'envelopper ses dernières heures et sa fin?

Qu'importe tout cela, revanche de l'humain, puisque selon La Bruyère "ce sont les faits qui louent" et que Dieu, sans conteste, a mis sa signature sur son oeuvre.

Vous en faut-il des preuves?

Mais ne les avez-vous pas, et singulièrement éclatantes, dans les nombreuses et florissantes maisons que les deux congrégations possèdent au Canada, aux Etats-Unis, aux Indes orientales et ailleurs?

Ne les avez-vous pas, et combien émouvantes pour nous, dans le réveil de la province de France, jadis balayée par la tempête, et dans la reprise par les religieux de N.-D. de Ste-Croix de la demeure et de la chapelle qui furent le berceau de leur congrégation et dont il n'est point exagéré de dire, pour reprendre un mot cher à Barrès, qu'elles sont pour eux le lieu où souffla l'esprit?

Quelle pertinente réplique du Ciel aux détracteurs d'autrefois.

La clef de ces activités apostoliques : son union à Dieu

Mais il est temps que nous en venions à recueillir quelques conseils pratiques du récit, tout imparfait qu'il ait été, des initiatives apostoliques du Père Moreau, car nous ne pouvons oublier que la conquête, ou le redressement des âmes de nos frères, ne saurait être le monopole de quelques hardis pionniers, mais bien, selon les appels pressants de l'Eglise, le devoir urgent de chaque âme croyante.

Certes la flamme du zèle, chez le P. Basile Moreau, nous a paru généreuse et brillante, mais l'important pour nous n'est-il pas de savoir quel foyer l'alimenta, et comment il réussit à la maintenir assez pure et vive pour demeurer rayonnante. Nous sommes curieux, autrement dit, et rien n'est plus légitime, de pénétrer le secret d'une telle vie.

Celui de toute vie humaine, a-t-on dit, "est de s'incorporer à quelque chose de plus grand que soi" (Taine). Transposons la formule sur le plan surnaturel de la Congrégation de Sainte-Croix.

S'il fut homme d'action, sans cesse en éveil sur les déficiences religieuses de son temps pour y porter les remèdes que nous avons observés à grands traits, c'est qu'il eut le souci constant de son union avec Dieu. Qu'entend-il obtenir, au jour de son sous-diaconat, dans les engagements solennels, du reste fidèlement gardés, qu'il note en ses Résolutions? "Un amour de plus en plus grand de Jésus-Christ". C'est tout dire.

Par l'amour de l'humilité

Mais une telle union ne se conserve, ni ne se maintient, ni ne s'enrichit sans l'assouplissement de l'âme à certaines disciplines morales.

Point d'union à Dieu sans humilité. Or, encore qu'au cours de sa jeunesse le P. Moreau glisse cet aveu, dans l'une de ses lettres, qu'il est "pétri d'orgueil", gardons-nous bien de le prendre au mot. Ce sont formules familières aux gens de sa trempe. En réalité, pour peu qu'on prête l'oreille à ses confidences, on ne peut que reconnaître qu'il eut au plus haut point la vertu d'humilité, et sous la forme à laquelle les hommes d'action sont peut-être les plus réfractaires: l'humilité intellectuelle. Directeur et professeur de séminaire, missionnaire apostolique, supérieur ou directeur de plusieurs congrégations religieuses, voué, par là-même, à guider d'innombrables âmes, et les âmes de choix, dans les voies de la vertu et de la sainteté, par sa parole publique, ses lettres de direction, ses entretiens familiers, ses circulaires aux membres dispersés de ses congrégations, il eût pu avoir la tentation de se fier aux lumières acquises de ses études ou de son expérience. Eh bien non; à la manière d'un enfant, il confia la direction de sa vie au prêtre de Saint-Sulpice, qu'il avait connu à la Solitude d'Issy, à l'aurore de sa vie sacerdotale, M. Mollevault, homme de grande culture intellectuelle sans doute, puisque Burnouf ne dédaignait pas de venir le consulter pour ses études personnelles sur l'hellénisme, mais surtout prêtre de vertu éprouvée, austère, ami de la vie cachée, et d'un jugement si sûr que prêtres et laïcs, à l'envi, affluaient vers lui afin de solliciter ses conseils.

Le P. Moreau fut et resta du nombre. Nulle décision, qu'elle touche à sa vie strictement personnelle ou à l'avenir de ses grandes entreprises religieuses, ne sera prise par lui sans qu'au préalable le solitaire d'Issy ait donné son avis favorable. N'alla-t-il pas, quelque jour, jusqu'à lui demander s'il pouvait en conscience accepter la mosette de chanoine? Emprise telle sur son âme, qu'il fera sienne l'interprétation, dont nul ne contestera la nuance affinée d'humilité, de l'adage célèbre: "Ama nesciri et pro stulto reputari", Aime à être ignoré et à passer pour un insensé! Aussi ne s'étonne-t-on pas de cette belle louange du Sulpicien à l'adresse de son dirigé: "M. Moreau fait de grandes choses; le ciel est avec lui parce qu'il est humble."

Par sa volonté de recueillement

Point d'union à Dieu encore, et donc pas d'apostolat fructueux, sans de temps à autre quelques-unes de ces pauses spirituelles (je m'excuse de désigner par une expression devenue à la mode les exercices de la retraite), si propices aux reprises de sève des consciences, dans le recueillement, la méditation, la prière, dans cette ambiance de silence dont on a dit justement que "les âmes s'y pèsent comme l'or et l'argent dans l'eau pure".

Mieux que quiconque les exemples du P. Moreau nous en soulignent l'importance et le profit. Voyez-le à plus d'une reprise s'acheminer, par les sentiers pierreux et effondrés d'alors, à travers l'enchevêtrement, des taillis et des bois où l'on risque de s'égarer, vers l'abbaye de la Trappe de Mortagne dont, à l'exemple de Bossuet, de Rancé, de tant d'autres, il ressent vivement les charmes et où il goûte, par avance, au milieu des tristesses de notre terre d'exil, les joies suaves et pacifiantes de la patrie céleste.

Mais voyez-le surtout, seul ou au milieu de ses novices, en ce domaine de solitude, à qui des mains pieuses ont conservé, jalousement, non seulement l'aspect qu'il avait alors, mais aussi de si chers et émouvants souvenirs, qu'on s'attend presque à le rencontrer sous les frondaisons du petit bois, au fond de quelqu'une des vieilles charmilles, au pied de la statue de la Vierge qu'il y érigea et dont le piédestal porte toujours ses invocations favorites, à moins que ce soit à la chapelle... ou mieux encore, si j'ose dire, parce que le coeur s'y sent vraiment plus étreint, dans cette modeste et étroite cellule, demeurée telle que jadis, c'est-à-dire pauvre à souhait et démunie de tout confort où il se reposait, pendant de courtes heures, de ses veilles, de ses soucis, de ses tristesses. Quel réconfort n'a-t-il pas puisé dans cette ambiance apaisante, évocatrice pour lui des jours heureux de la solitude d'Issy, mais aussi quel renouveau d'élans pour ses tâches apostoliques! Comment, pour s'y être senti plus proche de Dieu, n'en serait-il pas sorti avec des ardeurs nouvelles et une volonté plus affermie que jamais de le faire aimer davantage!

Par son esprit de sacrifice, point d'union intime et profonde à Dieu, et donc pas d'apostolat digne de ce nom, sans l'acceptation généreuse de la souffrance.

Autant que les pétunias, dont un jardinier averti rappelait à l'un de nos écrivains qu'il importe de "les laisser souffrir un peu pour les forcer à la fleur", les âmes ne sauraient voir s'épanouir en elles la fleur magnifique de l'apostolat si elles reculent devant la mortification provoquée et le sacrifice consenti. Vouloir suivre le Christ sur les chemins de ses conquêtes spirituelles, c'est d'abord accepter de porter sa croix douloureuse. Ce fut le conseil du Maître au temps de l'Evangile: il reste, pour notre époque, son invariable consigne.

Le Père Basile Moreau le savait, lui qui, dans son pieux souci d'accorder harmonieusement en son coeur l'amour de Marie à l'amour de Jésus, avait voulu vouer toute sa vie sacerdotale et religieuse à la Vierge des douleurs, à N.-D. de Sainte-Croix. Loin de l'abattre, même simplement de le troubler, ses épreuves, dont on sait qu'elles lui furent si amplement prodiguées qu'il en garda la trace sur son fin visage, dans le pli amer des lèvres et le voile de mélancolie qui atténuait la vivacité de son regard, ses épreuves furent chez lui comme le ressort de nouvelles énergies conquérantes: délivré de sa charge écrasante de supérieur général, ne le voit-on pas reprendre son apostolat missionnaire? Et à 73 ans, tout proche de mourir, n'écrit-il pas encore: "Je ne meurs point et j'espère pouvoir encore prêcher le carême prochain dans une paroisse du diocèse"? Ah! comme il avait eu raison de dire, un jour, à qui lui rappelait les épreuves que Dieu lui avait ménagées: "Ne me plaignez plus: c'est là une grâce dont je le bénis."

Entre tant d'autres, qu'il eût été facile de dégager des nombreuses vertus dont se pare sa vie si prodigieusement active au service de Dieu, gardons ces trois leçons: d'amour de l'humilité, de volonté de recueillement, d'esprit de sacrifice. En nous permettant de nous unir plus intimement à Dieu, leur pratique déculpera les possibilités de conquête que la grâce nous ménage et dont l'Eglise du Christ attend, avec une angoisse chaque jour accrue, que nous les mettions, sans réserve, à son service pour le salut de tant de nos frères égarés.

A nous les proposer, en ces jours où le centenaire de l'arrivée en terre canadienne de ses filles et de ses fils nous permet de mieux voir la fécondité de sa vie, ne semble-t-il pas que le Père Basile Moreau, fondateur de la congrégation de N.-D. de Sainte-Croix, reprend à notre profit aujourd'hui sa mission de grand éveilleur d'âmes?

Le Frère André

La gloire, la grande gloire de Sainte-Croix, c'est cet humble convers. Portier longtemps obscur, il fut par la suite le religieux le plus connu d'Amérique. Economie merveilleuse de la Providence, de confier à un modeste, ignare et sans reflet, les intérêts de Joseph, le très humble de Nazareth.

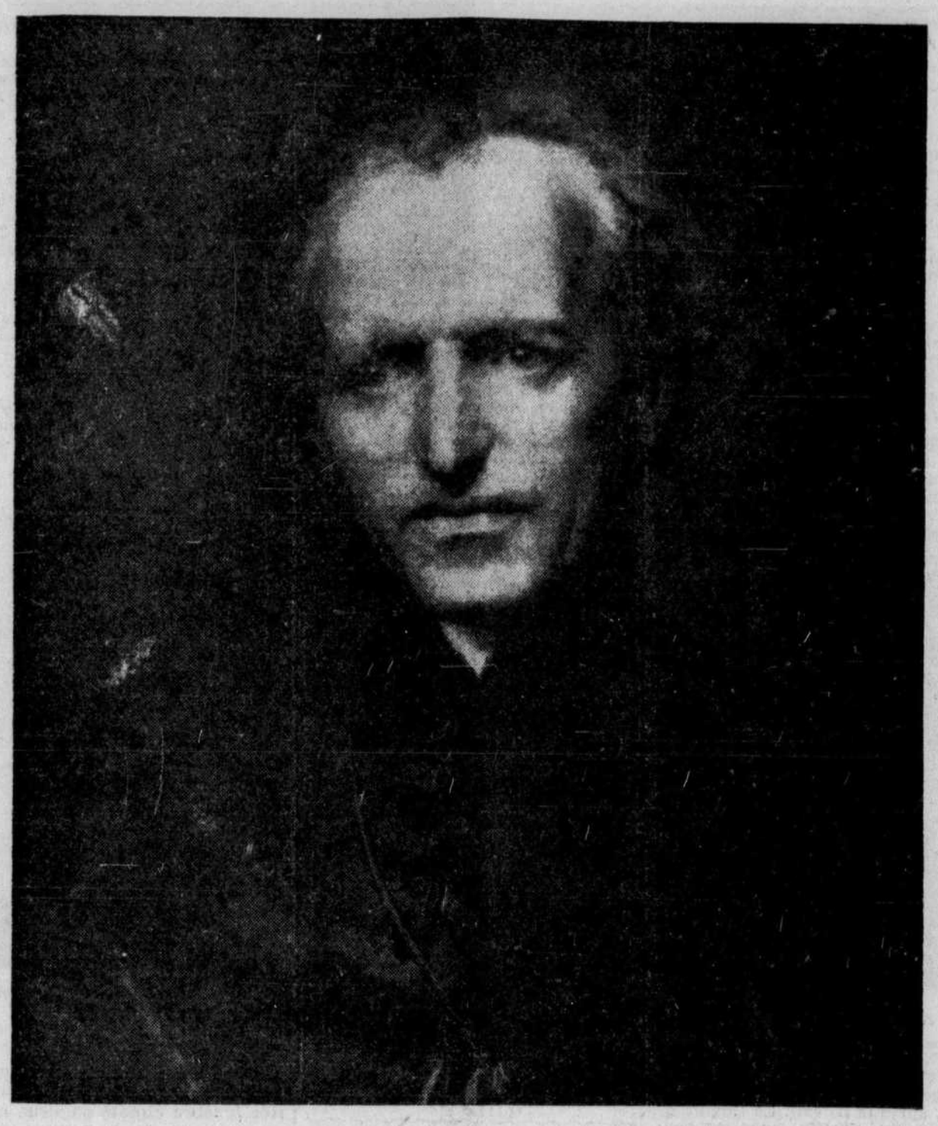
Mais au moment qu'il assure la gloire de "son" saint, le frère André projette sur l'humble condition de convers, le reflet de la considération divine.

Le trait n'est pas nouveau. Qu'il fait bon, cependant, réapprendre par lui les vrais motifs de grandeur, au regard du Maître: l'humilité et la pureté du coeur. Plaisirs, richesse, puissance, colifichets mesquins dont le monde fait grand état, faute de savoir l'admirable plénitude d'une vie orientée toute vers Dieu. La joie aussi...

Retenons le trait. Il remettra en mémoire la prépondérance des valeurs spirituelles. Primauté du spirituel.

Peu importe qu'on soit pauvre ou riche, ignorant ou très puissant par l'esprit, Dieu ne regarde que le coeur. Et si on remarque que pour son oeuvre magnifique de foi, c'est à un pauvre frère convers qu'il s'est adressé, on n'aura plus peur de l'obscurité, du sacrifice que sollicitent la générosité.

Le vénéré Père fondateur



1847 - 1947

Dans l'allégresse qui unit nos deux communautés en ce centième anniversaire de leur fondation canadienne nous désirons exprimer ici aux fils spirituels des DUJARIE, des MOREAU et des VERITE notre vive admiration et nos voeux de constant et fécond épanouissement.

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

UN MESSAGE DU SUPERIEUR

& AUX ANCIENS DU COLLEGE DE SAINT-LAURENT &

Elles sont si près de nous, les journées glorieuses qui marqueront le centenaire du collège, qu'il n'est plus guère possible d'atteindre les anciens autrement que par un message public confié aux journaux. Ce message, nous le voulons tout chargé de fierté et de confiance; de joie aussi à la pensée de la rencontre toute prochaine.

Nous sommes fiers de votre fidélité. A peine aviez-vous reçu notre invitation que vous nous transmettiez votre adhésion. En quelques jours, le nombre dépassait le millier et chaque courrier nous en apporte de nouvelles, qui toutes manifestent un enthousiasme réconfortant. Il faudrait pourtant que le rythme des réponses s'accentue; que personne ne se juge exempté de répondre sous prétexte que sa présence ne saurait faire de doute. Le comité du ravitaillement se demande avec anxiété s'il devra préparer un banquet pour 1800 convives? ou 2,000? ou 2,500? Il ne sera plus possible, à la dernière minute de corriger une erreur de perspective de cette nature. Or, c'est ce qui arrivera si chacun ne se fait pas un devoir grave de nous fixer sur sa présence ou son abstention.

Nous voyons arriver les fêtes avec la confiance, disons la certitude, de vous compter parmi les nôtres. Ce n'est pas, en effet, un conventum ordinaire: c'est le grand conventum du centenaire, celui qui clôt un siècle de dévouement au service de notre pays.

Nous avons été les bénéficiaires de l'éducation de haute valeur que nous ont transmise d'admirables prêtres et frères de Sainte-Croix. Il est temps d'en venir témoigner auprès de ceux qui les remplacent aujourd'hui et qui comptent sur votre encouragement pour maintenir bien haut le prestige de l'Alma Mater.

Une autre remarque s'impose. Elle s'adresse aux anciens que nous n'avons pu atteindre jusqu'ici. Notre fichier contient 5,000 adresses contrôlées; c'est beaucoup, certes. Mais, eu égard au nombre de jeunes qui ont passé par le collège, c'est encore relativement peu. Qu'on se le tienne pour dit: si un ancien n'a pas reçu d'invitation personnelle aux fêtes, c'est que nous n'avons pas son adresse actuelle. Dites-vous alors que c'est le désir du supérieur de reprendre contact avec vous, quel que soit le temps que vous avez passé au collège.



M. Henri GROULX, député d'Outremont à l'Assemblée législative, et président du comité du centenaire.

Ce message, que je serais tenté de qualifier de suprême, voudrait suppléer à toutes les erreurs, à toutes les indélicatesses que nous avons pu commettre inconsciemment. Il apporte à tous la bienvenue de l'Alma Mater et exprime sa volonté de grouper en une manifestation sans précédent la famille entière des anciens de Saint-Laurent.

Vous serez donc des nôtres; vous le serez dès le 29 mai, au début de l'après-midi, alors que les élèves actuels présenteront des jeux olympiques d'une valeur éducative assez remarquable. Les anciens gymnastes sont particulièrement attendus.

Plusieurs pourtant, je le prévois

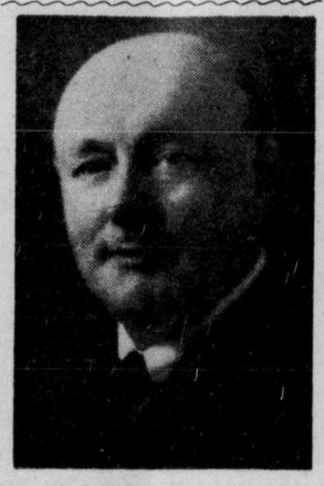


Me Armand POUPART, président de l'Association des anciens.

ne pourront se libérer que sur le soir, après le travail. Le Comité des fêtes a voulu mettre sous vos yeux, pour le soir du 29, à l'Arène laurentienne, "Un siècle de vie collégiale", dans une revue élaborée, que dirigera Roger Garand, un ancien qui s'est fait remarquer par la belle tenue qu'il a su donner à la revue "Bleue et Or" de l'Université de Montréal. Les heures apparaîtront bien courtes dans cette veillée où passeront, en des sketches vivants, les humbles événements des débuts et les nobles figures du passé.

Le vendredi, 30 mai, sera la grande journée. Les anciens, que ne retiennent pas ailleurs des raisons majeures, verront à la donner tout entière à l'Alma Mater. Nous nous retrouverons à 10h. pour la messe d'actions de grâces, en cette chapelle gothique où la prière est si aisée. Nous nous associerons à S. E. Mgr Eugène Limoges qui chantera la messe pontificale, et au T. R. P. Albert Cousineau, C.S.C., notre supérieur général, qui donnera le sermon de circonstance.

En ce jour de la gratitude, nous penserons à rendre un hommage tout spécial au vénérable évêque de Mont-Laurier qui se prépare à célébrer ses noces d'argent d'épiscopat, et au R. P. Elias Vanier, C. S.C., qui fête cette année ses noces de diamant sacerdotales. Dans leur personne, nous honorerons cette longue théorie de prêtres séculiers



M. C.-O. MONAT, I.C., trésorier du comité du centenaire.

et réguliers qui sont sortis de cette institution et qui lui font si grand honneur, tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

A peine sorti de la chapelle, l'on se dirigera vers l'Arène convertie en somptueuse salle de banquet pour les agapes fraternelles, après une pause pour la photo traditionnelle. Et tandis que les mets se succéderont, les convives groupés par cours se retrouveront une âme d'enfant et oublieront un instant leurs soucis d'hommes.

La journée se clôturera par la représentation de "Huon de Bordeaux", grande féerie que nos élèves ont préparée avec un soin consommé. Nous avons réservé notre vaste auditorium pour les anciens auxquels pourra s'associer leur compagne de vie.

Il sera tard quand s'achèvera ce spectacle grandiose qui, en exaltant la valeur chevaleresque, rappelle si éloquemment la force d'âme et l'audace des bâtisseurs de notre collège.

Le lendemain sera un hommage à tous nos disparus, professeurs et élèves. Vous n'hésiterez pas à revenir vous joindre à la communauté tout entière pour assister au service funèbre chanté au vieux cimetière par le T. R. P. Général lui-même, et entendre les paroles chargées de salutaires leçons du R. P. Jules Poitras, C.S.C., supérieur provincial.



M. Gaétan BENOIT, journaliste, publiciste du comité du centenaire.

Le Conventum prendra fin avec cette cérémonie inoubliable. Les fêtes continueront pourtant pour la Congrégation et nous nous réjouissons à la pensée que des centaines d'anciens et d'amis du collège se joindront, le samedi soir, à l'Arène, aux invités d'honneur et aux anciens des autres institutions de Ste-Croix en terre canadienne, pour le repas officiel qui marquera le souvenir de l'arrivée des Soeurs, des Pères et des Frères de Ste-Croix.

Vous dirais-je, en terminant, que votre vieux collège a fait toilette neuve, sans pour autant perdre son caractère propre. Il veut se faire jeune et beau pour recevoir ses fils qu'il n'a pas cessé d'aimer et qu'il lui tarde d'acclamer.



M. Albert PAQUETTE, C.A., secrétaire du comité du centenaire.

Mot de nature

"Ramasser des grenouilles", c'était aux premiers temps du collège, baiser la terre, punition alors en vigueur.

Il y a 90 ans

Dans la théorie imposante des Ordres et des Congrégations, qui sont à l'Eglise un ornement et une puissance d'avant-garde, elle a mérité de prendre place et d'attirer sur elle la grande ombre protectrice de l'approbation romaine.

Le document qui l'annonçait, en date du 13 mai 1857, porte la signature du cardinal Alexandre Barnabo, préfet de la Sacrée Congrégation de la propagande.

"La grande voix de Rome, qui seule donne la vie, la stabilité, la grandeur aux institutions de la terre, vient de parler en votre faveur. Elle approuve vos constitutions; vous êtes désormais un corps régulier dans la sainte milice."

Ce commentaire du Père Souaillard, aux jours de la promulgation du décret, soulignait la complète signification du geste du pape.

De l'auguste vieillard du Vatican nous venait, en effet, la reconnaissance solennelle de la Congrégation de Sainte-Croix, formatrice de saints.

Un mot inspiré?

..."lorsque certains faits se seront produits, l'on sera surpris de la rapidité de son développement."

Cette parole du curé d'Ars à un jeune homme qui, lui ouvrant son âme, demandait avis sur son entrée en la congrégation de Sainte-Croix, devait être fort étonnante pour l'époque.

Sainte-Croix était alors une tige menue et qui tremblait aux vents d'épreuves perturbatrices de toute fondation spirituelle.

Mais le profond regard fouillait l'avenir... La parole du saint curé était-elle inspirée... Déjà, elle se réalise. Déjà, l'horizon clair chante l'espérance... Magnificat.

HOMMAGES FRATERNELS

aux clercs de Saint-Viateur et au
séminaire de Joliette,
à l'occasion de leur centenaire
Le collège de Saint-Laurent

AUX AUTORITES

provinciales et municipales et à tous ses bienfaiteurs et amis, le collège de Saint-Laurent est heureux de témoigner publiquement sa gratitude.

Le costume du Frère de Sainte-Croix

Il est une tradition qui se conserve pieusement chez nous. Celle-ci. Le vénéré Père Moreau, notre fondateur, un jour qu'il entretenait Sa Sainteté le Pape Pie IX, de ses premiers fils spirituels, avoua sa perplexité sur le choix de leur costume.

Avec un bon sourire, le vénéré pontife le rassura "Pourquoi chercher? Prenez le mien, je vous en cède le modèle...."

Depuis ce jour le prêtre de Sainte-Croix porte la soutane romaine et le camail; noirs tous deux. Autour de la taille, la cordelière de laine tressée, symbole de la chasteté.

Sur la poitrine, un crucifix à demi dissimulé sous le pli de la soutane.

Le costume n'est que matière; à lui seul il ne fera jamais le moine authentique, qui est d'abord esprit et coeur.

En leur centième anniversaire de fondation canadienne, nous prions les religieux de Ste-Croix d'accepter ici nos voeux et nos hommages.

Potier Frères

Manufacturiers de blocs de ciment.
SABLE et PIERRE
BOIS et CHARBON
8645, rue Casgrain — DU. 0417

CENTENAIRE
DU
COLLÈGE DE SAINT-LAURENT
1847 - 1947

De
Mgr Ignace Bourget
(1847)
deuxième évêque de Montréal, descendant de Pierre Bourget dit Lavallée, venu de St-Musac, en Saintonge, France, au Canada; tonnelier à Beaumont en 1691.

A
Mgr Joseph Charbonneau
(1947)
archevêque actuel de Montréal, descendant d'Olivier Charbonneau, arrivé au Canada en 1659, venant de Marans, en Aunis, France.

Du
R. P. Louis-Auguste Vérité, C.S.C.,
(1847)
né en France vers 1810, premier supérieur des Religieux de Ste-Croix du Canada, à St-Laurent.

AU
R. P. Emile Deguire, C.S.C.,
(1947)
supérieur actuel du Collège de St-Laurent, descendant de François Deguire dit Larose, brave soldat du Régiment de Carignan, venu de France au Canada en 1665.

100 ANS
Hommages de
INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN

HOMMAGES

AUX RÉVÉRENDS PÈRES DE SAINTE-CROIX

à l'occasion du

CENTENAIRE

de leur arrivée au Canada
et de la fondation de leur

COLLÈGE DE SAINT-LAURENT

Dupuis Frères
RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL v.-p. et gér. gén.